

HISTOIRE DES CAMISARDS,

OU L'ON VOIT

PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,
LA FRANCE A RISQUE' SA RUÏNE,
SOUS LE REGNE DE LOUIS XIV.

TOME SECOND.



A LONDRES,

Chez MOYSE CHASTEL.

M. D C C. L I V.

HISTOIRE

DES

GAMBRIDS



TOU NOU VOIT

AN CHURCH BAPTIST
BAPTIST CHURCH
BAPTIST CHURCH
BAPTIST CHURCH

TOME SECOND

1777
1778
1779
1780
1781
1782
1783
1784
1785
1786
1787
1788
1789
1790
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800

A LONDRES

chez M. de CHASTEL

M. DCC LXX

où L'ON VOIT
PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,
LA FRANCE A RISQUE' SA RUÏNE,
SOUS LE REGNE DE LOUIS XIV.

❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

SOMMAIRE DE CE IV. LIVRE.

Le Maréchal de Montrevel ranime la Guerre des Sévennes : il fait faire de grands mouvemens aux Troupes du Roi. Conduite & caractère de ce Général. Nouvelle tentative pour percer dans le

A 2

Vi-

4 HISTOIRE DES

Vivarès, manquée par Catinat. Poul, fameux Partisan, est battu & défait par Cavalier : Poul est tué dans le combat. Mars & l'amour partagent les soins du Maréchal. Défaite de Cavalier à Barutel. Défaite de Rolland & de Cavalier, à la Tour de Belot. Cavalier porte de nouveau la terreur dans le Bas-Languedoc, & force par-là le Maréchal de représenter en Cour le mal plus grand qu'il ne l'étoit. Rolland & Cavalier se mettent en marche avec toutes leurs forces, dans le dessein de jeter un détachement en Rouergue. Bataille de Pompignan : la victoire est balancée par la prudence & par la valeur de Catinat. Rolland fait arrêter Catinat, lequel est accusé d'avoir fait brûler sans raison, & sans ordre, les Eglises de St. Laurent & de Pompignan. Procès de Catinat : il est absous. Fanatisme de Cavalier.

Le Maréchal de Montrevel anime la guerre des Sévennes, & fait aïre de



DEPUIS l'arrivée du Maréchal de Montrevel, les mouvemens des Sévennes étoient plus vifs, & augmentèrent tous les jours. C'étoit lui, qui avoit remis de tous côtés les Troupes du Roi en action. Il vouloit qu'on pous-

fat

fât les Camisards à toute outrance, grands
 qu'on faccageât & qu'on brulât tous mouve-
 les villages soupçonnés de les secou- aux
 rir. Il féconda, & je ne fai s'il ne sur- Troupes
 passa pas, l'humeur violente de Mon- du Roi.
 sieur de Bâville. Il étoit dur & san-
 guinaire, quoiqu'il fût en même tems
 nonchalant & efféminé. Il força les
 Camisards à devenir cruels, & ne leur
 fit néanmoins que mollement la guer-
 re : rarement en campagne, & pres-
 que toujours en parties de plaisir. *Les*
Fanatiques, qu'il craignoit, n'étoient,
disoit-il, que dans les yeux de ses Maî-
treffes ().* En deux mots, la volup-
 té l'endormoit sur le danger d'un mal
 qu'il irritoit par ses cruautés. Cela
 faisoit penser aux spéculatifs de la
 Cour, que celle qui la gouvernoit
 (a), ne l'avoit pas chargé d'abrégér
 cette guerre.

Condui-
 te & ca-
 ractère
 de ce
 Général.

Rolland comprit sans peine, qu'un
 Général du caractère du Maréchal de
 A 3 Mont-land, pour

(*) On prétend, qu'il fit à une de ses
 Maîtresses un inpromptu, qui commençoit
 ainsi : *Les Fanatiques, que je crains, sont vos*
beaux yeux, Silvia &c.

(a) Madame de Maintenon. Voiez la
 page 192. du I. Tom.

6 HISTOIRE DES

s'op-
fer aux
entre-
prises
du Ma-
réchal.

Montrevel, feroit beaucoup de fracas, fans avancer beaucoup d'affaires. Il furpaffa, & rallentit bientôt, l'activité du Maréchal. Il arrêta fes barbaries, par d'autres barbaries, auxquelles il fe vit forcé. Il l'occupa en tant d'endroits, & lui fit perdre tant de monde, qu'il le réduifit à demander de nouvelles Troupes, & que le Roi comença de s'inquiéter véritablement de l'affoibliffement de fes armées par d'auffi malheureufes & de fi fréquentes diverfions.

Le Ma-
réchal
fait brû-
ler le
village
de Ma-
riège.

Sans confidérer, que le village de Mariège avoit été forcé de recevoir les Camifards, le Maréchal le fit brûler. Cavalier, fuivant les inftructions qu'il avoit reçues de Rolland, écrivit au Maréchal à peu près en ces termes :

MONSIEUR,

Lettre
de Ca-
valier au
Maré-
chal de
Montre-
vel.

Je viens d'apprendre avec un extrême chagrin, que vous avez fait brûler Mariège. Je ne puis concevoir dans quelles vûes, ni par quelle justice. J'avois une armée : ce malheureux village pouvoit-il me réfifter? Me voyant forcé d'ufer de

CAMISARDS, Livre IV. 7

représailles, selon les loix de la guerre, & pour la sûreté des Réformés, je pars avec regret pour aller brûler deux villages Catholiques; en vous déclarant, Monsieur, que s'il ne vous plaît pas de mettre fin à ces fureurs, pour un village que vous brûlerez désormais, au-lieu de deux, j'en brûlerai trois; & que si rien ne vous arrête, j'irai toujours en augmentant &c.

Cette Lettre fut rendue au Maréchal de Montrevel, qui la méprisa. Quoique Cavalier eût tenu parole, & qu'il eût fait brûler St. Cériés & Saturargues, deux assez gros villages, au-delà de la Vidourles, dans le voisinage de Montpellier, le Maréchal en fut si peu touché, qu'il ne tint pas à lui que toute la Province ne fût réduite en cendres. Au retour des incendies de Saturargues & de St. Cériés, Cavalier étoit venu se faire loger par billets à Vestris, autre village du côté de Nîmes : le Maréchal fit brûler Vestris. Cavalier lui écrivit encore.

Il le conjuroit de faire grace, si non aux Réformés, du-moins aux Catholiques; qu'il brûleroit au triple & au quadruple des Réformés qu'il feroit brûler. Il joignoit ensuite, à de nouvelles

Cavalier fait brûler, en représailles, les villages de St. Cériés, & de Saturargues.

Nouvelle Lettre de Cavalier au Maréchal, sur ce que

celui-ci
avoit fait
brûler
le villa-
ge de
Vestris.

velles menaces, des protestations formelles, qu'il avoit ce genre de guerre en horreur : non que Cavalier espérât rien de ses Lettres, mais afin qu'il parût à toute la Terre, comme Rolland le lui avoit écrit expressément, qu'il ne se portoit à ces extrémités que par force, & dans l'espérance d'en arrêter le cours.

Cava-
lier fait
brûler
trois au-
tres vil-
lages.

Deux détachemens de Camisards allèrent donc brûler deux villages Catholiques du côté du Vivarès, & Cavalier vint lui-même faire mettre le feu à Pouls, village rempli de Catholiques entre Nîmes & Beaucaire.

Désas-
tres cau-
sés par
ces in-
cendies.

Le désastre fut affreux par-tout. Le soldat, impatient & brutal, donnoit à peine aux habitans de ces villages le tems de se retirer. Plusieurs étoient surpris & dévorés par les flammes; & plusieurs massacrés, en voulant se deffendre. Les Etats de Languedoc, qui étoient assemblés alors, dépêchèrent en Cour, pour y représenter ces désolations, & les suites qu'elles pourroient avoir. La Cour désaprouva la conduite du Maréchal. Il ne brûla plus de villages : mais son humeur violente ne lui permit pas une lon-

La Cour
les fait
finir, par
des or-
dres en-

longue modération ; & il ne tarda pas à exercer des cruautés, qui entraînent d'autres malheurs.

Dans le tems qu'on apprit les dispositions & les intentions de la Cour sur ce qui venoit de se passer, Catinat, qui avoit été détaché avec quatre cens hommes, pour tâcher encore de percer dans le Vivarès, en avoit trouvé les passages si bien gardés, & avoit eu à éviter tant de Troupes, qui s'étoient avancées de plusieurs côtés pour l'envelopper, que tout ce qu'il avoit pu faire, après bien des marches pénibles & forcées, avoit été de rejoindre Cavalier.

Celui-ci, fortifié par la jonction de Catinat, chercha l'occasion de faire connoître au Maréchal, que les Camisards n'étoient pas aussi faciles à exterminer, qu'il affectoit de le dire : comme si la gloire de les détruire lui avoit été réservée. C'étoit le plan & l'intention de Rolland, de lui donner plus d'affaires, qu'il n'avoit pensé d'en trouver, & de le faire changer de sentiment & de langage. Cavalier en brûloit d'envie : & l'occasion s'étant offerte d'elle-même, il ne manqua pas d'en profiter.

voies au
Maré-
chal, qui
se porte
à d'au-
tres cru-
autés.
Nouvel-
le tenta-
tive
pour
percer
dans le
Vivarès,
man-
quée par
Catinat.

Poul,
fameux
Parti-
fan, se
vantoit
d'exter-
miner
les Ca-
misards.

Poul, dont j'ai déjà dit un mot en passant (*), Officier d'expérience & de cœur, & un aussi bon Partisan qu'il y en eût en France, passoit dans la Province, pour la terreur des Fanatiques. Ce n'est pas qu'il eût rien fait de fort remarquable contre les Camisards, quoiqu'il se fût vanté qu'il en purgeroit la Province. Mais il avoit servi, dans les Vallées du Piémont, contre les Vaudois; & une action d'éclat lui avoit fait cette réputation.

Un Capitaine des Barbets, nommé Barnabaga, Partisan d'une réputation égale à celle de Poul (a), qu'il s'étoit vanté de battre par-tout où il le trouveroit, en avoit été battu lui-même à plattes coutures. Piqué de cet affront, & des reproches qu'il en avoit reçus de son Général, il pro-
mit

(*) Voyez la page 220. du Tom. I.

(a) Poul étoit un vieux Officier, homme de tête & de main, infatigable, farouche, intrépide. Il avoit servi dès sa jeunesse. Il s'étoit signalé en Allemagne & en Hongrie. Il avoit fait par-tout, avec une grande distinction, le métier de Partisan. Je crois que ce fut lui qui découvrit Esprit Séguier, & qui l'arrêta au Pont de Monvert. Voyez la page 131. du Tom. I.

mit à celui-ci, que dans moins de quatre jours, il auroit sa revanche, & lui porteroit sa tête. Poul en fut averti : & le lendemain, avec vingt hommes seulement, il alla surprendre de nuit ce rodomont, dans un village où il se croyoit en sûreté, ayant avec lui plus de deux cens soldats, mais qui étoient apparemment dispersés ou endormis ; & Poul fit à Barnabaga, ce que Barnabaga vouloit lui faire.

Ce même Poul, que Monsieur de Il ne des
Bâville avoit fait venir dans les Séven- mande,
nes, & qui se promettoit depuis long- pour ces
tems de traiter les Chefs des Camisards, effet,
comme ce Capitaine de Barbets, ayant qu'un
été agacé, & comme déné, par quel- Régi-
ques railleries du Maréchal, sur ce ment au
qu'il tardoit tant à montrer ce qu'il Maré-
savait faire, se piqua d'honneur. Il chal, qui
ne demanda qu'un Régiment de Dra- lui en
gons, pour aller tomber sur Cavalier, donne,
& l'enlever mort, ou vif. Le Maré- deux.
chal, outre le Régiment de Dragons,
qu'il lui donna, voulut qu'il prît en-
core un Régiment d'Infanterie : &
Poul, à la tête de ces deux Régi-
mens, sortit de Nîmes, pour cher-
cher Cavalier, qui n'en étoit pas loin.

Cava-
lier pré-
vient
Poul.

Il lui
dresse
une em-
buscade.

Informé du dessein de Poul, Cavalier marcha au devant de lui, par le même chemin qu'il savoit qu'il avoit pris ; & se posta dans une plaine, ou, pour mieux dire, s'y cacha dans des vignes touffues & pressées, & assez hautes pour lui servir de retranchement. Poul, qui ne le croyoit pas-là, & qui s'avançoit toujours, s'engagea dans un défilé, le long de ces vignes. Cavalier le chargea à l'improviste, & fit à propos, que l'Infanterie de Poul, qui marchoit la première, fut entièrement défaite. Il fit tous ses efforts pour la soutenir, & pour la rallier : mais il lui fut impossible d'empêcher de fuir tout ce qui échappoit aux coups & à la mort. La Cavalerie des Camisards, qui étoit à portée, sous les ordres de Catinat, arrêta les fuiards, & en fit un grand carnage. Poul, au desespoir, se jette dans les vignes à la tête de ses Dragons, & fond sur les Camisards. La plupart des Dragons s'embarraissent dans les vignes, & se renversent. Mais Poul, qui ne connoit point d'obstacles, s'avance en furieux, le sabre à la main ; & poussant à Cavalier qu'il croit reconnoître, il est porté par ter-

re

re d'un coup de pistolet. Quelques Officiers des siens, qui le suivoient, percent à lui, & lui crient : *A cheval, Monsieur Poul* : & dans le tems qu'il s'efforce de remonter, il reçoit un coup de sabre, qui lui partage la tête. Il tombe mort. Ses Dragons fuient : Catinat les poursuit. Les chevaux sauvages de la Camargue (a) faisoient voler la Cavalerie de Catinat : elle atteignoit, & sabroit à souhait, les Dragons. La victoire fut aussi prompte que complete. Un Régiment presque entier d'Infanterie périt dans cette action. Il y eut moins de Dragons de tués, parce qu'il leur fut moins difficile de fuir. Les Camisards ne perdirent que vingt ou vingt-cinq hommes. Ils en eurent seize de blessés : & Cavalier ne fut pas fâché, que ses gens eussent vengé le Capitaine des Barbets, dont il avoit appris l'Histoire.

Défaite
& mort
de Poul.

Je ne parle point d'environ quarante chevaux, que cette dérouté de Dragons valut aux Camisards. Mais je dois dire, à l'occasion des seize blessés de ceux-ci, que Cavalier prit un soin particulier

Cruauté
du Maréchal
de Montrevel.

(a) Voyez la page 214. du Tome I.

riculier de les faire transporter en lieu de sûreté, sous une forte escorte; parce qu'une des cruautés du Maréchal de Montrevel étoit d'envoyer ses partis fouiller les maisons qu'il soupçonnoit de recueillir les blessés des Camifards; de faire guérir ces blessés dans les Prisons; & après avoir tiré d'eux, sous promesse de pardon, ce qu'il vouloit ou pouvoit savoir, de les faire rouër, ou brûler vifs. Il avoit eu recours, dans plus d'une occasion, à cette ruse inhumaine: au lieu que les Camifards, presque toujours maîtres des blessés des Troupes du Roi, ne leur faisoient aucun mal; & que plusieurs, au contraire, leur ont souvent fait tout le bien qui dépendoit d'eux.

Condamnée des Camifards.

Lorsque le Maréchal apprit, par les fuyards, la défaite & la mort de Poul, son dépit égala la bonne opinion qu'il avoit eue d'une entreprise faite & conduite par ses ordres, & presque sous ses yeux. Il ne pouvoit comprendre, que deux Régimens de vieilles & bonnes Troupes eussent été réduits à rien en si peu de tems, & sans rendre presque de combat. Il jura beaucoup contre les embuscades: & il résolut de ne plus

plus mettre en campagne que de gros Corps de Troupes, qui pussent, à tout événement, accabler à la fin les Camisards, & les vaincre par le nombre.

Nouvel-
les me-
sures du
Maré-
chal.

Le sort de Poul fit prendre à Roland des mesures toutes opposées à celles du Maréchal. Le Général des Camisards, se doutant bien que le Maréchal, qui pouvoit disposer de plus de vingt mille hommes, mettroit ses Troupes en grand nombre à la poursuite de Cavalier; & sachant que si ce jeune Chef avoit un défaut, c'étoit de pancher à être téméraire, lui dépêcha un Exprès, par lequel il lui fit dire, qu'il avoit des affaires à lui communiquer, & qu'il se hâtât de le venir joindre, tenant sa marche aussi secrète qu'il le pourroit, & ne laissant dans la plaine que quelques Partis, qui auroient ordre de battre la campagne de divers côtés, pour partager, à l'ordinaire, & harceler les Troupes du Roi.

Celles-
que Rol-
land lui
opposé.

Cavalier venoit de battre près de Combas (a), ou plutôt de mettre en fuite

Cava-
lier faire
fuir
quel-

(a) Gros village entre Sommières & St. Hippolite.

ques fuite quelques Troupes, qui avoient
 Troupes fait mine de l'attaquer. Il se rendit
 près de dans les Sévennes. Le Maréchal s'é-
 Combasi; toit mis en campagne avec quatorze
 & il va ou quinze mille hommes, divisés en
 joindre Rolland différens Corps, pour surprendre Ca-
 dans les valier. Les Partis des Camifards oc-
 Hautes cupèrent & fatiguèrent quelque tems
 Séven- ces Troupes, tandis que Cavalier lais-
 nes. soit prendre haleine aux siennes, &
 qu'il concertoit avec Rolland les
 moyens d'entretenir assez long-tems la
 guerre, pour recevoir les secours, que
 de puissans Protecteurs de leurs con-
 sciences opprimées, intéressés à les
 soutenir, leur avoient fait espérer.

Mars &
 l'amour
 parta-
 gent les
 soins du
 Maré-
 chal.

Le Maréchal de Montrevel étoit
 rentré dans Nîmes. Mars & l'amour
 partageoient ses soins. La médifance
 lui attribuoit plus de conquêtes, & plus
 d'exploits, sous les enseignes de l'un,
 que sous celles de l'autre. Je ne sai
 si c'est par une espèce de représailles,
 que l'Historien du Fanatisme (a) pré-
 tend, que Rolland se trouvoit dans le
 même cas. Cet Auteur lui donne plus
 d'une

(a) Le même Bruyes, que j'ai souvent cité.

d'une Angélique, de sa pure libéralité. Mais laissons ces fictions aux faiseurs de Romans (a). J'ai des choses

(a) On peut bien appeller ainsi l'Historien du Fanatisme. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que son Roman est plein de calomnies, non seulement à l'égard des Camisards, mais à l'égard même de personnes qu'il auroit dû respecter. Passe pour le ridicule qu'il se donne à lui-même, en voulant en donner à un prétendu mariage de Castanet. *Quoi, dit-il, qu'il eût à peine la figure d'un homme, le rang qu'il tenoit parmi les Fanatiques, lui fit trouver une malheureuse, appelée Mariette, qui voulut bien se hasarder d'être sa femme. Ce Mariage fut solennisé avec de grandes réjouissances. Toutes les Communautés rebelles lui firent des présents. Son épouse fut magnifiquement parée, & on lui donna le titre de Princesse des Sévennes. Si cette plaisanterie romanesque est aussi fade qu'on en puisse faire, elle n'attaque du moins la réputation de personne. Mais quand cet Auteur parle du panchant qu'il prétend que Rolland avoit à l'amour, il nomme une fille de qualité, qu'il appelle l'Angélique de ce nouveau Rolland, dont il étoit, dit-il, amoureux, & bien traité. Rien n'étoit plus faux. Mais c'étoit la fille d'un Gentilhomme Réformé : quelque vertu qu'elle pût avoir, il n'en avoit que plus de goût pour la noircir. En se faisant Catholique, & en écrivant l'Histoire des Fanatiques, il étoit entré, en Fanatique d'un pire genre, dans les anti-chrétiennes & scan-*

ses moins frivoles à dire, & auxquelles l'amour n'eût certainement aucune part.

Cavalier se remet en mouvement dans la plaine, après s'être dérobé à la poursuite des Troupes du Roi.

Cavalier se remit en marche pour rentrer dans le Bas-Languedoc. Il avoit augmenté sa Troupe : elle étoit de sept à huit cens hommes de pied, & environ quatre cens chevaux. Il eut fait à peine quelques heures de chemin, qu'il apprit que les Troupes du Roi s'approchoient de divers côtés, pour le couper, & pour l'investir. Roland, qui le fut, s'avança avec un corps de Camisards, pour le soutenir, ou dégager. Mais Cavalier fit faire à ses Troupes, qui s'acharnèrent à le poursuivre, tant de tours & de détours, par des routes qui leur étoient inconnues, & impraticables à d'autres qu'à des Camisards, qu'il se déroba à leur poursuite; & qu'après s'être porté du côté de Montpellier, il se rabatit tout d'un coup sur Nîmes, & alla droit à Mouffac (a), où

scandaleuses maximes, qui permettent à un Catholique-Romain de calomnier en conscience, & de tuer même, les Hérétiques.

(a) C'est un village à quatre lieues de Nîmes.

où il se reposa. Les Troupes du Roi s'embarrafferent dans les hauteurs des Sévennes ; suivirent , autant qu'elles purent, Cavalier à la piste, & arrivèrent enfin à Mouffac, où il n'étoit plus. Elles eurent ordre de rentrer dans leurs quartiers. C'étoit une feinte du Maréchal , qui fit donner ainsi Cavalier dans un piège , dont son Conseil de Guerre tâcha inutilement de le garantir.

Cavalier s'étoit approché de Nîmes : il s'étoit posté du côté de Baturel (a), qui n'en est qu'à une lieue. Son Conseil lui représenta, qu'il étoit là trop exposé à une surprise. L'avis de Cavalier étoit au contraire, que le Maréchal n'avoit pas dans Nîmes assez de monde pour hazarder d'en sortir : Qu'il feroit à souhaiter qu'il le vint attaquer : Qu'il n'étoit venu si près de Nîmes que dans cette vûe ; & que pendant que toutes ses Troupes se reposoient dans leurs Garnisons, l'occasion étoit belle pour quelque coup de main. Mais il connut bien-tôt, qu'il avoit

(a) C'est le lieu d'où l'on prétend que les Romains ont tiré les pierres prodigieuses dont les Arènes de Nîmes sont bâties.

Cava- avoit fort mal raisonné ; ayant été
lier don- averti , que trois Régimens , deux
ne dans d'Infanterie , & un de Dragons ,
le piège. étoient sortis de Nîmes , & mar-
 choient à lui.

Il les attendit néanmoins de pied
 ferme , & dans un poste avantageux.
 Ces Régimens attaquèrent , & furent
 reçus , avec une égale valeur. Le com-
 bat fut sanglant & opiniâtre , & la
 victoire douteuse , pendant plus d'une
 heure. Mais le Maréchal avoit à por-
 tée des Troupes fraîches , dont Ca-
 valier ne se doutoit pas : elles se suc-
 cédèrent les unes aux autres , & elles
 pouffoient Cavalier sans relâche. Il
 se battit en retraite , l'espace de deux

Défaite lieues. Enfin , ne pouvant plus sou-
de Ca- tenir leurs efforts , il prit la fuite , &
valier à fut mené battant jusqu'aux bois de
Barutel. Fonds , à trois lieues de Barutel. La
 perte des Camifards fut de près de
 trois cens hommes : les Troupes du
 Roi en perdirent beaucoup moins.
 Ce premier échec , que reçut Cava-
 lier , faillit à entraîner sa ruine en-
 tière : mais une ressource , qu'il fut
 se faire , le sauva.

De nouvelles Troupes marchèrent

aux

aux Bois de Fonds, pour accabler les Camisards affoiblis, & encore étourdis de leur déroute. Cavalier l'avoit prévu : il avoit détaché cent chevaux, sous la conduite de Catinat, pour aller paroître à plus d'une lieue de-là, du côté de Sommières. Catinat y fut attaqué, & repoussa vigoureusement l'ennemi, qui craignit que Cavalier ne fût avec toute sa Troupe, sur les pas de Catinat. Les Troupes, qui marchaient au bois de Fonds, furent donc contremandées, pour s'avancer à Sommières : &, à la faveur de ce contre-ordre, Cavalier se retira. Il força sa marche : il fit dix lieues en six ou sept heures ; & il s'arrêta à Luffan, où Catinat ne fut pas long-tems à le rejoindre, après avoir tué aux ennemis vingt-cinq à trente hommes, sans en avoir perdu un. Ce fut ainsi que les Camisards échappèrent au plus grand péril qu'ils eussent encore couru ; & que Cavalier apprit, ou dut apprendre, à régler son courage, qui ne laissa pas de dégénérer encore plus d'une fois en présomption, par les idées fanatiques dont il ne pouvoit se dé-

Cavalier est poursuivi : il se dégage, & fait une belle Retraite.

défaire, & dont j'aurai bientôt lieu de rendre raison à mes Lecteurs.

Soit que le Maréchal de Montrevel se fut dégouté de se donner tant de soin, & de si grands mouvemens aux Troupes, pour de si petits succès, & pour si peu de gloire; soit qu'il eût ses raisons pour tirer cette guerre en longueur, tant d'ardeur ne fut pas de durée: il reprit ses amusemens, qu'il avoit à peine suspendus; & sous prétexte qu'il croyoit que Cavalier, dont on lui avoit exagéré la perte, ne seroit pas si-tôt en état de rien entreprendre, ni même de se montrer, il lui donna tout le relâche qu'il lui falloit pour reparoître en peu de jours plus fort & plus entreprenant que jamais.

Le Ma-
réchal
croit
Cava-
lier hors
d'état de
reparoître
si-
tôt, &
il se
trompe.
Ressour-
ces des
Cam-
sards;
l'usage
qu'ils en
fai-
soient.

Rolland, & Cavalier, avoient du monde autant qu'ils en vouloient: ils auroient pu lever jusqu'à cinquante mille hommes: ils refusoient tous les jours de la jeunesse, qui se présentoit par bandes, pour s'engager. Mais, outre qu'il ne leur étoit pas possible de faire subsister, ni d'entretenir, beaucoup de Troupes; que, ne pouvant d'ailleurs les tirer que du Pays même,

même., les travaux de la campagne auroient souffert; & qu'ils vouloient édifier, & non pas détruire; plus de onze ou douze cens hommes ensemble les auroient embarrassés, & ne convenoient pas même au plan de guerre qu'ils s'étoient fait: il étoit besoin que leurs affaires eussent atteint le point de maturité, ou de révolution, qu'ils désiroient. Cavalier se remit donc en campagne, à la tête de mille à onze cens hommes, dont plus d'un tiers consistoit en une assez bonne Cavalerie. Il chercha l'ennemi; & plus heureux, ou moins téméraire, il le battit d'un côté, évita de l'autre d'être battu; & par une suite d'actions, où plus de prudence modéra son audace, il fit prendre au Maréchal assez d'inquiétude, pour l'obliger d'écrire en Cour, que sans de nouvelles forces, il ne lui seroit pas possible de réduire les Rebelles. Ces actions furent rapides: je les tracerai en peu de mots.

Cavalier se remet en campagne, & remporte divers avantages sur les Troupes du Roi.

Un corps de quinze cens hommes des Troupes du Roi occupoit le poste de la Fontaine de Bijoux, dont j'ai déjà parlé (a). Cavalier parut à la vue

(a) Voyez la page 235. du Tome I.

vûe de ces Troupes, pour les attirer
 au combat : elles vinrent l'attaquer ;
 il se mit en bataille ; il commandoit la
 droite, & Cainat la gauche : ils atten-
 dirent l'ennemi ; ils s'avancèrent à son
 approche en bon ordre, quoiqu'en
 chantant à l'ordinaire de toutes leurs
 forces (a) ; le chargèrent de près, le
 rompirent, & fondirent sur lui avec
 tant d'impétuosité, qu'en moins d'une
 demi-heure de combat, ils le mirent
 en déroute. En vain l'Officier ex-
 horte, crie, s'efforce de faire ferme,
 & d'arrêter le soldat : tout est,
 malgré cela, entraîné dans la fuite.
 La Cavalerie des Camifards étoit
 près de-là, postée dans une plaine, où
 se jetterent naturellement les fuiards ;
 tous ceux qui ne purent gagner les
 hauteurs, furent poursuivis par cette
 Cavalerie, qui en tua un grand nom-
 bre. Les Camifards se lassèrent de
 les poursuivre, & se rassemblèrent
 sur le champ de bataille. Cavalier
 n'y resta qu'autant de tems qu'il lui
 en fallut, pour prendre soin de ses
 blessés. Les ennemis y avoient laissé
 plus de quatre-vingts morts, sans
 compter

(a) Voyez la page 243. du Tome I.

compter ceux de la plaine : les Camisards n'en eurent que quatorze. Les blessés de ceux-ci, au nombre de dix-sept, furent transportés à la Méairie de Bijoux, où tous les Camisards allèrent se rafraîchir; Cavalier ayant eu soin d'y envoyer d'avance plusieurs Pourvoieurs qu'il menoit avec lui, parce qu'il se proposoit de faire de suite plus d'une expédition de la nature de celle que je viens de décrire. Il se trompa, ou plutôt il fut trompé.

Le Maréchal lui faisoit aussi la guerre par des Espions : il avoit cette qualité, qu'il les payoit libéralement : ses largesses avoient corrompu ceux auxquels Cavalier avoit lieu de se fier le plus, & qui lui firent faire tant de marches inutiles, qu'ils l'attirèrent fatigué, & d'autant plus propre à être battu, dans un piège qui le devoit perdre.

Cavalier, sur de faux avis, avoit parcouru plusieurs lieues de pays, du côté de Luffan, de Dignan, de St. Bénézet, & étoit venu reprendre haleine à Nage : il y fut attaqué par un Parti d'environ deux cens hommes, qui feignant de prendre l'épouvante, com-

Le Ma-
réchal
cor-
rompt
les Es-
pions de
Cava-
lier, &c
l'attire
dans
une em-
buscade.

me s'ils se fussent mépris au nombre, s'enfuirent à toutes jambes. Cavalier les poursuivit dans la première chaleur, & il alloit se jeter dans une embuscade, à un quart de lieue de Nage. Deux mille hommes d'Infanterie étoient cachés dans un détour qui les couvroit : ils étoient soutenus de deux Régimens de Dragons. Le pressentiment, ou la réflexion, fit tout d'un coup que Cavalier craignit quelque surprise : il retourna sur ses pas à Nage, qu'il ne fit que traverser, pour se retirer au village de St. Suzari, à une lieue de celui de Nage. Mais ces mêmes Troupes, voyant qu'il avoit pénétré leur dessein, revenoient à lui en diligence : il ne jugea pas que le Poste de St. Suzari fût propre à les attendre ; elles le poursuivirent toute la journée. Les Camifards, qui avoient de l'avance, & qui marchaient mieux qu'elles, les rebutèrent ; & marchant nuit & jour, en défiance des espions qui avoient disparu après les avoir trompés, ils poussèrent, par les villages d'Aubessargues, & de St. Maurice, sans y prendre qu'à peine quelque repos, jusqu'à Vendras, à cinq lieues

Cavalier
échape
aux embus-
ches
qu'on
lui a
dressées.

lieues d'Usès, & à quinze de Nage. Cavalier ne laissa pas de courir-là de nouveaux périls, mais desquels il fortit, non seulement à sa gloire, mais encore avec agrément. La Fortune, qui d'abord le servit mal, s'entendit, si j'ose ainsi dire, avec la victoire, pour lui donner une fête, la meilleure qu'il eût eue depuis qu'il étoit Camisard, & peut-être de sa vie.

Il étoit à prendre quelques rafraîchissemens, dans les bois de Vendras, lorsqu'il entendit tout-à-coup tirer, & Il est
fuir autour de lui. Un corps des surpris
Troupes du Roi avoit surpris ses sen- dans les
tinelles. Il faut peu de chose à la Guer- bois de
re, pour causer une déroute. Cette Ven-
surprise avoit fait prendre l'épouvante dras.
aux Camisards: ils fuyoient à toutes
jambes à travers le bois; & il fut
impossible à Cavalier de les arrêter: il
perdit là près de cinquante hommes.
Cependant ces Troupes, contentes d'a-
voir mis en fuite & dispersé les Cami-
sards, se retirèrent. Mais Cavalier, qui
rallioit les fuyards à Aigueblanque, à
un quart de lieue du bois, ayant appris
des Paysans, que ce n'étoit qu'un déta-
chement de deux cens hommes qui l'a-

voit mis dans cet état, piqué & chagrin, & voulant en faire honte à ses gens, se rapprocha de Vendras, pour tâcher, à son tour, de surprendre ce détachement. Mais recevant bientôt des avis plus certains, que les Troupes du Roi venoient par détachemens, au nombre de fix mille hommes, du côté de Vaquiére, d'Ufés, de St. Jean des Eaux, & de Font-couverte, tous

Il se retire au Château de Fan, d'où il fait enlever plusieurs mulets chargés de vivres &c.

passages qui aboutissent au bois, il s'en éloigna en toute diligence, & gagna, proche de Luffan, le Château de Fan, entre Ufés & Aubenas. Ce fut là qu'il prit une revanche, aussi douce que complete, de toutes les tromperies que lui avoient faites ses Espions.

Il découvrit, du Château, quatre mulets chargés, qui n'étoient conduits que par deux hommes: il envoya un Parti de quinze Camifards enlever ces mulets; & il marcha lui-même, à la tête de toute sa Cavalerie, pour assurer sa prise, au cas que les mulets fussent escortés, ou secourus. Il s'aperçut, qu'un gros de Troupes sortoit de Luffan, au secours du convoi: c'étoit un détachement d'envi-

ron trois cens hommes. Il marche à eux, leur coupe le chemin, & les enferme entre le village & une grosse Métairie, voisine du Château de Fan. Il tombe sur eux : ils font ferme, & se défendent quelque tems. Mais prenant tout d'un coup la fuite, ils furent poursuivis si chaudement & de si près, que leur déroute & leur défaite fut entière.

Pendant ce tems-là, les quatre mulets avoient été pris, & conduits au Château de Fan. Vingt-cinq à trente poulets, plusieurs coqs-d'Inde, poules, chapons rotis, & cochons de lait ; douze jambons, du gibier ; quantité de pains mollets, & de bouteilles d'un excellent vin, faisoient la principale partie de la charge de ces mulets : le reste consistoit en vingt-quatre chemises de la première finesse ; en cinq ou six paires d'habits, les uns galonnés, les autres plus simples, mais neufs, & de prix ; en vestes blanches, brodées du plus beau fil ; en bas de soie, & autres assortimens d'une valeur proportionnée, & d'une égale beauté. Le tout étoit destiné pour la Garnison de Lussan, qui venoit

Il bat & met en fuite l'escorte du Convoi.

Fêre à l'occasion de l'enlèvement de ce convoi.

d'être si mal-menée. Les Officiers des Camifards, je parle des principaux, invités chez leur Commandant, firent la chère qu'on s'imagine. Les Subalternes furent aussi régalez d'une partie

de ce butin. La Fête dura une grande partie du jour. Mais elle fut troublée par des nouvelles qui vinrent, que les Troupes du Roi s'avançoient en grand nombre, du côté de Luffan. Cavalier se retira dans les Bois de Bouquet, qui n'en sont pas éloignés. Et se voyant poursuivi, il marcha toute la nuit, & se rendit en deux jours dans les Bois d'Alais, à environ douze lieues de ceux de Bouquet (a).

Entre

(a) On a raconté, & peut-être feint, à cette occasion, une aventure singulière. Comme je n'en ai point d'autre garant, que le crédit que lui donna, sans doute, ce qu'elle a de réjouissant; & que le Camifard, dont les récits me réglaient en partie, pour discerner le vrai du faux, ne me l'a pas confirmée assez positivement, pour que je puisse lui donner place parmi les faits de cette Histoire: j'ai cru néanmoins, que je ne devois pas la rejeter entièrement, & qu'elle méritoit bien d'y entrer du moins comme une remarque, par le plaisir qu'elle pourroit faire à mes Lecteurs. Au cas qu'elle ne soit pas vraie, elle

Entre les divers moyens, que j'ai dit qui concouroient à soutenir, contre une Armée de plus de vingt mille hommes, une poignée de Payfans, jusqu'à les

elle est du moins ingénieusement imaginée, & n'a rien, d'ailleurs, que de vraisemblable. On disoit donc, qu'un Jésuite, qui alloit dans les Sévennes, & dans tout le Bas-Languedoc, prêchant & déclamant avec fureur contre les Camisards; exhortant, pressant ses Auditeurs, de courir sus; & annonçant des Indulgences, & le Paradis, à tout Catholique, qui prendroit, ou qui tueroit, un Camisard: que ce Jésuite, dis-je, avoit été enlevé, près de Lussan, par un Parti de Cavalier, & enfermé, jusqu'à nouvel ordre, dans une cave du Château de Fan, où il jeûnoit depuis plusieurs heures, lorsque quelques Camisards vinrent le chercher, & le conduisirent à la table des Officiers Subalternes, qui étoient en belle humeur. On le fit asseoir à table: on servit devant lui un cochon de lait rôti & farci; & en lui présentant un couteau de figure énorme: *Mangez, Père*, lui dit-on: *coupez de ce cochon par où vous l'aimez le mieux; mais sachez, que tout ce que vous lui ferez, vous sera fait à vous-même.* Il dit, qu'il n'avoit point d'appétit. *Ce n'est pas la question, il faut manger*, lui dit-on, *& tout-à-l'heure.* Le Jésuite tremblant jette des yeux moitié vifs & moitié morts, tantôt sur le cochon, & tantôt sur les Camisards. *Faites vite*, lui dit l'un d'eux, d'une voix terrible, & en lui pré-

les mettre en passe (je puis le dire, puisqu'on le verra) de donner la Loi à leur Souverain, le plus puissant & le plus

sentant derechef le couteau fatal. Le Père fit un soupir ; & portant sa bouche au dessous de la queue du cochon de lait , il en suça l'orifice , & en attira si bien toute la farce , qu'il la mangea entièrement , sans nulle aide du couteau , ni de ses mains. Puis , soupirant encore , & jettant les yeux sur les Camisards , qui éclatoient de rire : *Est-ce que j'aurois eu* , leur dit-il , *Messieurs* , *le bonheur de vous satisfaire ? Vous êtes un brave* , lui dirent-ils : *qu'on verse à boire au Père*. En même tems , quelques-uns d'eux se détachèrent , pour aller conter à Cavalier la finesse du Jésuite. Il se le fit amener , & le faisant asseoir auprès de lui : *Vous méritez* , lui dit-il , *d'être Camisard* , *ou du moins de leur Conseil : nous ne vivons que de finesse , & vous pourriez nous en donner de bonnes leçons*. Quand je vous dirois , ajouta-t-il , *ne prêchez plus contre nous avec la même fureur* , vous ne manqueriez pas de me le promettre , & jusqu'à m'en faire des sermens solennels ; mais je ne m'y fierois pas : je sai le cas que vous faites du serment , sur tout avec nous autres Hérétiques. Allez , retournez chez vous , ou par-tout où il vous plaira , & dites y tout le mal que vous ont fait les Camisards. Le tour , qu'on vient de lire , fut effectivement tout le mal qu'ils lui firent. Il est vrai que Cavalier auroit pu faire juger ce Jésuite par un Conseil de Guerre , qui l'auroit peut-être condamné à passer par les armes , le seul suppli-

plus fier Monarque de l'Europe : la circonstance, d'avoir le Pays pour eux, étoit un avantage , qui pouvoit être

regar-

supplice en usage parmi eux. Mais je ne vois point , dans tout le cours de leur Histoire, que Rolland, ni Cavalier , en soient jamais venus là, qu'à l'égard des Espions de l'Ennemi, ou des leurs, quand ils les ont trompés. J'y vois au contraire, qu'ils ont fait souvent punir de mort les Camisards convaincus de meurtre, ou de vol, comme j'ai remarqué ailleurs que leurs Réglemens le portoient. Au reste, je dois avouer, qu'encore que je tienne ce trait plaisant, d'une personne grave, & nullement crédule, je n'ai pas laissé de lui objecter, qu'il me sembloit avoir oui dire, que quelque chose de pareil étoit arrivé avant qu'il y eût des Camisards. Mais cette personne m'a répondu, qu'elle étoit en Languedoc, lorsqu'on prétendoit que cette aventure venoit de se passer au Château de Fan; & que quand même elle ne seroit pas tout-à-fait neuve quant au fonds, elle pouvoit l'être quant aux circonstances: que la détention du Jésuite, & la Fête des Camisards, pouvoient l'avoir renouvelée: qu'en ce cas, les Camisards, & le Jésuite lui-même, auroient seulement travaillé, par hazard, ou de mémoire, sur un vieux canevas; mais que cette Histoire, comme arrivée au Château de Fan, n'en seroit pas moins réelle. Quoi qu'il en soit, il ne me falloit pas tant de raisons, pour hasarder d'en faire un amusement à mes Lecteurs.

regardé comme le lien & la sûreté de tous les autres. Aussi, toutes les fois que l'on put entamer les Camisards, & les affoiblir de ce côté là, ils furent déconcertés & retardés dans leurs projets; & quelque sages & bien prises que fussent leurs mesures, elles cédèrent toujours aux infidélités de leurs amis, ou de leurs Espions.

La Fortune par-
roit
changer,
& se dé-
clarer
contre
les Ca-
misards,
par la
trahison
d'un es-
pion de
Rol-
land.

Cavalier venoit d'en faire de périlleuses épreuves; & Rolland en fit lui-même une funeste expérience.

Une entreprise, dont le succès lui avoit semblé infaillible, qui paroissoit effectivement bien pensée, & qui promettoit de grandes suites, non-seulement échoua, par la trahison d'un homme, auquel il avoit toute raison de se confier, mais pensa même changer la fortune, & réduisit les Camisards à cette extrémité, qu'ils se virent au moment d'être entièrement exterminés; & qu'ils n'échappèrent, par débris, à leur ruine, qu'avec des efforts, & des ressources incroyables de constance & de valeur.

Les
Troupes
du Roi
entre-
prenent
d'atta-

Les Troupes du Roi avoient eu ordre de se rendre, de divers côtés, dans les montagnes. C'étoit dans celles de
l'Au-

l'Aufère qu'étoit le lieu de leurs ren-
 dez-vous. Sur la nouvelle que Rol-
 land avoit eue de leurs mouvemens ,
 il avoit rappelé Cavalier , qui suivant
 les instructions qu'il en reçut en mê-
 me tems , laissa sa Cavalerie sous les
 ordres de Catinat , pour rentrer dans
 le Bas-Languedoc , où celui-ci ne de-
 voit rien entreprendre , sinon de har-
 celler l'ennemi , sans néanmoins s'é-
 loigner trop des Sévennes , se rapro-
 chant toujours à portée de recevoir
 de nouveaux ordres. Et , après ces
 arrangemens , & quelques autres qui
 regardoient des affaires de correspon-
 dance dans la plaine , toujours dé-
 vouée , en général , & zélée pour les
 Camisards , Cavalier fit diligence pour
 rejoindre Rolland. Ils allèrent en-
 semble donner la chasse aux Troupes ,
 qui se rendoient & s'assembloient dans
 l'Aufère ; & qui , sur ce qu'elles ap-
 prirent que celles des Camisards s'é-
 toient réunies , abandonnèrent leur
 entreprise , & se retirèrent sans coup
 férir.

quer
 Rolland
 dans les
 monta-
 gnes.

Mesures
 de Rol-
 land ,
 pour
 leur fai-
 re tête.

Ces
 Troupes
 se reti-
 rent.

Mais Rolland , & Cavalier , furent
 presque aussi-tôt informés , que ces
 mêmes Troupes étoient allées en join-
 dre

Rolland
 est aver-
 ti que le
 Maré-
 chal a

réfolu
de l'ac-
cabler
d'un seul
coup.

dre d'autres, qui s'étoient avancées du côté d'Alais & d'Andufe, dans le defsein de revenir en plus grand nombre les attaquer; qu'elles feroient fuivies par de nouvelles Troupes; qu'il en arrivoit tous les jours de Barcelone, de Rose, & de Perpignan, & que la réfolution étoit prise de pouffer fi vivement les Camifards, ou du moins de les brider de forte qu'ils fuflent hors d'état de reparoître dans la plaine, & réduits enfin à fe rendre, ou à périr dans leurs montagnes. Ces avis étoient venus à Rolland de bonne part, avec toutes ces circonftances. Et foit que le Maréchal de Montrevel eût affecté d'en faire courir le bruit, foit qu'il eût approuvé & repris le premier plan de Monsieur de Julien, ou que ces bruits & ces mouvemens couvriſſent des vûes, qu'on ne pénétrait pas, il eſt certain, que les Troupes du Roi groſſiſſoient continuellement dans les environs d'Uſés & d'Alais; & que Rolland, perfuadé que le ſeul parti qu'il eût à prendre étoit de les prévenir, fit tenir un Conseil de Guerre, où ayant expoſé & fait valoir ſon ſentiment, il fut réſolu de marcher à l'en-

Conſeil
de guer-
re qu'il
fait tenir
à ce ſu-
jet.

nemi.

nemi. Voici les raisons qui déterminèrent le Conseil, & les mesures qui furent prises.

On considéra, que, quand vingt mille Hommes entreprendroient de monter dans les Sévennes, on étoit en état, en marchant, sans perdre de tems, à leur rencontre, de leur faire face, & de les arrêter; parce qu'elles ne pouvoient venir, que par des défilés, & qu'en les attendant aux principaux passages, on pourroit les battre, & les déconcerter; se jeter ensuite, & aller tête levée, dans tout le Bas-Languedoc, où avec plus de deux mille hommes qu'on étoit en pouvoir d'y mener, on occuperoit en assez d'endroits & assez long-tems l'ennemi, pour rompre tous ses desseins, & pouvoir même exécuter ceux qu'on avoit manqués sur le Vivarès, & qu'on méditoit sur le Rouërgue.

Ce qui fut déterminé dans ce Conseil.

On ne perdit point de tems. Valmal, & Castanet, qui commandoient des détachemens, l'un dans les montagnes des Boutières, l'autre dans celles de l'Aufère, eurent ordre d'y rester, & d'y tenir en haleine, par des courses, & par des fuites simulées,

Mesures prises en conséquence.

ce

ce qu'il y avoit, ou ce qui se présenteroit, d'ennemis de ce côté-là. On envoya dire à Catinat de ramener la Cavalerie à la Tour de Bélot, qui étoit le rendez-vous général. On fit plusieurs détachemens, qui s'y rendirent par divers chemins. Les pourvoyeurs furent commandés avec des vivres pour deux mille hommes, & pour plusieurs jours.

Tout arrive à la Tour de Bélot. Mais une si grande diligence, & tant de précautions, ne servirent qu'à livrer les Camifards plus sûrement, & d'un des plus-tôt, à la perfidie d'un homme, pourvoyeurs qui les avoit vendus pour cinquante des Ca-Louis (a), & auquel il ne tint pas misards. de les faire tous périr.

Cet

(a) L'Auteur de l'Histoire du Fanatisme convient de ce fait, & donne en même tems à connoître, que cet homme n'avoit pas seulement trahi le secret des Camifards, mais qu'il avoit même exagéré leur dessein : si ce n'est que cet Auteur, comme il y a du moins autant d'apparence, ne l'ait exagéré lui-même. Voici ce qu'il en dit. *Enfin Mr. Planque (Brigadier des Armées du Roi) fut averti par un espion, à qui il donna cinquante Louis, que les Trou-*

Cet homme étoit Meunier de sa profession, & celui de leurs pourvoyeurs auquel Rolland se confioit le plus. Il avoit trois de ses fils dans les Camisards; & comme espion de Rolland, il avoit rendu des services si essentiels, & dans des occasions si périlleuses, que sa fidélité étoit hors de tout soupçon. Il s'étoit déjà rendu à la Tour de Bélot, quand Rolland, & Cavalier, y arrivèrent. Ils lui demandèrent s'il avoit beaucoup de vivres.

Les des Camisards s'étoient arrêtées auprès de la Tour de Bélot; qu'elles y devoient passer la nuit, s'y reposer, s'y rafraîchir; & de-là se jeter dans la Vaunage, pour y mettre tout à feu & à sang. (Tom. 2. pag. 148.) Ils n'avoient garde d'en venir à cette extrémité, dans un pays qui leur étoit acquis, & duquel ils tiroient de grands secours. Ce que cet Auteur dit ensuite du Régiment de Firmarcon, que Mr. le Maréchal eut la précaution d'en envoyer un détachement à Mr. Planque, sous les ordres de Mr. de Foix, Lieutenant-Colonel, & qu'il arriva assez à tems pour charger vivement dans la plaine ceux qui avoient été mis en fuite, & dispersés dans la nuit, n'est pas plus fidèle que le reste de son Histoire. Ces Dragons furent chargés au-contraire par les Camisards. C'est le rapport d'un témoin présent & oculaire.

vivres. *Vous en aurez*, leur répondit-il, *en abondance : j'en attens de plusieurs villages, & je partoisi pour les hâter.* Il disparut dans le moment.

Ils sont surpris à la Tour de Bêlot. La Tour de Bêlot étoit une grosse & vaste Métairie, qui avoit plusieurs cours, & plusieurs vergers. Elle étoit fermée de murailles. La plupart des Camifards s'y étoient mis à couvert. Une heure après que le Mennier fut parti, (c'étoit au commencement d'une nuit sombre) plusieurs corps de Troupes, à la faveur de l'obscurité, se glissèrent, & s'approchèrent sans bruit, à des distances égales de la Métairie. Ce ne fut qu'entre une & deux heures de la nuit, que quelques sentinelles s'en aperçurent.

L'alarme est donnée. Les Camifards courent aux armes. La Métairie est investie, & attaquée de tous côtés. Rolland, & Cavalier, qui s'avancent aux principales portes, & qui rassemblent, comme ils peuvent, quelques centaines des leurs, sortent tête baissée, poussent l'ennemi, & en sont repouffés : plusieurs de ceux, qui étoient dans la Métairie, escaladent
les

les murailles, qui s'écroulent sous le poids des Camisards, dont elles sont chargées. Ils attaquent en foule, & en confusion : ils forcent tout ce qui leur résiste, sans savoir où ils portent leurs coups. On s'entretue, sans se connoître. Les Officiers se nomment : ils appellent à eux. Les cris du soldat, le bruit des armes, tout se confond dans les ténèbres, & dans l'horreur du combat. Le carnage est affreux. Cependant, tous les Camisards n'étoient pas sortis de la Métairie, plusieurs s'étoient retranchés, & faisoient feu par les fenêtres, ou par des crevasses. Ils tuoient de leur monde, autant que des ennemis. Les coups, de tous côtés, ne portoient qu'au hazard. On étoit sur la fin d'Août. Les premiers rayons du jour éclairant ce massacre, les Camisards, qui se reconnoissent, percent, de toutes parts, à travers la bataille, & fuyent sur les pas de Cavalier, & de Rolland.

Ces deux Chefs, qui rallient, au-
 tour deux, tout ce qui échape à
 la mort, vont joindre leur Cavalerie,
 qui s'avançoit pour les dégager. Ils

Défaite
 des Ca-
 misards
 à la Tour
 de Bélot.

revien-

reviennent à la charge , & renouvel-
lent le combat. Mais un corps de
Troupes fraîches , de douze ou quin-
ze cens hommes , qui s'avançoit auffi
dans le même tems , tomba fur les
Camifards avec tant de vigueur , que
quelques efforts qu'ils fissent , ils fu-
rent rompus , & mis en déroute. Trois
à quatre cens de ceux-ci , à la faveur
de ce choc , sortirent de la Métairie ,
fuyant parmi les coups & de toutes
leurs forces , du même côté que les
autres fuyoient déjà. La Tour de
Bélot est alors attaquée , & pressée ,
avec une nouvelle ardeur. Elle se

Quel-
ques Ca-
misards ,
qui se
défen-
dent en-
core
dans une
grange ,
y met-
tent le
feu , &
se brû-
lent ,
plûtôt
que de
se ren-
dre.

défend d'un courage égal. Ceux qui
y sont encore , faisant feu par des
ouvertures qu'ils avoient faites aux
murs d'une grange , où ils s'étoient
retirés , font mordre la poussière à tous
ceux qui s'en approchent. Mais se
voyant sur le point d'être forcés , ils
mettent le feu à la grange , & périf-
sent dans les flammes. Vit-on ja-
mais une pareille fureur ?

Les Camifards perdirent fix ou
sept cens hommes , dans cette sanglan-
te action ; & les Troupes du Roi ,
plus de trois cens : sans compter les
bleffés

bleffés de part & d'autre, qui furent
en grand nombre.

Cependant, les Camisards apper-
çoivent, en se retirant, un gros de
Dragons. C'étoit le Régiment de
Firmarcon, qui revenoit de la Tour
de Bélot, & retournoit à Nîmes. Rolland
les fit charger par sa Cavale-
rie, qui leur fit rebrouffer chemin, charger
leur ayant tué quelques hommes, & le Régi-
ment de
pris quelques chevaux : foible avan-
Firmar-
tage après une défaite ! con, &

Les Camisards gagnèrent les bois
de St. Bérzet, & ce fut - là qu'ils
apprirent d'odieuses circonstances de
la trahison du Meunier. Rolland
lui fait
rebrous-
ser che-
min.

Ce traître ne s'étoit pas contenté
de les découvrir à la Tour de Bélot,
& de dire tout ce qu'il favoit des des-
seins de Rolland : il avoit fait de plus
un sacrifice barbare à la cruauté du
Maréchal de Montrevel. Sous la pro-
messe, qu'outre les cinquante Louis
qu'il avoit déjà reçus, on lui feroit
avoir de l'emploi, le Maréchal exigea
& obtint de ce Meunier, qu'il iroit
sommener plusieurs Payfans, de la part
de Rolland & de Cavalier, de leur
porter des vivres, sous peine d'avoir
leurs

Circons-
tances
de la tra-
hison de
l'espion
dont on
a parlé.

leurs maisons brûlées. Ces pauvres gens obéirent : le Maréchal les fit enlever en chemin , & pendre le lendemain à Nîmes.

On ne peut rien comprendre à un procédé si étrange , si ce n'est , que le Maréchal voulut réduire les villages , à se laisser plutôt brûler par les Camisards , que de les secourir ; ou qu'il eût dessein de donner un exemple aux coupables , au prix même du sang innocent. Rolland fit ce qu'il put , pour faire prendre ce détestable

Cet es-
pion est
pris , &
passé par
les ar-
mes.

Meunier. On ne put y réussir , que quelques mois après , qu'il fut enfin amené à Cavalier. Il confessa son crime. Il en parut vivement & sincèrement touché. Il pria qu'il lui fût permis d'embrasser ses enfans : ils refusèrent de le voir. Il demanda pardon à Dieu , & à ses frères ; & il fut passé par les armes.

Rolland , & Cavalier , se crurent heureux , dans leur malheur. C'étoit une chose admirable , & ils ne pouvoient comprendre eux-mêmes , qu'ils n'eussent pas succombé , dans une mêlée de nuit & de fureur , où sans se voir , sans pouvoir donner ni faire

faire entendre le commandement, ils avoient eu cinq ou six contre un à combattre; qu'ils en fussent sortis, sans que ni l'un ni l'autre eut été blessé; qu'ils se vissent encore douze à treize cens Braves, qui fatigués, affamés, couverts du sang de l'ennemi, ne respiroient que l'occasion de lui faire payer leur défaite; & qu'une catastrophe, qui devoit les anéantir, ou du moins les étonner & les abattre, leur eût néanmoins laissé tout leur courage & toute leur ardeur.

Les Camisards ne se laissent point abattre par leur défaite.

Rolland, qui prêchoit quelquefois lui-même, fit valoir ces réflexions & repré-
 xions, dans une Assemblée de Religion, qu'il fit faire en action de représentations de
 graces. Il représenta, avec une éloquence naturelle & guerrière, les marques sensibles qu'ils venoient de recevoir de la protection de Dieu. La dévotion fut vive: il s'y mêla de l'enthousiasme. Quelques Camisards prophétisèrent: ils dirent, que l'Esprit leur révéloit, que la délivrance approchoit. Cavalier, qui parut lui-même inspiré, confirma cette Prophétie. Il la rendit même plus claire, & plus distincte, en annonçant de puis-
 sans

Réflexions & représentations de Rolland à ce sujet.

Les Prophètes des Camisards annoncent, à cette occasion, une délivrance prochaine.

fans & de prompts secours, de la part de l'Angleterre, & de la Hollande. Et Rolland vit, avec joie, briller l'espérance, & la confiance, dans tous les Camifards.

Ce fut dans l'épaisseur du Bois de St. Bénézet, où j'ai dit que les Camifards s'étoient retirés, qu'ils rendirent à Dieu ces devoirs d'une piété plus sincère & plus innocente, que sage, ou éclairée; & dans laquelle je suis persuadé qu'il entroit de la politique du côté de Rolland, beaucoup plus que de Cavalier; lequel, tout Chef qu'il étoit, donnoit dans la réverie, comme le plus simple des Camifards. Il nous en fournira, dans la suite, plus d'une preuve assez marquée, pour nous mettre en droit de n'en plus douter (*). Voyons, en attendant, ce que devinrent les Camifards, & quel fut l'effet des grandes promesses, dont leurs Prophètes les flattoient, & que Rolland attendoit lui-même de la fermeté, & de la bravoure, qu'ils tiroient de leur confiance, ou de leur présomption.

Comme les vivres, dont les Camifards

(*) Voyez ci-dessous, pag. 50. à la Note.

Rolland ne don-
noit
dans les
Prophé-
ties des
Cami-
fards,
que par
politi-
que : il
n'en
étoit pas
de mê-
me de
Cava-
lier.

misards s'étoient pourvus , avoient été, ou surpris à la Tour de Bêlot, ou enlevés sur les chemins, i's n'avoient subsisté depuis, qu'avec beaucoup de peine. Ils avoient, comme on parle, le cœur bon : mais le corps étoit foible de faim, & de fatigue. Tous leurs projets étoient rompus, ou du moins, suspendus, par-là. Ils n'étoient plus en état, ni de songer pour lors au Vivarès ni au Rouërgue, ni même de faire tête aux ennemis, qui les observoient, & qui commençoient à se remettre en mouvement, pour se prévaloir de leur dérouté.

Les Camisards se trouvent accablés de faim & de fatigue.

Rolland, & Cavalier, se séparèrent. Le Général des Camisards, ne prenant avec lui que quatre cens hommes, retourna dans ce qu'il appelloit son Gouvernement, & ses Places fortes, c'est-à-dire, dans les montagnes; & laissa fix à sept cens hommes à Cavalier, pour aller reparoître dans le Bas-Languedoc, & pour faire voir au Maréchal de Montrevel, (ce furent les termes de Rolland, en quittant Cavalier,) que tous les Camisards n'étoient pas morts.

Rolland & Cavalier se séparèrent, & se remirent en mouvement contre les troupes du Roi.

En effet, Cavalier les mit bientôt

tôt en état de donner de nouveaux signes de vie, pleins de zèle & de vigueur. Il alla faire loger & rafraîchir ses gens, dans les villages de Villesec, de Domeffargues, & de Sauzet, aux environs d'Alais & de Nîmes; & quand sa Troupe fut bien remise, & qu'il l'eût augmentée même par du monde qu'il fit en ces quartiers-là, il commença d'agir si vivement, & en tant d'endroits différens & éloignés, tantôt par la célérité de ses marches, tantôt par des

Cavalier détachemens qui alloient donner l'alarme jusqu'aux portes des Places fortes, qu'il fit renaître, en peu de jours, la consternation dans la Province; & que jettant dans l'étonnement le Maréchal lui-même, il lui fit croire le mal assez considérable, pour lui en faire craindre de funestes conséquences, & pour l'obliger de nouveau d'écrire en Cour, & de représenter le danger comme extrêmement pressant. Je ne rapporterai de ces actions, que celles qui furent de quelque marque, pour épargner à mes Lecteurs mille détails inutiles, & les faire passer à de plus grands événemens.

porte de
nou-
veau la
terreur
dans le
Bas-
Langue-
doc, &
force
par-là le
Maré-
chal de
repré-
ter en
Cour le
mal plus
grand
qu'il n'é-
toit.

Cavalier, étant encore à Domest-
 argues, avoit détaché Ravanel, avec
 cinquante hommes, à Sauzet, pour
 attirer des Miquelets, qui étoient
 en quartier, à un quart de lieue
 de-là, dans la petite ville de St.
 Génies. Ravanel fit si bien, que
 cent Miquelets sortirent de leur Gar-
 nison, pour le venir attaquer. Ils eu-
 rent à peine quitté la ville, que la
 cavalerie des Camisards, qui s'étoit
 approchée par un détour, se glissa
 derrière eux dans la plaine, & que
 le Cavalier, aiant rejoint Ravanel, & les
 ayant pris en tête, tandis que sa Ca-
 valerie les chargeoit en queue, ils fu-
 rent taillés en pièces, sans qu'il s'en
 sauvât plus de six, qui s'étoient, à
 l'instigation que l'on apprit, cachés dans des
 rossailles.

Ce ne fut qu'en passant, pour
 ainsi dire, que Cavalier fit ce coup-
 de-main. Il est incroyable, & diffi-
 cile de représenter, par combien de
 stratagèmes il mit de tous côtés
 les Troupes du Roi en agitation, &
 en défiance. Je ne parle point du
 nombre des villages, bourgs, ou
 petites villes, qu'il parcourut, sans

Cent
 Mique-
 lets tail-
 lés en
 pièces
 par Ca-
 valier.

Diverses
 actions
 éclatan-
 tes & ra-
 pides de
 ce Chef.

presque s'arrêter, & où il se faisoit leger, & fournir abondamment des vivres : donnant par-tout la loi en vainqueur & en Maître (*).

A St. Génies, dont les cent Maquelets, qu'il venoit de détruire, faisoient

(*) Quelque tems après la conclusion de cette Guerre, Cavalier, qu'on regardoit encore comme un prodige, & qu'on faisoit par-tout comme un Héros, fut présenté à la Reine d'Angleterre. Cette Princesse (c'étoit la Reine Anne) lui ayant fait, en présence de sa Cour, des questions sur l'état général des Sévennes, le prit en particulier, & lui demanda avec bonté, & comme le croyant homme de plus de tête, s'il avoit donné sérieusement dans la Prophétie. Cavalier répondit qu'il étoit certain, que plusieurs de ses Frères en avoient eu le don, & qu'il l'avoit eu lui-même, d'une façon particulière. La Reine sourit, parla d'autre chose, & ne parut plus faire un grand cas de Cavalier. Il étoit resté, à ce Héros des Sévennes, tant de foiblesse à cet égard, qu'on l'a vû pleurer quand on le mettoit, en Hollande & ailleurs, sur ses Prophéties : disant, que le Ciel lui en avoit retiré le don, ses pechés sans doute en étoient la cause. C'est ce que je tiens de personnes dignes de foi, qui en ont été les témoins oculaires & auditives : & je croirois manquer à mon devoir d'Historien, si je ne disois tout le vrai, qui est capable d'aider à éclaircir cette Histoire.

soient partie de la Garnison, & dont le Gouverneur, ou le Commandant, avoit été tué à la tête de ces Miquelets; Cavalier, sans se donner le tems d'attaquer la ville, envoya sommer le Maire de lui faire porter des vivres, en la quantité, & en un lieu, qu'il lui spécifia. Le Maire ne repliqua, que par l'obéissance (a).

A Bloffac, il ne donna pas la peine à ses gens de renverser une muraille, que les habitans avoient élevée autour

(a) Pour faire juger de la fidélité de l'Historien du Fanatisme de notre tems, je transcrirai ici ce qu'il dit de ce fait, Tom.2. pag. 75. &c. Roland & Cavalier, ne trouvant plus, dit-il, dans la campagne, de quoi faire subsister leurs Troupes, allèrent, avec près de douze cens Fanatiques, à pied & à cheval, attaquer Saint Génies, lieu muré dans le voisinage de Nîmes: ils en forcèrent les portes, & y entrèrent sans beaucoup de résistance: il n'y avoit que cinquante Miquelets, qui se retranchèrent, avec quelques habitans, dans une maison assez forte, où ils se défendirent avec tant de vigueur, qu'ils ne purent jamais y être forcés, & tuèrent même une centaine de ces furieux, qui voyant leur résistance, les abandonnèrent, & allèrent débiter leur rage sur le reste du lieu, dont ils pillèrent l'Eglise, quelques maisons, tuèrent un Prêtre, deux ou trois anciens Catholiques;

tour du village, par un ordre exprès du Maréchal, qui leur fit faire défense, sous de grièves peines, de recevoir les Camisards : il la fit abatre par les habitans mêmes, & distribua sa Troupe dans leurs maisons, pour remplacer, leur dit-il, les Miquelets, que je sai que vous attendez ; & il envoya au devant de ces Miquelets, & leur fit rebrouffer chemin.

A Castelnau, à Gagean, à Vauvert, & dans d'autres villages, où

En s'étant chargés de butin & de vivres, qui étoit ce qu'ils cherchoient principalement, ils se retirèrent dans le Bois de Lins, résolus de faire de nouvelles incursions dans la plaine, quand ils auroient achevé de consumer les provisions qu'ils emportoient. Ou les mémoires, sur lesquels cet Historien écrivoit, étoient entièrement faux, ou il prenoit à tâche de les défigurer, pour les charger de contre-vérités, & d'incidens, à sa fantaisie, & au déshonneur des Camisards. Il est certain, 1. que Rolland n'étoit point alors avec Cavalier ; 2. que celui-ci n'entra point dans St. Génies ; 3. que cent Miquelets de la Garnison avoient été, la veille, taillés en pièces, de la manière que je l'ai dit ; & 4. que ceux, qui restèrent dans la Ville, n'osèrent pas se montrer le lendemain. J'écris sur le témoignage d'un homme, qui étoit présent dans les deux occasions.

il favoit que l'affection pour les Camisards étoit retenüe , ou affoiblie , par les menaces du Maréchal, il donna de pareilles marques de fierté & de vigueur.

Cette conduite étoit nécessaire. Les gros villages ne fournissoient presque plus rien. Mais il avoit encore d'autres vûes ; & ce ne furent là que les essais , ou les amorces , de l'allarme générale qu'il préparoit.

Sur la nouvelle, que les Camisards faisoient par-tout une aussi grande apparence ; qu'ils mettoient sous contribution les plus gros lieux du Pays, les Villages murés, & des villes mêmes, qui avoient garnison ; qu'ils enlevoient des provisions & des armes, & toutes sortes de munitions : les Troupes du Roi eurent ordre de marcher, & elles parurent en plus grand nombre que jamais, comme Cavalier l'avoit prévu. Mais en moins de trois jours, il s'étoit retiré sur la montagne de Bouquet, à quinze lieues de Vauvert, où il étoit encore à l'approche de ces Troupes, qui s'étoient portées de ce côté-là.

Les Troupes du Roi se mettent en mouvement, pour arrêter les progrès de Cavalier, qui se retire sur la Montagne de Bouquet.

La montagne de Bouquet, dont

j'ai déjà parlé (a), est une espèce de Fort par sa situation, ou Cavalier ne craignoit pas qu'on vint si-tôt l'attaquer, & où même on ne pensoit pas qu'il fût. Pour mieux dire, on le croyoit par-tout : la fraieur le reproduisoit en divers lieux ; & loin de l'Ennemi, il le mettoit dans des périls imaginaires, à la vérité ; mais réels en un sens, par les effets qu'ils produisirent.

Catinat, qui ser-voit sous Cavalier, est détaché pour aller enlever des armes & des munitions de guerre, au de-là du Rhône. Quel étoit, en cela, le but de Cavalier.

Il avoit détaché, en partant de Vauvert, une partie de sa Cavalerie, sous les ordres de Catinat. Chaque Cavalier portoit un Fantassin en croupe. Ce corps alla passer le Rhône, & enleva des armes, & ce qu'on put trouver de poudre & de plomb, dans quelques villages de la Provence. Quoique les Camifards, depuis leur défaite à la Tour de Bélot, eussent besoin de ces munitions, dont leurs magasins, sur-tout ceux de la plaine, étoient dégarnis, & qu'ils s'appliquassent à les remplir : ce soin, toutefois, étoit moins l'objet de cette Expédition, que le dessein de tromper l'ar-

(a) Voyez la page 200. du Tom. I.

gardeur des Troupes du Roi, & de les mettre hors de garde.

Catinat repassa donc le Rhône ; & Catinat
 dès que son butin fut en lieu de partage
 sûreté, se séparant de ce qu'il avoit son dé-
 l'Infanterie, commandée par le Cen- tache-
 turion (a) ou Brigadier Fromental, ment.
 qui alla droit à Nîmes, il mena sa l'Infan-
 Cavalerie du côté de Montpellier. Fromen-
 Ils ne tinrent, l'un & l'autre, que des tal, qui
 chemins de traverse, & ils marchèrent la com-
 à petit bruit. mand-
 doit ,

Fromental, avec cinquante ou soi- pour al-
 xante hommes choisis & déterminés, ler du
 se rendit, dans la nuit, proche de côté de
 Nîmes, & s'avança jusqu'aux Faux- & il va
 bourgs, en faisant un si grand bruit, lui-mê-
 & faisant tirer tant de coups en l'air, me avec
 que les sentinelles de la ville criè- sa Cava-
 rent *Alerte* de toutes parts ; que la lerie du
 Garde des Fauxbourgs se retira dans côté de
 la ville ; & que la Garnison, qui Mont-
 étoit de quatre mille hommes, se mit pellier.
 sous les armes, sans néanmoins oser
 sortir. Le Maréchal la commandoit
 en personne. Il craignit quelque ré-

C 4

volte

(a) Voyez, à la page 180. du Tom. I.
 qui est dit de la manière dont les Ca-
 misards s'étoient formés.

volte soudaine & générale, & qu'on ne fût venu l'assiéger. Le jour dissipa ses craintes. Cependant, il ne put apprendre autre chose des Habitans des Fauxbourgs, sinon qu'ils avoient entendu beaucoup de Troupes, & nommer souvent Rolland & Cavalier; mais que, sans leur faire d'ailleurs aucune insulte, on s'étoit contenté de leur enlever toutes leurs provisions.

Tandis que Fromental, avec une rapidité pareille à son audace, & choisissant toujours la nuit, donnoit l'alarme successivement aux Garnisons d'Usés, du St. Esprit, de Ranque-mauré, de Blossac, & de Daubessargues; Catinat, de son côté, faisoit les mêmes bravades à Montpellier, à Sauve, à Anduze, à Sommières, à Castrette: & marchant ensuite l'un & l'autre en plein jour, & se faisant loger dans les métairies & dans les villages, enfin, après quinze jours & quinze nuits d'excursions & de fracas, ils allèrent rejoindre Cavalier, & lui portèrent des vivres en abondance.

Les ruses, à la Guerre, quand elles sont

Catinat
fait la
même
chose à
Mont-
pellier,
à Sauve,
à Andu-
ze &c.

font exécutées avec autant de hardiesse que de conduite, font d'un plus grand usage, qu'on ne sauroit se l'imaginer. Le Maréchal de Montrevel, que les Camisards avoient inquiété jusques dans Nîmes, & qui reçut, les uns sur les autres, autant de Cou- Le Ma-
riers, que j'ai nommé de villes, pour réchal
l'informer que les Rébelles paroissoient est éton-
en grand nombre; la nuit & la peur né des
ayant par-tout multiplié les objets, ces des
& créé, pour ainsi dire, aux Cami- Cami-
sards, des armées: le Maréchal, sards.
dis-je, ne pouvoit comprendre d'où Ce qu'il
étoient venus tant de Camisards. Il pense,
saut; disoit-il, qu'il en soit sorti des & ce
Légions de l'Enfer, ou qu'ils ayent des qu'il dic
ressources que je ne comprends pas: plus à cette
on en tue, & plus on en voit renaître. occa-
Il paroissoit fort malcontent du train sion.
que prenoit cette Guerre, & vivement
biqué de voir, disoit-il encore, sa
réputation commise avec des gens de
ac & de corde. Mais ensuite, pas-
sant de la colére à un mûr examen
des choses, il les jugea dignes de
toute son attention.

On l'avoit assuré, que bien loint
que les Camisards eussent été abattus,

ou affoiblis, par la perte qu'ils avoient faite à la Tour de Bélot, ils avoient augmenté en nombre, & en résolution: & l'expérience l'avoit fait assez voir. Il est vrai, que, quand il apprit que l'épouvante que la Province venoit de prendre, & qu'il avoit partagée lui-même, n'avoit été causée que par deux poignées de Camisards, tandis que Cavalier se reposoit, avec sa Troupe, à la montagne de Bouquet,

Quelles
furent
néan-
moins
ses réflé-
xions.

il en conçut un extrême dépit. Mais ses réflexions n'en furent que plus sérieuses. Il lui parut, que des Chefs, aussi entreprenans, se sentoient soutenus, & maîtres du Pays; qu'ils l'étoient, vraisemblablement, beaucoup plus qu'il ne l'avoit cru; qu'ils rendoient, chaque jour, toutes ses mesures inutiles; qu'elles ne pouvoient tourner, qu'en pure perte pour sa gloire. Et, pour prévenir ou détourner le blâme, qui lui en pouvoit revenir, il fit à la Cour de nouvelles & de vives représentations sur les difficultés & les dangers de cette Guerre. Il rendit les Camisards, & les crut peut-être lui-même, beaucoup plus redoutables, qu'ils ne l'étoient en effet.

Il fait de
nouvel-
les re-
présen-
tations à
la Cour.

C'étoit

C'étoit pour eux un nouvel avan-
 tage, qui néanmoins leur couta cher,
 par les violences du Maréchal; & par
 contre-coup, au Maréchal lui-même.
 Car nous verrons, qu'il s'appliqua
 moins à les faire périr par les armes,
 que par les supplices. Mais voulant
 par-là précipiter leur ruine, il accrut
 à la fois leur desespoir, & leur cou-
 rage; & il ne leur fallut souvent qu'une
 bataille, ou une embuscade, pour faire
 perdre, en quelques heures, plus de
 Troupes au Roi, que le Maréchal,
 avec toutes ses cruautés, ne pouvoit
 détruire, en plusieurs mois, de Réfor-
 més, & de Camisards.

Il a re-
 cours
 aux vio-
 lences,
 & aux
 suppli-
 ces.

Quoique le Maréchal ne parût plus,
 en presque plus, en campagne; &
 que, par la raison, ou sous le pré-
 texte, de ne pas exposer sa dignité, il
 Et, plus l'amour que la guerre, qu'il
 faisoit faire aux Généraux qui com-
 mandoient sous lui: il ne laissoit pas
 de conduire tout, & de remplacer,
 dans les occasions, sa présence, & son
 exemple, par ses attentions, & ses
 ordres, pour faire agir les Troupes,
 qu'il tenoit dans une grande & per-
 manente agitation.

Il ne pa-
 roît plus
 que ra-
 rement
 en cam-
 pagne.

C'étoit C 6 Soit

Cavalier
échape
aux
Troupes
du Roi,
qui ve-
noient
l'atta-
quer en
grand
nom-
bre, &
médite
un des-
sein,
dont il
fait part
à Rol-
land.

Soit qu'il eût craint, que Cavalier ne se fût posté à la montagne de Bouquet, que dans la vûe de faire une nouvelle tentative, pour passer la rivière d'Ardèche, & se jetter dans le Vivarès; ou qu'il eût eu dessein de l'investir & de l'affamer; il avoit fait marcher presque toutes ses Troupes à la montagne de Bouquet. Mais quand elles arrivèrent, Cavalier n'y étoit plus: il avoit encore de bons espions, qui l'avoient informé de la marche de ces Troupes. Et comme il conjectura, que leur but principal étoit de l'empêcher de passer dans le Vivarès, cela lui fit concevoir un dessein, dont il fit part à Rolland, par un exprès qu'il lui envoya: & il prit si bien son tems, & ses mesures, pour éviter les ennemis, qu'il se rendit à quatorze lieues de Bouquet, par les villages de Foncouverte, de Brignon, de Des-forts, & de Crose: exigeant par-tout, & faisant fournir, des Vivres.

Rolland
joint
Cava-
lier: il
fait re-

Il s'arrêta près de Gangès, où il trouva la réponse de Rolland, laquelle portoit, que ce Général s'étoit mis à la tête de six cens hommes, pour le joindre.

joindre. Rolland, dès son arrivée, fit tenir un Conseil de Guerre, dont voici le sujet, & le résultat.

Il y avoit déjà quelque tems, que les Députés du Rouërgue, Province limitrophe du Languedoc, & remplie de Réformés, étoient venus, au nom de leurs Frères, solliciter Rolland de leur envoyer quelques Troupes, principalement un Chef de sa confiance, & de son choix : moyennant quoi ils l'assûroient, qu'ils exciteroient bientôt un soulèvement général ; que les dispositions & les circonstances étoient mûres ; qu'ils avoient amassé des armes, & des munitions ; que les hommes ne manqueroient pas ; & qu'ils n'attendoient que son concours, pour éclater.

nir un
Conseil
de Guer-
re. Quel
en étoit
le sujet,
& quel
en fut le
résultat.

Députés
des
Réfor-
més du
Rouërgue,
envoyés à
Rolland.

Mais comme ces Députés étoient arrivés dans les conjonctures fâcheuses que l'on a vûes, Rolland les avoit renvoyés, avec de fortes assurances, qu'il prenoit en une extrême considération ce qu'ils demandoient de lui ; qu'il avoit leur dessein fort à cœur ; & que, du moment qu'il se seroit remis de ses pertes, & qu'il se verroit en posture à pouvoir

effe-

effectuer leurs vûes , il n'auroit rien de plus pressé.

Quel
étoit le
dessein
que Ca-
valier
avoit
conçu.

Les Troupes du Roi , comme je l'ai dit, s'étoient portées sur la frontière du Vivarès. L'idée de Cavalier avoit été , qu'on profitât de leurs mouvemens de ce côté là , pour agir du côté du Rouërgue. Il s'agissoit d'en concerter & d'en régler les moyens. L'exécution n'étoit pas facile. Il falloit passer par un Pays tout Catholique. Un détachement trop fort , pouvoit ébruiter , & faire échouër l'entreprise. Il fut donc arrêté , dans le Conseil de Guerre : Que, vû la facilité d'avoir des armes en Rouërgue , & d'y faire des soldats , on n'y enverroit que cinquante hom-

Catinat
est choisi , pour
une ex-
pédition
en Rou-
ërgue.

mes choisis , sous les ordres de Catinat ; Qu'il ne marcheroit que de nuit , & se tiendrait caché durant le jour ; Qu'afin même d'assurer sa marche , aussi loin qu'on le pourroit , & d'éviter en même tems toute action & toute rencontre avec les Troupes du Roi , qui revenoient & qui s'approchoient de Ganges , on s'avanceroit en corps vers Pompignan , pour se hâter de-là de se retirer dans les Hautes-Séven-

nes.

es. Mais les choses tournèrent tout autrement.

Pour donner le change aux Troupes du Roi, on avoit eu recours au stratagème ordinaire. On avoit fait trois détachemens, chacun de trente hommes agiles & déterminés, commandés par des gens de main, qui devoient faire en sorte d'arrêter les ennemis, & de les occuper de trois côtés différens. Et le corps entier des Camisards, d'environ dix-huit cens hommes, avoit marché de nuit, & campé près de Grose, dans un vallon fort creux, & environné de roches, où ils ne croyoient pas qu'il fût facile de les découvrir.

Cependant, quelques sentinelles, postées sur les roches, avertirent qu'elles voyoient une Troupe s'avancer vers le vallon. C'étoit un détachement de cent hommes, de la Garnison de St. Hippolite, qui escortoient à Desforts une personne de marque. Les sentinelles des Camisards eurent ordre de se cacher. Le détachement passa. Mais repassant quelques heures après, dans le tems que les Camisards se remuoient pour décamper;

Détachement des Troupes du Roi, taillé en pièces, par l'imprudence de leur Commandant.

camper; & quelques gardes avancées, qu'ils avoient derrière une roche, ayant été apperçûes; l'Officier, qui commandoit ce détachement, & qui n'avoit apparemment ni expérience ni tête, sans envoyer les reconnoître, fit faire à sa Troupe le tour de la roche, & vint les attaquer dans le vallon.

Alors Rolland, également fâché de se voir découvert, & d'être forcé de faire payer à ces pauvres gens l'imprudence de leur Officier, les fit envelopper, & les tailla en pièces. Il n'échappa qu'un sergent, qui fut trouvé dans le creux d'un rocher, & amené à Rolland, auquel il demanda la vie.

Il n'échappa qu'un sergent, que Rolland renvoya avec une Lettre au Gouverneur de St. Hippolite: ce que portoit cette Lettre.

Nous ne l'ôtions jamais à nos ennemis, lui dit Rolland, qu'en défendant la nôtre. Vous retournerez à St. Hippolite, avec une Lettre que je vais écrire au Gouverneur. Voici, en substance, la Lettre de Rolland.

MONSIEUR,

Je suis fâché, que, de cent braves de votre Garnison, qui sont venus m'attaquer

taquer, je ne puisse vous en renvoyer qu'un seul, qui plus sage que son Commandant, n'a pas cru devoir se battre contre deux mille. Il vous dira lui-même comment il s'est tiré d'affaire : & vous verrez, Monsieur, que quoi qu'on en dise, nous ne tuons personne de sang froid. Nous faisons la Guerre par nécessité, & nous ne nous pardonnons l'espace de massacre que nous venons de faire, que parce qu'une bravoure inconsidérée nous y a forcés. On nous rompt, on nous brûle, quand nous sommes pris. Ce sergent, qui me paroît fort content de nous, devrait faire rougir les auteurs de ces cruautés. Je suis &c.

Cette affaire survint mal-à-propos pour celle du Rouërgue. On sentit bien, que les ennemis, informés, que les deux Chefs des Camisards étoient ensemble avec leurs Troupes, & de la sorte qu'ils tenoient, ne manqueroient pas d'en prendre ombrage; qu'on seroit suivi, & observé; & que cela pourroit mener à une action générale, qu'on étoit fait un principe & une règle d'éviter.

L'Expédition
du Rouërgue est
différée.

On prit donc le parti de renvoyer l'ex-

l'expédition projetée, à un tems plus convenable; & on se retira du côté de la Salles, pour monter dans les Sévennes, & pour donner une vaste & libre carrière aux mouvemens des Troupes du Roi, qui cherchèrent & qui manquèrent les Camisards.

Les Camisards se retirent dans les montagnes: ils ne laissent dans la plaine que quelques Partis.

A l'exception de quelques Partis, qui étoient toujours à la petite Guerre dans la plaine, tous les Camisards s'étoient rassemblés, & se re-posoient dans les montagnes. Ce relâche leur étoit nécessaire. Ce n'étoit qu'à force de courses & de fatigues, qu'ils pouvoient entretenir la Guerre; occuper, harceler, harasser, les Troupes du Roi; & rendre plus de vingt mille hommes, la plupart de ses meilleures Troupes, si nécessaires en Languedoc, qu'on ne pouvoit y en avoir moins, & que le Maréchal de Montrevel, qui se plaignoit souvent qu'on ne lui en donnoit pas assez, ne se plaignoit pas sans raison.

Le Maréchal se plaint de n'avoir pas

Cela doit surprendre mes Lecteurs. Mais si l'on fait réflexion, qu'il falloit des garnisons dans toutes les villes; qu'il en falloit dans les

plus
 ôté
 les
 asse
 des
 t &
 tis,
 uer-
 ami-
 re-
 Ce
 n'é-
 fati-
 r la
 sser,
 plus
 part
 éces-
 pou-
 e le
 plai-
 don-
 pas
 Lec-
 ion,
 tou-
 dans
 les

es villages-mêmes; qu'il falloit s'op- assez de
 oser aux desseins, aux entreprises, Trou-
 ux incursions des Camisards dans pes, &
 es Provinces voisines, & veiller sur ne se
 s secours qu'ils pouvoient recevoir plaint
 es ennemis de la France, & qu'on pas sans
 igroroit pas qu'ils en attendoient: raison.
 n concevra sans peine, qu'on avoit
 esoin de beaucoup de troupes, &
 e plus qu'on n'en avoit, & qu'on n'en
 pouvoit fournir alors, pour subvenir,
 & suffire à tout.

Aussi comme le grand but de Rolland
 Rolland étoit d'obliger le Roi d'en- se met
 etenir une grosse armée au dedans en mar-
 du Royaume; d'affoiblir continuelle- che, a-
 ment par là ses armées au dehors, vec tout
 fin d'entraîner une révolution, qui res ses
 sùrât tout ensemble les libertés de Trou-
 Europe, que les Alliés défendoient, pes,
 celles des François mêmes, & de dans le
 urs consciences, presque par-tout dessein
 opprimées; & qu'un projet de cette de jeter
 importance demandoit beaucoup d'un deta-
 on: ce Général n'avoit pas che-
 e de donner pour long-tems du ment en
 os à ses soldats. Il quitta bientôt Rouër-
 s Hautes Sévennes, pour aller gue.
 endre l'expédition du Rouërgue;
 &

& laissant toutes choses en bon ordre dans les montagnes, où Valma & Castanet continuoient de commander, comme dans les Fortereffes & les places d'Armes des Camisards, il se remit en marche avec Cavalier & Catinat.

Il alla camper dans des bois près de Sumène. Quatre cens hommes de la Garnison de cette petite place vinrent attaquer les Camisards, ou plutôt vinrent se montrer, & disparaître. Rolland les fit poursuivre, ils se retirèrent précipitamment dans la

Il entre de force dans Sumène, où il se fait fournir des armes & des munitions.

ville : les Camisards en forcèrent les portes, & obligèrent la Garnison de se jeter dans la Citadelle, où le Gouverneur fit sonner le tocsin, & battre beaucoup de caiffes, pour appeller au secours les lieux circonvoisins, qui furent arrêtés par la même épouvante.

Il fait la même chose à Ganges.

Rolland demeura le reste du jour dans Sumène. Il en fit enlever quantité d'armes & de vivres. Il marcha dès le soir à Ganges, dont la Garnison, qui se retira dès qu'il parut, s'enferma dans la forteresse.

Le Curé de St. Laurent, village

deux lieues de Ganges, fut lui seul
 us brave que toute une Garnison.
 arrivoit à Ganges, avec une ef-
 porte de quelques hommes. Une
 orde des Camisards l'arrêta, & vou-
 it qu'il passât outre. *Qu'on tire,* Témeri-
dit-il, sur cette canaille: & donnant té du
 même tems des éperons à sa mon- Curé de
 are, il eut le bonheur de se dérober St. Lau-
 rent, village
 aux coups de fusils des Camisards, près de
 qui ce Curé aiant fait tuer deux Ganges.
 hommes, ils firent mordre la pous-
 sière à cette escorte indiscrete, sans
 qu'un seul homme en échapât.

Rolland passa toute la nuit à Gan-
 ges, & alla le lendemain à St. Lau-
 rent: mais le Curé ne s'y trouva pas.
 se passa, d'ailleurs, à St. Laurent,
 des scènes toutes différentes de la
 travoure déplacée & ridicule de ce
 Curé.

St. Laurent est un village confi- Les Ca-
 étable, par sa grandeur, & par le misards
 nombre de ses habitans, qui étoient se font
 lors presque tous Réformés. Rol- loger à
 and s'y fit loger par billets. Ses St. Lau-
 rent par
 s'y trouvèrent en pais de con- billers.
 noissance. On s'y reposa quelques
 ours. Deux espions du Maréchal de
 Mont-

Montrevel, qui s'y étoient rendus, jouèrent si finement le rolle de nouveaux Députés du Rouërgue, que Rolland y fut trompé. Dans ce tems-là même, Cavalier tomba malade. Il avoit reçu, à l'affaire du vallon de

Crofe, une blessure à la cuisse, dont je n'ai point parlé, parce qu'elle étoit légère, mais qu'il avoit négligée au point, qu'il se trouva tout d'un coup hors d'état d'agir. Il eut quelques accès de fièvre. La petite vérole succéda. Il fut obligé de se retirer dans les Hautes-Sévennes.

Ce qu'il
dit à
Rolland
au sujet
de Catinat.

Mais il est remarquable, qu'en présentant congé de Rolland, il lui dit *Mon Frère*, (c'étoit la manière dont les Camisards se parloient,) *je connois Catinat : il est vis & hardi. Dans l'affaire importante, dont il doit être chargé, recommandez-lui la modération & la prudence.*

La nécessité de cet avis fut bientôt justifiée. Cavalier partit, suivi des regrets & des vœux de sa Troupe. Rolland continua sa marche du côté de Pompignan; & il ne fut pas long-tems sans éprouver les mauvais effets de l'humeur présomptueuse

& fougueuse de Catinat, qui, également enivré de la qualité de Chef des Réformés du Rouërgue (a), & des loiianges, que lui donnoient continuellement ces faux Députés dont je viens de parler; & qui ne le quitoient point, affecta l'indépendance, l'égard même de Rolland, & parut, comme tout-à-coup, saisi d'un esprit de vertige. Il faillit à tout perdre: voici de quelle manière.

Les Camisards avoient à peine Catinat quitté St. Laurent, qu'ils en virent ^{met le feu à} l'Eglise toute en flammes. Rolland, ^{l'Eglise de St.} étant informé, si quelqu'un savoit la cause de cet embrasement: *C'est moi, Lau-* ^{rent. Les} *qui ai fait* ^{raisons} *mettre le feu aux Idoles de nos ennemis.* ^{qu'il en} *Je donne.* *Ils n'ont pas épargné nos Temples. Je dépurgerai pas leurs Eglises.*

Rolland lui représenta, avec quel- ^{Les re-} *que vivacité, l'irrégularité, le dan-* ^{mon-} *trances *er même de cette conduite; & que lui* ^{fait Rol-} *ombien elle étoit mauvaise à tous é-* ^{land.} *ards. Il lui reprocha fortement d'a-* *voir agi sans autorité: il lui dit, qu'il* *voit manqué à ce qu'il devoit à la* *sien-**

(a) Voyez la page 62. du 2. Tome.

fienne; & violé, par conséquent, le serment de fidélité qu'il lui avoit prêté.

Catinat ne répondit rien. Rolland prend son silence, pour un aveu de sa faute. On arrive à Pompignan. La Garnison se retire dans la Forteresse. Catinat va droit à l'Eglise, & lui-même il y met le feu.

Rolland en fut aussi-tôt averti. *Serve-Dieu!* (c'étoit le jurement ordinaire & le seul des Camisards,) *Serve-Dieu!* dit Rolland, *cet homme là veut nous perdre!* Rolland va lui-même - pour arrêter ce désordre. Mais d'autres soins le rappellent.

Les ennemis paroissent, & s'approchent de plusieurs côtés. On apprend en même tems, que les prétendus Députés du Rouërgue avoient disparu : ils avoient suivi la Garnison dans la Forteresse. On se doute qu'on étoit trahi, & cela n'étoit que trop réel.

Les Troupes du Roi attaquent les Camisards, prés de Pompignan. Quoique les ennemis ne se montrassent encore qu'en petit nombre, Rolland craignoit que ce ne fût un appas pour l'attirer au combat. Il panchoit à se retirer dans un bois voisin de là.

Il semble qu'il y ait des fatalités, qui se rendent maîtresses de la prudence. Catinat fut d'avis qu'on livrât bataille. Il entraîna tous les officiers, & Rolland lui-même, dans son sentiment : & l'on engagea une action, dont chaque circonstance fut un nouveau péril, capable d'accabler d'anéantir les Camisards.

Rolland marche en bataille, & ^{Bataille} attaque les ennemis, qui lâchent le ^{de Pom-} pied, à la première décharge. Mais, ^{pignan.} les poursuivant, il n'eut pas plutôt aperçu trois autres corps de troupes, qui venoient fondre sur lui, & fuyant le premier, il cria : *Sauve qui peut.*

Les Camisards gagnent le bois à ^{Les Ca-} toutes jambes ; mais ayant à traverser ^{misards} une demi-lieuë de plaine, ils ^{fuyent.} furent atteints par la Cavalerie ennemie, à un quart de lieuë du bois ; elle en tua un grand nombre.

Cependant, Rolland ralliant au- ^{Ils se} tour de lui les fuyards, fait ferme ^{rallient,} l'entrée du bois, mettant devant ^{& font} des roches, qui lui servent de re- ^{ferme.} trenchement, & qui arrêtent cette cavalerie, laquelle eut, à son tour,

à effuier, de fort près, le feu des Camifards; fans toutefois qu'elle reculât, parce qu'un corps d'Infanterie s'avançoit pour la soutenir.

Ils fui- Dè que Rolland apperçoit cette
 ent de Infanterie assez proche pour le for-
 nou- cer, il abandonne son retranche-
 veau, & ment, & s'enfonce dans le Bois, où
 s'enfon- il est chaudement pourfui-
 cent par cette
 dans les Infanterie qui doubloit le pas, tandis
 bois, où que la Cavalerie Royale tournoit le
 ils sont pourfui-
 pourfui- bois, qui n'avoit pas un grand cir-
 vis. cuit, & qu'elle prenoit poste à tous
 les passages, de peur que les Cami-
 fards ne se dérobaient au carnage
 qu'on en vouloit faire ce jour-là.

Le Rolland, qui avoit les devans sur
 Combat les Troupes du Roi, qui connoissoient
 se réta- mieux le terrain que leurs Commans-
 blit, & dans, & qui, pressé de près, avoit
 s'achar- senti qu'il alloit être accablé par le
 ne dans nombre, avoit mis ses gens çà & là
 le bois. là en embuscade, parmi des roches
 Les Ca- & des hauteurs, dont tout ce bois
 misards étoit entrecoupé. L'Infanterie du
 font en- Roi, faisant fond sur la manœuvre
 fin for- de sa Cavalerie, marchoit avec
 cés par- ardeur, mais avec ordre, dans le
 tout. bois. Cela ne l'empêcha pas d'être
 reçue

que, & ébranlée, par les décharges meurtrières, qui partirent de tous côtés.

Cette Infanterie se rallie, & s'acharne au combat : elle force les Camisards, jusques dans leurs embuscades. Ils fuient, du moins ceux qui peuvent : les autres se font tuer, mais vendent cher leur vie.

Rolland, qui loin de fuir s'étoit emparé d'un poste avantageux, la tête d'une Troupe d'élite, pour soutenir ses gens, qu'il avoit dispersés, arrête, rallie les fuyards, & renouvelle le combat, qui se réchauffe & s'opiniâtre. Mais Rolland étoit perdu, & c'étoit fait des Camisards, sans la prudence & la valeur de Caminat.

Celui-ci, avec la Cavalerie qu'il commandoit, & quelques quatre-vingt ou cent Fuyards qui l'avoient joint, s'étoit éloigné du bois, & s'étoit posté dans une plaine, derrière des buissons, qui le couvroient : il voyoit, sans être vu.

Il pénètre le dessein de la Cavalerie du Roi. Il fait charger cette Cavalerie à l'improviste, par cette Troupe

Caminat
charge
la Cavalerie en-

nemie, & la dé-
poste. pe de fuiards qui l'avoient joint ; & survenant presque aussi-tôt avec la Cavalerie, il prend celle de l'ennemi en flanc, la culbute, & en nettoie tous les dehors du bois.

La victoire est balancée, par la prudence & la valeur de Catinat. Ce fut le salut des Camifards, & de Rolland. Ce Général, succombant sous le nombre, & sous l'effort de l'Infanterie du Roi, s'étoit battu quelque tems en retraite : il fuioit enfin après cinq heures de combat. Ses gens, pressés par-tout, échappoient comme ils pouvoient, se rassemblant & tirant par pelotons, cherchant à gagner les issues du Bois, où ils alloient tomber tous sous le sabre de la Cavalerie ennemie, si Catinat n'eût chassée, & qu'il n'eût ainsi arrêté, en quelque sorte, la victoire aux Troupes du Roi. Elles perdirent dans cette action, environ trois cents hommes ; & les Camifards, plus de six cents.

La justice exercée exactement, & impartialement, Les Camifards se rassemblèrent peu à peu, & fort délabrés. Ils se trouvoient néanmoins encore au nombre de mille à onze cents hommes. Ils retirèrent derechef dans les Bois de St. Bénézet. Il parut là ouvertement

ment, qu'ils exerçoient impartiale-
 ment parmi eux, & exactement, la
 justice; & que bien loin qu'ils com-
 missent, autrement que par repré-
 sentations, ou qu'ils autorisassent, les in-
 tendies, & les autres désordres, qu'on
 leur a tant reprochés, ils n'épargnoient
 pas même leurs premiers Chefs, s'ils
 étoient trouvés coupables, quelques
 services qu'ils eussent rendus d'ailleurs,
 & quelque gloire qu'ils se fussent ac-
 quis; & que ces Chefs étoient sujets,
 aussi-bien que les autres, à être exami-
 nés à la rigueur, & à être jugés selon
 la nature & l'exigence des cas.

Ce fut en effet, aux bois de St. Bé-
 zét, qu'après l'action de Pompi-
 gnan, Rolland fit ordonner les arrêts
 Catinat. On attendit, pour le juger,
 le retour de Cavalier. La maladie de
 celui-ci avoit été courte : il rejoignit
 quelques jours après.

Le Conseil de Guerre fut assemblé
 à son arrivée. Catinat y fut traduit
 comme criminel. Il fut accusé, d'a-
 voir fait brûler, sans ordre, & sans
 raison, les Eglises de St. Laurent, & de
 Pompi gnan; d'avoir exposé par-là, ses
 troupes, & tout son Parti, à une destruc-
 tion

parmi
 les Ca-
 misards.

Rolland
 fait ar-
 rêter Ca-
 tinat,
 qui est
 accusé
 d'avoir
 fait brû-
 ler, sans
 raison,
 & sans
 ordre,
 les Egli-
 ses de St.
 Laurent
 & de

Pompignan.
Procès
de Catinar.

tion totale; & d'avoir méprisé les remontrances, & les avis de Rolland.

On lui ordonna de répondre distinctement, sur chaque chef. Il dit, qu'il avoit fait brûler l'Eglise de St. Laurent, par un mouvement de zèle duquel il n'avoit pas été le maître, & lequel il avoit cru, non-seulement innocent, mais même juste, au souvenir de tant de cruautés, dont leurs ennemis avoient toujours été, & étoient encore tous les jours, si prodigieuses; & que la seule faute, qu'il vouloit bien avouer à cet égard, c'étoit d'avoir agi à Pompignan, par un ressentiment particulier, contre le Curé de cette Paroisse, qui l'avoit autrefois violemment persécuté: que pour ce qui regardoit la malheureuse bataille de Pompignan, chacun concevoit assez, que la seule trahison des faux Députés du Rouërgue en avoit été la cause; qu'on ne pouvoit pas avoir oublié toutes les ruses, & toutes les impostures, de ces espions; qu'il y avoit peut-être été trompé plus que les autres, mais que ses intentions avoient été droites, & pleines de bonne volonté: qu'il avoit toujours respecté, & qu'il respecteroit toute sa vie, les ordres de Rolland: qu'il avoit encore, que son

ressentiment contre le Curé de Pompi-
man, dans sa première ardeur, lui avoit
ôté la réflexion, & fait manquer à son
devoir : que du reste, il n'avoit rien à se
reprocher, par rapport à ses sentimens sur
la cause commune pour laquelle il étoit
prêt de verser mille fois son sang, comme
il croyoit l'avoir fait voir dans plus d'une
occasion. Telles furent, en substan-
ce, les défenses de Catinat.

On le fit retirer, & conduire à Le Con-
 écart, sous une bonne garde. Le seil de
 Conseil fut partagé. Les gens gosi- guerre
 oient ses raisons : les autres les trou- est par-
 tagé.

oient foibles. Rolland seul ne s'ex-
liquoit pas. Mais Cavalier repré-
enta vivement , que les *aveus de Ca-* dit Ca-
inat devoient lui faire pardonner des valier en
utes , où il étoit facile d'apercevoir , faveux
qu'il entroit moins d'esprit d'infidélité , de Catij-
nat.
u d'indépendance , que de pétulance , &
indiscretion ; que ce Chef avoit toujours
ien servi ; & que cette double considé-
ation devoit porter & déterminer le
Conseil à l'absoudre.

Rolland prit alors la parole : il
dit, qu'il croyoit, que quand même
Catinat se feroit rendu coupable de quel-
que désobéissance, ou de peu d'égards

Senti-
mens de
Rolland.

Catinat
est ab-
sous.

pour ses ordres , & qu'il auroit occasionné même l'échec de Pompignan , il s'y étoit conduit avec tant d'honneur , de prudence , & de courage , que cela seul demandoit grace , & devoit la lui obtenir. Tout le Conseil se réunit , pour entrer dans ces sentimens. Catinat fut absous. Il fut rétabli dans l'estime & dans la confiance de ses frères.

L'expé-
dition
du Rou-
ërgue
est en-
core dif-
férée.

Cette affaire terminée , le Conseil de Guerre , (dans lequel Catinat reprit son rang ,) délibéra sur le parti qu'il y avoit à prendre , vû le dérangement où l'on se trouvoit. L'expédition du Rouërgue avoit échoué , pour la seconde fois. Elle étoit éventée : il ne convenoit pas d'y revenir si-tôt. D'un autre côté , après la perte qu'on venoit de faire , il n'étoit guère possible de rien hasarder de pareil , ni de considérable. On étoit même en danger d'être surpris , & battu. On prit donc la résolution de retourner dans les montagnes , pour se remettre en état d'agir le plutôt que l'on pourroit. Et déjà l'on se dispoisoit à une prompte retraite , lorsque Rolland reçut un avis , qui fit prendre des mesures entièrement opposées.

Ja-

Jamais les Camisards ne se disposèrent à une entreprise, avec autant d'ardeur, qu'ils en montrèrent pour celle-ci. Aussi faut-il avouer, que jamais zèle de Religion n'a pu se faire un objet plus capable d'enflammer deux sentimens contraires, (que l'illusion ne laisse pas de réunir dans les mêmes cœurs,) la charité, & la haine.

Monsieur de Bâville, que les Camisards haïssoient mortellement, devoit, le lendemain, de Montpellier, où il étoit, aller juger à St. Hippolite quelques Prisonniers, que les Troupes du Roi venoient de faire à la bataille de Pompignan, & en même tems, plusieurs Réformés, que Monsieur de Montrevel avoit fait arrêter, sur le soupçon, ou sous le prétexte, qu'ils favorisoient les Camisards.

Le Conseil de Guerre se rassembla sur cet avis, lequel portoit encore, que l'escorte de l'Intendant devoit être composée d'un Régiment d'Infanterie, & d'un autre de Dragons.

Projet
d'enlever
Mr.
de Bâville.

Alors les Camisards faisoient, comme je l'ai dit, tout au plus onze

cens hommes. Ils manquoient d'armes, pour la plupart. Ils en avoient perdu, ou jetté dans le bois, pour fuir plus légèrement : & celles qui leur restoient, se trouvoient en mauvais état. On considéra tous les inconvéniens. Mais l'avantage d'enlever Monsieur de Bâville, qu'on regarda comme un moyen sûr de se faire rendre les Prisonniers, en échange de sa personne, balança & fit céder toute autre considération.

Mesures
prises
pour l'exécution
du
projet.

On résolut, & on se hâta, d'aller se mettre en embuscade sur la route de l'Intendant, en un endroit que l'on jugea propre à la réussite du projet. Ce qui manquoit en fusils fut suppléé par des faux enmanchées à revers, par des fourches, par des pioches, par des haches, & par d'autres outils meurtriers, & terribles entre les mains des Camifards.

Ils partirent sur le soir, du camp de St. Bénézet; & marchant toute la nuit, ils allèrent se poster, avant le jour, dans un vallon, par lequel falloit que l'Intendant passât.

Ils excelloient principalement dans la science des embuscades.

mais aucune de leurs entreprises n'avoit été plus heureusement, ni aussi bien conduite. J'en supprime les détails. Les mesures les plus fausses passent pour justes, quand elles réussissent; les plus justes paroissent fausses, si elles manquent de succès: & celles-ci ont, d'ordinaire, le sort des malheureux; elles ennuyent.

Ce que je puis dire d'essentiel au fait, c'est que l'étoile de l'Intendant se sauva d'un piège, où il étoit sur le point de tomber. Son carrosse, précédé d'une Garde, & suivi du reste de son escorte, s'avançoit insensiblement, & n'avoit plus, jusqu'à l'embuscade, que quelques tours de roues à faire, lorsqu'il s'arrêta tout d'un coup, & rebroussa chemin au grand trot, environné de Dragons à toute bride. Le carrosse & les Dragons disparurent comme des éclairs: on eût dit que la peur leur avoit donné des ailes.

Un seul homme avoit tiré Monsieur de Bâville de ce mauvais pas. Les Camisards arrêtoient tout ce qui paroissoit sur le chemin. Un vigneron, qui leur échapa, & qui se sauva

L'entreprise
prise
échoue,
& pour-
quoi.

dans des vignes, courut avertir, que les Camifards étoient là. Rolland, & Cavalier, ont souvent dit, que c'étoit celle de toutes leurs pertes qu'ils avoient le plus regrettée.

On ne
laisse pas
d'entre-
prendre
la déli-
vrance
des Pri-
son-
niers.

Ce malheureux succès fut peu de tems après récompensé, en quelque forte, par un bonheur inattendu, mais beaucoup moins considérable, que celui qu'on avoit manqué. Ce qui venoit de se passer changea, en partie, le plan qu'on s'étoit fait de se retirer dans les montagnes, pour s'y reposer, & s'y rétablir. Rolland prit à cœur la délivrance des Prisonniers. Il convint avec Cavalier, qu'il lui laisseroit neuf cens hommes, le mieux ou le moins mal armés des deux Troupes, pour faire la guerre à l'œil; & qu'il iroit, avec les deux cens, ou environ, qui lui restoient, faire du monde dans les Hautes - Sévennes; qu'il lui enverroient du renfort, & des armes; & qu'il se mettroit lui-même en état de renouër, au-plûtôt, le fil de leurs projets. Ils se séparèrent. Cavalier s'approcha d'Anduze. Il prit, du côté des Bois, un poste avantageux; & ce fut de-là qu'il fit un

coup

coup de main, qui consola, quoique difficilement, les Camisards, du coup d'état qu'ils avoient manqué.

Deux détachemens, de cent hommes chacun, eurent ordre, l'un, d'aller rôder autour de Montpellier, pour observer toujours l'Intendant; & l'autre, de se diviser en deux ou trois Partis, qui se tiendroient néanmoins à portée de se rejoindre au besoin; d'aller battre la campagne, entre Usés, & le St. Esprit; & de faire sur l'ennemi le plus de butin qu'il feroit possible.

On
essaie
encore
d'enle-
ver l'In-
tendant.

Noguier, l'un des Officiers de ce dernier détachement, homme de main, & bon Partisan, voyant paroître de loin une assez grosse Troupe, cacha la sienne, qui n'étoit que de trente hommes, derrière une roche; & quittant ses armes, & toute apparence de soldat, il s'avança seul sur le chemin, où il acoûta un homme qui passoit, & qu'après quelques questions il reconnut pour Réformé.

Je suis Camisard, lui dit Noguier : j'ai mon monde à deux pas d'ici. Savez-vous ce que c'est que cette Troupe qui s'avance?

Cet

Cet homme, qu'il menoit en même tems vers la roche, lui dit avec émotion : *Ce sont de nos Frères, qu'on conduit, des Prisons d'Alais, sous une escorte de cinquante hommes, pour être jugés à Anduze. Ma femme est du nombre. On les accuse de s'être trouvés dans des Assemblées de Camisards : c'est un des tours de ce méchant Maréchal; car ils sont innocens. Pallois à Anduze solliciter pour ma femme.*

Dispo-
sitions
que fait
No-
guier,
Partisan
des Ca-
misards,
pour en-
lever
des Pri-
son-
niers.

Le Partisan, sans donner le tems à cet homme de lui en dire davantage, l'arrêta, pour une plus grande sûreté, en lui promettant de lui rendre bientôt sa femme. Et comme cette Troupe, dont j'ai parlé, s'avançoit, & n'étoit plus qu'à peu de distance, Noguier se pressa de mettre la sienne en embuscade, avec ordre de tirer quinze coups sur l'avant-garde de l'escorte, & cinq sur l'arrière-garde : dix autres Camisards devoient se garder de tirer sur le centre, & ne faire leur décharge qu'après les vingt premiers, afin que ceux-ci eussent le tems de recharger.

L'Escor-
te des
Prison-

La Troupe passe : l'escorte, aux premiers coups de fusils, qui lui tuent

—lu—

Plusieurs hommes, prend l'épouvan- niers est
 e au point, qu'elle fuit comme le mise en
 ent, abandonnant les Prisonniers, fuite, &
 auxquels Noguier se fit aussi-tôt les Pri-
 sonnoître. sonniers
 sont dé-
 livrés.

Ils étoient liés deux à deux.
 Comme ils marchaient au centre de
 l'escorte, ainsi que le Partisan l'a-
 voit prévu, nul d'eux n'avoit été
 blessé.

Les trois Partis, qui composoient
 le détachement, & qui avoient un
 rendez-vous marqué, se rejoignirent,
 & escortèrent, à leur tour, les Prison-
 niers au camp de Cavalier, qui les
 vit, & les reçut, avec beaucoup de joie.
 Il les envoya dans les Hautes-Séven-
 nes, sous une forte escorte. Rol-
 land leur fit, de son côté, la récep-
 tion, & les accueils, qu'il est facile
 de s'imaginer. Il les distribua chez ses
 amis des montagnes; & l'on pourvut,
 tout ensemble, à leur sûreté, & à leurs
 besoins.

L'autre détachement, après avoir On
 roulé dans les environs de Mont- man-
 pellier, & fait quelque butin, rejo- que de-
 gnit aussi la Troupe de Cavalier, rechef
 avec la nouvelle, que Monsieur de Bâville.
 ville

ville s'étoit remis en chemin , deux jours après , pour Anduse ; si bien gardé , & faisant battre la campagne par un si grand nombre de Partis , qu'il ne seroit pas aisé désormais de le surprendre.

Cela détermina Cavalier à s'éloigner d'Anduse. Il alla camper du côté du village de Vic , entre Sommières & Sauve , dans les bois d'Ala-der ; où , en attendant les secours que Rolland devoit lui envoyer , il fit faire de suite plusieurs exercices de Religion & de piété , avec un zèle extraordinaire , principalement de sa part ; zèle qui paroissoit prendre , à chaque instant , de nouvelles forces , & qui s'enflamma jusqu'à l'excès.

Fanatis-
me de
Cava-
lier.

L'esprit , comme s'exprimoient les Camisards , ou pour parler plus sagement & plus juste , la pieuse illusion à laquelle ils étoient sujets , & qui n'avoit encore agité Cavalier qu'avec mesure , & à des reprises éloignées , s'empara de toute sa tête , & de tous ses sens , & ne s'en sépara presque plus.

Jusques-là , les convulsions ne l'avoient attaqué que rarement , & qu'il

biblement. Il étoit tombé quelque-
 fois en extase. Il avoit fait des pré-
 dictions. Mais, ni les unes, ni les
 autres, n'avoient point eu de circon-
 stances assez remarquables, pour le
 faire passer pour un grand Prophète.
 Ses extases ne duroient pas; & ses
 prédictions, toujours vagues, ou obs-
 cures, ne s'étoient guère accomplies,
 que par la valeur ou le desespoir des
 Camisards.

Il en arriva tout autrement dans les
 bois d'Alader. Il y prophétisa, une pré-
 dans des agitations, qui furent lon- diction,
 gues, & violentes: & il y prédit for- que l'é-
 mellement des choses, dont une par- vène-
 tie ayant été presque aussitôt justifiée ment
 par l'événement, fit croire le reste en par-
 tic.
 faillible; & éleva, dans sa troupe,
 admiration, & la confiance, à leur
 plus haut degré.

Ce fut là proprement le mira-
 cle. Cavalier n'étoit pas de ce sen-
 timent: il admettoit d'autres mer-
 veilles, en faveur de son Parti. Il
 disoit fort sérieusement à ses meil-
 leurs amis. Il l'assûroit encore, long-
 tems après la conclusion de cette
 Guer-

Guerre (a). Je suis bien informé, qu'il a porté ce préjugé jusqu'à la mort, & qu'il se crût réellement Prophète : ces considérations, jointes à ce que l'on va voir, ne permettent pas d'en douter.

Cavalier, ayant un jour assemblé sa troupe au milieu du bois, se plaça dans le centre. Il pria, il prêcha; & comme il parloit encore, il parut demeurer quelques momens immobile, roulant seulement les yeux, & tenant les mains élevées vers le Ciel. Et enfin, d'une voix emphatique, & entre-coupée de soupirs, il proféra ces paroles : *Ecoute, ô mon Fils. Envoie seulement vingt hommes à Vic : aussi-tôt le Fèvre (b), ce grand persécuteur des Enfans de Dieu, sortira pour les poursuivre; mais je livrerai ce méchant entre tes mains, afin que tu le punisses, lui, & tous ceux qui s'opposent*

En quels termes il fit cette prédication.

(a) V. pag. 50. Tom. 2. à la Note.

(b) Le Fèvre étoit du Pays, né au village de Gagean. Il avoit servi dans la jeunesse. On l'avoit fait Capitaine d'une Compagnie franche de Camisards Blancs, ou Cadets de la Croix, desquels nous parlons dans la suite de cette Histoire.

ront à leurs saintes entreprises. Aye-
ez seulement confiance, ô mon Fils !

Il soupira encore plusieurs fois, &
se tomba en extase. Ensuite, revenant
lui-même, il demanda ce qu'il avoit
dit.

On lui répondit, qu'il avoit pro-
phétisé. *Je le sais bien*, repliqua-t-il;
mais encore, qu'ai-je dit ? On lui ré-
péta ses propres paroles. Non,
ajouta-t-il, après quelques mouvemens
d'un nouvel accès d'enthousiasme,
non, le Fèvre ne périra pas dans cette
occasion. Il faut que ses péchés soient
portés à leur comble, avant qu'il en re-
çoive une entière punition. Mais sa
Troupe sera livrée entre vos mains, &
totalement détruite. Cavalier, sui les
ordres du ciel : envoie vingt hommes ;
& qu'ils soient commandés par le Bri-
gadier Durand.

Le Fèvre fut attaqué, battu, & Unepar-
tiefait : ce ne fut pas une merveille. tie de la
Durand, conformément aux or- prédic-
trés du Général Prophète, avec tion de
vingt hommes seulement, alla cher- Cava-
cher le Fèvre, & le relança jusques lier s'ac-
dans Vic, il prit, en même tems, la complit.
uite devant lui, & l'attira dans une
em-

embuscade de sept à huit cens Camisards, où il n'est pas étonnant qu'il ait été taillé en pièces. Mais ce qui eut quelque droit de passer pour un prodige, & ce qui acheva peut-être de tourner la tête à Cavalier sur le chapitre de ses révélations, c'est que de la troupe de le Fèvre, qui étoit de cent hommes, il n'échapa effectivement que lui seul.

Tant d'exemples ont fait voir, que le hazard, ou la ruse, peut faire, & fait quelquefois, de ces prétendus miracles, que je ne ferai point d'autre réflexion sur celui-là. Je me contente d'avoir exposé le fait naïvement, & dans toutes ses circonstances; telles, du moins, qu'elles m'ont été transmises, & certifiées. Je ne décide pas même absolument, à l'égard d'un Fanatisme, qui paroît aussi clair, que celui de Cavalier, si des vûes particulières, aidées peut-être d'une mauvaise honte, le portèrent à tromper, sur cet article délicat, & les Camisards, & ses amis mêmes, jusqu'à la fin; ou enfin, s'il se trompa de bonne foi lui-même.

Fin du quatrième Livre.

HIS-



HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT

PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES
DE POLITIQUE, ET DE RELIGION,
LA FRANCE A RISQUE' SA RUÏNE,
SOUS LE REGNE DE LOUIS XIV.

LIVRE CINQUIEME.

SOMMAIRE DE CE V. LIVRE.

La réputation de Prophète, que Cavalier s'étoit acquise, est utile à son Parti. Lettre du Marquis de Miremont, écrite à Rolland, de la part de la Reine d'Angleterre. Les Réformés du Rouër-

Rouergue, & du Vivarès, sollicitent Rolland de les aider à secouër le joug. Les violences, que le Maréchal de Montrevel fait exercer contre les Réformés des Sévennes, sont désaprouvées de la Cour. Rolland attaque, & emporte Ginouillac : il passe la garnison au fil de l'épée. Une bande de Voleurs, sortis de Provence, se jette dans les Sévennes : ils y commettent toutes sortes de brigandages, sous le nom de Camisards. On forme, contre les Camisards, une espèce de Croisade, qui commet de grands désordres. Combat sanglant, près de Noges. Une Fille de dix-sept ans se met à la tête des Camisards, & force les Troupes du Roi dans leur retranchement. On craint une descente sur les côtes du Languedoc : toutes les Troupes du Roi marchent de ce côté-là. Le Marquis de Miremont envoie à Rolland une espèce d'Agent, pour l'assurer d'un prompt secours. Cavalier, après avoir détruit les Voleurs venus de Provence, en fait exécuter dix-sept, qu'il avoit fait réserver. Il publie un Manifeste à ce sujet. Défaite de la Cavalerie des Camisards, à Vergesse. Défaite d'un corps considérable des Troupes de la Marine.

viçtoire complete de Cavalier.
 tinat pénétre en Rouërgue: il y est
 taqué, & défait. Rappel du Maré-
 al de Montrevel. Bataille de Nage,
 défaite des Camisards. Lettre Pas-
 rale de Mr. Fléchier, Evêque de
 Tîmes, à l'occasion de la Guerre des
 évennes.

✻✻✻ A réputation de Prophète, La ré-
 L & loin de nuire à Cavalier, lui putation
 ✻✻✻ donna un nouveau relief, & de Pro-
 ✻✻✻ apporta, dans son Parti, des phète,
 avantages considérables. Outre les que Ca-
 mpressions de respect, qu'un si beau valier
 om faisoit sur ses soldats, le bruit s'étoit
 e répandit, parmi les Réformés, tant acquise,
 e la Province, que du Royaume en- est utile
 er, & du dehors même, que Cava- à son
 er avoit eu des avertissemens du Parti.
 el: qu'il avoit eu une révélation ex-
 resse, que ses ennemis devoient être
 uièrement détruits; & que cette ré-
 élation avoit été suivie d'un signe
 clatant, & si marqué, qu'il paroissoit
 iverdement, que Dieu se déclaroit.

Ces sortes de préjugés entrent fa- Le parti
 lement dans les esprits vulgaires; que
 il y a de ces esprits-là par-tout: ils prennent
 ne

sonnes
sages, à
l'égard
de ces
préju-
gés.

ne font pas le petit nombre. Les per-
sonnes mêmes, qui sont le moins su-
jettes à se laisser prévenir, quand
elles s'intéressent au succès d'une en-
treprise, & qu'elles ne voient, dans
ces préventions, que des conséquen-
ces utiles, les laissent volontiers cou-
rir. Quelques personnes, moins lian-
tes, ou plus inconsidérées, ou qui
se piquent d'esprit-fort, s'opposent
en vain au torrent: leurs discours sont
peu écoutés, la préoccupation pré-
vaut, & se fortifie.

Non seulement, les Payfans, & le
commun du Peuple, mais les riches
& les Nobles d'entre les Réformés des
Sévennes, & de tout le Languedoc,
entrèrent, plus que jamais, dans les
intérêts des Camisards: ce même esprit
d'attention, & de zèle, passa aussi
parmi leurs Frères, dans les autres
Provinces, & au de-là même de la Mer.
Et tant d'heureuses dispositions achevè-
rent de mettre les Camisards en état de
se prévaloir des fortes assurances, que
Rolland reçut alors, d'être bientôt &
puissamment secouru.

Rolland
fait sa-
voir à

Ce fut, en effet, dans ce tems-là
que Rolland fit savoir à Cavalier,
qu'il

il avoit reçu des dépêches importantes, dont il ne pouvoit confier le contenu qu'à lui-même. Cavalier vint camper au dessus de Sommières; & laissant sa troupe, sous le commandement de Ravanel, avec ordre de tromper, par divers mouvemens, les attentions de l'ennemi, il ne prit avec lui que cinquante hommes choisis, & alla du côté de la Salles rencontrer Rolland, qui s'y étoit avancé, à la tête de huit cens hommes: lesquels la moitié étoit le renfort, qu'il amenoit lui-même à Cavalier, avec les armes, & les munitions, qui étoient nécessaires; afin qu'il allât veiller, dans la plaine, les inquiétudes du Maréchal, par des entreprises, qui pussent lui faire croire, qu'on ne pensoit pas alors au Rouërgue, ni auivarès, que l'on avoit des vûes de plus d'une espèce; & pour l'engager ainsi à donner toujours de nouvelles armes à la Cour.

C'étoit le but principal de la conduite de Rolland, conformément aux instructions secrètes, qu'il avoit reçues de quelques Cours Etrangères: l'on conçoit assez quel en étoit le

Cavalier, qu'il a des affaires importantes à lui communiquer; & Cavalier le va joindre.

Instructions secrètes, que Rolland avoit reçues de

quelques
Cours
Etrangé-
res.

le motif. Cette guerre intestine mouroit insensiblement les forces de la France. La chose, en effet, alla si loin, que cette guerre, par la diversion qu'elle faisoit, contribua peu - à - peu, à réduire enfin cette puissante Monarchie, à une telle extrémité, que par une succession subite & rapide, de batailles perdues, de défaites, de pertes, & de malheurs elle vit ses ennemis presque aux portes de sa Capitale; & le Roi quitta Versailles, pour se retirer à Chambore (a).

Les dépêches, que Rolland avoit

(a) C'est un Fait remarquable de l'Histoire de Louis XIV. Le Prince Eugène, & Larrey, ne négligèrent rien, pour n'être point troublé dans son entreprise sur Landreci. Persuadé, que Villars tenteroit tout pour sauver cette Place, qui étoit devenue une des clefs de la France &c. Tom. IX. pag. 468. Et certainement, Landreci tombé, la France étoit ouverte jusqu'à Paris. Le siège de Landreci fut à peine formé, que le Roi partit de Versailles pour Chambore, où il disposoit tout, à la hâte, pour le recevoir. Mais la nouvelle de l'affaire de Denain étant survenue, & le siège de Landreci ayant été levé presque aussi tôt, ce Monarque n'alla pas plus loin que Fontenoy.

ces, & au sujet desquelles il avoit
 andé Cavalier, étoient apparem-
 ent relatives à des vûes si longues
 si déliées: de manière, que si les
 omesses qu'elles renfermoient ne
 rent pas effectuées, elles eurent du
 moins cette influence, que par la
 confiance qu'elles inspirèrent aux Ca-
 mards, elles firent durer cette guer-
 re assez long-tems, pour la rendre
 si ruineuse à la France, que les
 alliés le pouvoient souhaiter.

Il s'agissoit d'une Lettre écrite à Lettre
 Holland, de la part, & au nom de du Mar-
 Reine d'Angleterre (a), par le quis de
 Marquis de Miremont. Ce Seigneur, Mire-
 étoit un Réfugié de distinction, mont,
 disoit de l'illustre race des Bour- écrite à
 ons, & sortoit effectivement de la Rol-
 maison de Navarre. Il étoit en es- land, de
 à la Cour de Londres, non pour la part
 faits de guerre, que je ne crois de la
 qu'il eût jamais faite, mais pour Reine
 probité, & un grand zèle pour d'An-
 Religion. leterre.

La Lettre du Marquis portoit: *Que*
Reine ayant été informée de la néces-

E 2

fin

(a) La Reine Anne.

sité, où les Réformés des Sévennes avoient été réduits de prendre les armes, pour la défense de leurs libertés opprimées, & de leurs vies mêmes, exposées tous les jours à de nouvelles violences, Elle lui avoit ordonné de les assurer de sa part, qu'elle étoit sensiblement touchée de leur déplorable état : Que Sa Majesté lui avoit fait l'honneur de lui confier la conduite du secours, qu'elle avoit résolu de leur envoyer : Qu'ils continuassent d'agir, avec vigueur & avec prudence, jusqu'à son arrivée ; & qu'il ne manqueroit pas de faire savoir les mesures que Rolland auroit à prendre en tems & lieu, pour secourir celles que lui-même il auroit prises.

Cette
Lettre
fut ap-
portée
par un
Exprès,
qui la
remit à
Rol-
land, en
main
propre.

Cette Lettre avoit été apportée, & remise, en main propre, à Rolland par un Exprès. Elle fut tenue secrète, entre Rolland, & Cavalier. Ils en concertèrent ensemble la réponse, qui fut simple & guerrière. Après de grands témoignages donnés, à la Reine, en manière, d'une profonde & respectueuse reconnoissance, qu'ils prioient le Marquis de vouloir bien présenter à la Reine de leur part, ils rendoient un compte précis de leur situation & du genre de guerre auquel ils s'engageoient.

duisoient, pour faire paroître leurs forces beaucoup plus considérables, qu'elles ne l'étoient réellement. Ils insistoient principalement sur la nécessité d'un prompt secours : alléguant, qu'ils ne vouloient montre de plus de gloire, & de succès, qu'ils n'en pourroient soutenir ; & que, quelque résolu qu'ils fussent de sacrifier leurs vies à la justice de leur cause, ils prévoyaient, que, sans secours, il faudroit succomber.

Cette dépêche expédiée, & envoyée par le même Exprès, Rolland Cavalier convinrent des opérations, qu'ils jugèrent les plus propres aux lieux, & aux circonstances. Ils ne cherchoient point de vûe le Rouërgue, & le Vivarès. Les Réformés de ces cantons, opprimés, & disposés plus que jamais à secouer le joug, ne cessent de les inviter, & de les presser, à donner les mains à leur délivrance. Mais ils jugèrent, par les mouvemens des Troupes du Roi, & par les postes qu'elles occupoient, que le Maréchal étoit en garde contre l'une & l'autre entreprise. Ils ne crurent pas, qu'ils dussent encore y penser. Ils craignoient même, que l'occasion,

Les Réformés du Rouërgue, & du Vivarès, sollicitent vivement Rolland, de les aider à secouer le joug.

deux fois manquée des deux côtés ne pût se recouvrer facilement. Cependant, dans la vûe de la faire naître, ils résolurent d'attirer à la fois les attentions du Maréchal, du côté des Sévennes, & au centre de la Province. Rolland retourna dans son camp des montagnes, où il ne s'arrêta que le tems qu'il lui falloit pour se disposer à une action d'éclat : un Cavalier vint rejoindre sa troupe, qui étoit à Quisac, entre Sommières & Sauve; & qui, par le renfort, & par les armes & les munitions de guerre dont j'ai parlé, se trouva forte de treize à quatorze cens hommes en bon état, & bien armés.

Cavalier
vient re-
joindre
sa trou-
pe.

Le Ma-
réchal
avoit
fait re-
vivre, &
exécuter
à la ri-
gueur,
les Dé-
clara-
tions du
Roi.

La désolation étoit extrême dans le Bas-Languedoc. Le Maréchal avoit profité du tems que Cavalier étoit dans les Sévennes à rétablir sa troupe, pour faire revivre & exécuter à la rigueur, dans la plaine les Déclarations du Roi. Comme elles se réduisent toutes à une seule, je la rapporterai, & je la donnerai toute entière. Elle avoit été sollicitée & obtenue, dès le commencement des troubles, par Monsieur de

Bâville. On verra, dès l'entrée de cette pièce, ce qu'on a déjà pu remarquer, & ce qui paroîtra plus clairement encore, dans la suite de cette histoire : je veux dire, de combien de calomnies on avoit prévenu la Cour, & le public, contre les Camisards, en les confondant avec des scélérats, & des brigands, qu'ils ont constamment désavoués, détestés, & punis. Cette Déclaration portoit.

Que le Roi étant informé, que quelques gens sans Religion portoient des armes, exerçoient des violences, brûloient les Eglises, & tuoient des Prêtres : Sa Majesté ordonnoit à tous ses Sujets de pourir-sus ; & que ceux qui seroient pris avec armes à la main, ou parmi les attroupés, fussent punis de mort, sans aucune formalité de Procès ; que leurs maisons fussent rasées, & leurs biens confisqués. Comme aussi, que toutes les maisons, où il auroit été fait des Assemblées, fussent démolies. Le Roi défendant aux pères, mères, frères, sœurs, & autres parens des Fanatiques, & autres Révoltés, de leur donner retraite, vivres, provisions, munitions, ni autres assistances, de quelque nature, & sous

Déclaration du Roi, contre les Réformés des Sévennes.

quelque prétexte que ce fût, ni directement, ni indirectement, à peine d'être réputés complices de leur Rebellion: & comme tels, il vouloit & entendoit, que leur Procès leur fût fait & parfait, par le Sieur de Bâville, & les Officiers qu'il choisiroit. Sa Majesté ordonnant encore aux habitans du Languedoc, qui, dans le tems de cette Déclaration, seroient hors de leur demeure, d'y retourner dans huit jours, à moins qu'ils n'eussent une cause légitime, qu'ils déclareroient au Sieur de Montrevel Commandant, ou au Sieur de Bâville Intendant; & avertiroient cependant les Maires & Consuls des lieux, de la raison de leur retardement, de quoi ils prendroient des Certificats, pour les envoyer aux dits Sieurs Commandant, ou Intendant, auxquels Sa Majesté ordonnoit de ne laisser entrer aucun Etranger, ni Sujet des autres Provinces, sous prétexte de commerce ou autre affaire, sans un Certificat des Commandans ou Intendans des Provinces d'où ils partiroient, ou des Juges Royaux des lieux de leur départ, ou des plus prochains. Qu'à l'égard des Etrangers, ils prendroient des Passeports des Ambassadeurs ou Envoyés du Roi dans

es Pays d'où ils seroient partis, ou des Commandans ou Intendans des Provinces, ou Juges Royaux des lieux où ils se trouveroient. Au surplus, Sa Majesté voulant que ceux qui seroient pris en la Province de Languedoc, sans de tels Certificats, fussent réputés Fanatiques & révoltés; & comme tels, que leur Procès leur fût fait & parfait, & qu'ils fussent punis de mort: auquel effet, ils seroient menés au Sieur de Bâville, ou aux Officiers qu'il choisiroit.

Le Maréchal, en conséquence de cette Loi, avoit fait commettre ré- ces & emment des iniquités, & des cruau- cruautés du Ma- réchal, s inouïes. Il avoit fait pendre, er, massacrer, sous les prétextes s plus frivoles, quantité de pauvres ens accusés, ou soupçonnés d'avoir urni des vivres aux Camisards; qui s exigeoient, la force à la main, & xquels on n'en refusoit pas impu- ment.

Il ne pouvoit pas Pignorer. Il sa- voit que les Commandans de Sauve, de St. Génies, & autres lieux mu- s, & qui avoient des garnisons, & s fortereffes, avoient été forcés x mêmes contributions. Des ha-

bitans défarmés, de foibles villages, pouvoient-ils s'en dispenser? On ne laissa pas de porter contre eux la sévérité jusqu'à la barbarie. Je n'en rapporterai qu'un exemple, qui pourra faire juger des autres, & qui auroit pu même justifier, dans les Camisards, les plus cruelles représailles auxquelles néanmoins ils ne se font jamais portés, du moins jusqu'aux mêmes excès.

Exemple touchant de ces cruautés.

Dans le dessein de leur ôter tout moyen de subsistance, le Maréchal avoit fait fortifier, & garnir de troupes tous les gros villages, où les habitans des petits eurent ordre de se retirer. Dans le tems qu'il faisoit exécuter ses ordres en personne, & qu'il étoit à S. Génies, escorté selon la coutume, par sept ou huit mille hommes, on lui amena une jeune femme, avec deux petites filles de onze à douze ans au plus, qui étoient les enfans de cette femme, & qui avoient aidé leur mère à aller chercher au village de Sauzet, à un quart de lieue de-là, quelques sèveres qu'elle y avoit laissées la veille, se retirant à St. Génies. On prétend

tendit

tendit, contre toute vraisemblance, que cette femme, qu'on avoit prise en chemin, alloit porter ces fèves aux Camisards. Le Maréchal ordonna qu'on la passât par les armes; & sur ce que l'Officier commandé pour l'exécution, s'imagina que cet arrêt ne regardoit que la mère, le Maréchal lui fit dire, qu'il avoit entendu la mère & les enfans; qu'il falloit exterminer cette engeance incorrigible, & qu'on ne pouvoit trop faire pour en éteindre la race. On ne sauroit croire l'impression que firent sur les spectateurs ces innocentes victimes. La douleur touchante de la mère, & les cris de ces deux enfans, excitèrent la compassion des plus impitoyables, & inspirèrent tant d'horreur, que les Catholiques mêmes plaignirent le sort des Réformés; & que ceux-ci s'irritèrent, & n'en devinrent que plus zélés pour les Camisards.

Le Maréchal fit, à cette occasion, une perte, que je ne puis passer sous silence; parce qu'elle fait l'éloge d'une femme, qui montra moins d'amour pour la vanité, que pour la vertu. Une jeune personne d'Alais,

Effets
de ces
violences,
avanta-
geux
aux Ca-
misards.

Autre
effet re-
marqua-
ble, dans
une des
maîtref-
ses du
Maré-
chal.

qui n'étoit pas de la première distinc-
tion, mais qui avoit des sentimens
& de la beauté, captivoit le Maré-
chal : il avoit pris de la passion pour
elle. Les attentions, les empresse-
mens, la dépense, il avoit mis tout
en œuvre pour lui plaire : elle avoit
paru, jusques-là, sensible à ses soins.
Un Maréchal de France, qui com-
mande dans une Province, & y figure
en Souverain; de qui, d'ailleurs,
dépendent toutes les graces; extrê-
mement galant, & libéral; & qui
joint à ces avantages, de la bonne
mine, encore un air de jeunesse, beau-
coup d'esprit & d'enjoûment : tel étoit
Mr. de Montrevel. Il avoit toutes
ces qualités : & c'étoit de quoi justifi-
fier, si-non la foiblesse, du moins le
goût & l'attachement d'une femme.
Mais dès que celle dont je parle, eut
appris ce que le Maréchal venoit de
faire à St. Génies, elle lui fit dire qu'elle
le ne le verroit plus. Il vint à Alais :
il fit tout ce qu'il put pour la fléchir;
il lui fit demander en grace une
entrevûe. Après bien des refus, elle
consentit enfin à le voir : mais ce
fut pour l'accabler de reproches, & pour

pour lui dire à lui-même, que, quand
 il auroit une couronne à lui offrir,
 elle ne pourroit s'empêcher de le regar-
 der comme un bourreau, auquel il n'est
 allé que du mépris & de l'horreur. Il
 alléqua les Ordonnances du Roi, &
 la nécessité d'arrêter les désordres. El-
 le repliqua, que c'étoit lui seul qui
 les commettoit : & en le bannissant sans
 retour, elle se fit admirer de tout le
 monde, & de lui-même.

Cette aventure passa du public Les vio-
 lences, jusqu'à la Cour, où l'on commen-
 çoit de n'être pas content du Maré-
 chal. Le bruit de ses nouvelles vio-
 lences s'étoit répandu, & éclatoit
 contre lui. Tout le Languedoc en
 étoit ému : & ce fut dans ce tems-
 là, que Cavalier accourut au secours
 de ses frères.

Il partit de Quisac, où j'ai dit
 qu'il avoit rejoint sa troupe, aug-
 mentée jusqu'à quatorze cens hom-
 mes, mieux armés, & plus ardents
 que jamais. Il parcourut la campa-
 gne d'Usés & de Nîmes. Ses dé-
 tachemens taillèrent en pièces tout
 ce qu'ils rencontrèrent de partis en-
 nemis. Ils donnèrent l'alarme, &
 por-

Les vio-
lences,
que le
Maré-
chal fait
exercer
contre
les Ré-
formés
des Sé-
vennes,
sont dé-
sapprou-
vées de
la Cour.

Cavalier portèrent la terreur jusqu'aux por-
 vient au tes de Vauvert, d'Aiguemorte, d'Ai-
 secours margues, & autres places, aux ex-
 de ses trémities de la Province, & du côté
 frères de de la Mer. Il attaqua lui-même
 la Plai- Bouqueiran, qui n'est pas loin de Ni-
 ne. mes, & dont la garnison, qui n'é-
 toit que de cent hommes, après une
 foible résistance, se retira dans la
 forteresse, & abandonna le village
 à sa discrétion. Il en fit abbatre les
 murailles, par les habitans mêmes,
 & se fit fournir des vivres & des
 provisions. Ses détachemens le re-
 joignirent. Il se retira dans les bois,
 après avoir renversé, en passant, les
 murs des gros villages, & en avoir
 mis les habitans sous contribution.

Mouve- Cependant, le Maréchal étoit for-
 mens ti de Nîmes, avec neuf ou dix mil-
 inutiles le hommes, de ses meilleures trou-
 du Ma- pes. Il ne trouva plus de Cami-
 réchal sards. Il fit relever plusieurs mu-
 & de ses railles abbatues. Des espions apostés
 troupes. lui donnèrent de faux avis, & le la-
 sèrent par des marches inutiles. Il
 rentra dans Alais, d'où il envoya di-
 vers détachemens à la quête des re-
 belles, qui ne paroissoient plus. Ces
 trou-

CAMISARDS, Livre V. III

troupes fatiguées eurent ordre de rentrer dans leurs quartiers, & le Maréchal retourna lui-même à Nîmes.

Rolland, de son côté, n'étoit pas resté dans l'inaction. Nous l'avons laissé dans son camp des montagnes, où j'ai dit qu'il se disposoit à presser l'ennemi, par quelque action de vigueur.

Messieurs de Julien, & Planque, tous deux Brigadiers d'Armée, gardoient des postes qui couvroient le Vivarès. Ils étoient retranchés : Rolland avoit fait dessein de les attaquer dans leurs retranchemens. Mais

son Conseil n'ayant pas été de cet avis, il alla droit à Ginouillac, petite ville fortifiée aux extrémités des Sévennes, du côté de l'Aufère. Il s'y rendit pendant la nuit, & l'attaqua brusquement, à la pointe du jour.

La garnison étoit de deux cens hommes : elle se défendit, pendant plusieurs heures, avec intrépidité. Mais Rolland força enfin la place, & passa la garnison au fil de l'épée. Il parcourut de là, dans les environs des montagnes, tous les villages à garni-

Rolland
attaque
& em-
porte
Ginouil-
lac, dont
il passe
la garni-
son au fil
de l'é-
pée.

Les
troupes
du Roi
le cher-
chent, &
le pour-
suivent
en vain.

Courfes
fubites
& rapi-
des des
Cami-
fards.

garnifon, qu'il fit tous contribuer, fans qu'aucun ofât faire mine de fe défendre. Les troupes du Roi s'avancèrent en grand nombre, & le fuivirent long-tems. Mais il prit des détours qui le déroberent à leur poursuite, & fit fa retraite en bon ordre, & en vainqueur, regagnant infenfiblement fes montagnes, où il n'étoit ni facile, ni prudent, de l'attaquer.

Rolland, & Cavalier, firent quelque tems la guerre, comme on vient de le voir. Ils fortoient, celui-là de fes montagnes, & celui-ci de fes bois; & faisoient des courfes fi foudaines, & fi rapides, que leur coup étoit fait, avant que l'ennemi fût en devoir de s'y oppofer.

Il feroit ennuyeux de fuivre partout ces deux Chefs. Ce furent toujours des villages furpris, des vivres exigés, des allarmes, des troupes en mouvement, des retraites, & de nouvelles courfes, où les mêmes détails reviennent inceffamment.

Mais comme il s'y mêla des actions, les unes remarquables, & les autres de quelque éclat, je toucherai

légè-

C
gér
era
onv
onn
Cam
quel
ent
l'aux
ore
ue
anat
Il
and
holic
ans
bien
e no
es a
evin
lant
as c
e to
ffeC
ntre
nouv
ant
er,
(a)

égèrement les premières, & je donnerai aux plus mémorables l'étendue convenable, après que j'aurai fait connoître deux nouvelles sortes de Camisards, qui paroissent depuis quelques mois, & qui se démasquent, à peu près dans ce tems-ci. Aux Camisards, plus différens encore de ceux dont j'écris l'histoire, que ne l'étoit la troupe homicide & fanatique d'*Esprit Séguier* (a).

Il y avoit déjà quelque tems, qu'une bande de voleurs Provençaux, & Catholiques, s'étoit jettée & répandue dans le Languedoc, où ils commettoient toutes sortes de violences, sous le nom de Camisards, avec lesquels on s'est trop long-tems confondus. On ne revint enfin de cette erreur. Cependant l'Historien du Fanatisme ne s'est pas contenté de charger les Camisards de tous leurs brigandages : il a même affecté de ne mettre nulle différence entre eux & ces scélérats. C'est une mauvaise-foi & une injustice d'autant plus grande, qu'il n'a pu ignorer, & qu'il paroît évidemment, que

Une bande de voleurs, sortie de Provence, se jette dans les Sévennes, où ils commettent toutes sortes de brigandages, sous le nom de Camisards.

(a) Voyez la pag. 129. du I. Tome.

que Cavalier prit seul à tâche de purger la Province de ces brigands, & qu'il eut effectivement toute la peine & tout l'honneur de les détruire.

Leurs
crimes
les fi-
rent ap-
peller

Ces brigands, que leurs crimes portés jusqu'aux plus affreux excès (a), & sans distinction de parti firent

(a) On auroit peut être de la peine à croire, qu'un Historien fût capable de porter aussi loin l'infidélité & la calomnie si je ne transcrivois ici les expressions de celui dont je parle. *Les Rebelles*, dit-il, *continuoient leurs ravages ordinaires : ce n'étoient que meurtres, pillages, & incendies dans les Diocèses de Mende, d'Uzès, & de Nîmes jamais pareille désolation. Les Fanatiques qu'on appelloit Camisards Noirs, y égorgoient les Catholiques.* (Hist. du Fanat. Tom. II. pag. 261.) Cela n'étoit que trop vrai de ces voleurs de Provence, qu'on appelloit *Camisards Noirs*, ce qui devint de notoriété publique. Je ne sai si cet Auteur par les *Fanatiques*, qu'il dit qu'on appelloit *Camisards Noirs*, entendoit ces voleurs ; & s'il a fait, sans y penser, ou voulu faire une équivoque, qui seroit, en ces cas, fort importante, ou fort maligne. Quoi qu'il en soit, il est certain, qu'on n'a point parlé, dans les Sévennes, de *Camisards Noirs* avant que ces voleurs eussent paru ; que les Catholiques, qui ne furent pas longtemps sans les discerner, les appellèrent eux-mêmes de ce nom ; & qu'on n'a pu les confondre, par ignorance, avec les vrais *Camisards*.

furent appeller Camisards noirs , ne Camisards. s'attaquèrent d'abord qu'aux Catholiques, saccageant & brûlant leurs villages & leurs Eglises , égorgeant leurs Prêtres , assassinant & pillant le pauvre comme le riche ; ne marchant ordinairement que de nuit ; & se cachant pendant le jour , dans les bois , ou dans des cavernes , où ils portoient leur butin. Comme ils vou- oient passer pour Camisards , ils avoient craint , qu'en courant sur les Réformés , ils ne fussent découverts , & reconnus pour ce qu'ils étoient ; mais ils cherchèrent , & ils trouvèrent bientôt le moyen de les tromper.

Une troupe de ces voleurs guettoit Ils en- quatre Camisards, qui rôdoient de nuit lèvent autour d'un village ; & ils firent si quatre bien , qu'ils les arrêterent , & les me- Camisards, & sèrent à leur Capitaine , qui leur dit : les-for- Hé bien, mes Amis , vous êtes donc de cent de es braves Camisards , qui sont tant par- les con- duire d'eux. Mais qu'esperez-vous faire ? chez les Vous mourrez de faim tôt ou tard. Croyez- plus ri- ches des moi , faites fortune avec nous. Vous Réfor- connoissez le pays. Conduisez-moi où il mes. a beaucoup à prendre. Nous parta- gerons comme frères , & ce sera vôtre mieux.

mieux. Car autrement, je vai vous faire pendre.

Un de ces Camifards, le seul des quatre qui ait survécu à cette surprise, racontant le fait à Cavalier, confessa, que, dans l'espérance de pouvoir s'échapper, ils avoient consenti à tout; qu'ils avoient conduit ces Voleurs, le plus longtems qu'ils avoient pu, dans les châteaux, ou dans les maisons des riches Catholiques; mais que, comme on les lioit pendant le jour, & que dans les courses de nuit, ils étoient veillés de près, non-seulement ils avoient été témoins & complices, malgré eux, d'un grand nombre de vols & de meurtres; mais que ces gens-là, leur ayant arraché, par des questions & par des menaces, la manière de s'insinuer parmi les Réformés, sous prétexte d'en tirer des vivres, ils en avoient pillé plusieurs; & qu'ils s'étoient néanmoins abstenus de les tuer, par le respect qu'ils disoient avoir pour le Général des Camifards.

On forme contre les Camifards, une espèce de

Les Cadets de la Croix, nouvelle espèce de Camifards, à peu près de la même datte, qui portoient une croix blanche au retrouffis de leurs chapeaux, & qu'on appella Camifards blancs.

blancs , quoique d'un genre moins Croisade, qui
 dioux , n'étoient guère moins perni- de, qui
 dieux, ni moins cruels, que les noirs. de commet
 Cela commença par une cohue de grands
 jeunes-gens , qui attroupés sans or- désor-
 dre & sans Chef, au nombre de cinq dres.
 ou six cens , se jettoient , en furieux ,
 sur tous les Reformés , ou nouveaux
 Catholiques , les tuoient sans distinc-
 tion , brûloient leurs maisons , s'em-
 paroient de leurs effets , & les vo-
 ioient impunément (a).

A

(a) Il faut que cela soit bien vrai , puis-
 que l'*Historien du Fanatisme* l'avoue lui-mê-
 me , quoiqu'avec des suppositions , au tra-
 vers desquelles néanmoins on ne laisse
 pas d'entrevoir , qu'il y en avoit plus qu'il
 se dit , & que la partialité & la passion
 conduisoient toujours sa plume. Voici
 comme il parle des Cadets de la Croix ,
 Tom. 2. pag. 239. Ces Cadets de la Croix
 ne se contentèrent pas de demeurer sur la des-
 fensive , ils allèrent chercher les Rebelles dans
 les bois , où ils se cachotent , & les battirent
 en quelques rencontres : & comme il est diffi-
 cile de se contenir dans de justes bornes , quand
 on a les armes à la main , ils se jetèrent ,
 pour user de représailles , sur tous les Religion-
 naires qu'ils purent rencontrer ; & quoiqu'ils
 ne se portassent pas aux excès cruels des Fa-
 natiques , ils les tuoient néanmoins , sans dis-
 tinction , brûlant leurs maisons , & enlevant
 leurs

A ces Cadets, ou Camisards blancs,
se joignirent bien-tôt trois autres trou-
pes,

leurs effets, aux champs & dans les villages. Qu'on fasse attention aux dernières paroles de cet extrait : *Quoiqu'ils ne se portassent pas aux excès cruels des Fanatiques, ils les tuoient sans distinction &c.* Et qu'est-ce que cet Auteur a prétendu que les Camisards faisoient de plus ? Ses calomnies à leur égard sont par-tout excessives & criantes : on l'a vû, & on le verra jusqu'à la fin de cette histoire. Mais il n'a pû dire, & n'a dit en effet, autre chose, sinon *qu'ils tuoient sans distinction, qu'ils brûloient les maisons, & pilloient les effets des Catholiques.* Ne reproche-t-il pas la même chose, en propres termes, aux Cadets de la Croix, à l'égard des Réformés ? Comment donc dit-il, qu'ils ne se portoiennent pas aux mêmes excès que les Fanatiques ? La contradiction est aussi sensible, que la partialité & la passion. Mais il y avoit effectivement une grande différence : c'est que jamais les Camisards ne se sont portés à de pareils excès, que par représailles, & quand ils y ont été forcés, comme cela est prouvé par le compte fidèle que j'ai rendu jusqu'ici de leurs réglemens & de leur conduite. Et puisque nous en sommes sur une circonstance si décisive & si essentielle à l'éclaircissement de cette Histoire, j'acheverai de faire voir, que les plus grands désordres des Sévennes ont été commis, non-seulement par les Camisards Noirs, comme on l'a déjà vû, mais même

s, plus réglées en apparence, par-
qu'elles avoient des Chefs, mais
où

ème par les *Camisards Blancs*; & cela
l'aveu tacite, mais clair & évident, de
l'historien du Fanatisme de notre tems. Il
ailleurs (Tom. II. pag. 262. & suiv.)
les *Cadets de la Croix*, qu'on nommoit
Camisards Blancs, tuoient les Religionnai-
, . . . & que Monsieur le Maréchal fut
ligé de faire publier une Ordonnance, qui
toit: „ Qu'il seroit fait, dans tout ce
païs, une revue exacte de tous les an-
ciens Catholiques, qui seroient en état
de porter les armes: qu'on en feroit
donner à ceux qui n'en auroient point:
qu'on les obligeroit à se choisir des
Chefs, ou qu'on leur en donneroit qui
leur seroient agréables: qu'il leur se-
roit expressément défendu de sortir ar-
més, sans les Chefs qui leur auroient
été donnés, lesquels répondroient des
désordres qu'ils feroient: qu'on des-
fendrait aussi à ces Catholiques armés,
de piller, de brûler, de tuer, & que
toutes ces actions seroient traitées
comme des crimes: mais que, lorsqu'ils
auroient été avertis que les Fanatiques
seroient en quelque lieu, ils pourroient
s'assembler avec leurs Chefs, leur courre
sus, les repousser, & les poursuivre,
en s'abstenant de tout pillage. „ Cette
donnance, telle que *Bruyes* la rapporte
même, étoit sans doute nécessaire &
justifiable: mais elle suppose évidemment
si grands excès de la part des *Camis-*
sards

On met
sur pied
trois
compa-
gnies
fran-
ches ,
pour
harcel-
ler les
Cami-
fards.

L'Her-
mite
Parti-
san.
Bulle du
Pape
contre
les Ca-
misards.

où la même licence régnoit en effet
Florimond, meunier de profession
brave, toutefois, & connoissant le
païs, commandoit l'une de ces Trou-
pes. Une autre, qui étoit la même
que celle que j'ai dit qu'une prophé-
tie de Cavalier avoit fait tailler en
pièces dans une embuscade de huit
cents hommes, étoit par conséquent
commandée par le Fevre (a). Elle
la troisième avoit pour Chef un Her-
mite, le plus redoutable de tous
parce qu'il étoit le plus cruel.

Clement XI. qui tenoit alors le
Siège de Rome, donna lieu à cette
espèce de Croisade, par une Bulle
du 1. de Mai 1703. laquelle, affec-
tant les Camisards aux anciens Al-
bigeois (b), accordoit un pardon
absolu & général de tous ses péchés

sards Blancs, qu'on fut obligé de tâcher
d'y mettre ordre. Ce ne fut néanmoins
qu'une forme. Les désordres allèrent en
augmentant : & ces Chefs qui devoient
les arrêter, témoin l'Hermite, dont nous
parlerons, les portèrent plus loin que
mais.

(a) Voyez la page 96. & suiv. du Tom. I.

(b) Voyez la page 126. & suiv. du Tom. I.

quiconque prendroit les armes, pour effacer & exterminer cette race odieuse & exécrationnable, s'il étoit tué dans le combat.

Cette Bulle étoit adressée à l'Evêque d'Alais, & fut soutenue par un Mandement de ce Prélat du 26. Mai de la même année, & qui tendoit aux mêmes fins (a).

L'Evêque d'Alais publie la Bulle & l'accompagne d'un Mandement.

(a) Persuadé qu'on sera bien aise de voir ces deux pièces, je les donnerai ici.

CLEMENT XI. le Serviteur des Serviteurs de Dieu, à notre très-cher Fils en Jésus-Christ, Ambroise Evêque d'Alais, Salut & Bénédiction Apostolique.

Nous ne pouvons exprimer de quelle extrême douleur nous avons été saisis & pénétrés, quand nous avons appris, par l'Ambassadeur du Roi Très-Christien, que les Hérétiques des Cévennes, sortis de la race exécrationnable & maudite des anciens Albigeois, ont pris les armes, & se sont soulevés contre l'Eglise, & le Souverain. C'est pourquoi, dans la vue d'arrêter & de détourner, autant qu'il est en nous, les progrès si dangereux, & toujours renaissans de l'Hérésie; à laquelle il ne faut que la piété de Louis le Grand avoit porté le dernier coup dans ses Etats: nous avons cru devoir nous conformer à la conduite de nos Prédécesseurs dans de semblables occasions. A ces fins, & pour porter & engager les

Ce fut en conséquence, & par
semblable zèle, que l'Evêque de N

les F. delles à exterminer la race impie & ma-
dite de ces Hérétiques & de ces méchants,
nomis dans tous les siècles de Dieu & de C
sar, en vertu du pouvoir de lier & de
lier, accordé par le Sauveur des Hommes
Prince des Apôtres & à ses Successeurs,
déclarons, & nous accordons, de notre plé-
puissance & autorité, la remission absolue
& générale de ses péchés, à quiconque
qu'il soit, qui s'engagera dans la Sainte M
lice, qui doit être formée & destinée à l'e-
tirpation de ces Hérétiques, & rebelles à Dieu
à l'Eglise, & à leur Roi, & qui auroit
malheur d'être tué en les combattant.
afin que nos intentions à ce sujet soient co-
nues & rendues publiques, nous ordonnons
que notre Bulle, donnée sous le sceau
Pêcheur, soit imprimée & affichée aux por-
de toutes les Eglises de votre Diocèse &
Donné à Rome le premier Mai, l'an
Notre Seigneur 1703. & le 1. de not
Pontificat.

Cette Bulle fut publiée avec le Mand
ment qui suit.

AMARROIS, par la permission Divine, Ev
que d'Alais, à tous Curés & Vicaires de
tre Diocèse. Etc. Etc. Salut.

D'autant que les habitans des Sévennes
sont révoltés contre l'Eglise & contre le Ro
sans le spécieux prétexte de rétablir la pure
du culte & du service de Dieu; ce qui

es, de qui l'Hermite dépendoit, le
leva de ses vœux, donna sa béné-
diction

Jours, selon la remarque & aux termes
Saint Augustin, la préention & le lan-
ge des Hérétiques; & que d'ailleurs ces Hé-
tiques & ces rebelles, la plupart obsédés par
esprit malin, comme nous avons tout lieu
le conjecturer, ont pris ouvertement les
mes contre leur Souverain & contre ses fi-
es Sujets; & que non contents de détruire
le feu & par l'épée, les Eglises & les
uven, affectant d'en vouloir principale-
nt aux revenus du Clergé, ils ont égorgé
Prêtres jusqu'au pied de l'Autel, & ont
t rempli d'horreur & de sang.

A ces Causes, nous Ambroise Evêque d'A-
&c. &c. nous vous ordonnons & vous
signons étroitement par ces présentes, de
aller à la conservation des oïssilles qui vous
été confiées. De plus, nous vous exhor-
s, par les entrailles de notre divin Sauveur,
prêcher, & d'exhorter souvent & forte-
nt les Fidèles de vos Paroisses respectives,
seulement de ne donner aucun secours
assistance aux rebelles, & de ne leur four-
ni vivres, ni provisions, mais de les
suivre & de les détruire par le feu &
l'épée; les asûrant que tous ceux qui
quitteront de ce devoir, comme il con-
t à de dignes Soldats de l'Eglise & du
recevront Indulgence plénière de leurs
ées, comme il est porté par la Bulle de
Saint Pere Clement XI. &c. &c.

Comme il ne m'a pas été possible de re-

L'Evê- que de Nîmes dispense l'Her- mite de ses vœux. - Cruau- tés de l'Hermi- te.

diction Pastorale à ses saintes fureurs & que frère François-Gabriel, (c'é- toit le nom du Solitaire guerrier qu'on n'appelloit que l'Hermite), croyant plus engagé qu'un autre à l'extirpation des Réformés, fit écla- ter tout ce qu'un zèle aveugle a de violent & de barbare; mit à feu & sang tout ce qu'il soupçonnoit de te- nir pour les Camifards, tuoit sans discernement les nouveaux Con- vertis comme des hypocrites & de trompeurs, sans épargner les fem- mes ni les enfans; & qu'il passa dans toute la Province pour un monstre de cruauté (a).

couvrir ces pièces dans leur Langue ori- ginale, & que j'ai été obligé de les tra- duire de l'Anglois, telles qu'elles sont in- sérées dans les Mémoires de Cavaliers, puis néanmoins assurer mes Lecteurs, que ces pièces ont existé, & qu'il ne leur manque ici que l'élégance des originaux.

(a) Cet Hermite étoit un Gentilhomme du Dauphiné, appelé la Sagiote. Il avoit été long-tems au service, en qualité de Capitaine. Il avoit pris l'habit d'Hermite, & s'étoit retiré dans un lieu désert près de Sommières. Sa dévotion, comme on le verra, s'étoit tournée en barbarie.

Les choses étoient dans cet état, Rolland
 ans le tems, comme je l'ai dit, que & Cava-
 Rolland d'un côté, & Cavalier de lier, cha-
 autre, travailloient à rompre, autant cun de
 qu'ils le pouvoient, les mesures du leur cô-
 Maréchal, & s'efforçoient de suffire té pour-
 tout. suivent
 sans re-
 lâche les

Ils avoient mis plusieurs partis aux Cami-
 sardes des *Camisards Noirs*; & pour sards
 arrêter, ou suspendre du moins la vio- Noirs, &
 lence des *Blancs*, ils les attiroient, les Ca-
 comme le reste des troupes du Roi, dets de
 la Croix,
 sans dis-
 contri-
 n secours des villages ou des villes, nuer de
 y portant successivement la crainte, faire vi-
 la défiance. vement
 la guer-
 re.

Rolland tenoit en échec les gros
 Leux fortifiés dans les montagnes. Il
 passoit de l'un à l'autre: il harcelloit,
 et mettoit en haleine les troupes
 commandées par Messieurs de Julien
 Planque, qui ne le perdoient point
 de vûe, & qui n'étoient pas rentrés
 dans leurs quartiers, après l'avoir
 fait fuir, qu'il reparoissoit, & les

F 3 enga-

principe de conscience & de Reli-
 on. Il avoit quitté l'habit de Moine.
 avoit alors plus de soixante ans.

engageoit à de nouvelles courses aussi pénibles, & aussi vaines que les premières. C'étoit tout ce que Rolland pouvoit faire dans ses montagnes, à l'aide de ses Lieutenans Castanet & Valmal, qui agissoient, de leur côté, avec vigueur, dans leurs postes respectifs (a), où ils entretenoient le même genre de guerre.

Mais Cavalier avoit plus d'occupation, parce qu'il avoit plus d'occasions dans la plaine, où il faisoit des actions plus importantes, & plus décisives.

Quoiqu'il eût pris fort à cœur de délivrer le Bas-Languedoc des *Camisards Noirs*, qui le désoloient ; & qui, par la réputation & l'honneur de son parti, y fussent intéressés, les ravages de ces brigands servant de prétexte à décrier les *Camisards* ; toutefois, le Fèvre, Florimond, l'Hermite, & tous les *Camisards Blancs*, lui donnoient beaucoup plus d'affaires. Quelques-uns de ses partis avoient été poussés, & battus par Florimond. Le Fèvre avoit rétabli sa troupe, & cherchoit nuit

Les
Croisés,
particu-
lière-
ment
l'Hermi-
te, don-
nent de
l'occu-
pation à
Cava-
lier.

(a) Voyez la page 183. du Tome I.

à prendre sa revanche de la dé-
 faite à Vic. (a). Mais l'Hermite, qui L'Her-
 attachoit plus à brûler & à saccager, mite se
 à faire une guerre honnête, porta porte à
 loin les choses, que Cavalier écrivit des cru-
 ettement au Gouverneur de Nîmes, autés,
 il l'avertissoit, que s'il ne faisoit cesser qui obli-
 ses hostilités de l'Hermite, il ne feroit gent Ca-
 reformais nul quartier aux Catholiques, valier
 quels qu'ils fussent, qui tomberoient entre d'écrire
 ses mains (b). au Gou-
 On n'y eut point d'égard : & Cava- verneur
 lier se laissa d'être généreux à pure de Nî-
 perte. Dans l'intention, & dans l'es- mes, que
 pérance, de vaincre la barbarie par si l'on
 humanité, il avoit renvoyé plus d'un ne fait
 prisonnier (c), sans permettre qu'il cesser
 ait jamais fait à aucun la moindre ces vio-
 in- lte. Voyant qu'on ne lui en tenoit lences,
 nul compte, quelque loi ou quelque gloi- on aura
 qu'il se fût faite de s'abstenir de lieu de
 cruauté ; & je puis même dire, s'en re-
 quelque répugnance qu'il y eût de pentir.

F 4

(a) Voyez la page 97. du Tome II.

(b) L'Historien du Fanatisme de notre
 ms rapporte les mêmes termes de Ca-
 valier. Tom. II. pag. 245.

(c) Voyez la pag. 263. du Tome I.

lui-même , étant naturellement aussi humain que brave ; il prit sur lui d'usage de représailles.

Cavalier
use de
repré-
sailles.

Dans une de ses courses , & en passant une seconde fois par St. Geniès où j'ai dit qu'il avoit taillé en pièces cent Miquelets de la garnison (a) d'autres Miquelets , qui avoient remplacé ceux-là , s'étant retirés , à son approche , dans une longue & large cave , où ils s'étoient enfermés , au nombre d'environ deux cens , il fit amonceler , à la porte de la cave , quantité de bois & de paille , à laquelle on mit le feu. Tous ces Miquelets furent , en moins d'un quart d'heure , ou étouffés par la fumée , ou gagnés par les flammes , ou calcinés à mesure qu'ils paroissoient pour s'échaper.

Le Curé
de St.
Geniès
fait fai-

Les Camisards se retiroient : quelques-uns d'eux s'étant amusés proche d'une porte de St. Geniès , avec quelques amis qui les reconduisoient entendirent tirer derrière eux. Les coups redoublèrent : l'un de ces Camisards en eut une jambe cassée. C'étoit

(a) Voyez la page 49. du Tome II.

étoit le Curé du lieu, de nouveau re feu
ave à contre-tems (a), qui d'une sur les
s tours, dont cette porte du vil- Cami-
ge étoit flanquée, & dans laquelle sards.
s'étoit sauvé avec son Clerc, &
quelques païsans, faisoit feu sur ces
mineurs.

Cavalier en ayant été averti, en-
voya dire au Curé, que s'il ne ve-
nit, sur le champ, se livrer lui-mê-
me, il le feroit brûler comme les
liquelets.

Le Curé ne répondit qu'à coups de On le
fil, mêlés d'injures. On mit le feu somme
à la tour, où ce Prêtre, plus fanati- de se
que ceux qu'il maudissoit, périt rendre.
avec son monde, presque à la vûe de Il est
quatre Régimens, qui venoient, à la brûlé,
pour des flammes, au secours de St. avec son
Jean, & qui n'eurent d'autres nou- monde,
velles de Cavalier, qui ne les attendit dans
que les traces de sa vengeance. une
Cependant l'Hermite ravageoit tou- Tour où
te la plaine: le grand objet de son zèle il s'étoit
étoit le massacre & l'anéantissement enfer-
des Réformés. Il paroissoit altéré de mé.

Nous
leur
F 5

(a) Voyez la page 69. du Tome II.

del'Her- leur sang, & ne compter plus que par
mite. ses vols, & par ses meurtres, les
actes de sa piété.

Il agissoit du côté de Sommières, où
il ne faisoit grace, ni aux femmes en-
ceintes, ni aux enfans à la mammelle
& d'où il alloit se jeter dans la Vau-
ge, lorsque Cavalier tomba sur lui
l'improvisé, le mit en déroute, &
poussant jusqu'à la Vuidourles, le for-
ça de la passer avec tant de confusion
& de péril, que ce qui échapoit de
sa troupe fut presque tout noyé, &
qu'il faillit à périr lui-même.

Les Camisards ne faisoient guère
de courses, ni d'entreprises, & ne
voir paroître les troupes du Roi
les espions du Maréchal, qu'il payoient
bien, étoient par-tout, pour ainsi dire
sur les pas de Cavalier. La défection
de l'Hermite avoit mis ces troupes
en mouvement. Cavalier méprisoit
tout ce qu'on appelloit *Camisards*,
Blancs, ou *Cadets de la Croix*. Ses
détachemens lui suffisoient, n'eussent-ils
été que de cinquante hommes, pour
battre, ou disperser les attroupemens
de ces Croisés. Mais les troupes ré-
gulières, qui ne marchaient pas

Cava-
lier l'at-
taque,
& le met
en dé-
route.

Cavalier
combat
les

un grand nombre, le tenoient en respect. Il s'étoit réduit, comme Rolland, à ne les combattre, que par la fatigue. Cependant, quand il ne pouvoit fuir sans trop de péril, il avoit de fermeté & de valeur; & jamais, peut-être, il n'en eut tant de besoin, que dans l'action que je vais écrire.

Troupes
régées,
par la
fatigue.

Pour être plus à portée de pouvoir secourir les Réformés de la Vaucluse, que les *Cadets de la Croix* inquiétoient cruellement, Cavalier s'étoit retiré dans des bois voisins de Vaucluse, se reposant sur plusieurs détachemens qu'il avoit envoyés, pour observer & occuper les ennemis. Il employoit toujours ces intervalles de retraite, au Service de Dieu, & à la prière. Il avoit fait avertir les habitants des environs, qui s'étoient rassemblés, au nombre de plus de mille, de tout sexe, & de tout âge.

Il se re-
pose
dans les
bois,
où il
vacque
au Ser-
vice de
Dieu.

C'étoit un Dimanche : l'exercice commençoit à peine, qu'on vint dire à Cavalier que les sentinelles apercevoient un gros de troupes qui s'avançoit. Sa troupe étoit faible : il n'avoit, au plus, que cinq cens hom-

mes; le reste étoit dispersé en détachemens, ou en partis.

Le Régiment des Dragons de Firmarcon, suivi d'un corps d'infanterie, s'approchoit, en effet, à vûe d'eux. Le tems de délibérer étoit court. Une prompte retraite auroit été, dans un autre cas, le meilleur parti à prendre. Mais laisser tant de peuple à la merci de ces troupes, c'est ce que Cavalier n'étoit pas d'humeur de faire.

Il est
averti
que les
troupes
du Roi
vien-
nent
l'atta-
quer; &
il va
seul les
recon-
noître.

Il se hâte donc de se saisir d'un terrain avantageux. Il poste ses gens dans un fond, entre deux montagnes d'oliviers, dont les extrémités formoient un demi-cercle en s'approchant. Il ordonne à Ravanel, qui commandoit sous lui, de placer, au centre de la bataille, tout ce qu'il y avoit dans l'assemblée, de vieillards, de femmes, & d'enfans; & se faisant donner l'un de ses meilleurs chevaux, il va seul reconnoître l'ennemi de fort près. Ces coups d'audace, & d'imprudence, lui étoient ordinaires. & il auroit payé cher celui-là, si la même intrépidité, qui l'engagea dans le péril, ne l'en avoit heureusement tiré.

Un Cornette de Firmarcon, un de
 es Braves avides d'actions d'éclat,
 connu Cavalier. Ce Cornette étoit
 a pays, & connoissoit parfaitement
 es quartiers-là : il choisit deux Dra-
 ons déterminés, avec lesquels il se
 érobe. Il prend un détour, pour
 ouper Cavalier; & à la faveur d'un
 etit bois, s'étant en effet glissé
 ans un chemin creux, il l'attendoit
 a passage : il ne pouvoit lui écha-
 er.

Péril
 qu'il
 court :
 com-
 ment il
 s'en tire.

Effectivement, Cavalier retournoit
 ar ce chemin, sans défiance, vers
 a troupe : il n'aperçut l'embuscade,
 u'à la portée du pistolet. Ne pou-
 ant plus tourner bride, qu'en retom-
 ant dans les ennemis, il s'arrête, en
 ettant le pistolet à la main. Dans
 instant, le Cornette le couchant en
 ue, lui crie : *C'est Cavalier; je vous*
onnois : rendez-vous, ou vous êtes mort.
 Cavalier lui casse la tête, sans lui ré-
 ondre. Les deux Dragons tirent sur
 Cavalier, & le manquent : il tue l'un
 e son second pistolet; & s'avancant
 ar l'autre l'épée à la main, le Dra-
 gon prend la fuite, & Cavalier re-
 ourne de sang froid à sa troupe.

Trou-

Combat
sanglant
près de
Nage.

Trouvant ses gens postés, & formés, conformément aux ordres qu'il avoit donnés à ses Lieutenans, il attend fièrement l'ennemi, qui s'avançoit. Les Dragons commencèrent l'attaque en bon ordre, tandis que leur Infanterie se logeoit derrière une muraille basse, qui lui servoit de retranchement. Les Camifards, sans tirer, effuient le premier feu, en se courbant jusqu'à terre, & en se relevant si également, & avec tant d'ordre & d'agilité, qu'en perçant tout d'un coup les ailes de leurs cris, ou de leurs chants aigus, que mille voix de femmes ressembloient plus perçans, ils s'avancèrent & font, à bout portant, une décharge si meurtrière, que les Dragons reculent, & se renversent. Leurs chevaux effrayés du bruit qui redoubloit, les mettent en desordre. Les femmes transportées de zèle & de fureur, font tomber sur eux une grêle de pierres, & achèvent la confusion: ils se débattent, ils fuient, sans qu'il soit d'abord possible de les rallier. L'Infanterie fait ferme, & dispute la victoire, tandis que les Dragons se rallient pour tant derrière elle.

Les Dragons de
Firmarcon sont
battus,
& mis
en fuite.

Les Camisards, qui marchent en bataille, l'attaquent avec ardeur. Les femmes, plus ardentes encore, sans compter ni garder aucun ordre, se portent en désespérées jusqu'au pied du retranchement, & le forçoient déjà, lorsqu'une fille de dix-sept ans saute sur la muraille, & la franchit le sabre à la main.

Une fille de dix-sept ans se met à la tête des Camisards, & force les troupes du Roi dans leur retranchement.

L'ennemi s'épouvante, & se rompt. Cette héroïne, suivie des plus braves Camisards, pousse tout devant elle : l'infanterie, Dragons, tout fuit en désordre. Cavalier, qui crie *Alte*, qui s'efforce de modérer, qui retient enfin, & contient ses soldats, peut à peine arrêter cette jeune fille, qu'un courage, aussi aveugle qu'intrépide, emportoit dans les ennemis. Il n'eut, dans cette action, que douze morts, & dix-huit ou vingt blessés. Mais plusieurs de ces femmes avoient été tuées, en s'approchant de la muraille. Les Troupes du Roi laissèrent, sur le champ de bataille, environ cent des leurs. On retourna dans le bois, où l'on s'enfonça le plus avant qu'on put, & où l'Assemblée se formant de nouveau, & se mettant en prière,

on

on rendit graces à Dieu , dans des transports de joie & de piété , plus faciles à concevoir qu'à décrire.

Le bruit se répand , que Cavalier , & la plupart des Camifards , étoient habillés en femmes.

Cette action donna lieu à un bruit fort extraordinaire. Comme ce corps de troupes , qui venoit d'être battu , avoit eu à combattre autant de femmes que de Camifards , on publia , que ceux-ci étoient habillés la plupart en femmes ; que Cavalier lui-même , sous un habit de païsane , avoit franchi le premier la muraille ; qu'il avoit été suivi de quatorze à quinze cens hommes , parmi lesquels il avoit paru plus de cornettes que de chapeaux ; & que ces coëffures blanches étoient les plus déterminés & les plus furieux de les soldats.

Quelques gens s'imaginèrent , que , tant ce prétendu déguisement , que l'Assemblée même qu'on avoit eu dessein de surprendre , étoient des ruses de guerre de l'invention de Cavalier. Mais encore qu'on ne pût guère asseoir de jugement sur une aussi bizarre conjecture , on ne laissa pas de craindre , que la troupe de Cavalier ne fût plus forte qu'on ne l'avoit cru. Et comme , d'ailleurs , la

Ma

Maréchal, sur des ordres qu'il avoit
 eus de la Cour, de veiller sur les
 troupes, où l'on avoit avis que les enne-
 mis se dispoient à faire un débar-
 quement, avoit fait filer la plupart
 de ses troupes du côté de la Mer;
 et de huit mille hommes, que
 Monsieur de Vendôme devoit en-
 voyer d'Italie en Languedoc, il n'en
 étoit venu que trois mille, à cause
 que le Roi, informé des intelligences
 du Duc de Savoie avec l'Empereur
 et les Anglois, avoit été obligé de
 déclarer la guerre au Duc; que les
 troupes, qu'on attendoit de quelques
 autres endroits, n'étoient arrivées qu'en
 petit nombre, & mal en ordre; &
 l'on s'étoit fait une loi de n'attaquer
 aucun cavalier, qu'avec beaucoup de mon-
 de: on le laissa jouir quelque tems de
 sa victoire.

Il en fit usage, pour tourner ses
 forces contre les *Camisards Noirs*, dont
 on eut bientôt nettoyé la Province; &
 pour tomber ensuite sur les *Blancs*.
 Il battit les uns, & les autres, en
 diverses rencontres. Il en vouloit
 principalement aux *Noirs*, qu'il avoit
 en aversion & intérêt d'anéantir.

Les
 troupes,
 que le
 Maré-
 chal at-
 tendoit,
 n'arrivé-
 rent
 qu'en
 partie.

Cavalier
 en pro-
 fite.
 Il pour-
 suit les
Camis-
sards
Noirs,
 & les
Cadets
 de la
 Croix.

De

Vol &
massacre
de Ma-
dame de
Mira-
man,
dont les
Cami-
fards
font
soup-
çonnés.

De tous les meurtres, que com-
mirent les *Camifards Noirs*, celui qui
fit le plus d'horreur, fut le massacre
d'une jeune Dame généralement res-
pectée, mais particulièrement parmi
les *Camifards*. Bien que cela seul
eût dû faire penser qu'ils étoient
innocens de sa mort, cependant les
circonstances de ce malheur étoient
si fâcheuses & si critiques pour leur
parti, que Rolland & Cavalier, à
quelque lieu qu'ils eussent d'être fuyés
de leurs gens, n'avoient pu guérir
plusieurs esprits prévenus, du nom-
bre même de leurs amis; & qu'ils ne
savoient qu'en penser eux-mêmes. On
imaginoit, ou l'on soupçonnoit de
moins, qu'une somme considérable
d'argent, qui avoit été volée à Ma-
dame de Miraman, (c'étoit le nom
de cette Dame) pouvoit avoir tenté
quelques-uns de leurs partis, &
les avoir déterminés à cet assassinat.
Cette Dame étoit tout ensemble no-
velle Catholique, & bonne Réfor-
mée; & la confiance, qu'elle avoit
témoignée en l'honnêteté des *Camifards*,
s'étant mise en chemin sans
escorte, & sans vouloir même qu'on

gens prissent des armes, aggraver le crime, qu'on ne pouvoit guère, après tout, imputer qu'à eux seuls, parce qu'alors les *Camisards Noirs*, peine arrivés, n'étoient pas encore connus.

Il y avoit long-tems que Cavalier pensoit aux moyens d'éclaircir cette affaire. L'occasion s'offrit enfin. Mais je dois dire, avant toutes choses, de quelle manière Madame de Miraman se précipita elle-même dans son malheur.

Elle étoit partie d'Usés, pour aller rejoindre son mari, qui l'attendoit à Saint Ambroix. Ses amis lui avoient conseillé de prendre une garde de soldats : ils l'avoient pressée de contraindre du moins, qu'ils l'accompagnaient eux-mêmes, avec une suite de gens armés. Elle avoit répondu, à toutes ces offres, avec cet air décidé, qui a tant de force dans une femme qui a beaucoup d'esprit, de jeunesse, & de beauté, (telle étoit Madame de Miraman :) elle avoit, dis-je, répondu, qu'elle ne vouloit avec elle, ni gens armés, ni soldats ; qu'elle avoit toujours voyagé sans cela ; qu'elle avoit

avoit même souvent rencontré les Camifards, qui lui avoient été civils, & toujours paru de fort bonnes gens.

Quelque chose qu'on lui pût dire, sa destinée y résista. Elle se mit dans une chaise à quatre roues, accompagnée seulement d'une femme de chambre, d'une autre servante, d'un cocher, & d'un laquais.

Elle avoit dit librement ce qu'elle pensoit des Camifards, sans craindre les conséquences qu'on pouvoit en tirer, parce que ses mesures étoient prises pour passer à Genève; & qu'elle n'alloit trouver son mari qu'à ce dessein.

Circonf-
stances
du vol &
du maf-
sacre de
cette
Dame.

Elle n'étoit plus qu'à une lieue de Saint Ambroix, (c'étoit sur le soir), lorsqu'à peu de distance de Luffan & de Vendras, huit ou dix scélérats sortirent d'un bois, & arrêtèrent la chaise roulante, se disant Camifards.

Ils arrachent de sa chaise Madame de Miraman, lui lient les mains, & à ses domestiques : ils conduisent tout dans le bois; & là, sans que les cris, ni les larmes, ni le touchant spectacle d'une jeune personne pleine d'apa-

pas & de douceur, qui se déso-
loit, qui supplioit ces misérables; sans
que ses pierreries, ni son argent, ni
ses nipes de prix, qu'elle portoit avec
elle; ni tout ce qu'elle put leur faire
d'offres, ou de promesses; fût capable
de les fléchir: ils l'égorgerent impi-
oyablement; & après elle, sa femme
de chambre, & son cocher. Le la-
quais ayant trouvé, par je ne sai quel
bonheur, le moyen de se délier, leur
échappa; & la seconde servante fut
crainte pour morte sur la place. Elle
ne laissa pas de se trainer jusqu'à
Saint Ambroix, percée de plusieurs
coups, dont néanmoins elle ne mou-
rut pas (a).

La

(a) Je ferai, à l'occasion de ce meur-
tre, deux remarques, qui me paroissent
généralement propres à en éclaircir les cir-
constances, & à ramener à la vérité ce
que l'*Historien du Fanatisme* en a dit lui-
même. Ma première remarque, c'est que
l'Auteur ne paroît pas bien assuré, que
ce fussent les Camisards qui eussent com-
mis ce massacre; du moins en disculpe-
il les troupes de Rolland, & de Cava-
lier. Après avoir dit, (Tom. II. pag. 229.
etc.) que Cavalier, avec sa Troupe, alla
au côté de Nîmes, où il brûla, saccagea, &
massacra tout ce qu'il trouva sur son passage;

6

On craint une descente sur les côtes du Languedoc : La crainte d'une descente sur les côtes du Languedoc y avoit attiré une grande partie des troupes du Roi. Celles qui étoient restées dans les places fortes, & dans d'autres po-

Et que celle de Rollant alla dans le Diocèse d'Uzès, & en fit de même; il ajoute, qu'une autre troupe de ces bandits brûla le Logis du Pont de Lunel, qui est situé du côté de Nîmes, & qu'ils avoient dessein d'en faire autant à celui qui est du côté de Montpellier; mais que Monsieur de Granval, qui commandoit à Lunel, y accourut, & les en chassa. Or il est certain, que l'Auberge, ou le Logis du Pont de Lunel, fut brûlé par les Camisards Noirs, qui le pillèrent de fond en comble. Cependant, cet Historien (qui pourroit avoir ignoré cette circonstance) n'attribue pas précisément à cette troisième troupe le meurtre de Madame de Miraman; mais parlant vaguement, & tout de suite, de plusieurs troupes, voit ce qu'il dit encore : *De tous les massacres que firent alors ces différentes troupes, celui de Madame de Miraman fit le plus d'horreur.* Il paroît, si je ne me trompe, par ces manières ambiguës de s'exprimer, sur un fait d'autant plus important à cette histoire, qu'il réfléchissoit contre les Camisards; il paroît, dis-je, que cet Auteur a voulu éluder la connoissance qu'on en a depuis, (& que j'ose dire qu'il ne pouvoit pas lui-même ne point avoir, quand il a écrit), que ce meurtre avoit été

com

importans , suffisoient à peine toutes
 contre les courses, & les entreprises les trou-
 des Camisards. Ils ne paroissoit plus pes mar-
 troupes en campagne. Cavalier, chent de
 comme je l'ai dit, employa ce re- ce côté-
 lâche là.

commis par les *Camisards Noirs*, comme
 en effet cela fut ensuite public & évi-
 dent. Ma seconde remarque, c'est que
 l'historien parle assez clairement de la
 confiance que j'ai dit que Madame de Mi-
 man avoit témoignée en l'honnêteté
 des Camisards. Voici comme il s'expri-
 me, (Tom. II. pag. 230.) On lui avoit
 conseillé de prendre une escorte; mais comme
 elle avoit quelquefois échappé à ces scélérats,
 par ses manières honnêtes, elle crut que ne
 s'étant jamais mêlée de leurs affaires, il y
 avoit moins à risquer pour elle, de s'aban-
 donner à son innocence, & de faire ce che-
 min en chaise roulante, sans être accompa-
 gnée que de deux femmes de service, d'un
 valet, & d'un laquais, auxquels même
 elle défendit de prendre des armes, afin de
 mériter plus de confiance à ceux qu'elle
 seroit obligée de trouver dans sa route. Elle n'avoit
 rien de plus à craindre des Camisards.
 Elle leur avoit toujours fait du bien, &
 elle avoit supportés sous main par ses
 amis: & ce que je viens de citer de
 l'histoire du Fanatisme de notre tems, en dit
 assez pour le faire comprendre. C'est ainsi
 que la vérité sort quelquefois du sein
 même du mensonge. Mais puis que j'ai
 fait que de citer, à cette occasion,
 l'Histo-

144 HISTOIRE DES
lâche à la poursuite des Camisards
Noirs.

Il ne tenoit pas proprement les
Blancs pour troupes du Roi. D'ailleurs, ces Croisés ne se montroient

l'Historien du Fanatisme, je ne dois pas oublier ce qu'il en a dit de vrai, & touchant : bien que par mes remarques il paroisse assez, que ces traits de facon n'avoient pour objet, que de rendre les Camisards plus criminels, & plus odieux. Mais à peine, dit-il, *ibid. pag. 13* fut-elle arrivée sur le soir près du village de Vendras, à une lieue de Saint Ambré, que huit ou dix Fanatiques sortirent du Bois, & arrêterent sa chaise. Ils l'en firent sortir : & après lui avoir lié les mains, à ceux qui l'accompagnoient, ils la menèrent dans le bois, pour s'éloigner du grand chemin, où ils auroient pu être surpris ; & là ni son innocence, ni sa jeunesse, ni sa beauté, ni ses larmes, ni ses prières, ni tout ce qu'il lui avoient volé en or, en pierreries, & en nippes de prix, ne fut capable d'adoucir ces tigres, qui n'étoient sensibles qu'au plaisir barbare de voir couler le sang des Catholiques. Ils l'égorgerent &c. Encore une fois comment traiter ainsi les Camisards, après qu'il a été de notoriété publique, qu'au moyen des soins de Cavalier, les assassins de cette Dame ont été pris, comme on le verra, jugés, & mis à mort, par les Camisards ?

quelque plus. Mais les *Camisards Noirs* donnoient de l'inquiétude. Roland le pressoit de faire une fin de ces élérats. Les partis, que celui-ci avoit mis à leurs trouffes, les cherchoient quelque toûjours inutilement. Ces voleurs ne sortoient guère que la nuit, de leurs bois, ou de leurs cavernes, où ils s'étoient fait des retraites inconnues, ou inaccessibles.

Cavalier, néanmoins, mit tant d'efforts à leur quête, que six Paysans vinrent à la fois l'avertir, à onze heures du soir, qu'une troupe de ces brigands venoit d'entrer dans Guariès. Ce Chef n'étoit qu'à une lieue de ce village, quand il reçut cet avis. Il avoit déjà été informé, que ces voleurs rodoient alors de ce côté-là; & s'y étoit avancé des bois de Nage: se disposa sur le champ à les aller prendre. Mais il reçut, dans le même moment, un Exprès de Roland, qui le pressoit de se rendre auprès de lui, pour des affaires qui demanderoient sa présence.

Catinat fut chargé de cette expedition: Cavalier lui donna cent chevaux, & autant de fantassins, en lui

Catinat
est détaché à la
poursuite des
Camisards
Noirs.

enjoignant d'enlever morte, où vive cette troupe de *Camifards Noirs*, que les espions faisoient monter à environ soixante, ou quatre-vingts.

Cavalier
va join-
dre Rol-
land
dans les
monta-
gnes.

Cavalier, après avoir fait deux autres détachemens, pour tenir en bride les Cadets de la Croix, partit, la même nuit, avec le reste de sa troupe pour aller rejoindre Rolland dans les montagnes.

Précau-
tions de
Catinat,
pour sur-
prendre
les Ca-
misards
Noirs.

Catinat fit prendre, à chaque cavalier, un fantassin en croupe. Il hâta, sans bruit, par des chemins détournés, vers une heure du matin. Ce qu'il y avoit de troupes du Roi, en quartier dans ce village, l'avoit abandonné, à l'approche des *Camifards Noirs*, que ces troupes avoient pris pour de vrais *Camifards*, dont apparemment elles craignirent que le petit nombre ne fût un apas, pour les engager dans une action, tandis que le reste de la troupe de Cavalier surviendrait à l'improviste.

Catinat, que de nouveaux espions informèrent de ces circonstances, craignit, de son côté, que ces troupes ne se tinssent à portée ;

qu'il v

en le faisant observer, & découvrant
 aut-être ce qui l'amenoit là, elles
 le mirent entre deux feux. Il dis-
 tribua des sentinelles perdues, à di-
 verses distances de Guarigues, pour
 avertir à tems du mouvement que
 pourroit faire ce corps de troupes.
 Il fit garder les sorties & les ave-
 nues du village. Il dressa diverses
 embuscades aux environs; & il at-
 tendit tranquillement que les voleurs
 provençaux, qui étoient à piller, &
 s'enyvrer en même tems, se retiras-
 sent dans un état, qui lui fût, pour ainsi
 dire, bon marché de leur défaite.

Ils sortirent, en effet, de Guari- Ils sont
 ges, à la pointe du jour, si chargés presque
 de butin, & si yvres, presque tous, tous
 que Catinat les fit massacrer sans peine, massa-
 crés.
 sans qu'ils pussent rendre de combat,
 se défendre. La crainte du retour du
 corps de troupes, dont j'ai parlé, ne
 permit pas à Catinat de s'amuser à les
 prendre vifs. Il apprit bientôt, par un
 des quatre Camisards, que j'ai dit ail-
 lers (a) qu'ils traînoient avec eux, &
 leur échapa dans ces entrefaites, que

G 2

quinze

(a) Voyez la page 115. du Tome II.

quinze ou seize d'entre eux, à la faveur de la confusion, s'étoient sauvés parmi les coups. Si la conduite de Catinat fut heureuse, dans cette expédition, elle ne fut pas moins sage. Ce qu'il avoit craint arriva. Il achevoit à peine de faire restituer aux habitans de Guarigues ce que les Provençaux leur avoient volé d'effets, qu'il fut averti, qu'un détachement des troupes du Roi venoit à lui avec diligence. Il eut le tems de se retirer. Il ne laissa pas de se remettre à la petite guerre contre les faux Camisards, suivant les ordres de Rolland, & en attendant le retour de ces nouvelles de Cavalier.

Le Marquis de Miremont envoie à Rolland une espèce d'Agent, ou d'Homme de confiance, pour l'assurer d'un

Le Marquis de Miremont, agissant toujours au nom de la Reine d'Angleterre, avoit envoyé à Rolland une espèce d'Agent, ou d'Express de confiance, nommé Flotard, qui chargé d'une nouvelle Lettre de ce Seigneur, remplie de promesses & d'assurances d'un prompt secours, avec ordre de prendre, avec Rolland & Cavalier, les arrangemens convenables à un succès certain. Mais ces arrangemens, ou, pour

ire, ces temporisemens, n'allèrent prompt
 encore qu'à inspirer aux Camisards secours.
 e la constance, & de l'activité. Il
 sembloit même, qu'on n'eût point
 autres vûes. Le secret étoit éven-
 . Soit que le Marquis de Miremont
 eût mal gardé, soit qu'il eût été pé-
 tré par les Emissaires que la Fran-
 e avoit à Londres; ou que la Cour
 Angleterre, en le laissant transpirer,
 e fût pas fâchée de donner de l'in-
 niétude à celle de France, & qu'el-
 e voulût seulement l'engager, par la
 éfiance, à retirer des frontières une
 partie de ses forces, pour se precau-
 onner, & se garantir au dedans; ou,
 nfin, que le dessein de faire une des-
 ente, & de se jeter dans le Langue-
 oc, à la faveur de la révolte, eût
 é aussi réel, qu'il fut peu effectif: il
 & certain, qu'il étoit déjà divulgué;
 on savoit à Versailles toutes les in-
 igues & toutes les menées du Mar-
 is de Miremont; & que l'on y mit en
 uvre toutes les mesures possibles, pour
 rompre, ou pour les faire échouer.
 Rolland & Cavalier donnèrent à
 otard tous les éclaircissmens qu'il
 ouvoit souhaiter. Cet Agent retour-

La Cour
 de Fran-
 ce met
 tout en
 œuvre,
 pour
 faire
 échouer
 le des-
 sein d'u-
 ne des-
 cente.

L'Agent
d'An-
gleterre
retour-
ne à
Lon-
dres ,
après
avoir
tout ré-
glé avec
les chefs
des Ca-
misards.

na bientôt à Londres. Et, en conséquence de ce qui avoit été concerté, & arrêté, entre l'Agent du Marquis de Miremont, & les Chefs des Camisards, de soutenir vivement la guerre, de tenter encore une irruption dans le Vivarès, ou dans le Rouërgue, & d'en ménager l'occasion, de manière qu'elle ne manquât plus, Rolland recommença ses courses dans les montagnes, & Cavalier revint se signaler dans la plaine, par une action mémorable de justice & d'honneur, & par de fréquens périls entremêlés de bons & de mauvais succès.

Depuis la défaite des *Camisards Noirs* à Guarigues, Catinat avoit continuellement les ennemis sur les bras. Les garnisons circonvoisines avoient fait des détachemens pour le poursuivre. On avoit su, que Cavalier étoit allé dans les Hautes-Sévennes, & qu'il n'avoit laissé que deux cents hommes à Catinat. On ne donna point de relâche à celui-ci; & quoiqu'il se fût dérobé aux divers mouvemens qu'on avoit faits pour le surprendre, il étoit encore ferré de près.

Le retour de Cavalier le dégaa. Catinat, pressé par les troupes du Roi, est dégagé par Cavalier.
 Ces troupes se retirèrent. Les Camisards marchèrent en corps aux bois de Fontcouverte, à environ une lieue de Luffan, & de Vendras; par ce qu'on avoit appris, que quelques bandes de *Camisards Noirs* avoient paru de ces côtés-là.

Cavalier, dont le premier soin fut d'achever la recherche & l'extirpation de ces brigands, fit battre, nuit & jour, par ses espions, & par ses partis, la campagne des environs. On vint lui dire, que les *Camisards Noirs* étoient au nombre de trente, ou quarante, à la Grange de Vendras. Des Plantes, Brigadier, & son partisan, fut commandé avec cent hommes choisis, pour aller les surprendre. Il eut ordre de rejoindre, le lendemain, le corps à Castelnau, où tous les détachemens avoient leur rendez-vous.

Des Plantes alla, de nuit, investir la Grange de Vendras, força ces voleurs à la pointe du jour, & les fit massacrer, à la réserve de dix-sept, qu'il fit lier, & conduire à Castelnau : & là, Cavalier fit tenir un

Les Camisards Noirs sont massacrés : on en réserve dix-

sept ,
pour
être ju-
gés.

Conseil de guerre, pour rendre leur procès, & leur Jugement, plus notoires; & leur condamnation, plus régulière, & plus autentique.

On leur
fait leur
procès.

On leur avoit trouvé environ trois mille écus en or. On leur confronta Dagrán : c'étoit ce Camisard, que j'ai dit que la défaite de leurs Camarades à Guarigues avoit tiré de leurs mains. Dagrán n'en reconnut aucun. On leur demanda, s'ils pouvoient dire ce qu'étoient devenus les trois autres Camisards, que leurs gens avoient pris, & fait marcher forcés avec eux. Ils répondirent, qu'ils n'en avoient aucune connoissance que leur troupe, dont le Chef avoit été tué à la Grange de Vendras étoit différente de la troupe, qu'ils avoient détruite à Guarigues, & avec laquelle ils n'avoient eu presque aucune communication; que cette troupe pilloir les maisons, & les villages que la leur ne voloit, ordinairement que sur les chemins.

Ils confes-
sèrent
le vol &
l'assassi-
nat de

On les interrogea sur les vols, les meurtres, qui avoient fait le plus de bruit dans la Province. Ils en confessèrent plusieurs, & entre autres

l'ass

Massinat de Madame de Miraman. Mad. de
 Comme on ne trouva point de Mira-
 erreries dans leur butin, on vou- man.

à savoir ce qu'ils avoient fait de
 lles de cette Dame. Ils dirent,
 e leur Chef les avoit envoyées à
 urs Correspondans de Provence,
 quels ils assurèrent qu'ils ne con-
 noissoient pas.

On se contenta de la confession de Cava-
 urs crimes. Ils furent condamnés lier,
 la mort. Cavalier, prenant alors la après
 role, leur dit : *Vous avez mérité avoir*
expier vos crimes dans les supplices. détruit
partout ailleurs que parmi nous, vous la bande
riez roués vifs. Ce n'est pas notre des vo-
lage. Je vai vous faire passer par les leurs de
mes. Demandez pardon à Dieu, & Proven-
posez vous à la mort, suivant votre ce, en
éance. Nous ne gênons personne sur fait exé-
Religion. Priez à votre manière : cuter
que Dieu vous fasse miséricorde. publi-
 dix-sept.

Les ordres furent donnés pour l'é-
 cution. Toute la troupe de Ca-
 lier se mit sous les armes ; & une
 ure après, ces dix-sept malfaiteurs
 rent la tête cassée. Mais Cavalier
 s'en tint pas là.

Il fit dresser un Ecrit, en forme Il pu-
 de blie, à

ce sujet,
un Ma-
nifeste.

de Manifeste, & dont la substance étoit : *Que le public étant prévenu qu'une infinité de vols, de meurtres d'assassinats, de massacres, d'incendies & autres désordres, commis dans l'étendue de la Province, (depuis que la persécution, renouvelée & exercée, avoit été plus de violence que jamais, contre les Réformés, y avoit allumé la guerre, étoient les crimes de ceux qu'on appelloit vulgairement Camisards; ils s'étoient crus obligés de rendre compte de ce qui suit : 1. Qu'ils n'avoient pris les armes, que pour repousser, selon les Loix, d'une naturelle & légitime défense, les oppressions, les cruautés, & les tourmens, employés contre leurs consciences contre leurs libertés, & souvent contre leurs vies, sans examen, & sans forme de justice : 2. Que leur but principal & essentiel, en continuant la guerre, étoit de tâcher de rétablir, dans la Province, & s'ils le pouvoient, dans le Royaume entier, la liberté de conscience, dont les Réformés y avoient joui longtemps, en vertu d'un grand nombre de Déclarations du Roi, & par l'autorité de ses Edits de ses glorieux Prédécesseurs : Qu'avec de telles vues, ils devoient être*

qu'ils protestoient qu'ils étoient en effet, et éloignés de s'être rendus, & de se rendre jamais, coupables des crimes, que la prévention leur imputoit : 4. Qu'à la vérité, ils avoient brûlé quelques villages, par la nécessité, & par le droit de représailles, & tué même quelques Particuliers, ou Prêtres, mais toujours en se défendant : Qu'à l'égard des villages qu'ils avoient brûlés, Monsieur le Maréchal de Montrevel avoit donné le premier l'exemple de ces incendies ; & que leurs Chefs, avant que de se résoudre à le leur imiter, l'avoient prié, par des Lettres pressées & réitérées, qu'ils savoient lui avoir été rendues, de discontinuer ce genre de guerre, parce qu'il les obligeoit à faire pis, pour l'arrêter : Que les Particuliers, ou Prêtres, s'étoient fait tuer eux-mêmes, en voulant tuer ; & que le Curé de Saint-Génies, par exemple, faisant tirer, & tirant lui-même, sur leurs gens, l'un d'eux avoit eu la jambe cassée, sans néanmoins qu'on eût attaqué ce Curé, ni qu'on eût dessein de lui faire aucun mal (a) : 5. Qu'il seroit la dernière injustice de les charger des incendies & des assassinats commis,

G 6 dès

(4) Voyez les pages 128, 129, du Tome II.

dès le commencement des troubles, par la troupe d'Esprit Séguier, puis qu'ils avoient hautement desavoué la troupe, le Chef, & ses crimes; qu'ils avoient applaudi au châtimement sévère, qu'on lui avoit fait justement subir; & qu'ils l'auroient eux-mêmes fait mourir, s'il étoit tombé entre leurs mains (a): Qu'ils déclaroient à toute la Terre, que la troupe de ces prétendus Camisards, que leurs crimes énormes & affreux avoient fait nommer Camisards Noirs, étoient des voleurs & des assassins de profession, d'autant plus faciles à discerner, qu'il étoit connu de tout le monde, qu'ils pilloient, & tuoient indifféremment les Catholiques, & les Réformés: Que ces scélérats ne s'étoient donnés pour Camisards, que pour exercer, sous prétexte de faire la guerre, leurs brigandages plus impunément: Que tant de crimes étant malheureusement retombés sur les Camisards, ceux que Dieu leur avoit donné pour Chefs, infiniment sensibles à ce déshonneur, malgré la nécessité de faire face continuellement à plus de vingt mille hommes, avoient eu néanmoins

(a) Voyez, touchant les réglemens des Camisards, la page 142. du Tome I,

à cœur de détruire des brigands, qui
 non-seulement les deshonoreroient, mais
 ravageoient & désoloient toute la Pro-
 vince, que Dieu ayant béni leurs re-
 cherches & leurs soins, ils les avoient
 enfin exterminés; & que les cadavres,
 s'ils laissoient exposés aux yeux du pu-
 blic, étoient dix-sept de ces voleurs,
 que par un Conseil de Guerre, tenu
 après & uniquement à ce sujet, ils
 avoient jugés, condamnés, & mis à
 mort, après avoir défait & massacré
 tout le reste. 7. Enfin, que leurs Chefs
 n'avoient su, à quiconque en pré-
 sentoit cause d'ignorance, que tous
 ceux, quels qu'ils fussent, du parti
 contraire, de leur propre parti, ou de
 leurs gens mêmes, qui se porteroient aux
 mêmes excès ou cruautés, seroient pour-
 suivis & traités, avec la même justi-
 ce & la même rigueur, conformément
 aux Loix & aux Réglemens établis &
 usés parmi les Camisards.

Cet Ecrit, ou Manifeste, que j'ai
 réduit à son véritable sens, étoit signé
 de Cavalier, & des Principaux du
 Conseil de Guerre.

On fit amonceller ces dix-sept
 cadavres sur une colline. On at-
 tacha

Ce qu'il
 fait a-
 jouter

au bas
du Ma-
nifeste ,
qu'il fait
attacher
sur les
cadavres
des sup-
pliciés.

tacha sur ces cadavres l'Ecrit qu'on
vient de lire , au bas duquel on ajou-
ta : *Que ces corps morts étoient ceux de*
dix-sept Malfaiteurs , qui avoient été
atteints , & convaincus , d'incendies ,
de vols , & de meurtres ; & du meu-
tre , en particulier , de Madame de
Miraman.

On fit , dans la suite , plusieurs co-
pies de ce Manifeste , lesquelles fu-
rent répandues dans la Province , &
dans les plus grosses villes.

Cavalier partit le même jour , &
marcha du côté de Saint-Chatte , vil-
lage du nombre de ceux qui étoient
abandonnés , & qui n'est qu'à une
lieue de Castelnau. Il alla camper ,
le lendemain , près de Nage , à six
lieues de Saint-Chatte. Ce fut là
qu'il parut , (non pas peut-être pour
la première fois) d'une manière assez
marquée pour qu'on ne pût s'y mé-
prendre , que les Prophètes des Ca-
misards n'étoient pas infallibles. Le
fait n'est pas surprenant ; mais il est
remarquable dans cette histoire : &
l'on diroit presque , que les circon-
stances de cet événement étoient par-
ticulièrement ménagées d'en-haut ,
pour

pour dissiper l'illusion , & pour démentir l'imposture.

Quoique les troupes du Roi , qui gardoient toujours les postes les plus importans du côté de la Mer , ne fissent plus de grands mouvemens dans la plaine : comme , néanmoins , le Maréchal y changeoit souvent les garnisons , dans la vûe , sans doute , de tenir Cavalier , & ses Partis , en respect , il y avoit continuellement quelques Régimens en campagne , qui ne manquoient pas les coups qu'ils trouvoient à faire en passant.

Cavalier , de son côté , avoit formé le dessein d'en charger aussi quelques-uns sur son chemin. Il avoit laissé son Infanterie à Nage , sous les ordres de Clari , & de Ravanel : il leur avoit commandé de faire rafraîchir leurs gens , & d'être prêts à marcher au premier ordre ; & prenant Catinat avec lui , il avoit mené sa Cavalerie à une lieue de là , dans le village de Vergesse , où il savoit qu'il y avoit de bons fourages , & dans l'intention d'y prendre lui-même quelque repos.

Ver-

Cavalier va se
reposer
à Ver-
geffe, où
il fut
surpris.

Vergeffe n'étoit gardé que par les habitans , presque tous Réformés : Cavalier y fut reçu sans opposition. Le village étoit défendu par une bonne muraille. Deux barrières lui servoient de portes. De peur de surprise , Cavalier les fit fortifier par des barricades. On posa plusieurs vedettes. Mais comme le village est grand , & qu'il est entouré d'oliviers qui le couvrent , Cavalier fit mettre , au haut du clocher , (qui est en forme de tour , & fort élevé) une sentinelle , sur laquelle il se reposoit le plus , parce qu'on découvre , de cette tour , tout le païs , & les avenues des environs.

Cavalier , tranquille , avoit assemblé , sur la place de Vergeffe , les habitans , & ses Cavaliers. Là , dévot , selon sa coutume , il faisoit la prière à haute voix : ses Auditeurs , à leur ordinaire , soupiroient de zèle ; & ces ferveurs n'alloient guère sans attendrissemens , ou mouvemens prophétiques.

L'un de leurs plus renommés Prophètes , nommé des Plans , soupirait plus

plus qu'un autre; & donnant bien-
 tôt les signes accoutumés de ce qu'ils
 appelloient révélations, il dit : *Ne* ^{Fausse}
craignons rien, mes Frères, non, ne ^{prédic-}
craignons rien. ^{tion} *L'ennemi fuit devant* ^{d'un}
nous il est loin; nous sommes ici en sû- ^{Prophê-}
reté. Ayez confiance, ô mon peuple; re- ^{te des}
pose toi. Les Royalistes te craignent : ^{Camis-}
car de leurs troupes sera livrée entre ^{fards.}
leurs mains.

Presque au même moment, on en-
 tend tirer de tous côtés. Les trou-
 pes du Roi assiégcoient le village : un
 corps d'Infanterie en attaquoit vive-
 ment les barrières; & de la Cavale-
 rie le tenoit bloqué par-tout.

Les habitans s'effrayent. Les Ca-
 misards courent aux armes, & à leurs
 chevaux. Cavalier & Catinat rassem- ^{Cava-}
 blent les premiers prêts. Ils don- ^{lier &}
 nent tête baissée, sur de l'Infante- ^{Catinat}
 rie, qui avoit déjà forcé une des bar- ^{se font}
 rières de Vergesse : ils se font jour, ^{jour, &}
 coups de sabre, & passent sur le ^{s'écha-}
 vent à tout ce qui leur résiste. Un ^{pent de}
 corps de Cavalerie s'avance, pour ^{Verges-}
 charger les Camisards : ils se détour-
 nent, & ils fuient. *A moi, Dragons,*
à moi, à moi : c'est

c'est Cavalier. On le poursuit à toute bride. Mais les chevaux de la Camargue (a), dont Cavalier montoit un des meilleurs, le mettent bientôt, lui & sa suite, hors de vûe aux Dragons, qui se rebutent, & reviennent sur leurs pas.

Défaite
de la
Cavale-
rie des
Camifards.

Cependant, Vergesse est pressé, & emporté. Ceux des Camifards, qui s'y défendirent, y furent presque tous tués. Cavalier perdit là les deux tiers de sa Cavalerie : le petit nombre de ceux qui purent échaper, dans la confusion du combat, par des détours, & des chemins dérobés ; n'ayant pu le faire, qu'en abandonnant leurs chevaux.

Circon-
stances
de cette
affaire.

Tout avoit donc pris le contre-pied de la *Prophétie*. Deux Régimens de troupes du Roi, l'un d'Infanterie & l'autre de Dragons, avoient été avertis, en passant près de Vergesse, que Cavalier y étoit avec sa Cavalerie. Les vedettes des Camifards avoient été surprises, & égorgées. Pour le comble de fatalité, la sentinelle de la tour s'étoit endormie. Il n'y eut pas

(a) Voyez la page 214. du Tome I.

as, dans toute cette affaire, une
 seule circonstance, qui n'eût été,
 pour ainsi dire, en bute à la Prophé-
 tie de des Plans.

En effet, Cavalier comptant que
 les gens se deffendoient encore, &
 qu'il auroit le tems de venir les dé-
 trager, reparut presque aussi-tôt, à la
 tête de son Infanterie. Des Dragons,
 qui poursuivoient quelques fuyards,
 retirèrent à son approche, & re-
 gagnèrent Vergesse, où il marcha
 pour les attaquer. Mais ces Dragons
 l'attendirent pas. Il ne trouva
 dans Vergesse, que des morts & des
 mourans. Les Habitans, aussi-bien
 que les Camisards, avoient tous été
 massés au fil de l'épée. La terre
 étoit couverte de carnage & de sang:
 des femmes, des vieillards, massa-
 crés; des enfans égorgés dans les
 bras de leurs mères; des blessés ex-
 pans, entre les mains de ceux qui
 s'efforçoient de les secourir. On
 ne put sauver qu'un petit nombre.

Ce ne fut pas tout le désastre. Les
 troupes du Roi réservèrent sept vic-
 times; je veux dire, qu'elles firent
 sept

Cavalier
 revient
 sur ses
 pas, pour
 secourir
 Vergesse;
 mais
 il n'est
 plus
 tems.

Massa-
 cre des
 habi-
 tans.

On n'en
 conserva
 que
 sept, qui

furèrent
roués
vifs.

Sept prisonniers, qui furent roués, le lendemain, à Nîmes.

De quel entêtement l'Esprit humain n'est-il pas capable ! Les Camisards ne laissèrent pas de croire toujours à leurs Prophètes, & de tenir pour tel celui-là même, qui venoit de les tromper si grossièrement (a).

(a) C'est par hasard, ou plutôt par surprise, que j'ai fait la découverte de cette fausse Prophétie : découverte d'autant plus curieuse, que, dans un Livre publié sous le titre de *Théâtre des Sévignes*, les Prophéties des Camisards sont, presque à chaque page, admirées, & canonisées. J'ai eu occasion de parler de ce Livre, & de donner quelques extraits. Je dirai ici, attendant, comment j'ai découvert le Quiproquo Prophétique de Vergesse. J'interrogeois, sur l'affaire de Vergesse, un Camisard qui s'y est trouvé. Je lui demandois, entr'autres choses, s'il se souvenoit de quelques circonstances, qu'il me trouvois de ce combat, dans les Mémoires de Cavalier. Si je m'en souvenois, me répondit-il : *Je ne les oublierai de ma vie. Je vous avouerai même, ajouta-t-il ingénument, que j'en devins dès-lors un peu incrédule. Comment donc ?* lui dis-je, *Cela me repliqua-t-il, ce que je n'ose & ne puis dire.* Je le pressai, & je fis tant, qu'il m'avoua tout. Mais je dois avouer moi-même

La perte que Cavalier avoit faite
 Vergesse, fit qu'il changea de plan.
 lieu de penser à surprendre l'en-
 mi, comme il se l'étoit promis,
 ns l'état où il se trouvoit, il crut
 oir raison de craindre d'en être sur-
 s lui-même. Sa Cavalerie étoit
 truite. Il détacha Catinat, pour
 ourner dans la Camargue (a), &
 y pourvoir de chevaux. Une
 ompte retraite étoit le meilleur
 parti que Cavalier eût à prendre.
 partit sans délai de Vergesse. Et
 rcourant les territoires de Caveirac,
 e Saint Geniés, de Saint Mamet; &
 exigeant

ême, qu'il ne m'avoüa tout, qu'à con-
 tion que je n'en dirois rien dans l'Hi-
 oire des Camisards, qu'il savoit que j'é-
 vivois. Car, disoit-il, *cela pourroit nous*
faire tort, dans l'esprit de nos ennemis. Je
 i fis néanmoins comprendre, qu'il étoit
 écessaire que j'en fisse mention. J'eus de
 a peine à le convaincre, & plus encore
 le résoudre à me dégager de la parole
 ue je lui avois d'abord donnée. Il le fit
 la fin. C'est ainsi que j'ai tiré du puits
 ette vérité, noyée, sans doute, avec bien
 autres. Il n'est pas dit un mot de ce
 it, dans les Mémoires de Cavalier: il
 avoit garde.

(a) Voyez la page 214. du Tome I.

exigeant par - tout des contributions & des vivres, il alla se cacher, pour quelque tems, dans les bois de Dommeffargues.

Catinat
est déta-
ché pour
aller
cher-
cher
dans
la Ca-
margue
des che-
vaux de
remon-
te.

Le détachement, avec lequel Catinat s'étoit mis en marche pour la Camargue, étoit de cent hommes. Après quelques jours de dévotion & de repos, aux bois de Dommeffargues, Cavalier fit trois autres détachemens : deux de soixante hommes & un autre de cent, sous les ordres de Ravanel, de Clari, & de Noguiier, pour aller faire des courfes & là; & en attendant qu'il fût en état de rétablir sa Cavalerie par le retour de Catinat, il battit lui-même la campagne : observant de ne pas trop s'éloigner des bois, où il avoit donné à ses gens le rendez-vous général.

Je laisse plusieurs rencontres, entre les troupes du Roi, & les Camisards : combats légers, & de nulle décision, plus propres pour un Journal que pour une Histoire, & moins capables d'attacher que de lasser mes Lecteurs. Je les transporte, tout d'un coup, dans une suite d'actions

... furent les plus vives, & les plus
...glantes de cette guerre.

Le Maréchal de Montrevel, qui Tout est
...oit fait suivre & éclairer Cavalier en mou-
...près, voulant profiter de la dé- vement,
...te de sa Cavalerie, & du mauvais pour sur-
...at où cet échec avoit mis sa trou- prendre
... , avoit envoyé des ordres aux Cava-
...ommandans de toutes les places, de lier.
...lui donner aucun relâche : tout étoit
...mouvement pour le surprendre.

Le Gouverneur d'Usès avoit ap-
...s, que Cavalier venoit de paroître
...ne lieue de cette place, & qu'il
...voit avec lui que trois cens cin-
...ante hommes. Ce Gouverneur dé-
...cha l'élite de sa garnison : c'étoit
...Régiment de la Marine, l'un des
...s beaux & des meilleurs de Fran-
...; on y joignit de la Cavalerie,
...des Dragons; & Mr. de la Jon-
...ère, Colonel & Brigadier d'Ar-
...e, fut chargé de commander ce
...ps, qui étoit d'environ huit à neuf
...s hommes.

Cet Officier, plein de bravoure & Mon-
...ardeur, se mit aux trouffes de Ca- sieur de
...ier. Celui-ci, qui en fut informé, la Jon-
...etira par des chemins perdus, & quiére,
... Colo-

nel, & coupés de hauteurs & de broffailles
 Brigadier mais comme il avoit plu tout ce jour
 d'Armée, là, la Jonquiére le suivit plus facile-
 ment à la trace : celui-ci arriva sur
 pourfuit soir près de Mouffac, où Cavalier
 de près reposoit. Ils se remirent l'un & l'autre
 Cavalier, plu- en marche. La Jonquiére ayant man-
 fleurs qué Cavalier à Mouffac, pousse, tout
 jours de la nuit, jusqu'à Lascours de Crivier
 suite. village situé sur une colline près
 la rivière du Gardon.

Cavalier, qui avoit passé la nuit
 dans ce village, ne fuyant que le
 tement, pour amorcer & harasser
 troupes du Roi, les avoit aperçues
 la pointe du jour, & n'étoit déjà plus
 à leur portée. La Jonquiére, de
 la troupe étoit sur les dents, prit
 parti de s'arrêter dans le village,
 fit piller de rage, & massacrer
 habitans. Cependant, piqué d'ho-
 neur, autant que de colère, il repren-
 sa marche, résolu d'atteindre Ca-
 lier, ou de périr à la peine.

Ceux du village, qui se fauvoient
 de ce massacre, se réfugioient auprès
 de Cavalier. Ces Peuples le croyoient
 invincible. Ils le conjuroient de
 venger. Il marchoit néanmoins tou-
 jours

rs. Mais de nouveaux malheurs, des pères & des mères, dont les enfans avoient été tués; des enfans, qui pleuroient leurs pères ou leurs mères, arrivoient continuellement.

Tout d'un coup, Cavalier prend résolution. Il étoit à trois quarts de lieue de Lascours. Il met sa troupe en prières. Il exhorte ses gens à vaincre ou à mourir, pour la défense de leurs frères, sur lesquels leur dit, qu'il est apparent qu'on continuera de venger sa retraite. Toute sa troupe s'anime, à l'envi, de rage & de fureur, & demande à combattre. Cavalier choisit un terrain avantageux, & il y fait les dispositions suivantes.

Il se poste sur le bord d'un ruisseau, qu'il met devant lui, & au dedans duquel il cache, dans un petit bois, sur sa gauche, trente Cavaliers, seuls qui lui restoient; & à l'opposée, il dresse, sur sa droite, parmi les brossailles, une embuscade de cinquante hommes choisis, qui, avec leurs armes ordinaires, avoient des faux emmanchées à revers. La

Cavalier prend la résolution d'attendre Mr. de la Jonquiére, & de le combattre.

Dispositions, que fait Cavalier, pour le combat.

Cavalerie avoit ordre de ne faire qu'après la première décharge; l'embuscade ne devoit agir qu'après le feu de la Cavalerie. Tout devoit tomber alors, & à la fois, sur l'ennemi.

Mr. de la
Jonquié-
re atta-
que les
Camis-
fards.

Monsieur de la Jonquiére ne prit donc pas de peine à joindre Cavaliers. Se tenant sûr de la victoire, il marchoit sans précaution. Il arriva avec désordre, & attaque brusquement les Camisards, par une décharge générale, qui n'en blessa que quelques-uns.

Défaite
d'un
corps
confidé-
rable
destrou-
pes de la
Marine,
& vic-
toire
com-
plète de
Cava-
lier.

Dans le même moment, Cavaliers passe le ruisseau, & s'avance sur l'ennemi, qui est chargé de trois corps successivement. Mais tandis que les Camisards l'attaquent en tête, la compagnie de fusilliers au bout du fusil, & qui enfoncent les premiers rangs, le corps de Cavalerie s'élance du bois, le prend en flanc, & le pousse avec furie. Ceux qui étoient en embuscade, en sortent en même-tems. Quarante-sept figures de soixante hommes déguisez, maigres, noircis par le hâle, armés de faux: c'étoit la mort qui se représentoit. Ils épou-

l'ennemi, le tranchent de leurs
 lxx emmanchées à revers, & le
 lent en pièces. Le combat, ou plû-
 le massacre, continue, au bruit
 dinaire & redoublé de mille chants,
 de mille cris confus.

Les troupes du Roi avoient molli-
 esque d'abord : elles ne rendent
 s de combat. De plus de huit
 s hommes, à peine s'en sauve-t-il
 t cinquante, dont la pûpart se
 yent dans le Gardon, qu'elles pas-
 t en fuyant, & en confusion.
 onfieur de la Jonquiére, dangereu-
 ment blessé, abandonne son cheval,
 ur escalader, comme il peut, une
 raille, par dessus laquelle il se sauve
 anmoins. Mais une action digne
 remarque, & qui, peut-être, n'a
 t d'exemple, ce fut celle que je
 dire.

Tout avoit fui. Dix Officiers de *Action*
 Marine, entourés de Camisards, *remar-*
 tenoient seuls le combat. Ils s'é- *quable*
 ent adossés & ferrés l'un à l'autre, *de dix*
 présentoient le sponçon de deux *Officiers*
 és. Les Camisards, qui respecté- *des*
 t leur valeur, les pressèrent inuti- *troupes*
 ent de se rendre. Cavalier vint *de la*
Marine,
qui se
font

massa-
crer plu-
tôt que
de se
rendre.

lui-même à leur portée , & leur dit : *Rendez-vous , Messieurs. Il y a bon quartier. J'ai mon Père prisonnier à Nîmes. Vous retournerez au Maréchal , & vous demanderez sa liberté.*

Ils ne lui répondirent , qu'en lançant un regard dédaigneux , plein de rage , & ils firent un mouvement , comme pour aller à lui , le percer. Il les fit tuer sur le champ , & se hâtant de faire dépouiller les morts , il fit charger les dépouilles sur des mulets , & gagna le même jour les bois d'Yonzet , à deux lieues du champ de bataille ; ayant pris ses ennemis environ quatre-vingts chevaux ; & n'ayant eu , dans cette action , que douze blessés , dont il ne resta que deux qui moururent (a).

(a) Il faut que cette action ait été bien fatale aux troupes du Roi , puisque l'Histoire *rien du Fanatisme* en avoue lui-même la fatalité ; ce qui ne lui est pas ordinaire : les troupes du Roi , à l'entendre , battant par tout les Camisards. Mais il a eu le secret de corriger l'aveu même qu'il fait , par des circonstances qu'il suppose : Que les troupes du Roi , par exemple , n'étoient qu'un nombre de cinq cens cinquante hommes , qu'elle

Les Camifards eurent fait à peine Mr. de
 retraite, que Monsieur de la Lan- la Lande
 de, accourt

elles étoient prises de vin. Voici com-
 ment il raconte ce combat, Tom. 2. pag.
 7. & suiv. Monsieur de Montrevel, dit-il,
 prit de Nîmes, & se rendit en diligence à
 Uzès, avec tout ce qu'il put mener avec lui
 gens de guerre. Là il apprit que les Fa-
 natiques attroupés étoient du côté de Brignon :
 détacha en même tems cinq cens hommes
 troupes de la Marine, avec cinquante
 dragons du Régiment de St. Servin, & don-
 na l'ordre à Monsieur de la Jonquiére, qui
 commanda ce détachement, de les aller cher-
 cher. On jugea alors, par le malheureux
 succès qu'eut cette expédition, que Monsieur
 Maréchal auroit mieux fait d'y envoyer
 ses forces. Mais il avoit vu si souvent
 grands attroupemens se dissiper, qu'il ne
 put pas devoir fatiguer inutilement un si gros
 corps de troupes. Monsieur de la Jonquiére
 suivit à la piste les Fanatiques pendant deux
 jours, de village en village, le long de la
 rive du Gardon, & les joignit enfin dans
 un vallon, auprès de Martignagues, où il les
 surprit. Mais comme il avoit souffert im-
 mensement, que ses soldats se fussent chargés
 de vin & de pillage, dans le dernier lieu
 qu'il avoit passé, ils ne se trouvèrent pas
 en état de combattre, quand il fallut venir
 aux mains ; & à la première décharge, ils
 furent tous honteusement, sans pouvoir ja-
 mais être ralliés. Les Officiers seuls firent ser-
 vir, & combattirent quelque tems, avec toute
 la

de , Lieutenant - Général , duc
 inutile- ment au

la valeur imaginable : mais que pour-
 faire une trentaine de braves hommes, en-
 tre plus de quinze cens enrégés, qui fondaient
 sur eux de toutes parts ? Ils furent enfin en-
 cablés, & presque tous massacrés, avec en-
 ron deux cens soldats, qui ne purent se ga-
 rantir par la fuite. Monsieur de la Jonqui-
 ère blessé se retira, comme il put, avec sept
 ou huit Officiers, au plus prochain village,
 d'où il envoya avertir Monsieur le Maréchal
 du malheur qui lui étoit arrivé. Les Mé-
 moires de Cavalier, qui sont écrits en
 Anglois, & que j'ai déjà cités plusieurs
 fois, portent expressément, qu'il n'avoit
 que trois cens cinquante hommes, quand
 il fut attaqué par Monsieur de la Jonqui-
 ère, qui en avoit huit à neuf cens.
 Je ne sçai ce que l'Historien du Fanatisme
 entend par des soldats chargés de vin & de
 pillage. S'il veut dire qu'ils portoient des
 quarts de vin, ou qu'ils étoient yvres
 dans ce dernier cas, cela ne leur faisoit
 pas grand honneur. Quoi qu'il en soit
 les dispositions, qu'on a vû que Cavalier
 avoit faites, étoient propres à lui assurer
 la victoire : & ce fut à l'occasion de ces
 dispositions, lesquelles le Maréchal de
 Villars, frappé, comme tout le monde
 de cette expédition de Cavalier, s'étoit
 fait raconter par Monsieur de la Jonqui-
 ère lui-même, que ce Maréchal dit, ce que
 je crois avoir déjà cité dans une de mes
 remarques, que la conduite de Cavalier
 dans cette occasion, seroit avouer même à
 Alexandre & de César.

i déjà parlé (a), ayant appris la dé- secours
 te de Monsieur de la Jonquiére, vint de Mr. de
 la tête de quinze cens hommes de la Jon-
 cavalerie & d'Infanterie, pour tâ- quiére.
 cher de couper, & de surprendre Ca-
 alier. Il se transporta sur le champ
 de bataille, où il fut étonné de trou-
 ver un si grand nombre de morts
 & de blessés. Il fit enlever & sé-
 pourir les blessés : & ayant donné
 ses ordres pour qu'on enterrât les
 morts, il retourna du côté d'Alais,
 faisant courir ses partis à la décou-
 verte des Camisards.

On vint lui dire, que Rolland s'étoit
 avancé entre St. Jean de Gardonin-
 ques & Anduse, & qu'il s'étoit posté
 au pont de Salindres. Ce poste étoit

H 4

d'au-

(a) Voyez les pages 264. & 268. du To-
 me I. L'Historien du Fanatisme dit à la
 suite de ce que je viens de citer : Que
 d'abord, tout ce qu'il y eut de troupes dans
 le pays fut mis en mouvement, pour courir
 après les Rebelles ; que Monsr. de la Lande
 alla du côté de Ners, avec sept ou huit cens
 hommes ; que Monsieur de Montrevel, avec
 six ou douze cens, marcha lui-même du
 côté de Saint Chatte ; mais que ce fut inuti-
 lement. Cet Auteur a eu soin de suppri-
 mer l'affaire de Salindres.

d'autant plus avantageux, que c'est un païs de montagnes & de rochers où la Cavalerie ne faisant qu'embarasser, Monsieur de la Lande ne mena que de l'Infanterie, & marchant droit à Salindres, il se flattoit de faire payer à Rolland la victoire de Cavalier.

Rolland
dresse
une em-
buscade
à Mr. de
la Lan-
de.

Mais Rolland, qui n'avoit fait aucun mouvement, qu'à dessein d'attirer les troupes du Roi à une revanche (qu'elles manquoient rarement de vouloir prendre, quand elles avoient été battues): informé, par ses espions, de la marche de Monsieur de la Lande, lui dressa une embuscade dans un défilé fort étroit, où non seulement vingt hommes en pouvoient arrêter cent, mais où il étoit facile d'en faire périr deux & trois mille.

D'un des côtés de ce défilé s'élevait une montagne fort escarpée: & de l'autre, bordé d'un précipice, dont la chute affreuse & profonde se perdoit dans le Gardon, qui est là fort rapide & rempli de rochers.

Rolland

Rolland avoit fait monter sur le sommet de la montagne, trente hommes nerveux, qui avoient ordre d'y passer les plus grosses pierres qu'ils pourroient trouver, & de les faire rouler sur les ennemis. Il avoit posté cent cinquante hommes à l'extrémité du défilé, & il s'étoit caché, avec le reste de sa troupe, dans le voisinage de l'autre extrémité, par laquelle Monsieur de la Lande devoit nécessairement passer.

Celui-ci arrive à la tête d'environ cent hommes, & s'engage dans le défilé. Il est attaqué, & chargé en même tems, en tête & en queue, tandis qu'une grêle de pierres énormes, qui tomboient de la montagne, met sa troupe dans le désordre que l'on peut s'imaginer.

L'attaque avoit été brusque. Les Neuf coups de fusil rouloient parmi la chûte des pierres. Les troupes du Roi étoient accablées, sans pouvoir presque se défendre. Monsieur de la Lande ne pouvoit qu'y périr lui-même. Cependant, découvrant, par bonheur, un moulin sur le Gardon, & quelques sentiers, sont dé-

faits & sentiers qui y conduisoient, sur la
 accablés pente la moins rude du précipice, il
 par Rol- échapa, suivi d'un petit nombre, qui
 land. se sauva sur ses pas. Il fut poursuivi
 Mr. de la de près. Mais le Gardon, par un nou-
 Lande veau bonheur, s'étant trouvé gué-
 échape ble du côté du moulin, il se tira
 avec d'affaire, avec quelques fuyards.
 quel-
 ques
 fuyards.

Ce fut la faute de Rolland. Si
 eût pensé à faire occuper le moulin
 par ses gens, ni le Général, ni un
 seul homme des troupes du Roi, n'eût
 échapé à un piège aussi-bien tendu
 que celui-là.

Monsieur de la Lande, n'ayant pu
 trouvé son compte à attaquer les
 Camisards dans les montagnes, &
 cherchant à rétablir sa réputation dans
 la plaine, se remit bientôt à la poursuite
 de Cavalier. Mais celui-ci étoit
 encore dans les bois d'Youzet, où
 eût été trop périlleux de l'attaquer.
 Ce fut là, qu'en attendant la remonte
 de sa Cavalerie, qu'il avoit eu non-
 vel'e que Catinat lui amenoit, sa
 troupe avoit pris je ne sai quel
 distingué, que je voudrois qu'il
 fût possible de bien peindre.

Le butin, qu'il avoit fait à l'affaire de Lascours, étoit considérable. Les Camisards se partagent de la dépouille des troupes de la Marine. Il ne parle point des armes, ni des chevaux, que les Camisards y gagnèrent (a); ni des habits & équipages des soldats des troupes du Roi; ni de l'argent même (b), que ces soldats avoient pris, non seulement dans le village de Lascours, mais encore dans celui de Crivier, qui en est proche, & qu'ils avoient aussi pillé: je parle de la dépouille de plus de trente Officiers François, qui furent tués dans cette

(a) Cavalier se loue beaucoup, dans ses *Mémoires*, du cheval de Monsieur de la conquière. Il en parle, comme d'un cheval aussi beau qu'excellent. Il dit, qu'il l'a gardé trois ans, & qu'il lui a fait honneur & service, dans la guerre de Piémont, où Cavalier, après son accommodement & sa fuite, alla servir chez le Duc de Savoye.

(b) L'argent, que les Camisards gagnèrent dans cette occasion, & qui se montoit à une assez grosse somme, fut porté au Cavalier, selon les réglemens, & fut déposé dans la Caisse Militaire. Si un Camisard avoit été convaincu d'en avoir retenu un denier seulement, il auroit été passé par les armes, ainsi que cela est arrivé plus d'une fois, au témoignage de Cavalier même, dans ses *Mémoires*.

cette action, & qui étoient la part Chevaliers de Saint Louis.

Cavalier distribua leurs Croix à ses principaux Officiers. Des vestes galonnées; des chapeaux à galons ou à points d'Espagne, ou à plumets; des montres, des bagues, des tabatières de prix; tout ce qu'il y avoit de plus beau, & de plus brillant dans la dépouille, Cavalier en gratifia les nouveaux Chevaliers. Le Bas-Officier, & le simple Camisard même, chacun eut part, à proportion, à cette espèce de triomphe, & fut décoré de quelque marque d'honneur.

Ces ajustemens alloient mal aux Camisards.

Ces ajustemens, je l'avoue, n'alloient pas parfaitement aux Officiers des Camisards. Mais si le reste de leur équipage, ou leur figure même n'y répondoit pas, on peut dire, qu'au moins, les Croix de St. Louis assortissoient leur courage, & la bravoure particulière, qu'ils avoient montrée dans le combat.

Tant d'expéditions meurtrières & toujours fatales, ou à l'un, ou à l'autre parti, furent suspendues, & ralenties, par un calme de quelque

mois

ois. On entroit dans le fort de L'hiver
 hiver, qui fut cette année-là ex- rallentit
 ément pluvieux. Les troupes du la viva-
 ci ne sortoient guère de leurs quar- cité de
 ers; & les Camisards, qui en pro- la guer-
 érent, ne paroissent plus que ra- re.
 ment, & par corps détachés, pour
 eiller à la sûreté & à la deffense
 e leurs frères, que les Cadets de
 Croix, principalement l'Hermite,
 persécutoient toujours. Mais com-
 e ce qui se passa, dans cet inter-
 alle de repos, n'eut rien d'essen-
 el, ni de fort remarquable; & que
 ailleurs, j'ai plus d'égard dans cette
 stoire, à l'importance & à la liai-
 on des événemens & des matières,
 n'à un ordre scrupuleux ou servile
 es tems, je vai rappeler un fait
 uchant, qui faute de ne s'être pas
 ésenté assez naturellement, dans le
 ours de ma narration, reprendra ici
 place.

Un vieux Gentilhomme du Bas-
 évaudan, d'une ancienne race de
 réformés, estimé dans les deux par-
 s, pour sa probité & pour ses
 eurs, mais dont le défaut, ou le
 mal-
 Le Ba-
 ron de
 Salgas est
 arrêté,
 & con-
 damné
 aux Ga-
 lères :
 pour-
 quoi.

malheur, étoit un attachement vif, & trop peu ménagé, peut-être, pour sa Religion: ce Gentilhomme, dis-je, avoit été arrêté, comme Huguenot entêté, opiniâtre, & dangereux. On avoit eu de la peine à lui trouver des crimes. Mais Monsieur de Bâville, à force d'examiner, & de faire des recherches, le trouva coupable. Voici l'instruction, & la décision du procès.

Comme le Baron de Salgas, (c'étoit le nom du Gentilhomme dont je parle,) n'avoit contre lui, que sa Religion, ce fut sur sa Religion qu'on l'entreprit, & qu'on le jugea. Et quoiqu'on eût arrêté quatre de ses vassaux, en même tems que lui, & qu'on en eût condamné deux aux galères, & deux autres au gibet, sans avoir pu rien tirer d'eux à la charge de leur Seigneur, on ne rebuta pas: on le retint dans les prisons, jusqu'à un plus ample informé.

Le Sieur de Montrodât, d'abord Mousquetaire, depuis Major d'un Régiment d'Infanterie; & enfin, sans avoir pu se pousser, ni se maintenir

ir dans ses emplois , devenu , par nécessité , une espèce de partisan , dans la guerre des Sévennes , déposa contre le Baron de Salgas : *Que lui, Montrodats, étant allé à Florac , avec quarante paysans de sa terre, pour s'opposer aux incursions des rebelles, le Sieur de Salgas l'étoit venu trouver, pour le détourner de son devoir; lui faisant entendre, qu'il y avoit trop à risquer à se mêler de pareilles affaires.*

Dépositions du Sieur de Montrodats contre le Baron de Salgas.

Quoique Montrodats n'eût d'autre preuve de ce qu'il avançoit , que son même & sa parole, on ne laissa pas d'admettre, en témoignage de sa déposition, la maîtresse de la maison de Florac , où le Baron de Salgas étoit effectivement rencontré avec Montrodats, dans l'occasion que j'ai dite. Cette femme déclara : *Qu'elle n'avoit pas été présente à toute la conversation; mais qu'elle avoit compris, que Monsieur de Salgas avoit tâché de dissuader Monsieur de Montrodats de prendre part aux affaires présentes. Ces témoins furent confrontés à Monsieur de Salgas. Il dit : Qu'il confessoit d'avoir donné au Sieur de Montrodats les conseils en question; mais qu'il pou-*

Autre déposition par la maîtresse du logis où le Baron s'étoit abouché avec M. de Montrodats.

pouvoit protester, & qu'il protestoit de ne les lui avoir donnés, que comme à son voisin, & à son ami; & que, du reste, il étoit fort assuré de ne lui avoir parlé que tête à tête.

Diverses
réponses
& défenses
du Baron.

Le jugement du procès fut encore surfis. Mais quelques jours après, Monsieur de Salgas ayant été interrogé de nouveau, on insista principalement sur ceci, savoir, *S'il étoit vrai, qu'il eût prêté son Château aux assemblées des Fanatiques, & qu'il y eût assisté?* Il répondit: *Que les Camisards étoient venus souvent chez lui en troupe, & à main armée; qu'ils y avoient prié Dieu, & expliqué l'Ecriture Sainte; & que, comme il ne se cachoit pas de sa Religion, il avouoit, qu'il l'avoit exercée avec eux, suivant les lumières de sa conscience.*

Il n'en fallut pas davantage. Monsieur de Salgas fut condamné aux galères. C'étoit un homme de plus de soixante ans. Son âge, sa naissance, sa réputation d'un des plus hommes de bien de la Province; l'état de désolation & de ruine, où son malheur laissoit son épouse & ses enfans; tout frappa le Public, & excita

excita la compassion, laquelle alla jusqu'au murmure, parmi les Catholiques mêmes. On en craignit les conséquences : & ce fut, apparemment, pour remédier, que, sans en alléguer, ni preuves, ni indices, on prétendit, après sa condamnation, qu'on avoit découvert, qu'il avoit eu part à des crimes, qu'on ne spécifioit pas, & qu'on disoit en général être atroces, & dignes des plus grands supplices (a). Mais quelle apparence, qu'il y eût, ces bruits, une ombre même de vérité ?

On flétrit sa mémoire, pour justifier sa condamnation.

Mon-

(a) La manière, dont l'Historien du Fanatisme parle de Monsieur de Salgas, & son jugement, est remarquable. Après ce que cet Auteur a rapporté, à sa façon, toujours peu exacte, les dépositions du sieur de Montrodât, & de la Demoiselle dont j'ai parlé, contre le Baron de Salgas, il ajoute : Quelques jours après, cet homme, qui avoit été assez imbécille, pour laisser séduire par Castanet, fut convaincu d'avoir prêté son Château aux assemblées des Catholiques, d'y avoir assisté, d'avoir eu souvent de secrètes conférences avec ce Prédicant fanatique ; & il fut condamné aux galères. Sa naissance, son âge, sa famille, & les biens considérables qu'il avoit, l'auroient fait respecter de tout le monde, si quelque tems après son jugement, l'on n'eût découvert, qu'il avoit

Monsieur de Salgas , à la sollicitation des premières Puissances Protestantes de l'Europe , après plusieurs années de galères , obtint enfin sa liberté , & eut la permission d'aller achever de vivre & de mourir à Genève , où sa piété , & sa vie édifiante , le font encore regretter.

Le Maréchal se persuada , que la guerre des Sévennes est sur le point d'être terminée.

Sur ses avis , la Cour fait re-

Nous avons laissé les Camisards aussi-bien que les troupes du Roi dans une espèce d'inaction. Le Maréchal de Montrevel s'étoit fait honneur à la Cour , de cette tranquillité inattendue de la Province. Il avoit écrit , *que les rebelles n'osoient plus se montrer , & qu'il y avoit toute apparence qu'ils s'étoient rebutés.* La Cour avoit rappelé des Sévennes plusieurs Régimens , qui s'étoient mis en marche pour l'Espagne , pour l'Allema-

avoit eu part à des crimes , qui méritoient les plus grands supplices. L'air dédaigneux & insultant , avec lequel cet Auteur traite un infortuné Gentilhomme , & ces crimes , auxquels il suppose qu'on découvre qu'il avoit eu part , sans spécifier ni indiquer ces crimes ; disent assez le cas qu'un Lecteur judicieux doit faire d'un pareil Témoignage. Voyez le Tome II. de l'Histoire du Fanatisme , page 271.

ne, & pour l'Italie. Le mois de venir
mars, en ramenant les beaux jours, plusieurs
voit fait rentrer, de tous côtés, les Régiments.
troupes en campagne : & les Ca- Le Ma-
misards trompèrent bien-tôt la sécu- réchal,
té mal fondée du Maréchal & de & la
Cour. Cour se

La Cavalerie des Camisards avoit trou-
été rétablie, & augmentée. Rolland vent
Cavalier s'étoient vûs. Ils avoient trom-
çu un troisième Exprès de Lon- pès.
res, avec de nouvelles & de fortes La Ca-
sûrances, qu'ils seroient bien-tôt valerie
recourus. La Cour de France en des Ca-
voit été informée. On fit revenir misards
troupes d'Allemagne, & d'Ita- rétablie,
e. Et ce fut en ce tems-là, qu'on & aug-
t plus clair, qu'on n'avoit encore mentée.
it, dans le dessein, qu'il paroïssoit
effectivement les Alliés avoient for-
é, de porter la Guerre jusqu'au sein
la France.

Il faut avouër, que si le zèle de
Monsieur de Bâville étoit, d'un côté,
souvent indiscret, ou excessif, & tou-
jours cruel, à l'égard des Camisards,
en général, des Réformés de son
tendance ; il étoit d'autre part,
sein d'ardeur, & de vigilance, pour
le

le service du Roi. Ce Magistrat, aussi exact que sévère, avoit, pour ainsi dire, dans l'esprit, des yeux de linx. Il portoit ses attentions partout. Il avoit des espions, jusques dans Londres, & dans la Haye, pour tâcher de pénétrer les mouvemens de ces deux Cours, par rapport aux Sévennes. Ce fut par ces espions, & par des avis que les faits justifient, que l'on découvrit, & que l'on rompit, des mesures capables de ruiner la France, & dont l'effet pouvoit être assez prompt, pour entraîner tout d'un coup, un soulèvement général, non seulement en Langue-doc, mais dans le Dauphiné, dans le Vivarès, & dans le Rouërgue.

Les avis que Monsieur de Baillevoille avoit reçus, portoient expressément : *Qu'il devoit partir, dans peu du Pays étranger, des gens dangereux, qui devoient se jeter dans ces diverses Provinces.*

On fit garder si exactement tous les passages, & examiner, avec tant de soin, toutes les Personnes qui se présentoient, qu'on arrêta bien-tôt deux voyageurs, qui se disoient

Mon-
sieur de
Baille-
voille
reçoit
des avis
de Lon-
dres &
de la
Haie,
qu'on
s'y dis-
pose à
secourir
les Ca-
misards.

Il fait
arrêter
deux
Offi-
ciers,
qui se
disoient

Hollandois , mais qui , trahis par
 l'accent de leur Province , furent re-
 connus tous les deux pour Gascons.
 L'un s'appelloit Peytaud : il avoit
 une commission de Capitaine , au
 service d'une Puissance Etrangère ;
 & l'autre, nommé Jonquet, en avoit
 une de Lieutenant, dans le même ser-
 vice. Peytaud fut arrêté à Briffon en
 Vivarès ; & Jonquet , au Saint-Esprit.
 Ils furent, l'un & l'autre, conduits à
 Alais, où Monsieur de Bâville les
 interrogea lui-même.

Il ne fut pas facile de faire parler
 ces Officiers. Ils résistèrent d'abord,
 avec beaucoup de courage, tant aux
 menaces, qu'aux promesses, qu'on
 leur fit. Peytaud fut le plus ferme.
 Mais sur l'espérance, que l'on fit
 concevoir en particulier à Jonquet,
 qu'on solliciteroit, & qu'on obtien-
 roit sa grace; & qu'il seroit même
 récompensé, s'il donnoit de bonne-
 foi les éclaircissemens convenables,
 dans une affaire de laquelle on ne
 manqua pas de l'assurer qu'on étoit
 avance parfaitement instruit, on pré-
 tend qu'il avoua tout, & qu'il déclara
 ce qui suit.

Que

Décla-
rations
faites
par un
de ces
Offi-
ciers.

Que huit Officiers François, au service des Alliés, & dont les autres étoient Villette, Sallien, Fontanez, Vignau, Teiffedre, & un frère de Peytaud, avoient eu ordre de se jeter dans les Sévennes, & d'y s'y concerter avec Rolland, & avec Cavalier: Que Teiffedre, & les deux Peytaud, étoient entrés dans le Varés, où Teiffedre s'étoit fait tuer plutôt que de se laisser prendre; & d'où le jeune Peytaud s'étoit sauvé. Que les quatre autres s'étoient arrêtés à Genève, où Villette devoit demeurer, pour y tenir la correspondance entre les Alliés & les Camisards; mais que Sallien, Fontanez, Vignau, en devoient partir incessamment, pour se rendre dans les Sévennes, & que leurs instructions communes portoient: 1. de s'informer exactement de l'état présent de la révolte; 2. d'affûrer les rebelles qu'on travailloit efficacement à les remettre en état, par un secours prompt d'armes, de munitions, & d'argent; de se faire accorder la liberté de conscience, & le rétablissement de leurs Temples; 3. d'examiner avec so-

con-

Comment on pourroit favoriser une descente sur les côtes de Languedoc; 4. de promettre positivement, ne pour peu qu'une descente fût praticable, elle ne tarderoit pas à se faire; 5. d'aller exciter les Réformés du Rouërgue, du Vivarès, du Dauphiné, & d'ailleurs, à secouer le joug, comme leurs Frères des Sévennes; & 6. d'engager les Chefs de ceux-ci à n'accepter aucune sorte d'Amnistie, quelques offres avantageuses qu'on leur fit.

Jonquet ne s'en tint pas là. Il donna les portraits de ceux qu'il déclarait; & on fit tant de recherches, à Paris, en Auvergne, dans le Vélai, & dans d'autres lieux, où il dit qu'ils devoient passer, que quelques-uns d'eux furent arrêtés, & pendus, ainsi que Peytaud. Jonquet seul eut sa grace. On pense bien, que tout cela fit avorter le projet, qu'on avoit alors en main, d'une révolte générale; à laquelle, néanmoins, Rolland ne rença pas.

Le Capitaine Peytaud, avant que de passer dans le Vivarès, où j'ai dit qu'il avoit été arrêté, s'étoit abouché

Il On arrêté, sur les déclarations de cet Officier, plusieurs autres personnes, qui furent exécutées à mort.

ché, dans les Sévennes, avec Rolland & avec Cavalier. Peytaud avoit seul le secret de la Commission. Jonquet avoit même ignoré les entrevues, & les conférences, que Peytaud avoit eues avec les Chefs des Camisards. Ce ne fut qu'un peu avant qu'on le menât au supplice, que Peytaud déclara, qu'il leur avoit été adressé, & qu'il les avoit vus. Cette circonstance fait voir, qu'il ne parla qu'à l'extrémité (a). On n'a pas fini s'il en avoit dit davantage. Et la nouvelle tentative, que Rolland, peu près dans ce tems-là même, fit faire en Rouërgue, sans y rencontrer d'opposition, sembleroit prouver, que Jonquet n'avoit point donné de lumières fort précises à cet égard; & même, que Peytaud n'en avoit rien révélé.

(a) C'est ce que nous confirme l'Histoire du Fanatisme, en ces termes: Un peu avant, dit-il, qu'on menât Peytaud au supplice, il avoua à Monsieur de Bâville, qu'il avoit été adressé à Rolland, à Cavalier & à Saint-Chatte, Commandans des Révoltes de Saint-Chatte, dont nous aurons bientôt occasion de parler, n'eut jamais de commandement parmi les Camisards.

lé. Quoi qu'il en soit, il est certain, que la résolution venoit alors être prise, entre Rolland & Catholier, de faire éclater successivement la révolte générale des Provinces voisines, & que l'on commença par Rouërgue.

Catinat, lequel, comme nous l'avons vu (a), avoit été anciennement choisi pour cette expédition importante, l'avoit enfin tentée avec succès. Il avoit pénétré en Rouërgue sans obstacle, accompagné de quelques Chefs, qui devoient commander sous lui. Il avoit déjà assemblé & formé un corps de troupes. Mais soit qu'il fût mal propre aux entreprises qui exigeoient plus de prudence que de valeur; soit qu'on lui eût permis des progrès si faciles, que pour lui en faire un piège il pût se prendre plus aisément; soit que ce fût le sort des armes; il fut surpris & défait. En moins de quelques jours, sa troupe fut levée & dissipée en Rouërgue. Plusieurs de ses gens furent pris, & rompus vifs:

Tome II.

I

&

Résolution prise par Catholier, & par Rolland, de faire éclater une révolte générale. Catinat pénètre en Rouërgue, avec quelques autres Chefs, & y assemble un corps de troupes.

Il y est attaqué, & défait.

(a) Voyez la page 62. du Tome II.

& ce ne fut qu'à travers mille périls qu'il échapa, & qu'il réjoignit Cavalier.

Cette
entre-
prise,
quoique
man-
quée,
attire
toutes
les at-
tentions
du Ma-
réchal.

Cependant, le Maréchal parut alarmé des mouvemens du Rouërgue, en craindre les conséquences. Il ne marcha des troupes de ce côté-là, & il songea moins désormais à combattre les Camifards, qu'à détourner plus d'un orage; dont les côtes du Languedoc, & les Provinces qui l'environnent, étoient ouvertement & même tems menacées.

Quoique Rolland, & Cavalier, souffrirent assez le dérangement, & le dommage, que le sort de Pezomaud & de ses Ajoins avoit apporté aux affaires de leur Parti; bien loin que leur courage en parût ébranlé, il sembloit, au contraire, qu'ils en eût pris de nouvelles forces. Ils comptoient toujours sur le secours que les Alliés leur avoient promis, ou, pour mieux dire, ils se flattoient toujours. Tout leur espoir étoit en ce secours si nécessaire. C'étoit la seule unique ressource. Ils la tenoient pour assurée. Cela valoit presque autant que si elle l'eût été réellement.

tendirent, & même ils la ménagèrent, avec une application, & une activité égale à leur impatience.

Ils faisoient donc meilleure contenance que jamais. Rolland continuoit la guerre dans les montagnes, avec une nouvelle vigueur : je veux dire, qu'il en inquiétoit, nuit & jour, les places, & les garnisons, par lui, ou par ses Lieutenans, pour entretenir les troupes du Roi, & en tirer de nouvelles. Et afin d'être toujours à portée de favoriser une révolte, Cavalier ne quittoit plus le voisinage de la Mer. Ni l'un, ni l'autre, néanmoins, ne perdoient tout-à-fait leur tems, ni leurs peines. Ils s'oublissoient de plus en plus l'ennemi ; & ils rendirent ainsi aux Alliés de grands services qu'ils n'en reçurent.

La guerre, que Cavalier faisoit dans la plaine, fut même alors plus nuisible à ses ennemis, qu'elle ne l'avoit encore été. Jamais sa troupe n'avoit paru dans un meilleur état. Elle étoit de onze à douze cens hommes de pied, & d'environ deux cens chevaux. Il l'avoit partagée en plu-

Rol-
land, &
Cavalier
font
meilleu-
re con-
tenance
que ja-
mais.

seurs corps ; & chaque corps avoit ses partis, qui battoient , nuit & jour, la campagne ; & qui portoient l'épouvante , & le trouble , de tous côtés.

Les Camifards blancs , ou Cadeaux de la Croix , n'osoient presque se montrer. Si les troupes du Roi faisoient quelque mouvement , ou pour changer de quartiers , ou pour aller occuper de nouveaux postes , elles étoient souvent surprises & battues.

Ces partis de Cavalier enlevèrent six mulets chargés de vin pour le Maréchal : ce que Cavalier fit & lui écrivit , à ce sujet.

On leur enlevait des équipages , des convois. Je ne parle point de six mulets , qui furent amenés à Cavalier , par un de ses partis ; & qui étoient chargés d'un vin exquis pour la bouche du Maréchal , à croire au moins les muletiers , n'en avoient point de passeport. Cavalier ne se fit qu'un amusement de cette prise. Il chargea les muletiers en les renvoyant à vuide , d'assurer sa part Monsieur le Maréchal , qui auroit certainement respecté son passeport , s'ils en avoient été munis ; mais que , faute de cette précaution , il crût qu'il devoit s'approprier un Neuf qui , destiné pour la table de Mars ,

voit être qu'une source de vigueur
de gloire.

Les partis des Camisards faisoient,
as les jours, des prises plus confi-
rables. Ils avoient guété un convoi
vingt chariots de sel, qui venoit

Cette, & qui étoit escorté par

ux ou trois mille hommes. Le

nvoi devoit se partager, pour dis-

ens cantons de la Province, où la

cessité de convoier ainsi le sel, le

doit par tout aussi cher que rare.

en surprirent huit chariots, dont

battirent & dissipèrent l'escorte,

étoit de quatre cens hommes.

ette capture leur fut d'un grand

age. Ils ne s'en réservèrent que la

indre partie. Ils distribuèrent la

s considérable, parmi leurs frères

la campagne. Ils les appuyoient,

les secouroient, en tout ce qui dé-

doit d'eux, comme ils en étoient

leur tour appuyés & secourus.

out sembloit seconder à souhait,

rs vœux, & leurs espérances. Mais

calme étoit trompeur. Deux ca-

rophes, qui se suivirent, les replon-

rent dans l'amertume, & dans le

Autre
convoi
confidé-
rable,
enlevé
par Ca-
valier.

plus grand désastre qu'ils eussent encore effuyé.

Nouveaux
désastres
des Camisards.

Je ne puis dire, si la situation riante, où l'attente d'une Flotte qui devoit apporter des munitions, & de l'argent, mettoit alors le parti des Camisards, inspiroit aux Réformés des Sévennes plus de confiance, & de hardiesse, qu'ils n'en avoient d'ordinaire; ou si ce fut un pur zèle de Religion, qui porta la plupart des Réformés de Nîmes à une action qui leur fut fatale. Quel qu'en fût le motif, elle étoit certainement téméraire, & déplacée. Mais je ne pense pas, que cela même fût capable de diminuer, ou d'excuser, rien la barbarie que je vai décrire.

Les Réformés s'assemblent, dans un des faux-bourgs de Nîmes, un Dimanche des Rameaux,

Le Dimanche des Rameaux de l'année 1704., dans laquelle nous sommes entrés, & que nous parcourons à présent, deux ou trois cents Réformés de Nîmes, à deux heures après midi, formèrent dans un Moine lin du fauxbourg de la porte des Carmes, une assemblée de Religion. Le Maréchal de Montrevel s'y transporta en personne, extrêmement

ité. Il étoit alors à Nîmes. La ^{pour le} circonstance du jour, de l'heure, & ^{Service} ^{Divin.} du lieu, justifioient sa colére. C'étoit mépriser, en quelque sorte, & comme défier, sous ses yeux, son autorité, & celle même de la Cour. Mais de quoi n'est pas capable un zèle aveugle ? Ces pauvres gens, qui avoient, dans le fond, plus de pitié mal entendue, que de mauvaises intentions ; puisqu'ils n'étoient point armés, & que leur plus grand nombre étoit des femmes, & des enfans : les regarder en général, & de sens rassis, étoient moins des objets d'indignation que de pitié ; punissables par la vérité, selon la teneur & la forme des Loix & des Edits. Mais si la Religion a ses excès & ses écarts, dans les esprits vulgaires, la sagesse humaine a aussi les siens.

A supposer donc, comme cela est Le Maréchal
apparent, que le seul zèle du servi-
réal fait met-
tre le
du Roi animat, dans cette occa-
tre le
sion, le Maréchal ; on peut dire, qu'il feu au
Moulin,
écouta que les transports de son zé-
où les
Il fit massacrer tous ceux qui Réfor-
més s'é-
choient de se sauver de l'Assemblée :
toient
voyant que quelques-uns écha-
assem-
poient,

blés, &
massa-
crer tous
ceux qui
écha-
poient
aux
flam-
mes.

poient, il fit mettre le feu au Mont-
lin. Quel massacre! Quels cris con-
fus! Et quel spectacle, dans un mo-
ment! Tout est en proie à la fureur
ou des flammes, ou du soldat. Le
seul Maréchal paroît insensible aux
horreurs de ses ordres. Rolland, &
Cavalier, en apprenant ce malheur,
plaignirent le sort de leurs frères;
mais ils les blâmèrent hautement : &
la sévérité excessive du Maréchal
passa, dans les deux partis, parmi
les gens sensés, pour une cruauté af-
freuse & inouïe.

Le bruit
court,
que le
Maré-
chal va
être rap-
pellé.
Diffé-
rentes
réflé-
xions,
que l'on
debite
sur ce
rappel.

Il y avoit quelque tems, comme
je l'ai remarqué ailleurs, que la Cour
avoit commencé d'être mal satisfaite
des services du Maréchal de Montre-
vel. Mais dès le commencement de
cette année, (c'étoit, si je ne me
trompe, en Février,) on publia qu'il
devoit être rappelé, pour aller com-
mander en Guienne; & que le Maré-
chal de Villars étoit déjà nommé
pour lui succéder en Languedoc. On
donnoit, dans la Province, à cette
espèce de disgrâce, deux causes dif-
férentes. Les uns l'attribuoient à
Messieurs du Clergé, qui, piqués
qu'il

ne le Maréchal de Montrevel, naturellement haut & méprisant, n'eût pas pour eux tous les égards qu'ils croyoient qui leur étoient dûs, avoient osé insinuer à la Cour, qu'il agissoit, dans cette guerre, comme s'il avoit méprisé ses ordres, ou des raisons, pour épargner les Camisards : ce qui revenoit en partie, aux intrigues souterraines, dont j'ai dit qu'on parloit, par rapport à cette guerre (a). Et d'autres prétendoient, que ce rappel

15

étoit

(a) Voyez la page 192. du Tom. I. où j'ai rapporté les raisons qu'on disoit que Madame de Maintenon avoit eues de faire durer cette guerre. Cavalier prétend, dans ses *Mémoires* (pag. 248.), qu'à l'occasion du rappel du Maréchal de Montrevel, il entendit, en Languedoc, des bruits, qui sembleroient avoir quelque rapport à ces prétendues intrigues. J'étois, dit-il, informé, par mes espions, de tout ce qui se débitoit à cet égard. Il y avoit des gens qui disoient, qu'on avoit écrit en Cour (& on mettoit ces lettres sur le compte du Clergé de la Province,) que le Maréchal de Montrevel nous faisoit la guerre avec tant de mollesse, qu'il sembloit qu'il méprisoit ses ordres de nous ménager. On portoit les choses jusqu'à dire, qu'il s'entendoit avec nous. Qu'on murmurât, en Languedoc, contre la conduite du Maréchal, c'est un fait certain, que l'*Historien du Fanatisme* atteste ainsi

étoit l'effet d'une vengeance secrete de Monsieur de Bâville, que le Maréchal ménageoit si peu, qu'il l'avoit traité plus d'une fois de Robin : espèce d'injure, ou de mépris

ainsi lui-même; (Tom. II. pag. 260. &c.) Cette malheureuse affaire, dit-il, en parlant de la défaite des troupes de la Marine fit beaucoup de bruit dans le monde : & comme les bons & les mauvais événements sont attribués à ceux qui commandent, Monsieur le Maréchal ne fut point épargné. Ce n'est pas que la voix publique ne respectât sa valeur, son zèle pour le service du Roi, dont il avoit donné des marques éclatantes, en plusieurs occasions : mais on disoit tout haut, qu'il ne faisoit pas honneur de tirer l'épée contre d'anciens gueux astroupés; & que le mépris, qu'il avoit pour eux, étoit cause qu'il négligeoit de les détruire. Enfin, ces plaintes, justes, ou injustes furent portées de la Province jusqu'à la Cour, & l'on ne sçait, si, à cause de ce malheur arrivé aux troupes de la Marine, on n'y fit alors dessein d'envoyer en Languedoc, un Commandant plus heureux, ou plus appliqué. Il est clair, par cet extrait, que, quel que soit le motif du Maréchal de Montrevel, il n'avoit point fait jusques-là ce qu'il auroit dû & pu faire. La raison, que le mépris, qu'il faisoit des Camisards, étoit cause qu'il négligeoit de les détruire, n'est pas, ce me semble, de fort bon alloy; & il ne faut pas être surpris, qu'on en ait imaginé d'autres.

mont la Noblesse d'épée est sujette, en France, à mortifier celle de robe; & que la Noblesse de robe pardonne rarement à la Noblesse d'épée.

On débitoit des circonstances, sur cette seconde conjecture, desquelles je ne chargerai point le corps de cette histoire; parce que je crois que étoient des bruits plus populaires, que fondés (a). Il y a plus d'apparence,

I 6

(a) Voici ce que Cavalier raconte, dans ses Mémoires, à ce sujet, sur la foi de ses espions. Avant, dit-il, page 148, que le Maréchal de Montrevel fût arrivé en Languedoc, Monsieur de Bâville avoit été informé, par des amis qu'il avoit à la Cour, que le Maréchal avoit des ordres d'examiner sa conduite, & d'en rendre compte. L'Intendant, pour se rendre le Maréchal favorable, lui fit une Cour, dès son arrivée, avec tant d'assiduité & de respect, que le Maréchal s'y laissa prendre; qu'il le traitoit avec des airs de protection, & qu'il écrivoit du bien de lui. Mais l'Intendant, qui souffroit impatiemment les manières hautes & supérieures du Maréchal, ne fut pas plutôt assuré, qu'il n'en avoit plus rien à craindre, qu'il le récompensa de ses bons offices, en écrivant au Ministre, qu'au lieu de faire la guerre, il s'amusoit à faire l'amour. Le Maréchal apprit la trahison de l'Intendant: n'étant plus à tems de le desservir à la Cour,

rence, que la Cour, qui avoit tout lieu de craindre, que les Alliés ne pénétraissent en France, à la faveur des troubles du Languedoc, son-

il s'attacha à le mortifier en tout ce qu'il put. Il lui faisoit faire, sous le moindre prétexte, & souvent pour rien, ou pour peu de chose, de continuelles allées & venues. Cela ne fut pas de courte durée, la trahison de l'Intendant n'ayant pas eu un effet fort prompt. Monsieur de Bâville avoit dissimulé. Mais il ne put tenir contre ce que je vai dire. Le Maréchal étoit à Allais. Il dépêcha un Courier à Monsieur de Bâville, à Montpellier, où celui-ci étoit alors, pour lui faire savoir qu'il avoit des ordres de la Cour à lui communiquer, & de se rendre à Allais, un jour qu'il lui marquoit. L'Intendant fut ponctuel. Il alla chez Monsieur le Maréchal, où il y avoit grande compagnie. On annonça l'Intendant. Le Maréchal lui fit dire, qu'il le prioit d'attendre, parce qu'il étoit en affaires, & le laissa longtemps dans l'antichambre. L'Intendant piqué mais dissimulant à son ordinaire, fit prier Monsieur le Maréchal de vouloir bien se souvenir qu'il l'attendoit. Là-dessus, le Maréchal vint lui dire, à la porte de la chambre, des choses d'une assez petite importance; le congédia cavalièrement; & dit, en entrant, assez haut pour être entendu: Qu'il y avoit des gens, qui s'étoient vantés de lui faire quitter la Province, mais qui la quitteroient peut-être avant lui. Cela fut redit, en confirmé, à Monsieur

voit à terminer cette guerre intesti-
ne, à quelque prix que ce pût être;
que le Maréchal de Villars lui avoit
paru plus propre, que le Maréchal de
Montrevel, à manier cette affaire,
qui étoit délicate, avec la dextérité
et la prudence qu'elle exigeoit.

Ce qui est de certain, & d'essen-
tiel ici, c'est que le Maréchal de
Montrevel fut rappelé effectivement;
et son départ fut fixé au seizième
Avril; & qu'il fit voir en partant,
qu'il auroit détruit en peu de tems
les Camisards, s'il les eût toujours
menés comme il le fit ce jour-là.

Rolland & Cavalier, informés, Mesures
des premiers, du rappel & du départ
du Maréchal, avoient résolu d'en
con- pour si-

Bâville, qui dit à son tour, à quelques
officiers qui l'accompagnoient, que le Mar-
chal seroit loin du Languedoc, avant qu'il fût
aux mois : ce qui arriva précisément dans le
temps marqué. Que tout cela soit supposé,
ou véritable, il est constant, que la prin-
cipale raison de la Cour, en rappelant
le Maréchal de Montrevel, étoit de ter-
miner, à quelque prix que ce fût, une
guerre, qui ne prenoit point de fin sous
ses ordres, & de laquelle on commençoit
à redouter fort sérieusement les suites.

gnaler
son dé-
part.

Saint-
Chate
& Bou-
caru, es-
pions du
Maré-
chal :
quelles
gens c'é-
toient.

consacrer, pour ainsi dire, la mé-
moire, par une action d'éclat. Mais
le Maréchal, qui avoit eu de son
côté les mêmes intentions, avoit pris
ses mesures de beaucoup plus loin.
Il entretenoit, depuis long-tems, au-
près de Cavalier, deux Espions d'im-
portance, Saint-Chate, & Boucaru.
Celui-ci étoit un Gentil-homme de
sur l'âge, & que ses débauches avoient
ruiné. Celui-là, d'une bonne
Noblesse de la Province, étoit plus
jeune. Le libertinage les avoit jet-
tés tous les deux parmi les Camifards,
non pour faire la guerre, ils se tenoi-
ent loin des coups, mais sous pré-
texte de se convertir.

Peut-être pensoient-ils, qu'ils en
avoient de bonne foi l'envie. On
prend souvent, pour retour à Dieu,
une lassitude du monde, de ses défor-
mes, ou de ses disgraces : mais cette
disposition ne tient, que très diffi-
cilement, contre une vie dure, & la
poursuite de tous les plaisirs.

Saint-Chate, & Boucaru, ne trou-
vèrent pas leur compte à la vie
multueuse, fatigante, & misérable
qu'ils avoient embrassée. Ils sollici-
toient

rent fourdement leurs amis d'obtenir leur pardon, lequel leur fut promis, à condition qu'ils le méritoient, par des services qu'on exigea d'eux. Et ces services consistèrent à vendre les hypocrites, parmi les Camisards, & à les vendre à leurs ennemis (a). Ils vendent les Camisards au Maréchal.

Le Maréchal avoit profité quelquefois de leurs trahisons. Mais soit qu'il n'eût pas voulu en faire toujours usage qui dépendoit de lui, ou qu'il eût réservé les lumières qu'il recevoit

(a) C'est ce que l'Historien du Fanatisme veut entendre fort clairement, en disant du Sieur de Saint-Chate, que la débauche & le désordre de ses affaires l'avoient mis parmi les Fanatiques; & que s'ennuyant sans doute d'être en si mauvaise compagnie, il vint prier Monsieur le Maréchal, & Monsieur de Bâville, d'obtenir son pardon du Roi, & de le remettre d'abandonner les rebelles, si on pouvoit interceder pour lui. On lui fit réponse, que ses crimes étoient trop grands, pour être pardonnés; & qu'avant qu'on osât prononcer seulement son nom, il falloit qu'il trouvat le moyen de faire tomber nos trompes sur les révoltés, ou de nous livrer leurs Chefs. . . . Il tâchoit de réparer la faute qu'il avoit faite de s'être jeté parmi les Fanatiques, par ses avis qu'il donnoit pour les surprendre. Tom. I. pag. 168. 169. & 213.

voit régulièrement de ces traîtres pour une seule occasion ; il fit , par leur moyen , le jour même qu'il partoit , ce qu'il n'avoit point encore fait ; il mit les Camifards à deux doigts de leur perte.

Les ruses qu'il employe , pour tromper Rolland & Cavalier.

Il avoit fait ses adieux. Il s'étoit rendu à Sommières. Il avoit ordonné que ses équipages prissent la route de Montpellier , où il dit publiquement qu'il avoit dessein d'arriver de bonne heure , le même jour. Et comme il avoit mis les troupes en mouvement il fit publier , que les unes étoient destinées pour son escorte , & que les autres avoient ordre d'aller à la rencontre du Maréchal de Villars , qu'on attendoit incessamment. Son dessein couvert d'apparences aussi spécieuses avoit d'ailleurs été tenu si secret , que les espions de Cavalier , ni Rolland , n'en avoient rien pénétré. Au contraire , ils confirmèrent non seulement toutes ces circonstances , mais ils assurèrent même , que le Maréchal avoit dit d'un ton chagrin , en parlant des Camifards , que *le Général seroit bien habile , qui viendrait à bout de cette canaille-là.*

Depuis qu'on parloit, dans la Province, du changement que la Cour y devoit faire, on avoit tenu à ce sujet, plusieurs Conseils de Guerre, parmi les Camisards. Saint-Chate, & Boucau, en étoient membres honoraires. Le grand zèle qu'ils faisoient paroître, leur attention & leur piété, dans les Assemblées de Religion, & de cette espèce de passion qu'ils affectoient pour la prière, avoient surpris l'admiration des plus religieux d'entre les Camisards, de leurs Prophètes mêmes, & particulièrement, toute l'estime & la confiance de Cavalier, qui se regardoit & les écoutoit comme des Saints, & comme des Oracles. Cavalier étoit, en quelque sorte, se taxer lui-même d'irréligion auprès de lui, & de ne pas témoigner quelques doutes de sa droiture. Ils ne le quittoient point, & il leur disoit tout. Ce fut sous de tels auspices, que Cavalier entreprit de signaler le jour, qui devoit, disoit-il, délivrer ses frères des vexations & des cruautés du Maréchal de Montrevel.

Mais Cavalier ne savoit pas, qu'on avoit tendu des pièges de tous côtés ;

Cavalier est la dupe de l'hypocrisie de St. Chate & de Boucau.

côtés ; & que sept à huit mille hommes des meilleures troupes du Roi étoient en embuscade , sur les divers passages , où l'on savoit qu'il devoit se porter.

Le jour
du dé-
part du
Maré-
chal ,
Cava-
lier se
met en
marche,
pour at-
taquer
les trou-
pes du
Roi.

Les Camifards étoient campés dans les bois de Canne. Le 1^{er} d'Avril , sur le soir , veille du jour marqué pour le départ du Maréchal , Cavalier quitta son camp , la tête de toute sa troupe , dans dessein de parcourir la Vaunage , d'aller attaquer tous les quartiers , tous les postes des ennemis , qui supposoit affoiblis par les troupes détachées , pour escorter les deux Généraux.

Une marche forcée l'avoit rendu le même soir , à Caveirac , à six lieues des bois de Canne. Il se fit loger à Caveirac , par billets. La Garnison s'étoit retirée , à son approche. Il fit raser quelques mauvaises fortifications du château. Il en partit , à la pointe du jour ; & continuant sa marche entre les bois de Bernis , le moulin de Langlade , il s'arrêta là , pour faire reposer sa troupe , qui étoit harassée , & qui s'endormit

igue : le fantassin étoit couché au-
 des de ses armes, & chaque Cava-
 r aux pieds de son cheval, dont il
 oit la bride passée à un bras.

Quoique Cavalier eût fait ce qu'il
 oit pu, pour surmonter le sommeil
 i l'accabloit, il s'étoit endormi
 même. Il entend tout d'un coup

La trou-
 pe de
 Cava-
 lier est
 surprise,
 & atta-
 quée,
 près de
 Langla-
 de.

er. Ses sentinelles crient : *Aux ar-*
 es. Les Dragons de Firmarcon
 oient poussé ses premières gardes,
 venoient fondre sur lui. Son In-

anterie se lève. Sa Cavalerie, qui
 t à cheval dans un moment, &
 il mène aux Dragons, soutenue
 son Infanterie, effuye leur premier
 u, tombe sur eux tête baissée, les
 ompt, & les fait fuir.

Les Camisards s'abandonnent à les
 oursuivre, & tombent dans une em-
 ascade. La fuite des Dragons n'a-
 oit été qu'une feinte. Cavalier,

ont le cheval avoit été blessé, au
 remier choc, d'un coup de feu,
 avoit pu arrêter ses gens. Il arri-

e néanmoins sur un cheval frais.
 n espion l'avoit averti, qu'il y
 voit encore, près de-là, derrière un
 ri-

La troupe de Cavalier tombe dans une embuscade. Il la dégage, & se retire, & va tomber dans de nouvelles embûches.

Bataille de Nage, & défaite des Camisards.

rideau de collines, un corps de troupes en bataille. Il fait si bien par les ordres qu'il donne, & en soutenant quelque tems le combat, qu'il dégage & ramène sa troupe, & qu'il la rallie, à l'aide de Catinat, de Clugny & de Ravanel. Il se bat en retraite, ayant toujours les Dragons sur les bras. Ceux-ci s'arrêtèrent tout d'un coup. Cavalier jugea, qu'ils n'osoient pas le poursuivre : il se crut hors d'embarras. Il s'éloigna : & étoit déjà à plus de cinq cens pas de l'ennemi, lorsqu'il alla tomber dans de nouvelles embûches.

Il marchoit toujours, en se retirant & en questionnant un paysan qu'il rencontra, & qu'il croyoit de son parti. Le paysan lui dit, qu'il y avoit des troupes à tous les passages, & lui conseilla de tourner du côté de Nage, par un défilé perdu qu'il lui indiqua.

Cavalier fut à peine dans le village, qu'il s'y vit enfermé, & investi par une armée. Les troupes du Roi occupoient les hauteurs, toutes les avenues, & les issues des environs. Ce fut alors, qu'il se crut perdu sans ressource.

Il prend l'habit & tout l'équipage
 un simple Camifard , pour n'être
 int reconnu , & parlant à sa trou-
 : *Enfans*, dit-il, *nous sommes pris*
roués vifs si nous manquons de cœur.
nous n'avons plus qu'un moyen. Il
ut se faire jour, & passer sur le ven-
à ces gens-là. Suivez-moi, &
prenez-vous.

Les Camisards , d'une impétuosité
 d'une fureur égale , fondent sur
 ennemi , qui les arrête par le nom-
 e. Ils se mêlent & se battent en
 désespérés , croisant leurs armes , &
 poussant toujours en avant. Le com-
 ent s'opiniâtre. Les troupes du Roi
 acharnent. On se prend aux che-
 eux. On se tuë , corps à corps , à
 coups de bayonnettes. Cavalier , Cava-
 l' on reconnoit apparemment , est ^{lier est}
 entouré & saisi. Le soldat qui le ^{pris, &}
 ent , a le bras emporté d'un coup ^{se déga-}
 e sabre , par un Camifard. Un autre
 soldat veut reprendre Cavalier , qui
 i casse la tête d'un coup de pistolet :
 se dégage. Sa troupe perce , & fuit
 e toutes parts. Il la rassemble ,
 éanmoins , & la rallie comme il peut.
 Mais voyant partout des troupes , &
 ne

ne sachant quel parti prendre , il gagna , pour le plus sûr , du côté d'un pont gardé par des Dragons. Il les attaque , & il les charge avec tant d'intrépidité & de furie , qu'il le débuisque de leur poste : & à la tête de plus de six mille hommes , il passe le pont avec toute sa troupe. Mais on peut dire que ce fut à un enfant qu'il dut , en partie , ce succès inespéré. L'action est trop singulière , & trop loüable , pour la laisser dans l'oubli.

Aktion
éclatante
du
frère de
Cavalier,
qui
n'avoit
que dix
ans.

Cavalier avoit dans sa troupe le plus jeune de ses frères , qui n'avoit guère que dix ans. Il montoit un petit cheval sauvage ; & ses armes étoient dans la même proportion. Il ne quittoit point son frère : il combattoit à ses côtés : il le suivoit , & il se battoit depuis le matin.

Il avoit le bras retrouffé jusqu'au coude. Il avoit eu la fantaisie de s'y faire nouer un ruban rouge. Il tranchoit du Héros , & payoit par tout de sa petite personne , faisant l'Aide - de - camp , portant les ordres , animant le soldat de sa parole , & par son exemple.

Cet enfant, qui voit son frère
 core éloigné du pont, tandis que
 gens le passoient, les arrête, le
 tolet à la main. *Où allez-vous ?*
 r cria-t-il. *Bordez la Rivière: char-*
gez l'ennemi; favorisez par-là la retrai-
te de mon frère. La troupe obéit.
 out passe enfin, en combattant, &
 bon ordre. Cavalier veut faire
 mpre le pont. Mais la rivière
 it guéable. L'ennemi s'avance,
 recommence le combat. On es-
 mouche tout le reste du jour. Ca-
 lier, néanmoins, en disputant le
 train pied à pied, faisoit insensible-
 ment sa retraite. Il gagnoit du côté
 s bois de Canne, & de Montpe-
 t. Mais la nécessité d'entrer dans
 défilé, pour aller passer à un au-
 pont, l'ayant retardé, il se fit là
 nouveau carnage.

La nuit commençoit. Le Maré-
 al de Montrevel, qui avoit feint
 aller à Montpellier, en avoit tout
 un coup quitté la route, & avoit
 urné du côté de Saint Côme, où il
 it à donner ses ordres: & comme
 village n'étoit pas fort loin du
 cond pont où les Camisards devoient
 passer,

Les Ca-
 misards
 sont
 pour sui-
 vis, &
 leur ar-
 rière-
 garde
 taillée
 en piè-
 ces.

passer, le Maréchal se voyant dans le voisinage du combat, détacha d'entre les meilleures troupes qu'il retenoit auprès de lui, un corps de Grenadiers & de gens choisis, qui tombèrent sur l'arrière-garde de Camille, la taillèrent en pièces, & poursuivirent de si près les Camillards jusques dans le bois, qu'ils ne durent proprement leur salut qu'à l'obscurité des lieux & de la nuit.

Ce fut ainsi que le Maréchal de Montrevel, pour user de ses expressions, prit congé de ses bons amis. Il partit cette nuit-là même; ou, du moins, il coucha sur sa route, qui continua le lendemain. Il fut dévoté à Versailles, par la nouvelle de sa victoire, qui ne servit qu'à faire croire, qu'il avoit voulu enlever au Maréchal de Villars la gloire de vaincre les rebelles; & qu'il n'auroit tenu qu'à lui de commencer, dans les Sévennes, comme il avoit fini (a).

Ce que la Cour pense de la victoire remportée à Nage par le Maréchal.

(a) C'est ce que l'Historien du Fanatisme reconnoit lui-même en ces termes, Tome II. pag. 288. Cet événement, dit-il, fut cause à plusieurs, que Mr. de Montrevel avoit

Les Camisards perdirent, dans cette fatale journée, entre quatre & cinq cens hommes. Les troupes du Roi en perdirent pas beaucoup moins. Ce ne fut pas tout le malheur. Mais avant que de reprendre la suite d'un événement qui décida de cette Guerre, achevons de dissiper, s'il est possible, les préjugés qu'on a conçus, en général, contre les Camisards. Rien, ce me semble, de plus propre à cet effet, que la pièce excellente que je vai insérer ici, éclaircie par ces remarques, qui rappelleront à nos Lecteurs des faits capitaux, & essentiels, de cette histoire. Monsieur Esprit Fléchier, Evêque de Nîmes dans ces tems de troubles, avoit une plume si brillante & si solide, que sa Lettre Pastorale qu'il publia à l'occasion des Camisards, outre le rapport

Tome II. K port

de lui enlever la gloire de la défaite des rebelles, à celui qui venoit prendre sa place ; confirma aussi l'opinion de ceux qui disoient, qu'il avoit négligé jusques-là de combattre une armée de si indignes ennemis, puisqu'il les avoit battus, lorsqu'il avoit voulu s'y opposer.

port qu'elle a nécessairement à mon
sujet, ne pourroit qu'intéresser, &
que plaire par elle-même. On verra
toutefois, en comparant les faits que
ce Prélat suppose, avec ceux que j'ai
démêlés du cahos de la prévention,
qu'il étoit trompé, & qu'il trompoit
innocemment les autres. C'est ce qui
sera évident par mes observations.
Voici la Lettre, dont je parle, telle
qu'elle fut imprimée.

*Lettre Pastorale de M. Esprit
Fléchier, Evêque de Nîmes,
aux Curés de son Diocèse.*

MES TRES-CHERS FRERES.

Lettre „ L'ORAGE avoit long-tem
Pastora- „ L grandé sur les montagnes
le de „ nous en étions aussi menacés dans
M. Flé- „ la plaine. La mort funeste, ma
chier, E- „ bienheureuse, d'un Abbé, qui s'é
vêquede „ toit dévoué dès sa jeunesse aux
Nîmes, „ Missions Evangeliques, fut le pre
à l'occa- „ mier coup, qui servit comme
sion des „ signal, pour la révolte générale
Cami- „
fards. „

ans vos Paroisses (a). Vous vites
lors, mes très-chers Frères, par-
mi ces Peuples nouvellement réu-
is, des mouvemens qui vous firent
craindre pour la Religion, pour
eux, pour vous-mêmes : ils écou-
èrent la voix trompeuse des Sé-
ducteurs. Le souffle du Démon
leur parut une inspiration du Saint-
Esprit. Ils apprirent à leurs en-
fans l'art de trembler (b), & de
,, prédire

a) Monsieur Fléchier veut parler de
obé de Chaila, dont l'assassinat fut ef-
ectivement, non pas le *signal pour la re-*
te, mais l'occasion de cette guerre;
voyez la pag. 118. & suiv. du Tom. I.

b) Si on consultoit les sentimens, &
écrits différens, sur ces espèces de
énomènes, qui apparoissent de tems
tems dans la Religion, on se trouve-
t fort embarrassé. Un docte Prélat
dit ici, que les Camisards, ou Re-
més des Sévennes, apprirent à leurs
us l'art de trembler & de prédire des
si vaines. Cela veut dire, que leurs
tendues Prophéties n'étoient qu'un art,
une imposture. C'est le sentiment &
prétention, avancés dans plusieurs
is des Docteurs Catholiques, tou-
nt ce qu'ils appellent le Fanatisme des
ormés de ce tems-là, comme c'est
ore aujourd'hui en France, parmi les

„ prédire des choses vaines. Il
 „ forma , dans leurs Assemblées, de

„ CON

Catholiques , le sentiment & la prétention du parti opposé aux Jansénistes , l'égard des convulsions qui régnerent parmi ceux-ci. Mais pour ne parler que des Prophéties des Sévennes , à l'occasion de ce qu'en dit ici Monsieur Fléchier , je trouve son opinion contredite par quelques faits assez remarquables, dans un Livre intitulé : *La nécessité de donner un prompt & puissant secours aux Protestans des Sévennes &c.* imprimé à Londres, chez F. Vaillant 1703. Voici ces faits , dans les propres termes de l'ouvrage, pag. 12. Lorsque les Papistes croyoient avoir entièrement triomphé de la constance des Protestans , la Providence ce renversa leurs espérances , par le ministère de ces mêmes enfans qu'ils avoient pris tant de soin d'élever dans leurs erreurs ; & qui comme autant de Prophètes , réveillèrent leurs pères & mères de leur létargie spirituelle. Ces Prédicateurs imprévus ne surprirent pas les Papistes , qui , pour prévenir les effets de leurs exhortations , tâchèrent d'insinuer qu'ils étoient instruits & dressés par des imposteurs. Ils en firent fouetter quelques-uns, & brûlèrent la plante des pieds à d'autres, pour leur faire déclarer qui étoient les Auteurs de ce qu'ils disoient. Mais tout cela n'ayant pas été capable d'ébranler ces jeunes Prophètes , leur nombre s'étant bien-tôt accru , jusqu'à près de huit mille dans les Sévennes. & dans le Bas Languedoc ; Monsieur de Bâville, Lieutenant de la Province, ordonna à Messieurs

conspirations, & des complots d'iniquité, au milieu même de leurs
 „ prié-

Docteurs de Montpellier qu'on appelle la Faculté de Médecine, de s'assembler à Usès, où l'on avoit emprisonné une grande quantité de petits enfans) pour considérer leur état. Conformément à cet ordre, les Médecins observèrent, à leur manière, la contenance de ces enfans, leurs extases, & les discours qu'ils faisoient sur le champ & sans dessein Quoique ces Docteurs témoignassent être ravies d'admiration d'entendre de jeunes personnes sans Lettres, c'est-à-dire, parfaitement ignorantes, & dont il n'y avoit peut-être pas un qui sût lire, prononcer des choses qu'ils n'avoient jamais apprises, & citer la Sainte Ecriture fort à-propos, ils décidèrent en oracles fort ambigus; tant parce qu'ils voulurent s'appuyer à l'autorité de l'Intendant, que parce qu'ils ne comprennoient rien eux-mêmes, (ce n'étoit pas fort ordinaire,) à ce qu'ils voyoient; ils donnèrent à ces enfans le nom vague de prophétesses. Cela fut bien-tôt fait, n'étant pas difficile à faire, &c. Ces faits, qui ont été de notoriété publique, sont certainement autant de preuves, sinon que ces enfans étoient inspirés du Ciel, du moins que l'examen si sévère, qui en fut fait, n'eut rien d'assez décisif, ni même d'assez apparent, pour avoir droit de tromper ceux qui les croyoient tels. Ces faits, par conséquent, infirment évidemment la décision de l'Evêque de Nîmes, par rapports à ces enfans. Mais
 que

„ prières (a). Vos Eglises devinrent
 „ désertes. La parole de Dieu étoit
 „ négligée, l'ignorance se trouva
 „ jointe à la malice, les cœurs s'en-
 „ durcirent de plus en plus, les
 „ mières de la foi s'éteignirent,
 „ Religion se perdit, & la fureur
 „ enfin prit la place de la raison.
 „ Da

que seroit-ce, si, à l'extrait que je viens
 de donner, j'en ajoutois plusieurs tirés
 d'un autre Livre intitulé, *Théâtre Sacré
 des Sévénnes, &c.* imprimé à Londres, en
 1707 ? On verroit ici, en faveur de ces enfans prétendus miraculeux,
 une foule d'attestations publiques & jurées,
 qui peut-être ne le céderoient guère à
 celles qui ont été recueillies & publiées
 par le célèbre Monsieur de Mezeron,
 pour constater les Miracles de l'Abbé Paris.
 Je ne fais ces observations que sur le pied
 d'historien, & selon les loix de l'Histoire,
 qui ne permettent que des réflexions
 impartiales sur les faits, telles que celles
 que je croi avoir fait à ce sujet, quand
 j'ai été obligé de parler des Prophètes
 des Camisards. Voyez pages 167. 168. &
 suiv. du Tome I.

(a) Ce fait est incontestable, mais seulement à l'égard de la troupe d'Esprit-
 guier. Voyez les éclaircissimens que
 j'ai donnés à cette occasion, pages 129. 130.
 suiv. du Tom. I. Ces éclaircissimens ont
 été le fruit des plus exactes recherches

„ Dans cette soudaine révolution, nous avons pleuré nos malheurs. Vous avez perdu presque en même tems la liberté de vos fonctions, & la sûreté de vos personnes. Tous les Nouveaux-Réunis, qui composoient presque vos Paroisses, se séparèrent de vous tout d'un coup (a). Ceux qui avoient été méchans, se fortifièrent dans leur malice. Ceux qui ne l'étoient pas par naturel, le devinrent par contagion. Quelques-uns, qu'on avoit regardé comme bons, ou ne le furent plus, ou n'eurent plus le courage de le paroître. L'iniquité sortit du fond d'une longue hypocrisie, d'autant plus violente, qu'elle avoit été contrainte. A peine trouviez-vous par-ci, par-là, quelques brebis qui connussent, & qui écoutassent la voix du Pasteur. Votre Peuple cessoit d'être votre Peuple, & vous aviez raison de craindre, que vos propres Paroissiens ne devin-

K 4

„ sent

(a) C'étoit l'effet naturel des conversions forcées.

„ sent enfin vos parricides (a). Dé
 „ dans les Diocèses voisins, cette
 „ Secte meurtrière faisoit couler le
 „ sang des Prêtres, perçant les uns
 „ de mille coups, brûlant les autres
 „ à petit feu, égorgeant quelques-uns
 „ presque à la vûe des Autels, où ils
 „ venoient d'offrir le Saint Sacrifice
 „ & pour comble d'impiété, écor-
 „ chant ces têtes vénérables, qui por-
 „ toient la couronne du Royal Sacer-
 „ doce; coupant ces doigts, consa-
 „ crés par les onctions, & par l'at-
 „ touchement des Saints Mystères; &
 „ déchirant les lèvres encore teintes
 „ du sang de l'Agneau sans tache
 „ pour avoir le plaisir de les dégra-
 „ der inhumainement, & de leur
 „ ôter, avec la vie, tout ce qui pou-
 „ voit avoir servi à exercer les fonc-
 „ tions de leur Prêtrise (b).

„ Quelle

(a) Cette crainte pouvoit être fondée
 sur les désordres commis par la troupe
 d'Esprit Séguier. Mais la suite de cette
 histoire a fait voir, que les Catholiques
 n'avoient rien de pareil à craindre des Ré-
 formés, ni des véritables Camisards.

(b) Il faut avouer que cette description

„ Quelle fut notre douleur & notre inquiétude, mes très-chers Frères, lorsque nous apprîmes qu'on égorgeoit les Prêtres de tous côtés ; qu'une troupe effrayée de Pasteurs & d'Ouvriers Evangéliques, fuyoit devant la face de l'ennemi, & que le fleau de Dieu descendoit,

et horreur, & qu'elle étoit capable d'inspirer aux Catholiques une indignation irréconciliable, & une haine implacable, contre les Camisards & les Réformés en général. Les actions d'Esprit Séguier, & sa troupe, sont détestables. Mais quelques recherches que j'en aye faites, j'ai pu découvrir qu'ils aient porté ces crimes aux excès représentés ici par celoquent Evêque de Nîmes. *L'Historien du Fanatisme*, qui calomnie par les Camisards, & qui les traite cruellement de brigands, de scélérats, de furieux, &c. n'a dit nulle part, que je sache, qu'ils eussent écorché ces têtes vénérables qui portoient la couronne du Royal Sacre ; ni qu'ils eussent coupé ces doigts sacrés par les onctions, & par l'attouchement des Saints Mystères ; ni qu'ils eussent bû les lèvres encore teintes du sang de l'agneau, &c. Je ne sai si les Camisards auroient commis quelque chose de pareil. Mais je puis dire, que je n'ai trouvé aucune trace de ces affreuses circonstances dans tout ce que j'ai consulté pour éclaircir cette Histoire.

„ cendoit, & approchoit de nos T
„ bernacles ! Vous craignites, & no
„ craignîmes pour vous aussi. Pr
„ à prendre part à vos danger
„ pour le secours & pour la con
„ lation de vos peuples, ou à vo
„ appeller auprès de nous, pour
„ tre sûreté commune, nous confi
„ tames votre courage.

„ Quelques - uns, fermes dans
„ foi, & dans le service de leurs P
„ roisses, ont résisté au Démon, q
„ comme un lion rugissant, ch
„ choit tous les jours à les dévor
„ Ils ont craint d'être mercen
„ res, s'ils fuyoient à l'approche
„ loup, & s'ils abandonnoient le
„ brebis. Ils ont crû, que, ni
„ tribulation, ni le glaive, ne
„ voient pas les séparer de la char
„ de Jésus - Christ; que leur vie
„ leur étoit pas plus précieuse
„ leur salut, dans l'accompliss
„ de leur Ministère; qu'ils tenoi
„ à leurs peuples par des liens ind
„ solubles : & ramassant quelq
„ petits secours, levant les yeux
„ Ciel, d'où viennent les grands;
„ milieu des périls qui les me

„ çoi

coient, ils ont fait, comme David, au dedans d'eux-mêmes cette prière au Dieu de leur vie : Mon Dieu, vous êtes mon deffenseur & mon refuge. Nos Archi-Prêtres ont donné l'exemple : plusieurs l'ont suivi; & nous avons beni le Seigneur, qui donnoit ce courage, & cette force, à ses serviteurs (a).

„ Soit que vous n'ayez pas trouvé les mêmes protections, mes très-chers Frères, soit que vous n'ayez pas eu la même constance, vous avez crû pouvoir céder au malheur du tems. Vous êtes devenus inutiles dans vos Paroisses, où vous pouviez à peine exercer, à cause
„ de

(a) Il ne falloit, certainement, dans ces pieux Ecclésiastiques, dont parle ici Monsieur Fléchier, qu'un peu de zèle, & de courage. Ces Archi-Prêtres, qui en ont donné l'exemple, & tous ceux qui les ont imités, ne couroient pas beaucoup de risque; puisque le Clergé de Nîmes, de même que l'Evêque en fait plus, n'a fourni qu'une victime aux Persecuteurs. Et quelle victime encore? Un Duré, qui faisoit feu sur les Camisards, qui ne lui faisoient aucun mal, & qui même ne le cherchoient pas, comme nous le remarquerons tout-à-l'heure.

„ de l'indocilité des esprits, un res-
 „ de fonctions infructueuses. Vous
 „ alliez tomber sous le glaive du bar-
 „ bare Persécuteur. Le petit nom-
 „ bre de Fidèles, qui s'unissoit à vous
 „ alloit subir la même peine, & vous
 „ aviez sujet de craindre les cruautés
 „ qu'on vous préparoit, ou celles
 „ dont on menaçoit les Catho-
 „ ques (a).

„ Quoi qu'il en soit, mes très
 „ chers Frères, vous vivez, triste
 „ témoins de la désolation de vos
 „ Paroisses. Vous voyez de loin fuir
 „ mer les pitoyables restes de vos
 „ églises. Ces Chaires, d'où vous
 „ aviez

(a) Les Catholiques n'ignoroient pas
 les traitemens cruels qu'on avoit faits aux
 Réformés: & de combien de ceux-
 là pouvoit-on dire, qu'ils étoient tombés
 en effet, sous le glaive du barbare Per-
 sécuteur? Les Catholiques avoient donc sans
 doute quelque raison de craindre, que les
 Réformés n'exercassent contre eux, dans
 cette guerre, de semblables violences
 ou de s'en croire menacés. Il a paru néanmoins,
 moins, par ce qu'on a vu jusqu'ici de
 cette histoire, que les choses ne soient
 pas allées comme on le craignoit alors,
 ni même comme le préjugé l'a fait sup-
 poser & publier depuis,

aviez tant de fois annoncé les vérités Evangéliques; ces Autels, où vous offriez tous les jours le Sacrifice de l'Agneau sans tache; ces Tabernacles, d'où vous tiriez ce plan de vie, qui descend du Ciel pour la nourriture des ames; ces ornemens, & ces habits sacrés, qui servoient à parer la Sainte Sion dans ses jours de solennité, ou à rendre le Sacerdoce plus vénérable dans la célébration des Saints Mystères; ces Tribunaux, où vous avez peut-être reconcilié les pécheurs mêmes qui vous affligent; ces images des Saints, la plupart Martirs, dont la vûe est aujourd'hui si nécessaire, ou pour implorer leurs intercessions, ou pour imiter leurs exemples: tous ces ouvrages, faits de main d'homme, à la vérité, mais consacrés au Dieu Eternel, composent ce bucher fatal, & servent de matière à ces incendies sacrilèges (a).

„ Ce

(a) Je ne puis dire, si, quand il arrivoit aux Camisards de brûler une Eglise, c'étoit leur usage d'en amonceller, l'au milieu,

„ Ce qui vous a sans doute le plus
 „ touché , c'est la cessation du Ser-
 „ vice Divin. Toute la Religion
 „ semble être sortie avec vous de vos
 „ Paroisses. Les louanges de Dieu
 „ ne s'y chantent plus. Le Sacrifice
 „ perpétuel y est interrompu. L'œu-
 „ vre de prière y est éteint. Il n'y
 „ a point de foi dans ces contrées
 „ d'Israël. La Parole de Dieu en est
 „ bannie. Personne ne rompt le
 „ pain : personne même ne le deman-
 „ de. Les Affiriens ont coupé tous
 „ les canaux, qui portoient les eaux

milieu , les bancs, les confessionaux, & autres pièces ou ornemens combustibles pour précipiter l'incendie. Mais il est vrai , que Catinat en usa de cette manière, lorsqu'il fit brûler l'Eglise de Saint Laurent. C'est peut-être de cette circonstance particulière, que Monsieur Flechier a emprunté la peinture qu'il fait ici du brûlement des Eglises. En tout cas , cette circonstance justifieroit son exactitude à cet égard. Mais je ne dois pas manquer non plus de rappeler ici qu'un des chefs d'accusation intentés contre Catinat, quand il fut mis au Conseil de Guerre des Camisards, fut d'avoir fait brûler l'Eglise de St. Laurent. Voyez les pages 71, 77. & suiv. du Tome II,

de la grace dans Béthulie. Ni pluie, ni rosée, ne tombent plus sur les montagnes de Gelboé, & l'abomination de la désolation régné partout dans le Sanctuaire (a).

„ Quelque douleur que nous ayons eue de vous voir hors de vos Eglises, nous avons ressenti quelque consolation de vous voir hors de „ dan-

(a) Il est remarquable, qu'au brillant près de l'élocution, on annonçoit, quoiqu'avec des applications & des vûes fort différentes, les mêmes vérités, dans les Assemblées des Camisards. Combien de fois, en effet, dans ces assemblées, lorsqu'on y parloit (ce qui arrivoit souvent) de l'état de ruine où la révocation de l'Edit de Nantes avoit fait tomber les Eglises Réformées, a-t-on dit en d'autres termes, ou selon ceux de l'ancienne version : *Le Sacrifice perpétuel est interrompu. L'esprit de prière est éteint. Il n'y a plus de foi dans les contrées d'Israël. La Parole de Dieu en est bannie. Personne ne rompt le pain ; personne même ne le demande. Les Affariens ont coupé tous les canaux qui portoient les eaux de la grace dans Béthulie. Ni pluie, ni rosée, ne tombent plus sur les montagnes de Gelboé ; & l'abomination de la désolation régné par-tout dans le Sanctuaire ?* C'est ainsi que l'Histoire nous offre des équivoques, qui ne peuvent être éclaircies, que par l'examen & la connoissance des faits.

„ danger autour de nous. Vos dé-
 „ fenseurs, si vous en aviez, avoient
 „ eux-mêmes besoin de défense. Le
 „ petit nombre étoit opprimé par la
 „ multitude. Le zèle de la Religion
 „ ne pouvoit tenir contre la fureur
 „ des impies. La haine, qu'on vous
 „ portoit, retomboit sur ceux qui
 „ paroïssent vos amis: & vous, qui
 „ exerciez un Ministère de vie, de-
 „ veniez par occasion des instrumens
 „ de mort, à l'égard des Fidèles de
 „ vos Paroïsses. Ainsi, votre présence
 „ ce étant dangereuse pour vous,
 „ & nuisible aux autres, vous avez
 „ cru, que votre fuite étoit néces-
 „ faire (a).

„ Vous

(a) Je trouve, dans les *Mémoires*, sur
 lesquels j'écris, quelques circonstances
 qui me paroissent propres à éclaircir de
 plus en plus cette nécessité de fuir, allé-
 guée, ou supposée, par ces Ecclésiasti-
 ques. Ces *Mémoires* remarquent, que par-
 mi le Clergé, tant de la campagne de
 Nîmes, que de celle des autres Diocè-
 ses, il y avoit des hommes de paix, qui
 se faisoient aimer & respecter, & aux-
 quels on ne faisoit aucun mal; que ceux
 là étoient restés dans leurs Paroïsses,
 n'ayant eu aucune raison de fuir; mais
 qu'il

„Vous nous représentez ces raisons, mes très-chers Frères; vous nous demandez d'approuver vos craintes, & votre retraite. C'est à vous à connoître vos devoirs, & à les remplir avec courage. C'est à vous à examiner vos dangers, & à vous en tirer avec prudence. Nous vous devons la justice & la charité, comme vous les devez aux âmes qui vous sont commises : & dans ce tems de calamité, nous
„som-

il y en avoit d'autres d'un caractère bulent, & dont le zèle contre les Ré-
més n'étoit qu'invectives, ou fureur, moins les Curés de St. Laurent & de Geniès, dont nous avons parlé page 68.
que ceux de ce caractère avoient beaucoup à craindre, & faisoient bien de fuir.
trouve de plus, dans ces mêmes Mé-
res, que tous les villages ou bourgs, avoient garnison, avoient gardé leurs
rés; mais que les habitans des petits
ages, ayant eu ordre de se retirer dans
grands, les Curés de ces petits villa-
avoient obtenu la permission de pas-
dans les villes où siégeoit leur Evêque.
là l'explication & le récit fidèle de ce
se passoit en Languedoc, par rapport
Clergé de la campagne; & à quel sens
aut ramener tout ce qu'en dit ici l'Evê-
de Nîmes.

„ sommes réduits à plaindre le malheur
 „ des troupeaux, & à compatir même
 „ à l'infirmité des Pasteurs. ●

„ C'est dans cette vûe, mes très
 „ chers Frères, que nous vous avons
 „ appelés auprès de nous, afin que
 „ tant sous nos yeux, vous puissiez
 „ recevoir de nous les consolations
 „ nécessaires, & que vous trouviez
 „ dans le centre du Diocèse, vous
 „ puissiez entretenir des correspondances
 „ utiles à ce qui reste de
 „ Fidèles dans vos Paroisses. Aussi
 „ vous avons-nous souvent rassemblés
 „ blés, pour concerter avec vous
 „ les moyens d'affranchir les pauvres
 „ de conforter les pusillanimes, &
 „ ramener même les coupables. Nous
 „ avons rallumé de tems en tems
 „ zèle de quelques-uns, par les considérations
 „ de leur état, & par les
 „ exemples de leurs généreux confrères;
 „ les invitant d'aller visiter leurs troupeaux
 „ dans ces intervalles de paix, où l'éloignement
 „ des rebelles, & la protection des troupes
 „ du Roi, ont laissé quelque repos, &
 „ quelque liberté de travailler au salut des âmes.

„ Nous

Nous vous avons tous exhortés de veiller & prier dans ces jours de tentation ; & de reconnoître , que si vous n'êtes pas obligés de mourir , vous êtes du moins obligés de vivre pour Dieu , & pour les hommes dont la Providence vous a chargés.

„ La miséricorde de Dieu sur nous , peut - être aussi l'attention que vous avez eue sur vous-mêmes , vous ont tiré des périls qui vous menaçoient. Tandis qu'ailleurs il en a coûté le sang à tant de Prêtres , nous n'en avons perdu qu'un seul. Notre Clergé n'a fourni qu'une victime aux Persécuteurs (a). C'est pour nous une consolation : „ nous

(a) Il n'y eut donc , durant toute cette guerre , & dans tout le Diocèse de Nîmes , de l'aveu même de l'Evêque , qu'un seul Ecclésiastique de tué. Ce fut le Curé de Saint - Génies , dont nous venons de parler dans la remarque ci-devant page 217. & qui , d'un coup de fusil tiré en traître , avoit cassé la jambe à un Camisard. Nous avons donné au long l'histoire de ce Curé , pag. 216. du Tom. I. Il est difficile de trouver de la proportion entre le malheur que s'attira lui-même

„ nous ne savons si c'est une louange pour vous (a).

„ Quant aux règles de conduite, qu'il vous convient de garder, mes très-chers Frères, dans de si tristes conjonctures; ceux que Dieu, par sa grace, a retenus dans leur résidence, & dans le service de leurs Eglises, doivent gémir en secret, & pleurer les péchés & les afflictions du peuple; s'acquiescer des devoirs de leur Ministère, avec d'autant plus d'exactitude, & de pureté, qu'ils sont tous les jours menacés de les interrompre; se réunir plus étroitement leurs troupeaux, par les liens d'une charité & d'une compassion mutuelle; adoucir les pertes & les inquiétudes des uns, par les se-

„ cour

même un seul Curé du Diocèse de Nîmes, & les lamentations éloquentes de l'Evêque sur les dangers qui menaçoient son Clergé.

(a) On diroit que ces dernières paroles, *Nous ne savons si c'est une louange pour vous*, mettroient les craintes & les passions du Prélat pour ses Ecclésiastiques sur le seul compte de leur lâcheté.

cours de la miséricorde Chrétienne; ranimer la ferveur des autres, par la vertu des Sacremens, & par la consolation des Ecritures; former enfin, en tous des cœurs contrits & humiliés, afin d'appaiser la colère de Dieu, par les pratiques de la Pénitence.

„ Pour vous, mes très-chers Frères, que la persécution a fait sortir de vos résidences (a), & qui soupirez après le rétablissement du Culte Divin dans vos Paroisses, vous devez vous regarder comme des Prêtres exilés, ou interdits de vos fonctions; & porter avec vous la honte & la confusion de votre
„ fuite,

(a) Il est clair, que Monsieur Fléchier adressoit ici à ceux de ses Curés, qui étoient sans doute leur tems plus sûrement, & peut-être plus agréablement, plus mollement à Nîmes, que dans leurs résidences. Ce qu'il leur dit de particulier confirme assez, si je ne me trompe, ma remarque précédente; & semble même renfermer ce que j'ai d'abord conjecturé dans celle-ci, que le grand monarque avoit peut-être pour eux plus de charité, que la solitude de leurs villages, les fonctions de leur état.

„ fuite , quoique raisonnable. Cha
 „ cun de vous se doit dire à lui-même
 „ ces paroles du Prophète : Où est
 „ le Troupeau qui t'avoit été confié
 „ Et ne pouvant le nourrir au dehors
 „ par vos instructions , vous devez
 „ au moins l'entretenir au dedans de
 „ vous par votre affection , & par
 „ vos prières , &c.

Fin du cinquième Livre.

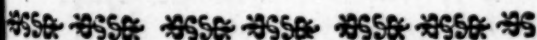




HISTOIRE DES CAMISARDS,

où L'ON VOIT

à QUELLES FAUSSES MAXIMES
POLITIQUE, ET DE RELIGION,
LA FRANCE A RISQUE' SA RUÏNE,
DURANT LE REGNE DE LOUIS XIV.




LIVRE SIXIEME.

SOMMAIRE DE CE VI. LIVRE.

*Cavalier se prête à des propositions de
don & de paix. Les magasins des
camisards sont découverts, & détruits.
Le parti se déconcerte: Rolland
est inébranlable, Cavalier paroît se
raf-*

rassurer. Le Maréchal de Villars arrive en Languedoc, pour y commander les troupes du Roi. Caractère de nouveau Général. Sa conduite : elle fait voir, que la Cour ne pouvoit faire un meilleur choix. Il fait mettre en liberté plusieurs prisonniers pour cause de Religion. La guerre se renouvelle & ranime. Rolland rejette avec hauteur toute insinuation de Paix. Cavalier est moins intraitable. Premières Conférences de paix, au Château de St. Jean de Sairagues, entre le Baron d'Aygalliers, & Cavalier. Nouvelle conférence de paix, au pont d'Avennes, entre M. de la Lande, & Cavalier. M. de la Lande entame la Conférence, rendant à Cavalier un de ses frères qui étoit prisonnier, & en lui disant que le Roi lui en faisoit présent. Le Maréchal de Villars souhaite de conférer lui-même à Nîmes, avec Cavalier. Ordre de marche de Cavalier, pour se rendre à la Conférence de Nîmes. Conférences de paix entre le Maréchal de Villars & Cavalier. Ce qui se passe dans la première Conférence. Seconde Conférence : une suspension d'armes y est arrêtée, & réglée. Troisième Conférence : la Paix

est conclue & signée. Rolland refuse d'accepter la paix : il ne veut rien relâcher des demandes qu'il a fait faire par son cavalier. Rolland renouvelle la guerre. La Troupe de Cavalier se mutine : elle se plaint des infractions faites au traité de paix. La guerre se rallume. Le cavalier se laisse gagner. Il part de Calabrégue, avec cent Camisards qui l'ont suivi, & en qualité de Colonel, pour aller rendre à Brisac, & y former son Régiment. Il est conduit à Versailles. Il s'enfuit avec tout son monde, & se jette en Suisse. Rolland est tué : sa mort termine la guerre.


 'AUROIS craint, que le témoignage d'un Prélat, duquel le seul nom pouvoit former un préjugé en sa faveur, n'eût donné quelque atteinte à la vérité de l'histoire, si je n'avois compté sur la force qu'elle tire toujours d'une exposition fidele & invariable. Il est certain, que la Lettre pastorale du célèbre Evêque de Nîmes présente par-tout, à la première vûe, des idées contradictoires aux faits que j'ai avancés. Mais pour peu

Tome II. L que

que l'on se soit rappelé les différen-
ces, & les preuves que j'ai recher-
chées, & apportées, de ces même
faits, on aura suffisamment senti le
discernement qu'on en devoit faire
& si j'en ai donné, en forme de re-
marques, de nouveaux éclaircisse-
mens, ce n'a été que dans la vue
d'aider à la mémoire & à l'attention
de mes Lecteurs, & de faire plus fré-
quemment disparoître les suppositions
presque inévitables, ou, pour mieux
dire, les préoccupations, dont les
bruits publics & trompeurs avoient
rempli l'esprit & la Lettre du Prêtre.
Celle-ci deviendra par-là un des plus
solides garants du vrai même dont elle
s'éloigne: & elle semblera, pour ainsi
dire, n'avoir été faite, que pour don-
ner lieu à dégager entièrement la vérité
de la méprise & de l'erreur. Mais
il est tems de renouer le fil des évé-
nemens. Cavalier, battu & défait par
le Maréchal de Montrevel, va faire
de nouvelles pertes, qui lui serviront

Cavalier de raison, ou de prétexte, pour
se prêter à des propositions de paix
à des & de paix, & pour les accepter
proposi- & de fin, au péril de sa vie, & malgré
tions de

positions courageuses, & la ferme-
incorruptible, de Rolland.

pardon;
& de
paix.

Les tristes & les misérables débris
de la troupe de Cavalier s'étoient
réunies & rassemblées dans les bois de
Montpezat. Cavalier y resta deux
jours, à recueillir ceux de ses gens que
la fuite avoit dispersés. Chaque mo-
ment lui découvroit quelque nouvel-
le suite de sa défaite, & la lui offroit
une grande & plus fatale. Il avoit
perdu ses bagages, ses munitions,
sa caisse militaire, & une grande
quantité d'armes, plusieurs fuyards les
avoient jetées, pour se sauver plus fa-
cilement. Il n'avoit plus, ou presque
rien, de Cavalerie. Mais ce qu'il
perdait sur-tout, c'étoit un grand
nombre de ses plus braves Camisards,
ceux sur lesquels il faisoit le plus
fond : la plupart avoient été tués.
Cavalier songea néanmoins à réparer au plu-
tôt ses pertes. Il quitta les bois de
Montpezat, qui sont à l'extrémité de
la plaine; & il se retira dans les bois
de Couzet, éloignés dans les monta-
gnes, de sept à huit lieues de ceux
de Montpezat.

Triste
état où
il est ré-
duit par
sa défai-
te à Na-
g.

L 2

Les

Les fatalités s'entre-suivent, d'ordinaire, par un enchaînement nécessaire en quelque sorte : le propre de l'infortune étant de mettre les hommes dans l'embarras, & en proie, par conséquent, aux accidens, qui s'accroissent en s'accumulant.

Cavalier fut à peine dans les bois d'Youzet, où il se croyoit dans une sûreté entière, que trois mille hommes, commandés par Monsieur de Lande, tombèrent sur lui à l'improviste. On juge bien, qu'il ne se défendit que par la fuite. Il fut longtemps poursuivi. Les troupes du Roi battirent les bois tout le jour. Les Camisards, en fuyant, se rassemblèrent par-ci par-là, & tiroient par pelotons, sur les troupes du Roi. Ils échapèrent enfin. Cavalier, à force de feintes & de détours, ne sembla comme il put, sa troupe; marchant toute la nuit, il se retira dans le château de Castelnau, quatre lieues du lieu où il avoit été surpris. Mais un nouveau désastre infiniment plus grand que tous ceux qu'on a vus, commença, pour

M. de la
Lande
bat &
met en
fuite les
débris
de la
troupe
de Ca-
valier.

lire, dans le cœur de Cavalier, le
désespoir de se soutenir, & hâta la
fin & la dispersion des Camisards.

Il n'auroit fallu que quelque tems
Cavalier, pour établir sa troupe.
Rolland n'auroit manqué, ni d'hom-
mes, ni de chevaux. Il avoit dans ses
magasins, des armes, & des munitions
de guerre, pour plus de monde qu'il
en vouloit avoir sur pied. Mais,
les magasins manquant, tout man-
quoit; & ce fut le grand malheur,
qui mit le comble à tous les autres.
Monsieur de la Lande ne s'étoit
pas porté dans les bois d'Youzet,
seulement à dessein d'y surprendre les
Camisards. Il étoit informé, que c'é-
toit dans ces bois que les Cami-
sards avoient leurs magasins. Il y a
toute apparence, que Saint-Chate, &
Moucaru, qui avoient disparu à la
dernière bataille de Nage, & qu'on
a depuis s'être retirés à Nîmes, où
ils avoient reçu leur grace : il y a,
sans-je, toute apparence, que ces deux
autres avoient indiqué le lieu où
les magasins étoient cachés, & le
moyen de les découvrir à coup sûr.

M. de la
Lande
fait arrê-
ter une
femme,
qui sa-
voit où
étoient
les ma-
gasins
des Ca-
fards.

Quoi qu'il en soit, dès que Monsieur de la Lande eut chassé Cavalier des bois, il fit arrêter une vieille femme dans le village d'Youzet : & l'ayant fait amener devant lui, il lui dit qu'il savoit positivement, qu'elle vi-
toit souvent l'Hôpital des rebelles, que cet Hôpital étoit caché dans une caverne des bois d'Youzet ; qu'on l'a-
voit vûe plusieurs fois porter des bouillons & des remèdes aux blessés & aux malades ; qu'il falloit qu'elle le conduisit à cette caverne ; qu'elle en seroit généreusement récompensée ou que si elle prétendoit tout nier, elle s'en trouveroit plus mal qu'elle ne s'attendoit peut-être.

Cette
femme
ne veut
rien
avouer.

Cette femme répondit avec beaucoup d'assurance, qu'on la prendroit pour une autre, qu'elle ignoroit absolument ce qu'on vouloit qu'elle fît si bien : & elle soutint long-temps avec une indifférence, & un courage égal, les questions, les promesses & toutes les menaces qu'on put lui faire. Monsieur de la Lande, changeant alors de conduite, fit dresser une potence sur la place du village d'Yo-

Yousset, & ordonna que cette femme y fût pendue, dans le moment. Elle marcha au supplice avec l'intrépidité qu'elle avoit montrée jusques-là. Mais sa constance ne tint pas contre les approches & les appareils du gibet & de la mort. Elle demanda à parler à Monsieur de la Lande. Elle avoua, elle promit, & elle découvrit tout. L'Hôpital fut surpris. Toute la grace, qu'on fit aux malades, & aux blessés, fut de les massacrer. C'étoit effectivement une grace. Sous le Maréchal de Montrevel, on les auroit fait guérir, pour les faire rompre ensuite (a). L'arsenal, La crainte, & les appareils de la mort, lui font tout avouer, & tout découvrir.

L. 4

arsenal,

(a) Voyez la page 12. du Tome II. j'ajouterai seulement ici, qu'encore que l'*Histoire du Fanatisme* donne de grandes louanges à la conduite du Maréchal de Montrevel, & qu'il l'épargne, ou l'excuse autant qu'il peut, quand il ne peut s'empêcher de le trouver blâmable, il s'en faut bien, toutefois, qu'il le ménage autant que moi, puisqu'il fait entendre clairement, que ce Maréchal l'emportoit en cruauté sur Monsieur de Bâville. En voici la preuve, dans l'extrait suivant, où l'on verra, dans l'intention du Maréchal, un nouveau trait de cruauté, que j'ai supprimé avec bien d'autres.

Les magasins des Camisards sont dé-couverts, & détruits. fenal, & tous les différens magasins dont j'ai parlé (a); les moulins à poudre, les fours; généralement toutes les ressources des Camisards ainsi que tous ceux qui étoient commises à l'administration, ou à la garde

tres. Monsieur le Maréchal, dit cet Auteur, ayant fait réflexion, que les punitions particulières faisoient peu d'effet, & qu'il n'avoit que les générales qui fissent impression sur l'esprit des rebelles, donna une ordonnance contre les Communautés, pour les rendre responsables de tous les crimes qu'on commettrait à l'avenir. (C'étoit à l'occasion de l'affaire du Baron de Salgas dont j'ai fait mention, que cet Historien parloit ainsi. Mais voyant que, malgré cette ordonnance elles persisteroient toujours à favoriser les rebelles attroupés, il avoit formé le dessein de faire donner, par chaque Communauté, des Religioneux en ôtage, & d'en faire pendre deux, pour un ancien Catholique qui se trouvoit massacré. Il avoit même écrit en Comman pour faire approuver ce projet. Mais Monsieur de Bâville trouva cette condition trop violente, & son sentiment fut suivi. Tom. II. pages 162. & 163. Je me dispenserai de répéter ici ce que j'ai si souvent dit & prouvé, que ce massacre continuellement imposé des Catholiques étoit non-seulement exagéré, mais injustement imputé aux Camisards. Voyez les pages 142. Tom. I. & 154. & suiv. du Tom. II. (a) Voyez la page 148. du Tom. I.

de ces retraites; furent saccagés, pillés, & détruits. On peut s'imaginer la consternation de tout le parti : elle est inexprimable. La dévastation de la campagne, ses habitans sans appui, les Réformés tremblans, & déconcertés; leurs espérances évaporées; leurs bourses épuisées; les amis, & les protecteurs, des Camisards refroidis : rien qui n'annonçât une ruine prochaine, & totale. Toutomboit de son propre poids. Le seul Rolland fut ferme, & inébranlable. Il traitoit ces révolutions de contradictions, & d'épreuves passagères, & faciles à surmonter. Il taxoit les impressions d'étonnement, & de frayeur, dont les esprits étoient frappés, de foiblesse, & de lâcheté : & il rappeloit, de tous côtés, la Religion, le zèle, la confiance, & la foi.

Il parut que Cavalier avoit conçu quelque honte de mollir contre les obstacles. A l'aide des conseils, des loins, des mesures, des résolutions intrépides, & des Prophètes mêmes de Rolland, qui parloient tout autrement que ceux de Cavalier, non-seulement celui-ci remit sa troupe le

Tout le parti se déconcerte.

Rolland seul est inébranlable; & Cavalier paroît se rassurer.

mieux qu'il put, arma de faulx, fourches, & de bâtons ferrés, ce qu'il ne pouvoit équiper mieux, se remit en campagne; mais même fit bonne contenance: & tandis que Rolland, Valmal, & Castanet, étoient rentrés en action dans les montagnes, y faisoient la petite guerre plus hardiment & plus vertement que jamais, Cavalier, Catinat, Ravanel, reparurent dans la plaine, rôdèrent encore autour des places & donnèrent à penser, qu'il falloit qu'ils eussent des forces, & des ressources, à l'épreuve des plus grands revers.

Le Maréchal de Villars arrive en Languedoc, pour y commander les troupes du Roi.

Le Maréchal de Montrevel étoit parti de Saint-Cômes, comme nous l'avons dit, le 16. d'Avril 1704. le Maréchal de Villars, qui étoit descendu par le Rhône, étoit arrivé le 20. à Beaucaire, & s'étoit rendu le lendemain à Nîmes, où il apprit, par un Courier, que Monsieur de la Loubère lui envoya, qu'il avoit battu & fait les restes de ceux qui avoient échappé de la bataille de Nage; qu'il avoit découvert des souterrains cachés dans le bois d'Youzet, de

lesquels les révoltés avoient pratiqué un Hôpital, & des magasins, où ils tenoient toutes leurs munitions de bouche, & de guerre; & qu'on avoit passé au fil de l'épée tous ceux qui s'y étoient trouvés (a).

L 6

Quoi-

(a) L'Historien du Fanatisme dit, que le même Courier apporta la nouvelle, que le Cavalier avoit été blessé dans une de ces occasions, & s'étoit sauvé à pied dans les bois, après avoir quitté ses habits, pour n'être pas reconnu. Ces nouvelles étoient tout-à fait fausses. Cet Auteur, qui confond tout, le fait ici à son ordinaire. J'ai dit, qu'à Nage, Cavalier avoit changé d'habits, & qu'il avoit été pris dans l'action, mais qu'un Camisard l'avoit dégagé. Voyez la page 213. du Tome II. C'est ce qui a fait apparemment la méprise de l'Historien, ou des mémoires qu'on lui avoit fournis. Il dit au même endroit, que les troupes du Roi avoient pillé, rasé, & brûlé Hyonzet, Brenoux, Saint-Paul, Soustelle & les autres lieux qui avoient donné retraite aux Camisards, & passé au fil de l'épée tous les habitants, excepté les femmes, les enfans, & les vieillards. C'est ce que je n'ai point trouvé dans mes Mémoires, ni dans ceux de Cavalier, qui parle néanmoins de la nouvelle défaite par Monsieur de la Lande, & de ce que j'ai dit qui arriva ensuite à Hyonzet. Il n'y a guère d'apparence, que le Cavalier eût su qu'on eut fait alors d'au-
tres

Quoique ces succès inattendus des troupes du Roi en Languedoc n'eussent été que des suites, en quelque façon nécessaires, de la défaite des Camisards dans la Vannage, par les dispositions que le Maréchal de Montrevel avoit faites avant son départ, on ne laissa pas de les regarder comme un effet du bonheur qui accompagnoit par-tout le Maréchal de Villars.

Caractère de ce nouveau Général.

Tout le monde sait, que les envieux de sa gloire ont toujours affecté de n'attribuer qu'à son étoile ses actions les plus éclatantes, & celle mêmes où il entroit le plus de cette noble & sage audace, qui caractérise ses qualités guerrières; & auxquelles on eût peut-être rendu plus de justice, s'il les eût moins connues lui-même. Il arrivoit d'Allemagne, tout brillant, pour annoncer, des victoires, qu'il avoit remportées au de-là du Rhin (a).

tres violences, il les eût supprimées. Ces faits ont été sans doute déplacés & altérés par l'Historien. Dans ces sortes d'expéditions, on n'épargnoit d'ordinaire, ni les vieillards, ni les femmes, ni les enfans

(a) Voyez la page 76. du Tom. I.

disoit même assez hautement, à la Cour, & ailleurs, qu'on ne l'avoit choisi pour la guerre des Sévennes, qu'afin de l'éloigner du commandement des grandes Armées, où le nom qu'il s'étoit fait portoit ombrage à des jaloux. D'autres alloient plus loin, & rapportoient ce changement aux vûes, & aux intrigues, que j'ai dit qu'on attribuoit à Madame de Maintenon (a). Quel que fût le motif du choix que l'on fit du Maréchal de Villars, pour calmer de dangereux troubles, la conduite qu'il tint fut une preuve publique, qu'il n'étoit guere possible de mieux choisir. Si les affaires du Roi allèrent bientôt fort mal en Allemagne, & en Flandres, sous d'autres Généraux, il n'en fut pas de même en Languedoc sous celui-ci. Et on pouvoit dire alors, avec quelque vérité, du Maréchal de Villars, ce qu'on prétend qu'il disoit lui-même, & ce qui passa pour un trait de sa vanité : *Qu'il ne pouvoit pas être par-tout.*

Sa conduite : elle fait voir, que la Cour ne pouvoit faire un meilleur choix.

Ce nouveau Général commença par s'instruire à fond de l'état présent

Ce qu'il fait en arrivant.

(a) Voyez la page 192. du Tome I.

sent de la Province, des dispositions de ses habitans, de la nature de la révolte, du caractère des révoltés particulièrement de leurs Chefs, & des mesures que l'on avoit prises jusqu'à-là pour les réduire. Il se fit des idées nettes de toutes choses, autant du moins que cela se pouvoit, sur des rapports toujours sujets au préjugé. Et, après avoir envoyé des ordres à Messieurs de la Lande, & de Julien & aux principaux Officiers, de faire agir les troupes contre les rebelles avec plus de vivacité que l'on n'avoit encore fait, afin de profiter de l'effet de consternation où ils étoient tombés, il se mit lui-même en marche le surlendemain de son arrivée à Nîmes, pour aller tout voir par ses yeux, & conduire tout par lui-même.

Il par- Il s'étoit fait accompagner par court la Monsieur de Bâville. Il parcourut la Province, & les Sévennes; & s'arrêtant dans les plus gros lieux, il y faisoit assembler les Corps de Ville, & les principaux habitans : & il s'expliqua sur les intentions de la Cour, & des siennes en conséquence, avec tant de dignité.

té, & dans des termes si remplis à la
 fois de force, & de douceur, que les
 cœurs en furent émus. Il dit, que le
 Roi lui avoit ordonné d'apporter à un
 mal, qui avoit trop long-tems duré, un
 remède prompt & décisif; que, par son
 ordre, il alloit employer d'abord les
 voyes de la clémence, offrant aux Chefs
 des rebelles, & à tous ceux qui les sui-
 voient, le pardon de leurs crimes, si,
 mettant bas les armes, ils venoient se
 soumettre; mais que s'ils ne se hâtoient
 de profiter des bontés du Roi, qui, les
 regardant toujours comme ses sujets,
 avoit mieux aimé attendre leur repentir,
 que de les écraser dans sa colère, ils
 n'auroient plus de grace ni de ménage-
 mens à espérer; qu'après les pertes qu'ils
 venoient de faire, il y auroit de l'émê-
 tement, & de la folie, à s'imaginer qu'ils
 pussent résister plus long-tems; qu'il étoit
 porté en particulier de commisération &
 de bonne volonté pour eux; & qu'il
 souhaitoit ardemment, qu'ils le missent en
 état de leur en donner bientôt des mar-
 ques.

Le Maréchal de Villars ne se con- Il fait
 tenta pas de déclarer par-tout de vive publier
 voix les dispositions de la Cour. Il une am-
 nistie.
 fit En quels

termes elle étoit conçue. fit publier une Amnistie en forme, de la part du Roi. Cette pièce étoit conçue en peu de mots, mais en des termes fort ménagés (a). Les noms de révolte, ni de rebelles, n'y étoient point employés. On n'y parloit que des Réformés des Sévennes, & de tout le Languedoc, qui avoient pris les armes, pour cause de Religion, & de tous ceux qui les avoient soutenus, ou protégés : & leur pardon leur étoit offert, aux conditions qu'ils se soumissent & qu'ils rentrassent dans le devoir.

Il fait mettre en liberté plusieurs prisonniers pour cause de Religion. Ces premières démarches, jointes à la liberté que le Maréchal accorda en même tems à plusieurs prisonniers sur la simple promesse d'être à l'avenir plus fidèles, ébauchèrent une paix, que la Cour desiroit plus qu'elle ne l'espéroit, à cause des mouvemens & des préparatifs qu'elle étoit bien informée qui se faisoient chez les Alliés, pour secourir les Camisards. Aussi le Maréchal, voyant que tout

(a) Il ne m'a pas été possible de recouvrer cette pièce. Mais une personne qui l'a vue & lue, dans le tems, sur les lieux, m'a dit ce qu'elle contenoit.

ces avances ne produisoient que les effets peu considérables & trop lents, essaia-t-il de les hâter par la rigueur ; & faute d'aller encore plus vite qu'il le vouloit , d'en venir enfin à des propositions & à des pourparlers d'Accommodement & de paix.

Cependant , Rolland , & Cavalier lui-même , qui avoit pris sa résolution , fermant généreusement l'oreille aux insinuations , que leurs amis de toutes parts leur faisoient faire de rendre , portoient à l'envi l'épou-
 tante , & la terreur , Rolland dans les montagnes , & Cavalier dans la plaine. Ils harcelloient les troupes du Roi. Ils surprenoient des garnisons. Ils se faisoient fournir des vivres. Leurs partis étoient en course nuit & jour , & revenoient toujours chargés d'armes , de poudre , & de quelque autre butin. Ils songeoient former de nouveaux magasins. Le sort en étoit jetté , (Rolland le disoit ainsi , & Rolland le soutint ,) de ne jamais poser les armes , qu'on ne leur eût accordé la liberté de conscience , l'exercice public de leur Religion ,
 le

Il fait
 insinuer
 à Rol-
 land , &
 à Cava-
 lier , des
 proposi-
 tions
 d'ac-
 commo-
 dement,
 qu'ils re-
 jettent.

le rétablissement de tous leurs privilèges. Et ils se flattoient de se remettre en état de soutenir assez longtemps la guerre, pour donner lieu à des secours qu'ils attendoient du dehors.

Le Maréchal, qui l'apprit, mit toutes ses troupes en mouvement; & les fit faire, plusieurs jours de suite, de longues marches forcées, & des efforts incroyables, pour surprendre les Camisards, mais en vain.

Il avoit partagé son armée en quatre Corps, trois sous les ordres de Messieurs de la Lande, de Julien & de Menon; & il marcha lui-même à la tête du quatrième, faisant suivre nuit & jour les Camisards, partageant aussi en plusieurs bandes, dans les montagnes, dans les bois, dans tous les lieux où l'on apprenoit qu'ils avoient passé. Mais ce fut inutilement. Les Camisards combattirent & défirent en quelque manière le Maréchal, & ses Lieutenans, par la lassitude. Ils les forcèrent du moins de remener reposer leurs troupes harassées: & tout l'avantage, que le Maréchal remporta de cette expédition, ou de cette corvée, fut d'avoir vu

oir fait paroître une prodigieuse activité.

Il y avoit quelque tems que l'on prétendoit que les Camisards portoient une médaille, que l'on voyoit sur eux, & sur laquelle on voyoit, étoit - on, un dragon rampant, & transpercé de flèches, avec ces trois lettres C. R. S. que l'on expliquoit différemment. Les uns vouloient que ces lettres signifiaissent, *Christiani Romanos Sacrificate* : Chrétiens Sacrifiez des Catholiques Romains. D'autres, *Contra Romam Sanguinariam* : Contre Rome la Sanguinaire, ou altérée de sang. D'autres encore, *Christus Rex Solus* : Christ le Seul Roi. On multiplioit à l'infini l'explication de ces trois lettres. Chacun leur donnoit quelque sens relatif, ou à cette guerre en général, ou à ses circonstances particulières, selon le parti, ou le préjugé de chacun.

Sur le revers de la médaille, étoient posés & passés en sautoir, deux javalos surmontés, entre leurs pointes, d'une couronne, & dont les poignées se terminoient en manière de fleurs-de-

de-lis, au milieu desquelles il y avoit dans le bas, une étoile. Ce revers de la médaille étoit traversé de cinq lettres, J. O. R. S. M. Tout cela s'expliquoit encore à la fantaisie des spéculatifs. On faisoit sur la couronne, qui paroissoit en l'air, & sans appui, des conjectures hardies ; on trouvoit que l'étoile marquoit une lumière de joye, & de délivrance, que les Camisards attendoient bientôt. Les cinq lettres vouloient dire, selon quelques-uns, *Juvenes Offerte Religio Sacrifcium Magnum : Jeunes - Grand Offrez à la Religion un grand Sacrifice* & selon quelques autres, *In Or Romano Sanguis Martyrum : Rome se enivra du Sang des Martirs.*

J'ai dit que cette médaille avoit été imaginée. Elle n'exista jamais que dans l'imagination des inventeurs, & dans quelques estampes qu'ils en avoient fait faire, & qui s'étoient répandues. On avoit vu quelques-unes de ces estam-

(a) L'Historien du Fanatisme prétend (Tom. II. pag. 122. &c.) que l'on trouvoit

campes dans les Sévennes & ailleurs. Rolland n'en avoit fait que peu

et médaille sur la plupart des Fanatiques
 étoient pris ou tués ; . . . qu'on leur en
 avoit envoyé l'explication ; . . . qu'il ne fut
 possible de savoir où cette médaille avoit
 été frappée ; que l'on crut que c'étoit en Hol-
 lande ; & que l'on voit par-là, que dans les
 pays étrangers on ne négligeoit rien, pour
 entretenir, & exciter même, la fureur de ces
 brigandages. Ce sont les expressions de cet
 Auteur, qui donne, à l'endroit même
 que je cite, une estampe de cette mé-
 daille, qu'il n'explique qu'en partie, &
 faisant même une méprise, en marquant
 des lettres sur le revers de la médaille,
 quoiqu'on n'en ait jamais supposé que cinq.
 Mais dans un Ouvrage, intitulé, *Mélange
 de Littérature Historique & Critique*, sur tout
 qui regarde l'état extraordinaire des Céven-
 naises, appelés Camisards (à Londres chez
 le Citoyen Aletchin 1707.), on trouve sur cette
 médaille des observations curieuses. Je
 vais donner ici, en faveur de ceux qui
 ont du goût pour ce genre de Littérature.
 Le seul nom de médaille, dit l'Auteur de
 ces *Mélanges*, (c'étoit, je crois, le Voyageur
 de Miffon) plaît aux curieux. On peut voir
 plus haut, ajoute-t-il, ce qu'un bon Curé,
 que l'on vient de nous donner le Livre en An-
 glais, sous le titre de *Fanaticism reviv'd*, a
 fait de cette pièce rare : & il donne, d'après
 le Curé, la description de la médaille,
 celle que je l'ai donnée ; c'est-à-dire, qu'il
 renvoie

peu de cas. Elles étoient à peine
connues parmi les Carnifards. Mais

renvoye son Lecteur à la pag. 11. de l'ouvrage, où l'on trouve cette description. Mais, continue-t-il, je rapporterai présentement ce qu'en a écrit l'Auteur qui l'a publiée (cette médaille), & de qui je la tiens. L'a fait graver dans une Dissertation Latine intitulée, *Dissertatio de Justitiâ Armorum Cebennensium* &c. Auctore Ernesto Martino Plavre, (Gentilhomme de Berlin) Francofurti ad Viadrum, Anno 1704. qu'il a composée pour prouver la justice du soulèvement des Protestans des Cévennes: ce bon Politique n'ayant pas fait scrupule de dire, en parlant même d'un grand Monarque, mais juste, que l'homme qui est Roi de fait seulement, n'est pas Roi. Voici l'équivalent des termes de cette Dissertation, par rapport à notre Médaille. Les habitans des Cévennes, qui ont levé les armes, pour la défense de leur Religion, & de leurs libertés, ont inventé une médaille, que leurs Commandans & autres de leurs Officiers portent, & qui est la seule marque de parenté qui les distingue. D'un côté, il y a un écusson chargé d'un monstre à deux têtes avec des cornes de chamois, & des pieds d'homme; ce qui est, dit-on, pour signifier l'état spirituel, & l'état temporel de la Rome moderne. Les deux pointes collées à la tête sont des dards lancés par les Carnifards. L'autre est couronné de hauts monts cornus, que les uns disent être les sept montagnes de la sainte Cité; & que d'autres prennent plutôt

fut à l'occasion de leurs derniers
 castres, & dans la vûe de relever
 l'ab-

les Montes Gebennici, si célèbres chez
 les Géographes & les Historiens de l'Antiquité.
 remarque à côté de l'Ecu, certains traits
 en vire-voltes, qui sont, comme plusieurs
 pensent, pour marquer des foudres. Le
 nombre de 16. qui paroît aussi là, est une
 chose qu'on n'entend pas bien, mais nous soup-
 çonnons que le pays des Sévennes se divise,
 autrefois, en seize Cantons. Et pour les trois
 lettres C. R. S., qui sont placées à quelque
 distance l'une de l'autre, au-dessus, & à côté
 de la Couronne, on les explique diversément.
 dans les trois des sens qu'on leur donne. Chri-
 sti Romanos Sacrificate. Contra Ro-
 man Sanguinariam. Christus Rex Solus.
 quelques autres explications. Camisard
 Regit Spiritus. Cantando Ruunt Se-
 ver. Castigatores Romani Sceleris. Con-
 duntur Rabies Satanae. Conculcabitur
 Gigantis Superbia. Cornu Rhinocerotis
 cadetur. Columna Roboris Sursum. Ca-
 misardos Regina Secundat. Colla Roma-
 na Substrahunt. Cantando Refrangent
 Sanguinarios. Castra Roborantur Sapientia
 Confederationis Robur Spiritus. Con-
 solida Recreat Sanctos. Corona Religio-
 sanctitas. Caeleste Regnum Speramus.
 tant Res Suas. Sur le revers, on flâ-
 sur l'autre côté de cette curieuse médail-
 on voit deux espèces de javalots posés en
 air, & dont les poignées finissent en ma-
 de fleur-de-lis; ce qui, on s'en souviendra,
 contient un mystère. En haut, il y a
 une

l'abbattement de leur Parti, par de
 augures ingénieux, & propres à in
 spir

une certaine couronne, (sur laquelle on ne co
 jecture rien de satisfaisant. Mais, en ba
 l'étoile marque apparemment une lumière
 joye & de délivrance, que les Camisards
 rendent bientôt. Les cinq lettres, qui sont
 le revers, J. O. R. S. M. reçoivent, comme
 trois autres, plusieurs différentes explication
 Juvenes Offerte Religioni Sacrificium Ma
 gnum. In Obsequio Regis Semper Ma
 suri. In Orbe Romano Sanguis Martirum
 Inspiratos Opitulatur Robur Sanctissimi M
 deratoris. Jugum Onerosum Recusat S
 pientis Magnanimitas. Juvenes Oppugna
 Rabiem Sævam Malignantium. Impetu
 Ofiores, Rhadamantum, Satanam, Mon
 chos. Ineptum, Ovantes, Rident Sac
 ficiu Missæ. Idolatras Obruunt Ra
 dos, Samsonis Malleo. La première ch
 que j'ai à dire, remarque sur ces citations
 l'Auteur des Mélanges, sur cette prétendu
 médaille, & sur toutes ces belles imagi
 zions, c'est que ce sont autant de chimères.
 Ceci est un très-juste emblème, comme je
 déjà remarqué, des extravagances de l'esprit
 humain, dès qu'il s'abandonne à raisonner
 de faux principes. Jamais les Chefs des
 misards n'ont porté aucune marque de dis
 tion : & cette médaille, sur laquelle
 voyons tant de conjectures douteuses, & tant
 fort vaines, à qui les considérons de près,
 une chose absolument inconnue dans toutes
 Cévennes. Sur cela, l'Auteur des Mélanges
 se trompe en partie. Il est vrai que ce
 médail

irer de la fermeté & de la constan-
e, que l'on fit revivre cette préten-
due

édaille, que je ne crois pas avoir jamais
é frappée, n'a jamais paru dans les Sé-
ances. Mais on y en a envoyé certai-
nement des estampes avec des explica-
tions. Outre que rien n'est plus vraisem-
blable, l'*Historien du Fanatisme* le donne
à entendre, à l'endroit que j'ai ci-
té, au commencement de cette remarque;
j'en suis informé d'ailleurs, comme
on fait certain. L'Auteur des *Mélanges*
continue ainsi: L'Auteur de la *Dissertation*,
que je connois personnellement pour un Gentil-
homme de beaucoup d'esprit, ne se fâchera pas
de ce que je viens de dire. Il est arrivé à
d'autres qu'à lui, & au Curé, d'avoir
poussé leur imagination, en cherchant des
habilités sur des faits fabuleux. Et tous
jours nous voyons des sociétés de simples,
on appelle savans, employer gravement leur
vieux tems, à l'examen de pareilles chimé-
res Académiques. Le Roi de Suède porte écar-
te, au premier & quatrième, d'Azur, aux
deux Couronnes d'or; qui est de Suède. Au
second & troisième, barré d'Argent & d'Azur,
un Lion d'Or couronné de gueules; qui est de
Danemark. Cette prétendue médaille Cami-
sarde, est donc une monnoye de Suède, qui
d'un côté les armes de la Principauté &
du duc de Finlande; & de l'autre, celles de
la Province de Dalécarlie, où sont les prin-
cipales mines de Cuivre. Voilà en général la
source du mystère. - Eclaircissions aussi quelques
con-

due médaille. Rolland en reçut alors d'Angleterre & de Hollande, de nouvelles explications, applicables & favorables à l'état présent des affaires. Les trois lettres C. R. S. signifient dans ce tems-là, *Confæderationis Reipublice Spiritus*: l'Esprit Saint est la force des Confédérés. *Camisardos Regni Secundat*: La Reine d'Angleterre protège, & soutiendra les Camisards. *Conculcabitur Regnantis Superbia*: L'Orgueil de celui qui régne sera humilié. Et il falloit entendre par les cinq lettres du revers J. O. R. S. M. *Jugum Onerosum Recusat Magnanimitas*: Un joug onéreux se soustrait, & refuse, au Joug qui l'accable.

Comme ces sortes de fictions, fantées d'ordinaire dans des cerveaux échauffés & subtils, peuvent faire pression sur des esprits de la même trempe, & que ces esprits ne sont

conjectures. Ceux qui seront curieux de voir ces nouveaux éclaircissmens, prendront, s'il leur plaît, la peine de consulter les pages 43. & 44. du Livre dont j'ai tiré ces remarques, qui ne sont déjà trop longues. J'ai indiqué le Livre, le commencement de cette note.

rares ; de si heureuses interprétations parurent à plusieurs des découvertes importantes. Et la figure que les Camisards faisoient encore depuis leur défaite , (jusqu'à rendre inutiles l'habileté & tout le feu du Maréchal de Villars, qui venoit de mettre, pendant plusieurs jours de suite, près de vingt mille hommes à leurs trousses,) Le parti des Camisards reprend courage.

Cependant, l'amnistie dont j'ai parlé, & qui avoit été publiée & répandue dans toute la Province, & parmi les troupes des Camisards, L'amnistie, néanmoins, n'avoit pas laissé d'en attirer quelques-uns. On en perdoit de tems en tems cinq ou six à la fois. Et lorsqu'ils alloient se rendre, non-seulement ils étoient tenus & traités selon la température de l'amnistie, mais le Maréchal leur faisoit faire de si grands accueils en bonne chère, & en argent même, qu'il est étonnant, que dans l'espace de six semaines ou deux mois, il n'en eût déserté que trente ou quarante au plus.

Moyen
em-
ployé
par Rol-
land, &
par Ca-
valier,
pour ar-
rêter
cette dé-
sertion.

Cavalier, & Rolland lui-même prit quelque allarme d'une corruption dont le progrès étoit à craindre. Ces Chefs convinrent entr'eux, d'assembler, chacun de son côté, leurs troupes à ce sujet. Ils leur dirent : *Qu'ils ne vouloient point parmi eux d'hommes douteux & incertains ; que tous ceux qui ne se sentoient plus en disposition de sacrifier leur vie, & de tout souffrir plutôt que de renoncer à la défense de leur foi, & aux Sermens qui les liaient, n'avoient qu'à se retirer : qu'ayant été libres dans les engagements qu'ils avoient pris, ils l'étoient de les rompre ; que le secours d'Angleterre ne tarderoit pas à paroître : qu'on en avoit reçu de nouvelles assurances : que pour eux, ils étoient déterminés de mourir les armes à la main, ou de quelque manière que ce pût être, ou d'obtenir la profession libre & publique de leur Religion, sur le pied de l'Edit de Nantes : qu'ils le disoient encore, qu'à ceux qui n'étoient pas dans les mêmes sentimens, qui chancelloient ou qui se fléchissoient seulement, se déclarassent avec franchise, & partissent sur le champ*

champs, pour s'aller joindre aux lâches, qui avoient abandonné la cause de Dieu, & de leurs Frères.

Nul alors qui ne parût ferme, saisi & animé de la même résolution. Tous ^{La désertion cessa.} jurèrent de nouveau de suivre partout leurs Chefs. La désertion cessa. Les hostilités continuèrent, & avec tant de vigueur, & même de ressources de la part des Camisards, qui enlevoient de tous côtés des armes & des munitions, qu'ils firent douter au Maréchal, s'il pourroit réussir à les avoir par la douceur.

Rolland commandoit encore quatre ^{La guerre se renouvella, & se ranima.} ou cinq cens hommes dans les montagnes, où il les entretenoit dans un perpétuel mouvement : & la troupe de Cavalier, à peu-près de la même force, voltigeoit par détachemens, aux extrémités de la plaine, toujours à leur portée des bois ; & tous les jours, par quelque nouveau coup-de-main, ou quelque entreprise, plus hardie ou importante, il déconcertoit les vûes de la paix, l'activité & la valeur du Maréchal.

Aussi ce Général, non moins guer-

Modéra- rier que politique & prudent , en mê-
 tion po- me tems qu'il faisoit agir toutes ses
 litique troupes , ne donnant aucun relâche
 du Maré- aux Camifards , & se portant partout
 chal de en personne , tempéroit la force & la
 Villars. terreur de ses armes , par l'humanité
 & la modération. On lui amena quel-
 ques Camifards , qui avoient été pris
 en fuyant : il leur donna la vie , &
 leur dit , que le Roi leur pardonnoit
 s'ils vouloient se repentir , & renoncer
 à la révolte. Ils promirent d'être fi-
 déles , & il leur fit grace sur leur
 parole (a).

(a) L'Historien du Fanatisme a ignorié ap-
 paremment cette circonstance remarqua-
 ble , ou il s'est fait un devoir de la né-
 gliger , ne pouvant souffrir qu'on usât d'
 clémence envers les Fanatiques , qu'il sup-
 pose toujours mériter les plus grands sup-
 plices. Je négligerois de le relever dans
 cette occasion , l'ayant fait suffisamment
 dans d'autres cas pareils , s'il ne fonde
 sur une fausseté , & une calomnie insup-
 portable , la grace qu'il avoué que Mon-
 sieur le Maréchal de Villars fit à quelques
 Camifards , qui furent faits prisonniers.
 Voici comme il s'en explique , Tome I
 pag. 306. *Tous ce qu'on put faire en ces*
occasions

Il marchoit alors aux Camisards. Son ex-
 peine avoit-il donné aux Troupes ^{trême}
 le ^{activité.}

occasion fut de tomber sur une cinquantaine
 de ces bandits, qui furent tués, à la réserve
 de trois ou quatre, que Monsieur le Maré-
 chal voulut faire garder en vie, pour servir
 de représailles; si l'on tuoit encore les anciens
 Catholiques; car les meurtres continuoient
 toujours. Il ne s'en étoit pas fait certai-
 nement un seul, depuis que les Camisards
 noirs avoient été détruits par Cavalier.
 Mais que veut dire cet Historien par le
 terme de représailles? Cet Auteur, qui
 avoit avancé quelques pages auparavant,
 (page 299. & 300) qu'un Dimanche au
 matin, à Piéredon, où les Camisards avoient
 convoqué une Assemblée nombreuse, dans la-
 quelle on devoit prêcher, & égorger ensuite
 aux anciens Catholiques, qui avoient été
 pris du côté de Nîmes... Après avoir tué
 une trentaine de ces Fanatiques, & deux de
 leurs plus fameuses Prophétesses, on délivra
 aussi les deux victimes qu'ils alloient immoler.
 Cet Auteur, dis-je, a voulu sans doute
 soutenir ici une calomnie par une autre.
 Il falloit affûrer que les meurtres de sang
 n'avoient eu lieu & continuoient par-
 ti les Camisards, pour faire croire qu'ils
 avoient eu dessein d'égorger deux anciens Ca-
 tholiques, dans une de leurs Assemblées.
 Cette dernière calomnie est impardonna-
 ble à cet Auteur, & la plus révoltante de
 tout son Livre; puisqu'il savoit parfaite-
 ment lui-même, que jamais les Assem-
 blées

le tems de se délasser de la longue course que j'ai dit qu'elles avoient faite : il les avoit remises trois jours après en mouvement , par une bataille générale de tous les bois , où ils avoient accoutumé de se retirer. Et il fit enveloper , par trois gros détachemens , tout le païs qui est entre Anduse , la Salle , & Saint Jean de Gardonningue.

Mais Cavalier , qui parcouroit ce païs-là , éluda le péril , en partageant sa troupe en petits pelotons , qui échappoient , & qui se retiroient même , &

blées religieuses des Camifards n'avoient été souillées d'aucun meurtre , si ce n'est de ceux qu'y commirent souvent les troupes du Roi , comme on l'a vû , & comme cet Historien l'a plusieurs fois reconnu , & raconté lui même. Tout ce qu'il dit de cette prétendue Assemblée de Piéredon , de Prophétesses , de Fanatiques tués trente dans une occasion , cinquante dans une autre , est également supposé. Je n'en ai trouvé aucune trace , ni dans les mémoires que j'ai consultés , ni par toutes les recherches que j'en ai pu faire. C'est ainsi que l'*Histoire du Fanatisme* de notre tems n'est partout qu'un dangereux & ennuyeux Roman , par les impostures , & les redites ridicules & injurieuses , dont il est comblé.

tenoient cachés dans des maisons
fidées, tant que duroit l'orage.

Cette seconde course des troupes
du Roi dura trois jours, aussi vive, &
aussi infructueuse que la première. Le
feu de la révolte couvoit, pour ainsi
dire, sous sa propre cendre, dans les
provinces voisines. Les mauvais suc-
cès n'avoient fait proprement que le
soutenir sans l'éteindre. Il conservoit
toute son ardeur dans l'ame, & dans
les volontés d'une infinité d'habitans
du Rouërgue & du Vivarès : Provin-
ces qui fourmilloient de mécontents,
parmi les Catholiques mêmes ; prin-
cipalement en Rouërgue, où l'Abbé
de la Bourlie, de la maison de Guis-
card, avoit jetté les premières semen-
ces, & tracé même & disposé le
plan d'un soulèvement général (a).

Le feu
de la ré-
volte
couve
sous sa
cendre,
en Rou-
ërgue,
& dans
le Viva-
rès.

Plan de
soulève-
ment,
par l'Ab-
bé de la
Bourlie,
de la

M 5

Cet

(a) Ce plan a été imprimé, sous le
titre de *Mémoires du Marquis de Guiscard*
à Delft, chez Frédéric Arnaud, en
1705. On trouve dans cet Ouvrage, dès
l'épître dédicatoire, que l'Abbé de la
Bourlie, qui s'appelloit alors le Marquis
de Guiscard, a voulu se faire honneur de
la guerre des Sévennes, & qu'il s'employoit
for-

maison
de Guis-
card,

Cet Abbé, dont les vastes pro-
jets avoient été tout d'un coup dé-

fortement aux Cours de Londres, & de la Haye, pour en obtenir de puissans secours aux Camifards. Voici ses expressions, dans cette dédicace à la Reine d'Angleterre. . . . Si Votre Majesté daigne jeter les yeux sur ces Mémoires, elle y verra les efforts que j'ai osé faire pour délivrer ma Patrie du joug insupportable dont elle est chargée. Les Sévennes conservent encore le mouvement que j'ai contribué à leur imprimer. Les Provinces voisines sont dans les mêmes dispositions, où je les ai laissées; & Votre Majesté daigne continuer l'honneur de sa protection à une entreprise, qui n'a été tentée qu'en vue & sous l'espérance de sa même protection, je ne crains point de le retarder, en l'assurant que mes desseins particuliers ne seront pas inutiles à la Cause Commune. Les grands & glorieux succès des armes de Votre Majesté, pendant la campagne dernière, ont aplani même les plus grandes difficultés de mon entreprise. Très-Illustre, très-Puissante, & très-Glorieuse République des Provinces-Unies, associée à vos mêmes travaux, à vos mêmes soins, à votre même générosité, a déjà donné des témoignages éclatans du désir qu'elle a de concourir là-dessus les bonnes intentions de Votre Majesté. Achevez donc, Madame, ce que vous avez si heureusement commencé &c. Il y a, sur cet extrait, trois marques à ajouter à celles que j'ai faites

concertés par l'expédition malheureuse,

avance: 1. Qu'il étoit de notoriété publique, que l'Angleterre, & la Hollande, s'intéressoient réellement à la guerre des Sévennes, & que ces Puissances avoient fait espérer du secours aux Camisards: 2. Que le Marquis de Guiscard sollicitoit encore ce secours en 1705.; & 3. Que, dans le tems qu'il fit assurer Rolland & Cavalier, comme on le verra, qu'il travailloit pour eux, il n'avoit pas eu encore de grands succès, puisqu'on n'étoit alors qu'en 1704., & que cet ouvrage ne parut que l'année suivante. Toutes circonstances, qui servent à éclaircir & à prouver en même tems ce fait considérable & essentiel à cette Histoire; que les ennemis de la France pensèrent toujours, non à soutenir la guerre des Sévennes par des secours effectifs, du moins à l'entretenir par de belles espérances. Ils vinrent néanmoins, comme cela paroît dans la suite, à envoyer enfin ces secours, mais foiblement & trop tard. Pour ce qui est de la manière dont le Marquis de Guiscard prétend, dans ses *Mémoires*, avoir eu tout l'honneur des troubles des Sévennes, la voici comme il l'a donnée lui-même. Après qu'il a raconté comment il avoit assemblé les Réformés du Rouergue, & bien des choses qu'il leur avoit exposées, *Je leur dis*, continue-t-il, *que les priois de faire choix entre eux du plus grand nombre qu'il se pourroit de personnes d'esprit, & qui eussent le plus d'habitudes dans les Sévennes, afin qu'elles y allassent*

reuse , ou mal conduite , de Catinat
dans

beaucoup plus souvent qu'à l'ordinaire ; & que , par l'entremise de leurs Amis , elles faisoient insinuer sans cesse aux peuples , que la cruelle persécution , qu'on exerçoit contre eux , n'auroit jamais de fin , qu'ils ne se fussent portés à quelques extrémités contre quelques-uns de leurs plus outrés & plus avérés persécuteurs , &c. Il y a beaucoup d'apparence , que ce prétendu discours de l'Abbé de la Bourlie aux Réformés du Rouergue & dont la suite n'étoit qu'une exhortation à porter ceux des Sévennes à la révolte , est un discours inventé après coup , puis que les Réformés des Sévennes n'ont été portés par qui que ce soit à la révolte , & qu'elle est née d'un pur hazard , comme nous l'avons fait voir & prouvé en son lieu , page 107. du Tome I. Ceux qui seront bien aises de voir ce discours en son entier , & d'autres pièces curieuses au même sujet , prendront , s'il leur plaît , la peine de consulter lesdits Mémoires , où il y a beaucoup plus d'imaginations que de réalités. Le Marquis y paroît par-tout prévenu des opinions publiques , & presque générales , contre les Camisards. Ce n'est pas ce qu'il y a de surprenant. La prévention confondoit tour alors à cet égard & l'on n'en avoit pas encore débrouillé le cahos. Mais , en quoi le Marquis de Guiscard s'est avancé tout-à-fait mal à propos & sans fondement , c'est en disant (Page 23. de ses Mémoires :) *Ce sont les insinuations & les conseils , répandus par mes soins dans toutes les Sévennes , a'ave-*

recour

dans le Rouërgue (a), avoit été forcé de se sauver brusquement en Suisse.

II

recours, pour se tirer d'oppression, à la voë de quelque résolution extrême, qui ont été la véritable cause de tous les mouvemens qui s'y sont faits. Je ne crois pas, que Périer eut seulement entendu parler de l'Abbé de la Bourlie, lorsque ce paysan amoureux proposa à ses amis d'aller délivrer des prisonniers, du nombre desque's étoit la maîtresse: ce qui fut l'occasion & l'origine de cette guerre, comme on l'a vu page 109. & suiv. du Tome I. Mais ce que le Marquis ajoute a plus de rapport à la vérité, comme une conséquence de ce qui étoit arrivé fortuitement, & mérite d'avoir place ici, en confirmation de ce que nous avons avancé. Car, ajoute-t-il, la Cour & les Missionnaires irrités de trouver, dans les habitans de cette malheureuse Province, une audace si nouvelle & si peu attendue; & étant, contre toute sorte de bonne politique, portés aux dernières extrémités contre eux, ces peuples de leur côté ont tout-à fait levé le masque: & après avoir goûté une fois du plaisir de la liberté, n'ont jamais pu depuis être forcés à rentrer dans leur ancien & douloureux esclavage, & ont au contraire, comme on le verra ci-après, soutenu leur première démarche, avec une fermeté & un courage tout-à fait surprenant & sans exemple.

(a) Voiez la page 193. du Tome II. Le Marquis de Guiscard a décidé de la cause du mauvais succès de cette expédition de Catinat: ce que je n'ai osé, & ce que je n'ose encore faire, malgré le témoignage

Il avoit passé de-là en Hollande & en Angleterre, où il a été fort connu sous

gnage du Marquis ; parce que des personnes, qui étoient sur les lieux, m'ont assuré, que la relation du Marquis à cet égard est chargée de circonstances fausses, tant par rapport au tems qu'il dit que dura cette expédition, qu'au brullement d'Eglises. Voici les termes du Marquis dans ses Mémoires, page 154. On a vu, dit-il, les précautions que j'avois prises en conséquence de cela du côté des Protestans (du Rouërgue), & comment je les avois engagés, par les Sermons les plus sacrés, non seulement à en user ainsi, mais même à ne faire aucun acte de leur Religion, que je n'eusse auparavant donné mon consentement. Cependant, malgré tous mes soins, & toute mon attention, le malheur a voulu qu'il ait pris fantaisie à deux Officiers imprudens (l'un d'eux étoit le fameux Catinat, qui m'en a depuis demandé pardon en Suisse, où je l'ai vu,) de venir lever du soir au matin une centaine d'hommes dans les montagnes de la Caune, qui étoit mon canton favori, & sur lequel je faisois le plus de fonds ; & de se ruer, le flambeau à la main, sur toutes les Eglises & Chapelles du pays. Encore le hazard voulut-il, que j'arrivasse dans ces quartiers-là, où je venois donner mes derniers ordres, justement pendant qu'ils faisoient cette profane expédition. Je laisse à juger de ma surprise, & de ma douleur, lorsque j'y trouvais les choses dans ce désordre : je ne perdis pas néanmoins la tranquillité. Mon

premier

sous le nom de Marquis de Guiscard.
Il n'y avoit que peu de jours , qu'il
avoit

premier soin (après avoir sçu de mes amis que
cela se faisoit sans leur participation) fut d'a-
bord de tâcher de remédier à cette sinistre
avanture. Pour cet effet, j'ordonnai sur le champ
à des gens du pays de pister au plus vite ces
incendiaires, & en cas qu'ils les joignissent,
de faire tous les efforts possibles pour arrêter
leur fureur ; de leur représenter, que par
une démarche si odieuse, ils se perdoient eux-
mêmes, & perdoient toute la Province, sans
aucun fruit ; & enfin de leur dire, qu'on
les prioit de se tenir clos & couverts dans
les grands bois, où l'on ne les laisseroit man-
quer de rien. Mais soit qu'on ne pût les
trouver assez tôt, ou que les gens, que j'a-
vois commis pour cela, n'osassent, ou ne pus-
sent, dans cette circonstance, aller & venir
comme ils l'auroient bien voulu, ces gens-là
continuerent leur desordre, jusques à ce qu'en-
fin, quinze jours après ou environ, toutes
les milices du Haut-Languedoc, & quelques
troupes du Bas, étant arrivées, & les ayant
enfermés dans un petit bois, où ils avoient eu
l'imprudence de se retirer, on prit huit ou dix
de ces malheureux. J'avoue, que l'humeur
fougueuse de Catinat, quelques Eglises
que j'ai dit qu'il avoit brûlées de sa tête
dans les Sévennes, & le panchant qu'il
avoit à ce genre de guerre, pourroit don-
ner ici quelque crédit au témoignage du
Marquis de Guiscard. Cependant, je suis
obligé, de répéter ici ce que j'ai déjà dit,
que

avoit trouvé le moyen de faire savoir de la Haie à Rolland & à Cavalier,

Cet Ab-
bé, qui
avoit
pris le
nom de
Marquis
de Guis-
card,
écrit à
Rol-
land, &
à Cava-
lier.
qu'il travailloit pour eux, que ses plans étoient goûtés, qu'il entretenoit des correspondances en Rouërgue, que tout alloit bien de ce côté-là, qu'il attendoit beaucoup des Puissances Confédérées, qu'il espéroit d'être bientôt en état de les aller joindre; & qu'il ne doutoit pas d'une réussite éclatante, s'ils tenoient ferme, & qu'à force d'habileté & de valeur, ils pussent surmonter l'inconvénient des délais, qui sont presque inévitables dans

que des personnes, dignes de foi, & qui étoient sur les lieux, assûrent qu'ils n'ont jamais oui dire, que Catinat eut brûlé aucune Eglise ou Chapelle, dans son expédition manquée du Rouërgue; qu'il ne fut pas en Rouërgue plus de huit jours, & qu'outre qu'il n'étoit pas homme à demander pardon au Marquis de Guiscard d'avoir brûlé des Eglises en Rouërgue, s'il l'avoit fait, il n'a jamais été en Suisse, ni passé Genève, où il resta six semaines au plus, en étant reparti pour retourner dans les Sévennes. Après tout, il se peut, que les restes de la troupe que Catinat avoit formée en Rouërgue, & qui fut défaite & dissipée, se soient portés aux excès desquels se plaint le Marquis de Guiscard. Mais je n'ai trouvé cette circonstance que dans ses seuls Mémoires.

les entreprises, où il y a tant de res-
 sorts à remuer, & à faire agir en
 même tems.

Les Réformés du Rouërgue, qui Démar-
 choient aussi reçu du Marquis de ches des
 Guiscard des assurances relatives & Réfor-
 mées du
 mandantes aux mêmes fins, venoient Rouër-
 gue, à
 tout récemment d'en informer les cette oc-
 casion.
 chefs des Camisards; les conjurant
 de considérer moins la grandeur des
 périls où ils étoient exposés, que la
 gloire & l'utilité commune des événe-
 mens (a). Ils promirent de les ai-
 der

(a) On doit rendre cette justice au
 Marquis de Guiscard, qu'il avoit parfai-
 tement bien instruit & disposé les habi-
 tans du Rouërgue, tant Catholiques que
 réformés, par rapport au dessein qu'il
 avoit formé; & que ses mesures, en gé-
 néral, étoient sages, & bien prises. On
 ne sera pas fâché d'en voir la substance,
 par quelques extraits, qui serviront en
 même tems à répandre un nouveau jour
 sur les motifs de cette Guerre en géné-
 ral, & sur des circonstances particulières
 de cette Histoire. *Peut-on*, (dit-il dans
 ses Mémoires, page 2.) *se proposer rien de*
plus grand & de plus noble, que de tenter,
au péril de sa vie, de rendre la liberté à
sa patrie gémissante dans les fers d'un dur
honteux esclavage? . . . La vertu n'a
malheureusement que trop souvent besoin du
secours

der d'armes , de munitions , & de quelques autres menus secours , en attendant les grands.

secours de nos passions , pour nous mettre dans le chemin qui conduit aux actions immortelles. Page 4. . . . Je n'ai eu d'autre dessein , que celui d'ébaucher , ainsi que je l'ai fait , un Traité de Paix , également honorable & avantageux à la Nation , avec ce prodigieux nombre d'ennemis que s'est fait notre Roi , afin de pouvoir , par le secours de ces mêmes ennemis , mettre mes compatriotes en état de suivre , avec moins de péril , leurs véritables intérêts , de restreindre le pouvoir illimité de leur Prince dans ses anciennes & légitimes bornes ; & de se procurer les douceurs d'un honnête & solide repos. Page 7.

Le Rouërgue , Province éloignée de la Cour , toute Catholique Romaine dans son centre , environnée de toutes parts de nouveaux Convertis , dans laquelle je possédois plusieurs grandes terres , & où j'étois connu & aimé dès ma plus tendre enfance , me parut un lieu propre à travailler à mes desseins. page 8.

Les Sévennes sont ses frontières du côté de l'Orient. Les montagnes de la Caune , & l'Evêché de Castres , la bornent au Midi. Montauban , Saint-Antonin , Negrepelisse , & tout le Querci , la confinent à l'Occident. Et enfin une Partie de la Haute - Auvergne la ferme du côté du Nord. On ne pourroit jamais trouver , dans aucune Province , de plus prochaines ni de plus favorables dispositions à un soulèvement. Page 8. & 9.

La fortune sembloit se déclarer
nouveau pour les Camisards. Tout
con-

n'eus pas de peine à faire entrer la plus
amable & la plus considérable partie de la
noblesse dans des engagements avec moi, sur
recouvrement d'une plus honorable & plus
heureuse condition. Le peuple suivit encore
aisément. Les Nouveaux Convertis sur-
tout se livrèrent entièrement à moi. Page 11.
Je me déterminai à faire rompre la glace,
par les Protestans de ma Province, que
ceux des Provinces Voisines, que je savois
brûler d'envie. Page 14. . . . J'exigeai
d'eux, 1. Qu'ils ne se porteroient jamais à
aucune sorte de violence, ni d'irrévérence,
contre les Eglises & contre les Prêtres. 2.
Qu'ils ne se détacheroient jamais d'avec moi,
pour faire une guerre de Religion. 3. Et qu'en-
suite, dans les commencemens, ils ne feroient
mais même aucun Exercice public de la
guerre, sinon dans les tems & les lieux, dont
nous conviendrions ensemble. Page 15. . . .
Je m'abouchai ensuite avec les Catholiques
qui étoient de ma confiance, & je les in-
formai au long de tout ce que je venois de
faire avec les Protestans; de quoi ils me té-
moignèrent être très-satisfaits. Page 24. . . .
Nous convinmes enfin, qu'en attendant le
succès de nos intrigues dans les Sévennes,
nous travaillerions sans relâche à augmenter,
plus qu'il nous seroit possible, le nombre de
nos amis, afin d'être par-là en état de faire
un si grand soulèvement dans notre Provin-
ce, & dans celles du voisinage, qu'il en-
fermât celui de tout le Royaume. Ces choses
passoient dans les Années 1702. & 1703.

Pages

284 HISTOIRE DES
contribuoit à affermir leurs Chefs
Ceux-ci en conçoient, en effet, &

pages 25. & 26. . . Je crus devoir donner
un écrit à distribuer, dans lequel étoient con-
tenus divers conseils salutaires, sur la con-
duite que les Protestans des Sévennes devoient
tenir dans la conjoncture présente. Voici
le commencement de cet Ecrit : on peut juger
qu'il ne fut pas imprimé sans beaucoup de
risque, & de dépense.

AVIS DES FRANÇOIS CATHOLIQUES
AUX
FRANÇOIS PROTESTANS
DES
SÉVENNES.

Messieurs mes très-chers Frères (car enfin
quoique nous ayons de différens sentimens sur
quelques points de Religion, il est cependant
vrai que nous sommes tous Frères en Jésus-
Christ, dans les mérites & le sang duquel
est notre unique & commune confiance :) C'est
un de vos compatriotes, un François, un
mécontent comme vous, un homme enfin qui
a résolu de se dévouer pour le salut de sa
chère & gémissante patrie, qui vient vous
adresser la parole, pour vous représenter &
Cet écrit est un tissu des maximes qu'on
vient de voir, étendues & développées.
On m'a assuré, qu'il n'avoit jamais paru
dans les Sévennes. Peut-être qu'il n'a
voit été adressé qu'aux Chefs, qui ne l'ont
voient

ils en reprirent une belle & noble audience. Rolland n'avoit pas cessé d'agir

neient pas communiqué. Il se trouve aux pages 30. 31. & suivantes des *Mémoires de Guiscard* ; & il est daté de Paris le 8. Mars 1703. Les *Affaires des Protestans*, (continue de Guiscard page 30. &c.) prospéroient dans les Sévennes d'une manière surprenante & inattendue ; car ces pauvres gens , ayant été au commencement méprisés , à dessein ou autrement , par l'Intendant Bâville , & par le Comte de Broglie , qui sans doute vouloient rendre par-là plus nécessaires à la Cour ; & plutôt qui avoient dessein , sur le prétexte de cette révolte , de piller impunément , & d'achever de ruiner toute cette Province : ces gens , dis-je , ayant eu le loisir de s'attrouper , & de grossir leur nombre , l'affaire devint en très-peu de tems très-considérable & très-sérieuse : le Comte de Broglie fut repoussé partout ; & le desordre croissant tous les jours , la Cour à la fin fut obligée de faire marcher contre eux toutes les milices de la Province , soutenues par une armée de 20000. hommes , commandée par le Maréchal de Montrevel. Page 52. & 53. . . . D'abord que j'avis les milices en marche , chargées d'ordres cruels contre les peuples des Sévennes , je crus que , pour les détourner de se laisser porter à la fureur , dont on tâchoit de les enflammer contre leurs compatriotes , je devois leur faire distribuer plusieurs copies de l'écrit suivant , pages 53. & 54. Cet écrit est rempli d'exclamations zélées , tendantes à porter ces milices à favoriser les Camisards. Il est daté de Paris le 8. Juin 1703.

Quand

Maga-
fins réta-
blis dans
les mon-
gnes,
par Rol-
land.

Nouvel-
les cour-
ses de
Cava-
lier.

gir vivement dans les Montagnes, d
former & d'y rétablir des magasins
d'y faire face de tous côtés, & d
écarter les troupes du Roi; qui
rent à peine rentrées dans leurs qua-
tiers, que Cavalier sortit de ses retr-
tes, rassembla sa troupe, la divisa
rechef en divers détachemens, n
parut, & s'avança jusqu'au centre
la plaine, & força le Maréchal de

Quand je vis ensuite, continue le Marquis, arriver dans les Sévennes une nombreuse, formidable armée qui y mettoit tout à feu & sang, je crus devoir encore adresser, aux dats & aux Officiers qui la composoient, deux écrits suivans, pag. 71. Ces deux écrits sont dans le goût du précédent, & datent de Vareilles (Château du Marquis en Rouergue) le 8. d'Août 1703. Il faut remarquer qu'il ajoute-t-il pages 109. & 110., que ces derniers écrits, n'eurent pas tout l'effet que m'en serois pu raisonnablement promettre: par qu'il me fut impossible d'obtenir de mon Imprimeur de les mettre sous la presse, comme il a fait le premier, & qu'à cause du risque où étoit que les écritures ne vinssent à être perdues, il ne s'en fit qu'une très petite distribution. Voilà, par extraits détachés, liés par le sens, presque tout un Livre, je veux dire tout le contenu des Mémoires ou plans formés par le Marquis de Giscard, qui quadrent, comme on le voit avec les faits généraux & capitaux de cette Histoire.

mettre, pour la troisième fois, en campagne, avec toutes ses forces; & de reconnoître par lui-même, qu'il étoit plus aisé de mépriser les Camisards, que de les vaincre.

Rien, toutefois, de si bien conduit, ni de plus sagement, de mieux conduit, ni de plus avisé, que les dispositions que le Maréchal avoit faites. Voyant les Camisards partagés en plusieurs bandes, il avoit aussi séparé ses troupes en un grand nombre de Partis, qui battoient & fouilloient continuellement les Bois. Mais, afin de demeurer toujours le maître de la campagne, il avoit posté trois bataillons à portée de se pouvoir joindre, au cas qu'il reprit envie à Cavalier de rappeler ses détachemens, & de rassembler de nouveau sa troupe, comme il ne manqua pas de le faire, dès qu'il s'aperçut du péril où étoient ses gens, & du risque qu'il couroit d'être enlevé lui-même, par l'ardeur avec laquelle le Maréchal le faisoit poursuivre: & il y réussit avec tant de capacité, ou de bonheur, que se dérobant encore aux mesures du Maréchal, il alla reparoître, à la tête de tout

Belles
disposi-
tions
faites
par le
Maré-
chal de
Villars,
pour ac-
cabler
les Ca-
misards.

tout son monde , du côté de Bouquet , sur une montagne hérissée de rochers & de bois. Il y convoqua une assemblée nombreuse , dans laquelle il prêcha lui-même , & où l'on passa la journée en prières.

Le Maréchal , qui en fut averti , ordonna d'abord à Monsieur de Julien de partir pour s'y rendre , & de faire battre tous les bois qu'il trouveroit sur son chemin. Monsieur de la Lande reçut de pareils ordres. Il prit une autre route , où il fit la même chose. Et le Maréchal marcha lui-même droit à Bouquet. Mais

Cavalier
échape
par-tout
aux
poursui-
tes vives
du Ma-
réchal.

Cavalier en étoit parti la veille du jour qu'on y arriva. On eut beau le suivre à la trace : il ne fut pas possible de le joindre. Tout ce que l'on put faire , avec bien des fatigues , fut de lui tuer quelques traîneurs. Le Maréchal comprit alors , plus qu'il n'avoit encore fait , que le plus sûr & le plus sage moyen de terminer heureusement cette guerre , étoit de tout mettre en œuvre pour gagner les Chefs des rebelles , par des offres & des conditions de Paix , aussi peu fâcheuses qu'il seroit possible pour

l'honneur

l'honneur de la Couronne, & pour la gloire du Roi.

On auroit bien voulu pouvoir trouver jour à pratiquer Rolland. On ne s'étoit pas étonné d'abord de la conduite, ni du langage, qu'il tenoit. On avoit pensé au contraire, qu'il étoit de finesse, n'affectant de paroître déterminé & inflexible, que pour faire valoir, & se mettre à un plus haut prix. Mais il avoit reçu, avec tant de hauteur, quelques ouvertures qui lui avoient été faites, qu'on ne s'attacha plus qu'à persuader le cavalier. On le trouva beaucoup moins intraitable. Et l'habileté du maréchal eut bientôt achevé, par de grandes promesses, ce que des recherches ménagées, & flatteuses, faisoient adroitement & heureusement commencer.

Rolland
rejette
avec
hauteur
toute
insinua-
tion
de paix.

Cava-
lier est
moins
intraita-
ble.

Un Notaire, qui avoit été long-temps établi à Brignon, & qui faisoit presque toutes les affaires de la Cambronne d'Alaix, où il s'étoit retiré depuis les troubles, ancien Réformé, comme entendu & intrigant, nommé Rouvière, s'étoit entremis, pour le Cavalier avec Monsieur de la

Intri-
gues
d'un No-
taire,
pour ga-
gner Ca-
valier.

Lande. Il avoit fait, dans ce dessein plusieurs allées & venues, dont le résultat ne fut apparemment qu'une ébauche imparfaite de négociation; puis le Maréchal de Villars donna depuis au Baron d'Aygalliers une commission particulière de voir Cavalier, & de sonder ses dispositions.

Le Baron d'Aygalliers recherche Cavalier, dans le même dessein.

Le Baron d'Aygalliers étoit né Reformé. Pour servir Dieu en paix, & selon ses lumières, il avoit quitté le Royaume, dans sa jeunesse. Mais sa conscience, devenue ensuite plus hardie, ou moins sévère, l'avoit rendu la Religion & aux douceurs de sa patrie. On auroit fort souhaité d'attirer de même Cavalier à une double conversion. On avoit espéré, que les instructions & les bonnes manières du Baron d'Aygalliers, soutenues de son exemple, & d'offres avantageuses pourroient opérer, ou disposer du moins cette œuvre si importante.

Le Baron avoit eu quelques fois à parler avec Cavalier. Ils étoient souvent venus de conférer ensemble à tête posée. Le lieu de la Conférence avoit été choisi & marqué à Sairargues, château à deux lieues

jeunes d'Usès. Il avoit été stipulé, que Cavalier s'y rendroit, escorté de cent Camisards; & que le Baron d'Aygalliers s'y trouveroit le premier, avec un pareil nombre de Volontaires, qu'il avoit choisis parmi l'élite des Nouveaux-Convertis d'Usès: tous jeunes-gens de bonne mine, & bien mis, qui avoient la plupart des pères, ou des amis, dans la troupe du Cavalier.

Ce fut vers la fin du mois de Mai 1704., que le Baron, & Cavalier, se rencontrèrent au château de Saint-Jean de Sairargues. Plusieurs muets, chargés de rafraîchissemens & de provisions, y avoient apporté la bonne chère, & l'abondance. Après les premières civilités, & diverses démonstrations de joie mutuelle & de confiance, le Baron d'Aygalliers, tête à tête avec Cavalier, commença par lui représenter, à quels dangers il s'exposoit tous les jours, & quel seroit enfin son sort, s'il s'opiniâtroit à la guerre; qu'il devoit sentir lui-même, qu'il ne lui seroit pas possible de résister long-tems; que l'on ne pouvoit que le tenir pour fort heureux, & pour le plus glorieux des

Premières conférences de paix, au château de St. Jean de Sairargues, entre le Baron d'Aygalliers, & Cavalier.

sujets du Roi, que ce Monarque vouloit bien, non-seulement lui pardonner, mais lui faire même offrir un service distingué dans ses armées, pourvu qu'il se soumit, & qu'il s'engageât d'être désormais fidèle; & que, pour peu qu'il se rendit raisonnable sur le fait de la Religion, il savoit, & qu'il avoit ordre de l'assurer, qu'il n'y auroit point, en ce cas-là, de faveurs, ni de graces qu'il ne fût en état d'espérer. Il lui dit ensuite, comme une confidence qu'il lui faisoit par amitié, qu'indépendamment de la Religion, sur laquelle on ne lui feroit point d'instances, qu'autant que l'on verroit qu'il seroit bien aise d'y s'y prêter, il pouvoit compter, sur sa parole de Gentilhomme, que l'intention du Roi étoit, qu'on traitât de bonne-foi avec lui: que Monsieur le Maréchal en avoit un plein pouvoir: & qu'il ne falloit après tout, pour se convaincre de dispositions favorables & sincères de la Cour, que considérer deux choses; les perpétuelles & prodigieuses diversions que cette guerre intestine faisoit aux forces de la Monarchie, dans le tems que toute l'Europe armée sembloit avoir conjuré sa ruine; & que la plus légère in-

fract

fraction aux articles dont on convenoit, étant capable de renouveler & de prévenir les troubles, il étoit évident que l'intérêt du Roi n'étoit pas moins attaché que sa gloire à faire exécuter & observer ponctuellement le Traité. On n'a point sçu au juste, ou du moins dans le détail, les réponses de Cava-
lier. Ce qui est de certain, c'est que pendant quatre jours & demi que durent ces conférences, Monsieur d'Aygalliers envoya, & reçût de Nîmes, où étoit le Maréchal, Couriers & Couriers; que l'on convint sans doute de quelques préliminaires; mais qu'il n'y eut rien d'essentiel de conclu, ni de déterminé (a).

N 3

Ca-

Elles
durent
quatre
jours &
demi,
pendant
lesquels
les Cou-
riers
étoient
en che-
min sans
cesse.

(a) Il n'est pas surprenant, mais il est remarquable, qu'encore que les conférences du château de Saint Jean de Sairargues aient duré près de cinq jours, & qu'elles soient dignes d'attention, l'*Historien du matéisme* les ait néanmoins entièrement supprimées, & qu'il ait fait à peine mention du Baron d'Aygalliers. Cela, dis-je, n'est pas surprenant dans un Historien aussi ouvertement, & pour mieux dire encore, aussi grossièrement partial que celui-là. Il avoit apparemment deux raisons; l'une, d'ôter à Monsieur d'Aygalliers la part qu'il

Cava-
lier in-
forme

Cavalier n'eut pas plutôt rejoint sa troupe, qu'il dépêcha un Exprès

qu'il avoit eu au succès des mesures du Maréchal de Villars; & l'autre, de rappeler à ses Lecteurs, que Cavalier avoit été, dans son jeune âge, valet de Berger. Voici les termes de cet Historien, Tome II. page 309. *Ce fut environ le dix du mois de Mai, que Cavalier résolut de prendre parti. Monsieur d'Aygalliers, Gentilhomme d'Usès, nouveau converti, l'étoit allé trouver quelques jours auparavant, avec la permission de Monsieur le Maréchal, pour l'exhorter à se soumettre. & l'avoit trouvé assez traitable: mais enfin, Monsieur le Comte de Vesc, noble, qui avoit été son Maître, lorsqu'il gardoit les troupeaux, & dont Monsieur de Bâville se servoit secrètement depuis six mois pour lui inspirer de bons sentimens, le déterminâ entièrement à se rendre; & il écrivit sur cela une Lettre de soumission à Monsieur le Maréchal. Que de faussetés à la fois! Monsieur d'Aygalliers avoit une commission particulière du Maréchal de s'adresser à fond Cavalier; & tout ce que j'ai dit, qui s'étoit passé à Saint-Jean de Sardaigne, m'a été attesté par un Camisard qui étoit de l'escorte de Cavalier, lors de ces premières conférences: mais Monsieur d'Aygalliers quitta le Royaume peu de tems après Cavalier, & se retira une seconde fois dans le Pays étranger, où il rentra dans la Religion de ses Pères: c'étoit assez, pour lui attirer les froideurs de cet Historien, & pour le porter à faire honneur à un autre de ce qui n'étoit*

à Rolland, pour l'informer des cir- Rolland
constances & des termes de son en- de ce
trevûe avec Monsieur d'Aygalliers. qui s'est
Il en rendit compte, en même tems, passé
à ses principaux Officiers. Il les as- dans ces
sûra, qu'il ne s'étoit engagé à rien ; confé-
rences.

N 4 mais

dû qu'aux insinuations & aux soins de
Monsieur d'Aygalliers 2. Le Sieur la Com-
be de Vesenobre voyoit à la vérité que
quelquefois Cavalier ; mais ce n'étoit qu'un
très-foible entremetteur, & qui n'eut que
peu ou point de part dans cette affaire.
Cependant, il avoit été le maître du Ber-
ger dont Cavalier avoit été valet ; & ce-
la étoit suffisant à l'Historien, pour re-
nouveler ce trait puéril, & ridicule de
sûreté. 3. Non-seulement Cavalier n'écri-
vit point au Maréchal une *Lettre de soumis-
sion* ; mais outre que cela n'est pas même
vraisemblable, on verra par la conduite
que tint successivement & jusqu'à la fin
Cavalier, qu'il étoit fort éloigné d'une
pareille démarche. Et ce que l'*Historien*
même du *Fanatisme* ajoute ensuite dément
évidemment ce qu'il a dit. Cependant,
ajoute-t-il, Cavalier ne trouvant pas peut-
être, soit assez d'honneur, soit assez de sûre-
té, à traiter de sa reddition, par la seule en-
tremise du sieur la Combe, désira que Mr. le
Maréchal, ou Mr. de la Lande, voulussent
bien entrer dans cette négociation. Comment
cela s'accorde-t-il avec la *Lettre de soumis-
sion*, que cet Historien prétend que Cava-
lier avoit déjà écrite à Mr. le Maréchal ?

mais que Monsieur d'Aygalliers lui en avoit dit assez pour lui faire comprendre, *qu'on pouvoit se flatter d'obtenir une paix honorable, & avantageuse à la cause commune.*

Mon-
sieur de
la Lan-
de fait
proposer
une en-
revûe à
Cava-
lier, que
celui-ci
accepte.

Il reçut, dès le lendemain, une Lettre d'Alais : je crois qu'elle étoit écrite par Rouvière. Monsieur de la Lande y faisoit proposer à Cavalier un rendez-vous, où il lui offroit toutes les sûretés qu'il pourroit demander pour sa personne, & pour ses Gens. La lettre ajoutoit, que s'il refusoit de faire entendre distinctement ses griefs, & de donner lieu par-là à y remédier, on ne pourroit que le regarder comme un ennemi déclaré de la paix, & qu'il se rendroit responsable devant Dieu, & devant les hommes, de tout le sang qu'il feroit répandre.

Cavalier écrivit, en réponse, à Monsieur de la Lande lui-même, qu'il étoit prêt & ravi de traiter avec un Officier de sa distinction, & dont la valeur, l'honneur, & la probité, étoient universellement reconnues ; & que, s'il vouloit bien lui marquer le lieu du rendez-vous, il ne manqueroit pas de s'y

trou-

trouver, au jour & à l'heure marquée.

Catinat fut chargé de porter cette réponse, & de la rendre en main propre. Il étoit proprement mis, & d'une taille haute, & avanta- geuse. Mais il avoit un peu l'air Camisard, je veux dire, le teint brûlé, le regard farouche, & la con-enance hardie.

Catinat
porte
lui-mê-
me la
réponse
de Ca-
valier :
ce qui
arriva à
cette oc-
casion.

Monsieur de la Lande lui deman-
da qui il étoit. En lui remettant la
lettre dont il étoit chargé, Catinat
lui dit d'un ton ferme, *Je suis Catinat.*
Quoi ? lui dit Monsieur de la Lande,
c'est même Catinat, ce scélérat des Sé-
nennes ?

Si vous appelez ainsi, repartit Cati-
nat, *ceux qui vengent leurs consciences,*
& leurs libertés opprimées, je suis, &
je veux bien être, scélérat à ce prix.

Vous êtes bien hardi, lui dit encore
Monsieur de la Lande, *de vous présen-*
ter devant moi.

J'y suis venu, repliqua Catinat, *sur*
la foi d'une lettre, qui demandoit la
réponse que je viens de vous donner.

Alors, Monsieur de la Lande,
ouvrant ouvert & lû la lettre de Ca-
valier, dit à Catinat, en se radou-

cissant beaucoup : *Assurez Cavalier, que je me trouverai dans deux heures, avec cinquante Dragons seulement, au Pont d'Avennes. Qu'il ne manque pas de s'y trouver avec même nombre de gens. Je suis bien aise qu'il se fie à moi. Dites-lui, que je ne mène si peu de monde, que pour lui marquer que je me confie aussi en lui.*

Monsieur de la Lande, outre les cinquante Dragons, ne prit avec lui que quelques Officiers de marque & un des frères de Cavalier, qui avoit tiré des prisons d'Alais. C'étoit l'aîné de Cavalier : il n'étoit point Camifard; il avoit été arrêté, comme une quantité d'autres Réformés, sur un simple soupçon de favoriser les rebelles.

Nouvel-
le con-
fiance
de paix,
entre
Mr. de
la Lan-
de &
Cava-
lier, au
Pont
d'Aven-
nes.

Cavalier arriva au Pont d'Avennes, presque en même tems que Monsieur de la Lande. Il n'avoit avec lui exactement que cinquante hommes, vingt ou vingt-deux Cavaliers, reste infortuné, & mal en ordre, de sa Cavalerie détruite à la bataille de Nage; & le sur-plus de son escorte étoit en gens de pied.

moins mal équipés, & tous hommes choisis.

Les deux troupes s'arrêterent, à la distance l'une de l'autre d'environ deux portées de fusil, proche d'une métairie, appelée Saint-Hilaire, voisine du Pont d'Avennes, qui n'est guère qu'à une demi-lieue d'Alaix.

Monsieur de la Lande, & Cavalier, s'avancèrent l'un vers l'autre, au milieu du terrain qui séparoit leurs escortes. Et dès qu'ils se furent joints en se saluant, Monsieur de la Lande fit signe au frère de Cavalier de s'avancer; & le lui présentant, *Vous reconnoissez, dit-il, votre frère : il étoit nôtre prisonnier; le Roi vous le rend. Il y a plus : ce Monarque, par un pur effet de sa clémence, veut bien vous pardonner, & oublier votre révolte, si vous y renoncez. Il n'ignore pas, que ce sont ses ennemis, qui ont entrete- nu vos mauvaises volontés. Mais vous pouvez vous assurer, qu'il ne tiendra qu'à vous d'éprouver que le Roi n'en a que de bonnes & de salutaires pour tous ses sujets. Quelles seroient vos prétentions, & vos demandes?*

Mr. de la Lande entra- me la confé- rence, par ren- dre à Ca- valier un de ses frères, qui étoit prison- nier, en lui di- sant que le Roi lui en faisoit présent.

Cavalier répondit, qu'il deman-

Les De-
mandes
de Ca-
valier.

doit trois choses : la première, & la principale, qu'on lui accordât, & aux Réformés de la Province, une pleine & entière liberté de conscience : la seconde, que l'on délivrat des prisons, & des galères, tous ceux qu'on y avoit mis pour cause de Religion ; & la troisième, qu'au cas qu'il ne plût pas au Roi de leur donner liberté de conscience, telle qu'il la demandoit, c'est-à-dire, sur-le-pied de l'Edit de Nantes, il leur fût au moins permis d'aller chercher cette liberté hors du Royaume.

Atten-
tion de
Mr. de
la Lande
à une
des pro-
posi-
tions de
Cava-
lier.

Cette dernière proposition parut attirer l'attention particulière de Monsieur de la Lande. Combien de monde, dit-il à Cavalier, souhaiteriez-vous que l'on vous accordât, pour sortir du Royaume ? Dix mille personnes, dit Cavalier, de tout sexe & de tout âge. Il me semble, dit Monsieur de la Lande, que deux mille seroient bien assez.

Non, Monsieur, continua Cavalier, cela ne suffiroit pas. Je vous expliquerai même plus nettement ma pensée. Ou le rétablissement entier & absolu des anciens Edits, & de tous nos Privileges, qui y sont stipulés : ou un passage pour dix mille Réformés, par

quel il soit spécifié, que nous aurons trois mois pour pouvoir disposer de nos effets, & de nos biens ; & nous retirer, sans être inquiétés en rien du monde, parmi nos frères des Pays étrangers.

Monfieur de la Lande ne fit à ce-
la d'autre réponse, finon, qu'il ren-
droit compte à Monfieur le Maré-
chal de l'entretien qu'ils avoient eu,
& qu'il étoit fâché qu'ils n'euffent pu
en venir à aucune réfolution. Il s'a-
vança en même tems vers les gens
de Cavalier, & leur jetta quelques
poignées d'or, pour boire, leur dit-
il, à la fanté du Roi. Mais un figne
imperceptible, que leur fit Cavalier,
les retint immobiles : & ce Chef ré-
pondant pour eux à Monfieur de la
Lande : *Ce n'est pas de l'argent qu'il*
leur faut, lui dit-il, mais la liberté de
leurs consciences.

Monfieur de la Lande repartit à
Cavalier, d'une voix affez haute,
pour que les Camifards l'entendiffent,
qu'il n'étoit pas en fon pouvoir de leur ac-
corder ce qu'ils fouhaitoient ; mais qu'il
croyoit, que le meilleur pour eux, & pour
sous tant qu'ils étoient, feroit de se re-
met-

Mr. de
la Lande
jette de
l'argent
aux Ca-
misards,
qui le
refu-
sent.

mettre de toutes choses , & sans conditions , au bon plaisir du Roi.

Nous sommes prêts , repliqua modestement , mais fermement , Cavalier , d'obéir au Roi en toutes choses , moyennant qu'il nous soit permis de servir Dieu , comme nous croyons le devoir faire ; mais de mourir tous les armes à la main , plutôt que de nous voir exposés derechef aux cruelles violences qu'on nous a fait souffrir.

Monfieur de la Lande laissa tomber cette conversation. Il parut content de Cavalier. Ils discoururent encore quelques momens de choses indifférentes , & ils se séparèrent. Le Notaire Rouvière , qui s'étoit trouvé là , avoit pris soin de ramasser les cent & quelques Louis , que les Camifards avoient dédaignés. Et accompagnant Cavalier , il lui persuada de les mettre en caisse : ce que Cavalier fit enfin , après en avoir distribué une petite partie entre ses gens.

Espèce
de sus-
pension
d'armes,

Du jour que le Baron d'Aygalliers , & Cavalier , s'étoient abouchés à Saint-Jean de Sairargues , & dès le
tems

tems même que Rouvière avoit com-
 mencé d'agir par des ordres supé-
 rieurs & secrets, il y avoit eu une
 espèce de trêve, ou de suspension
 d'armes, entre les Troupes du Roi,
 & celles de Cavalier. Le Maréchal
 n'avoit pas seulement permis, il avoit
 même fait insinuer aux Commandans,
 & aux Maires des petites Villes, &
 des gros villages, que son intention
 étoit, qu'on ne résistât point aux
 Camisards, quand ils n'exigeroient
 que des vivres; & on avoit pris soin
 de faire sentir à Cavalier cette huma-
 nité du Maréchal.

Cavalier entreprit encore de fai-
 re quelquefois loger sa troupe par
 billets. Il le fit sans opposition.
 Cependant les hostilités continuoient
 dans les montages.

Quoique Rolland n'ignorât rien
 de tout ce qui s'étoit passé & se pas-
 soit encore, & qu'il en fût satis-
 fait, il en prétendoit néanmoins cau-
 se d'ignorance. Il faisoit courir ses
 partis. Il harcelloit les troupes du
 Roi. Il remplissoit ses magasins, ou
 ses grottes, de munitions de guer-
 re & de bouche. Il ne songeoit qu'à
 sou-

qui n'a-
 voit
 pour-
 tant
 point
 été sti-
 pulée.

Les hos-
 tilités
 conti-
 nuoient
 dans les
 monta-
 gnes.

soûtenir & perpétuer la guerre : résolu de périr, ou d'obtenir une paix, telle qu'il avoit porté Cavalier à la demander, & telle que j'ai dit que celui-ci l'avoit proposée.

Les propositions, ou demandes, de Cavalier envoyées par écrit au Maréchal. On avoit fait demander à Cavalier ses propositions par écrit, & elles avoient été envoyées à Monsieur le Maréchal, dans les termes, en substance, qu'elles avoient été faites à Monsieur de la Lande.

La réponse ne se fit pas long-tems attendre. Le Baron d'Aygalliers fut chargé de faire savoir à Cavalier, que ses demandes ne souffriroient pas de fort grandes difficultés; mais que Monsieur le Maréchal souhaitoit de conférer lui-même avec lui à Nîmes, & qu'on lui offroit à cet effet les sûretés convenables.

Cavalier fit réponse au Baron d'Aygalliers, qu'il trouvât bon qu'ils se vissent, pour raisonner, & convenir ensemble des moyens de répondre à l'honneur, que Monsieur le Maréchal vouloit bien lui faire; & qu'il lui permit de lui avouer d'avance, que s'il étoit vrai que ses demandes ne souffrissent pas effectivement de grandes difficultés, il lui paroïssoit, qu'il n'en étoit pas tout-à-fait de même.

même de celle que Monsieur le Maréchal lui faisoit faire.

Cavalier eut bientôt la satisfaction qu'il désiroit. Le Baron d'Aygalliers fut commis, & autorisé, par Monsieur le Maréchal, à faire les arrangemens les plus propres à faciliter la conférence de Nîmes, & la confiance de Cavalier (a). Le jour en

(a) Cavalier avoué dans ses *Mémoires*, (pag 266.), qu'il éprouva dans cette occasion toutes les incertitudes qu'inspire une grande défiance ; qu'il hésita long-tems sur le parti qu'il avoit à prendre ; & que toute sa prudence, en se déterminant, consista à s'abandonner à la protection de la Providence. L'*Historien du Fanatisme* avoit été apparemment informé de cette résolution de Cavalier, puisqu'il s'exprime ainsi, (Tom. II. page 318.) Monsieur le Maréchal, & Monsieur de Bâville résolurent de l'obliger à avoir une conférence avec eux : & par l'entremise de Monsieur d'Aygalliers, & du sieur la Combe, qu'ils lui envoyèrent, ils le firent résoudre à se rendre à Nîmes, dans le Jardin des Récolats, qui est au dehors de cette Ville. Cependant, ce même *Historien* prétend, qu'alors Cavalier avoit déjà fait sa soumission, & réglé avec Monsieur de la Lande une suspension d'armes ; & qu'il avoit même déclaré à sa troupe, que la Paix étoit faite. Voici ce qui précède, dans l'*Histoire du Fanatisme*

en fut pris : & les choses se passèrent avec les précautions , & dans l'ordre , & les termes , que je vai dire.

Ca-

me (page 315. & suiv.) l'extrait qu'on vient de lire. Ils ne les ramassèrent pourtant (les Louis d'or ,) qu'après que leur Chef leur eût commandé de le faire , en leur disant , qu'ils les prissent pour boire à la santé du Roi , & que la paix étoit faite. Après quoi chacun se retira , & Monsieur de la Lande alla d'abord à Nîmes , où il remit entre les mains de Monsieur le Maréchal la requête du Cavalier , & l'informa exactement de toutes les choses dont ils étoient convenus : entre lesquelles ils avoient arrêté une suspension d'armes , jusqu'à ce qu'on eût réponse de la Cour sur cette requête ; & l'on avoit pris aussi quatre jours pour avertir , tant les troupes du Roi , que celles des rebelles , de ne faire pendant ce tems-là aucun acte d'hostilité. Par sa requête , Cavalier offroit de se rendre lui & sa troupe ; demandoit pardon de ses crimes ; imploroit la clémence du Roi , & supplioit Sa Majesté de lui accorder la permission de sortir du Royaume , & de se retirer à Genève , ou ailleurs : il demandoit aussi l'élargissement de tous les prisonniers qu'on avoit faits sur eux , & qu'il fût permis à tous ceux , qui passeroient avec lui dans les Pais étrangers , de vendre leurs biens ; mais ces deux dernières demandes étoient plutôt des prières , que des conditions de sa soumission. Un Lecteur intelligent sent bien que ces divers

Cavalier avoit dit franchement Arran-
 à Monsieur d'Aygalliers, que quel-gemens
 que pris
 pour la

ses allégations se détruisent l'une par l'autre. Car si la paix étoit faite, si Cavalier avoit déjà fait sa soumission, s'il étoit vrai qu'il eût demandé pardon de ses crimes &c non-seulement l'amnistie publiée, dès l'arrivée du Maréchal, auroit suffi à Cavalier : mais pourquoi l'empressement de Monsieur le Maréchal, & de Monsieur de Bâville, à l'obliger d'avoir une conférence avec eux ; & comment Monsieur d'Aygalliers, & le Sieur la Combe, qu'ils lui envoyèrent, eurent-ils de la peine à le résoudre à se rendre à Nîmes ? Mais il y a plus ; & c'est ici que la contradiction & l'imposture paroissent dans leur entier. Le même Historien dit encore (page 318.) Cependant, cette affaire pouvant trainer en longueur. . . . , on jugea à propos de faire entrer Cavalier dans des engagements dont il ne put se dédire. Pour cet effet, Monsieur le Maréchal, & Monsieur de Bâville, résolurent de l'obliger à avoir une conférence avec eux, &c. Et quels plus grands engagements Cavalier pouvoit-il prendre, que ceux que l'Historien suppose qu'il avoit déjà pris, par une requête de soumission signée de sa main ; & pourquoi le faire venir à Nîmes avec tant de difficultés & d'apparat ? Ce qu'il y a néanmoins d'heureux dans tous ces embarras d'ignorance, de partialité, ou de malice, c'est qu'à les examiner de près, comme on vient de le faire, bien loin d'obscurcir, ils peuvent & doi-
 vent

confé- que sûreté qu'on lui donnât, il ne
rence de s'enfermeroit point dans Nîmes. On
Nîmes. lui propofa le Couvent des Récolets,
fitué hors de la ville, un peu en de-
çà d'une des principales portes. L'idée
de Couvent lui fit encore quelque pei-
nie. Cette difficulté fut applanie, en
réglant que la conférence fe tiendrait
dans le jardin des Religieux, fous
une tente qui y feroit dreffée. Ce ne
fut pas affez : il demanda des ota-
ges, qui lui furent accordés : & fur
ce pied-là, il consentit de fe rendre
à Nîmes.

Cavalier Il partit de Tournac, village à
se met une lieüe d'Anduze, & à fix de Nî-
en che- mes', à la tête de toute fa troupe;
min & il vint coucher à Fonds, gros
pour s'y Bourg entre Anduze & Nîmes, à la
rendre. moitié du chemin. Il y trouva le
Baron d'Aygalliers, qui étoit venu à
fa rencontre : & en étant partis le
lendemain, ils s'arrêterent à l'Angla-
de, petit lieu éloigné d'environ trois
quarts

vent fervir, au contraire, à éclaircir & à
rétablir la vérité de cette hiftoire, telle
que je l'ai donnée, d'après des témoigna-
ges autentiques, & hors de toute fufpicion.

quarts de lieuë de Nîmes. Là Ca-
 valier, dont le premier soin avoit été
 de recommander secrètement à Rava-
 nel, sous les ordres duquel il laissoit
 sa troupe, de faire garder civilement,
 mais étroitement, les personnes de
 marque qu'il avoit reçues en otages,
 & de se tenir attentif & sur ses gar-
 des, posta lui-même sa troupe. Il
 mit des sentinelles sur toutes les hau-
 teurs, jusqu'à la vûe de Nîmes. Il
 ne prit pour sa garde, que cinquante
 hommes, moitié cavalerie, & moitié
 gens de pied. Et continuant sa rou-
 te, à travers d'une foule innombrable
 de peuple, & de plusieurs caros-
 ses, ou chaises roulantes, ou cava-
 liers que la curiosité avoit attirés, &
 qui bordoient par-tout les deux côtés
 du chemin, il alla descendre dans les
 dehors de la ville, à l'*Auberge du*
Luxembourg, accompagné de Mon-
 sieur d'Aygalliers; & suivi de Catinat,
 qui faisoit l'office de son Capitaine des
 Gardes, & de Billard, ou Daniel Gui,
 qui lui servoit de Secretaire. Sa gar-
 de prit divers postes, autour & aux
 portes de l'*Auberge*. L'affluence du
 Peuple

Précau-
 tions de
 Cava-
 lier.

Affluen-
 ce du
 Peuple
 de Nî-
 mes
 pour
 voir Ca-
 valier.

Peuple redoubla, & la joye parut grande & universelle.

Difficulté qui survient pour la conférence, & qui est levée.

Ordre de la marche de Cavalier pour se rendre au lieu de la conférence.

Il survint là une difficulté. Cavalier s'avisa de ne pas trouver bon de passer par l'intérieur du Couvent, pour se rendre au jardin. Le Maréchal, qui en fut averti par Monsieur d'Angalliers, ordonna de faire une brèche à la muraille. On y démolit l'entrée d'une porte qui avoit été murée, & le lendemain, sur les deux heures après midi, Cavalier se mit en marche.

Il montoit le beau cheval qui avoit été pris à Monsieur de la Jonquière dans la défaite des troupes de la Marquise (a). Son habit étoit rouge, garni d'or sur toutes les tailles. Il avoit une plume blanche à son chapeau. Ses cheveux, qui étoient blonds & qui lui tomboient jusqu'à la ceinture, étoient ajustés & noués cavalièrement d'un ruban noir négligé. Rien ne manquoit à sa parure que l'habitude de la porter, & un air plus noble ou moins gêné. Catinat, sur un cheval sauvage des plus vifs de la

(a) Voyez la page 170. du Tome II.

Camargue, étoit à sa droite, assez bien mis; & le Secrétaire à sa gauche, habillé simplement & modestement monté. Ils étoient précédés par douze cavaliers, & suivis de douze autres. La garde à pied fermoit la marche. Le cortége arrivé, parmi un peuple immense, à la porte du jardin des Récolets, Cavalier, remarquant que la garde du Maréchal étoit rangée sur une ligne, d'un des côtés de la porte, ordonna que l'on rangeât une partie de son monde de l'autre côté, de la même manière : & mettant pied à terre, il entra, suivi de Catinat & de Billard, & du reste de ses gens, qui furent placés à l'opposite d'une autre garde du Maréchal, qui avoit été mise en haye à l'entrée du jardin.

Le Maréchal, accompagné de Messieurs de la Lande & de Bâville, sortit de la tente, & s'avança vers Cavalier. Catinat & Billard se retirèrent. L'abord se fit sans beaucoup de cérémonies (a). Le Maréchal fit accueil

(a) *L'Historien du Fanatisme* suppose ici une chose, plus propre à faire rire, qu'elle ne

Dequel. accueil à Cavalier , & bien des po
le ma- liteffes, qui ne signifioient autre chose
nière le que

ne mérite d'être relevée. Aussi me con-
tenterai-je de la transcrire simplement , &
de n'y faire que très-peu d'attention. Ca-
valier , dit-il pag. 326. *entra dans le Cou-
vent , & se rendit au jardin où étoient Mon-
sieur le Maréchal , M. de Bâville , Mr. de la
Lande , & Mr. de Sandricour. Il n'est pas
surprenant, que l'Historien dissimule ici le
refus que fit Cavalier de passer par l'inté-
rieur du Couvent , & la complaisance qu'eut
Monsieur le Maréchal de faire faire une
brèche à la muraille du jardin : ces cir-
constances auroient été dans une trop
grande opposition à la requête prétendue
de soumission &c. Mais ce n'est pas ce que
je veux dire. L'Historien dit de suite : En
les abordant , il se jeta d'abord aux pieds de
ce premier (du Maréchal) , & voulut lui
remettre son épée ; mais il le releva , & ne
jugea pas à propos de le désarmer. Alors
Cavalier , en termes très soumis , mais un peu
grossiers , le supplia de trouver bon qu'il se
remît avec sa troupe en tel lieu qu'il lui plai-
roit , pour y attendre sa grace ou sa condan-
nation : protestant qu'il ne désiroit que de
pouvoir expier ses crimes , en sacrifiant sa vie
pour le service du Roi , si Sa Majesté vouloit
bien le lui permettre &c. Voilà des circon-
stances qui ne s'accordent guère avec la
figure que Cavalier venoit de faire , à la
vue de tout Nîmes. Il avoit sa garde.
Cette garde étoit sous les armes , à l'op-
posite de celle du Maréchal. C'est ce que*

tout

que le dessein de le gagner. Pour Mr. de la Lande, il lui témoigna de amitié. Mais Cavalier remarqua, que de Maréchal & l'Intendant arrêtoient de tems en tems sur lui des yeux étonnés, qu'ils reportoient l'un sur l'autre. Il n'avoit que vingt ans au plus. Il ne les paroïssoit pas. Et-il y avoit lieu

pour un peuple a vû de ses yeux. Il faut avoir bien du front, pour supposer des faits si contradictoires. C'en est trop dire, & faire tort à la pénétration de mes Lecteurs. Je ne puis néanmoins m'empêcher de les égaler, à cette occasion, de quelques traits de cet Historien, qui sont divertissans à force d'être ridicules. *Catinar*, dit-il pag. 325. *Et Daniel Gui (qui étoit le plus grand de ses prophètes pag. 323.) l'accompagnèrent jusques-là, & se retirèrent. Celui là, après avoir fait un serment devant la porte les Cavaliers qui l'accompagnaient suivi : celui ci, après leur avoir donné la bénédiction, & levé burlesquement ses mains vers ses yeux au Ciel. Il faut avouer que cette bénédiction est un trait d'éloquence, qui fait ici un brillant effet. Gui, ou Billard ; n'étoit point Prophète. C'étoit un homme sensé, qui étoit d'un bon conseil pour Cavalier, & qui a été depuis Lieutenant Colonel au service du Duc de Savoye. Et cette manière de donner la bénédiction pouvoit-elle à la vérité ici qu'impertinemment supposée dans un prétendu Prophète Réformé ?*

lieu d'être surpris, de ne trouver en effet, & pour ainsi dire, qu'un enfant, dans un Chef si renommé.

On entra en conférence. Le Maréchal dit à Cavalier, que l'extrême clémence du Roi portant ce Monarque à épargner, dans ses Sujets, le sang même des rebelles, il lui avoit ordonné d'essayer à les réduire par des voyes de douceur; & que c'étoit par l'empressement d'obéir à des ordres qui lui étoient chers, qu'il avoit souhaité de savoir de la bouche d'un Chef des mécontents, par quels moyens il étoit possible de les ramener à leur devoir. Cavalier répondit qu'il ne pouvoit que répéter les demandes qu'il avoit déjà faites, & qu'il avoit mises par écrit: qu'étant Chef dans un parti qui l'honoroit de sa confiance, il étoit lié au sentiment & à l'intérêt commun. Monsieur de Bâville l'interrompant, & le regardant avec dédain, Vous êtes bien ingrat, lui dit-il, & bien téméraire, de n'être pas content que le Roi veuille bien vous pardonner, & de prétendre des conditions. Ce n'est pas pour mon compte, dit Cavalier, que j'ai pris les armes, mais pour la défense

Ce qui se passe dans la première conférence.

de mes frères & de mes amis. Ne suis-je pas obligé, par mes sermens, & en honneur, de soutenir leurs intérêts? Et les choses étant allées si loin, que nous restait-il, sinon de mourir tous les armes à la main, ou de recevoir de la justice & des bontés du Roi la liberté de nos consciences? C'est trop de clémence au Roi, repliqua l'Intendant fort ému, de traiter avec un rebelle. Vos cruautés inouïes, lui dit ouvertement & froidement Cavalier, en sont la cause. Je ne suis pas venu, pour en rappeler le souvenir. J'aurois peut-être mieux fait de ne me pas présenter. Je suis prêt à me retirer, s'il ne s'agit pas d'autre chose. La colère sortoit des yeux de Monsieur de Bâville. Il alloit repliquer. Mais Monsieur le Maréchal lui dit d'un ton sérieux, qu'il le prioit de le laisser parler. Et s'adressant à Cavalier, C'est avec moi, lui dit-il, Monsieur, que vous avez à faire. Nous ne serons plus interrompus. Dites-moi donc clairement ce que vous, ou vos gens, vous me demandez. Cavalier ayant répété les trois articles que j'ai dit qu'il avoit proposés à Monsieur de la Lande au Pont d'Avennes: Vous insistez, dit le Maréchal, sur la

liberté de conscience. Le Roi vous l'accordera. Vous pourrez vous assembler pour prier Dieu où bon vous semblera, & à votre manière : mais pour bâtir des Eglises ou des Temples, c'est ce qui ne vous sera jamais permis. A l'égard du reste, si le Roi vous accordoit de l'emploi, pour le servir dans ses armées avec ceux de votre troupe, il me semble que cela vous seroit plus avantageux & plus honorable, que de quitter le Royaume. Cavalier assûra Monsieur le Maréchal, que le Roi n'auroit jamais de Sujets plus soumis que lui & tous les siens : qu'ils étoient prêts de lui donner mille preuves de la plus éclatante & de la plus parfaite fidélité, & de verser tout leur sang à son service, s'il lui plaisoit de leur accorder les grâces qu'ils avoient eu la confiance de lui demander. Hé - bien, dit le Maréchal, vous me donnerez ces demandes par écrit, bien distinctes, & bien circonstanciées ; & je ferai tout mon possible pour vous servir.

Cavalier est
peu satisfait
du Maréchal.

Telle fut la conclusion de cette conférence. Quoique Cavalier eût tout lieu de se louer des manières du Maréchal, il s'en sépara néanmoins peu satisfait, faisant peu de fonds sur ces

ces belles apparences. Il se retira dans le même ordre qu'il étoit venu. La joie lui parut peinte sur le front des peuples, qui l'attendoient en foule à la porte du jardin, & qui le recon-
naissirent, parmi les acclamations, à l'Auberge du Luxembourg, où cette espèce de fête les amusa & les retint le reste du jour (a).

Le Baron d'Aygalliers rejoignit le Cavalier. Ils travaillèrent de concert à développer & à dresser les trois demandes des Camisards, ou conditions de se soumettre, telles que le Maréchal de Villars avoit fait entendre qu'il les souhaitoit. Ils les subdivi-
fèrent

Il dresse
& étend
ses de-
mandes;
de con-
cert a-
vec Mr.
d'Ay-
galliers.

(a) C'est des *Mémoires de Cavalier*, page 66. & suiv. que j'ai tiré les détails de cette Conférence. Comme Cavalier y étoit seul du côté des Camisards; qu'il n'avoit point d'intérêt à en déguiser, ni inventer, les circonstances; que d'ailleurs les suites les ont pleinement & parfaitement justifiées; qu'il étoit pas possible de s'en assurer autrement; & qu'elles sont très-vraisemblables par elles-mêmes, je les ai rapportées & données sur ce pied-là. Tout ce que j'ai dit à ce sujet, n'est proprement qu'une traduction développée de ce morceau remarquable des *Mémoires de Cavalier*.

férent en huit articles. On se rendit le lendemain, de part & d'autre, au jardin des Récolets, en la même manière que le jour précédent, & à pareille heure. Cavalier remit à Monsieur le Maréchal les huit articles, que nous rapporterons quand il en fera tems. Ce fut dans cette seconde

Seconde
de con-
férence:
la sus-
pension
d'armes
y est ar-
rêtée &
régulée.

conférence, que la suspension d'armes fut réglée, entre les troupes du Roi & toutes celles des Camisards; & qu'il fut arrêté, qu'en attendant les réponses de la Cour, la troupe de Cavalier iroit loger à Calviffon, gros bourg à trois lieues de Nîmes; & que là elle seroit libre, & entretenüe aux dépens du Roi. Cavalier alla rejoindre le même jour tout son monde à l'Anglade. Sa première attention fut de mettre ses ôtages en liberté (a), & de leur faire tous les honneurs

possi-

(a) Selon les *Mémoires de Cavalier* page 269. & d'autres Mémoires encore plus fidèles, ces otages consistoient en douze Officiers des troupes du Roi, parmi lesquels il y avoit un ou deux Colonels, quelques Lieutenans-Colonels; des Capitaines, des Lieutenans, & des Enseignes.

Mais

possibles. Il dépêcha ensuite un exprès à Rolland, par lequel il l'informoit de tout ce qui s'étoit passé aux conférences de Nîmes, & lui envoyoit en même tems un double des articles délivrés au Maréchal. Après quoi il marcha droit à Calviffon, où il trouva que quantité de provisions étoient déjà arrivées pour sa troupe, aux frais du Roi, ou pour mieux dire, de la Province.

Les Camisards sont logés à Calviffon par billets, & entretenus aux dépens du Roi.

Cavalier reçût bien-tôt à Calviffon cette réponse de Rolland : *Qu'il acceptoit la suspension d'armes ; & qu'en*

con-

Mais, selon l'*Historien du Fanatisme*, ces otages étoient moins considérables. Voici ce qu'il en dit, pag. 322. Le tour qu'il donne à cette circonstance est remarquable. . . . Il partit pour aller au jardin des Récolets accompagné de Mr. d'Aygalliers, & de Mr. de la Lande, qui voulut bien laisser aux Fanatiques deux de nos Capitaines, & vingt Dragons en otages, pour la sûreté de leur Chef. C'est toujours beaucoup, que cet *Historien* ait reconnu, qu'on avoit accordé des otages à Cavalier ; & cet aveu, tout affoibli qu'il est, donne ici matière à une nouvelle réflexion contre la lettre & la réalité de soumission, & le prétendu prosternement de Cavalier aux pieds du Maréchal.

Rolland conséquence, il avoit envoyé immédia-
 accepte tement ses ordres aux Officiers qui
 la sus- commandoient sous lui dans l'Auvergne
 pension d'armes, & ailleurs, de cesser toutes hostilités :
 & doute Qu'il étoit disposé & prêt à se soumet-
 du suc- tre, moyennant que les propositions, qui
 cès des avoient été faites, fussent acceptées, &
 négocia- tions. qu'en ce cas on leur tint parole ; mais

qu'il en doutoit extrêmement : Qu'à
 moins qu'on ne leur en donnât de bonnes
 & solides garanties, il y auroit à eux
 de l'imprudence & de la témérité de se
 fier aux promesses ou engagements de la
 Cour : Que pour ce qui le concernoit, il
 étoit résolu de se porter, & de s'exposer
 aux dernières extrémités, plutôt que de
 donner, & de faire tomber ceux qui
 s'attacheroient à lui, dans le piège
 d'une paix cauteleuse & simulée : &
 qu'il falloit qu'ils se vissent, pour rai-
 sonner à fonds, & délibérer mûrement,
 sur une matière si délicate & si épineuse.

Jusqu'au jour que Rolland reçut
 la nouvelle de la suspension d'armes
 réglée à Nîmes (a), il avoit pouf-
 sé,

(a) L'Historien du Fanatisme, qui pré-
 tend, (comme il l'assure positivement,
 Tome

fé, comme je l'ai dit (a), vigou-
reusement la guerre dans ses monta-
gnes; & entre autres expéditions, il
avoit surpris, & taillé en pièces, un
assez

Tom. II. pag. 316.) que la suspension d'ar-
mes avoit été réglée au pont d'Avennes,
entre Monsieur de la Lande & Cavalier,
a fait un écart en cette occasion, comme
en tout le reste. Il dit page 319. que tan-
dis qu'on négocioit cette entrevue (il parle
ici de l'entrevue de Nîmes) on apprit un
assez grand malheur, qui étoit arrivé du côté
de Florac, le jour même que Cavalier étoit en
conférence avec Monsieur de la Lande, & a-
vant qu'on eût pu avertir les bandes des Fana-
tiques, qui étoient dans les Hautes-Sévennes,
de la suspension d'armes dont on étoit conve-
nu, &c. Voilà, certes, une grande décou-
verte, & un raisonnement fort nécessaire,
que cet Historien nous fait là, qu'on ne
pouvoit savoir dans les Hautes-Sévennes, lors
du malheur arrivé près de Florac, qu'une sus-
pension d'armes avoit été conclue au pont d'A-
vennes, parce que ce malheur arriva le jour
même que cette suspension fut réglée. Il est
assurément fort clair, que cela ne se pou-
voit pas: & un Historien, qui s'arrête à une
semblable observation, ne se moque-t-il
pas de ses Lecteurs? Mais certainement, la
suspension d'armes ne fut stipulée & arrê-
tée, que dans la seconde conférence de
Nîmes. C'est ce que Cavalier affirme po-
sitivement dans ses *Mémoires*, pag. 269. &
ce qui m'a été confirmé d'ailleurs.

(a) Voyez la pag. 285. de ce II. Tome.

Dé-
tache-
ment
des
troupes
du Roi
taillé en
pièces
par Rol-
land.

assez gros corps des troupes du Roi. Le Comte de Tournon , alors Brigadier d'Armée , & qui commandoit dans les cantons de Rolland , eut envie d'aller voir Monsieur le Maréchal. Il prit avec lui deux cens hommes détachés , tant de son Régiment , que de quelques autres , pour lui servir d'escorte ; & il arriva heureusement à Anduse , d'où il renvoya le détachement. Rolland marcha en personne , pour enlever ce corps de troupes. L'ayant manqué , & appris en même tems que ce détachement revenoit d'Anduse , il l'attendit dans un passage entre Bar & Florac. Il avoit caché ses gens parmi des bois & des rochers. Le détachement tombe dans l'embuscade , & est accablé en même tems de tous les côtés , sans pouvoir joindre , ni voir même l'ennemi. Monsieur de Courbeville , Lieutenant - Colonel du Régiment de Tournon , & beau-frère du Comte , commandoit le détachement. Il rallie ce qu'il peut de ses gens & il veut percer dans les broffailles d'un des côtés d'où venoient les coups. Il est tué dès les premiers

pas. Tout tombe, ou veut fuir. Le feu redouble. Peu échapent. Viala, Subdélégué de Monsieur de Bâville, & qui alloit, sous cette escorte, dans les Hautes-Sévennes ; son fils, & son neveu ; plusieurs Capitaines, neuf ou dix autres Officiers ; presque tout le détachement ; périrent dans cette embuscade. Et Roland, qui fit là un butin considérable, d'armes, d'habits, d'argent même, & de tout ce que portoient sur eux tant de gens de quelque marque, se retira sans avoir perdu un seul homme.

Cavalier, & sa troupe, ne jouissoient pas seulement à Calviffon d'une tranquillité & d'une sûreté parfaite : ils y étoient en possession de tous les privilèges que les circonstances du tems & des lieux pouvoient comporter. Le Régiment de Charolois, dont le quartier étoit à Calviffon, de peur que les Camisards n'en prissent de l'ombrage, en avoit été retiré. On y avoit envoyé un Commissaire-Ordonnateur, qui les avoit fait loger par billets chez les habitants du bourg, & qui prenoit soin

En attendant les réponses de la Cour, on fait jouir Cavalier & sa troupe de tous les avantages qu'il avoit demandés.

dé leur faire fournir tous les jours ce qui leur étoit nécessaire. Quelques Officiers de poids, gens d'esprit, & propres à persuader, avoient été choisis par Monsieur le Maréchal, pour faire compagnie à Cavalier, & peut-être autant pour observer ses démarches, que pour l'entretenir dans les dispositions, dont on craignoit toujours qu'il ne fût détourné.

Il avoit bien compris leurs vûes. Et comme il n'avoit pas, de son côté, moins de défiance qu'il y en avoit de l'autre, il avoit un corps de garde à la porte de son logis. Il en avoit d'autres de distance en distance jusqu'aux portes du Bourg, aux dehors duquel il avoit fait poser des sentinelles, qui se répondoient l'une à l'autre l'espace d'une demi-lieue : & soit pour la sûreté de sa personne, ou par un air de distinction, il se faisoit accompagner par-tout de quatre gardes, qui ne le perdoient jamais de vûe. Il y eut à Calviffon un concours incroyable des peuples de la Province. On y faisoit tous les jours des assemblées de Religion. Les parens & les amis des Camifards

s'y rendoient de toutes parts. Les Nouveaux - Convertis y accouroient en foule , sans qu'il parût qu'on les desapprouvât (a). Et il sembloit, que la Réforme sortoit déjà de ses ruines , & reprenoit ses anciens droits.

Assemblée de Religion
tenues
publi-
quement
à Calvis-
son.

Les

(a) C'est de quoi convient l'Historien du Fanatisme , en ajoutant (Tome II. pag. 132.) *Que l'on avoit dessein de finir , par ce moyen , des troubles , qui avoient causé mille maux , & qui pouvoient en exciter encore de plus grands ; & que la paix est un si grand bien , qu'on jugea qu'elle ne pouvoit être achetée à trop haut prix ; & qu'on devoit passer par dessus toutes sortes de considérations , afin de la procurer à un pays qui en avoit tant de besoin , pour se rétablir des ravages où il avoit été exposé. Ce furent là les véritables raisons , qui obligèrent Mr. le Maréchal , & Mr. de Bâville , à tolérer , que pendant que ces fols , (c'est ainsi que l'Historien appelle les Camisards & les Réformés , ses compatriotes & ses anciens frères ,) séjournerent à Calvisson , on les laissa vivre à leur fantaisie , sans leur donner aucun sujet de plainte. Il ajoute , que tous les peuples de ce canton , qui étoient presque tous Nouveaux Convertis , y accouroient en foule , soit par curiosité , soit par un esprit de Religion. Ces aveux , de la part d'un Historien , qui prend par-tout à tâche de représenter les Camisards comme une canaille méprisable & odieuse , digne des derniers supplices , & facile à battre & à dissiper : ces aveux , dis - je , qui lui ont*
appa-

Troisième
me con-
férence.

Les choses étoient, depuis huit ou neuf jours, dans cet état, lors que le Baron d'Aygalliers vint trouver Cavalier, pour lui dire, que Monsieur le Maréchal avoit reçu des réponses de la Cour, & qu'il souhaitoit de lui parler. Cavalier se rendit à Nîmes, accompagné comme la première fois; & il y reçut un écrit des mains du Maréchal, qui lui dit, qu'il le pouvoit lire, & qu'il y trouveroit les volontés du Roi.

Cet écrit étoit le même que Cavalier avoit remis au Maréchal, dans la seconde conférence de Nîmes. Il ne différoit point, pour le fonds, des trois demandes générales dont j'ai parlé. Mais elles avoient été éclaircies & étendues, & elles formoient sept articles, auxquels Cavalier en avoit ajouté un, qui se rapportoit à la proposition que le Maréchal lui avoit faite d'entrer avec sa troupe

au

apparemment échapé, justifient néanmoins, que la guerre des Sévennes étoit devenue sérieuse, & d'une grande conséquence; & que c'étoit peut-être la plus dangereuse crise que la Monarchie eût jamais essuïée.

au service du Roi. Chaque article avoit sa réponse en termes laconiques. Voici la forme & la teneur de cet écrit.

LA TRES-HUMBLE REQUETE
DES
REFORME'S DU LANGUEDOC,
AU ROI.

I. Qu'il plaîse au Roi de nous Demander la liberté de conscience dans toute la Province, & d'y former des Affemblées Religieuses, dans tous les lieux qui seront jugés convenables, hors des places fortes, & des villes murées. des de Cavalier, & les réponses qui y furent faites.

Accordé, à condition qu'ils ne bâtiront point d'Eglises.

II. Que tous ceux, qui sont détenus dans les prisons, ou sur les galères, pour cause de Religion, depuis la Révocation de l'Edit de Nantes, soient mis en liberté, dans l'espace de six semaines, à compter de la date de la présente requête.

Accordé.

III. Qu'il soit permis à tous ceux, qui

qui ont abandonné le Royaume, pour cause de Religion, d'y revenir librement & sûrement; & qu'ils y soient rétablis dans tous leurs biens & privilèges.

Accordé, à condition qu'ils prêteront serment de fidélité au Roi.

IV. Que le Parlement de Languedoc soit rétabli sur son ancien pied, & dans tous ses privilèges.

Le Roi y aviserà.

V. Que la Province soit exempte de capitation, pour dix ans.

Refusé.

VI. Que les villes de Montpellier, de Perpignan, de Cette, & d'Aiguemortes, nous soient accordées, & remises, comme nos villes de sûreté.

Refusé.

VII. Que les habitans des Sévennes, dont les maisons ont été brûlées, ou détruites, pendant le cours de cette guerre, soient exemptes d'Impôts pour sept ans.

Accordé.

VIII.

VIII. Qu'il plaîse au Roi d'accorder au Chef, qui présente, au nom & de l'aveu des Réformés de la Province, cette très-humble requête, de choisir, entre deux mille, tant des gens de sa troupe, que de ceux qui seront délivrés des prisons & des galères, les hommes qui lui conviendront, pour lever & former un Régiment au service de Sa Majesté, avec le libre exercice de la Religion qu'il professe, tant pour lui-même, que pour les Officiers & soldats de son Régiment.

Accordé : bien entendu, que ceux de sa troupe, & autres, qui ne seront pas choisis, rendront leurs armes, & vivront paisiblement (a).

Cavalier ne s'étoit pas attendu à des réponses plus favorables. Et comme

(a) Ces Articles ont été publiés par Cavalier, tels qu'on les vient de lire : & quoique ses *Mémoires* ayent été imprimés à Londres dès l'an 1727. nul des

me il n'avoit porté ses prétentions si haut, que dans la vûe de faire traîner la négociation; de donner par-là le tems aux Alliés de hâter le secours que son parti en attendoit encore; & au cas que le secours s'approchât, de renouveler la guerre, & de ne plus entendre qu'à une paix générale & commune: il pria le Maréchal, qui le pressoit de conclurre, de vouloir bien l'en excuser. Il lui dit, *qu'il étoit bien persuadé, que ni Rolland, ni tout le parti, ni sa troupe même, quelque dévouée qu'elle fût à ses ordres, ne l'avoueroient jamais d'avoir donné son consentement à une paix sur ce pied-là: que toute garantie leur étoit refusée; & que la base d'un accom-*

mode-

Cavalier
refuse
de signer
le traité.
Les rai-
sons
qu'il en
donne.

des Historiens qui ont écrit sur cette matière, ne les ont contredits à cet égard; si ce n'est l'*Historien du Fanatisme*, qui sans parler d'aucun article accordé, suppose au contraire hardiment, que Cavalier s'est soumis purement & simplement; & que toutes les graces, qu'il a reçues, lui ont été particulières. Or, tout le monde a sù, que la délivrance des prisonniers & des Galériens, l'exercice de sa Religion pour lui & pour ses gens &c., lui avoient été accordés.

modement solide & durable étoit , qu'on leur accordât des villes de sûreté. Le Maréchal lui répondit d'un ton fêvère , que la parole du Roi étoit pour des rebelles une sûreté plus grande que toutes celles qu'ils pourroient souhaiter, & qu'ils ne devoient point en attendre d'autre : qu'après tous les excès auxquels ils s'étoient portés , ils devoient regarder comme une clémence surabondante & inouïe, que le Roi eût fait grace à leurs demandes , au point de les avoir écoutées , & d'avoir bien voulu condescendre à la plûpart : qu'ils avoient tout à craindre de la justice de ce Monarque, s'ils méprisoient ses bontés : que comme chargé de cette affaire , il savoit les résolutions du Roi , & qu'il avoit un conseil particulier & salutaire à lui donner, qui étoit, qu'il signât l'écrit qu'il venoit de lui remettre, sans se mettre en peine des autres, dont on trouveroit les moyens de punir l'opiniâtreté. Soit que Cavalier fit réflexion , que dans le fonds sa signature n'engageoit que lui , & qu'il ne manqueroit pas de prétextes , pour renoncer à un pareil engagement, si le cas le requéroit ; soit qu'il sentit que la paix n'étoit guère moins nécessaire

cessaire à son parti qu'à la Cour, il prit sur le champ la résolution de signer. Monsieur le Maréchal fit ajouter au bas de l'écrit :

La Paix
est con-
elue &
signée.

En vertu du plein-pouvoir, que Nous en avons reçu du Roi, Nous avons accordé, aux Réformés de la Province de Languedoc, les articles ci-dessus, en la manière qu'ils y sont amandés, ou restreints. Fait à Nîmes, le 17. de Mai 1704.

Cet écrit signé ainsi :

Le Maréchal DE VILLARS.

} LAMOIGNON DE BASVILLE.

J. CAVALIER.

DAN. BILLARD.

Monsieur le Maréchal, & Monsieur de Bâville, témoignèrent l'un & l'autre à Cavalier une grande satisfaction de ce qu'il venoit de faire. L'air franc, libre, & sincère, avec lequel ce Chef avoit paru s'être déterminé; & les promesses qu'il fit d'employer, auprès des autres Chefs, particulièrement de Rolland, tout ce qu'il avoit de crédit, pour les résoudre à suivre
son

son exemple , portèrent le Maréchal à lui montrer encore plus d'affabilité qu'il n'avoit fait jusques - là. Il envoya de nouveaux ordres à Calviffon, qu'on eut soin que rien n'y manquât aux Camisards. Et pour engager le Cavalier par des liens qu'il eût peine à rompre , & tenter en même tems les autres Chefs , & piquer leur ambition , il lui remit un Brevet de Colonel , qui portoit le pouvoir de nommer lui-même aux Charges de son Régiment : & il lui déclara , que le Roi lui faisoit , outre cela , une pension de douze cens livres (a).

Le Maréchal remet à Cavalier un Brevet de Colonel ; & lui déclare , que le Roi lui fait douze cens livres de pension.

Cava-

(a) L'Historien du Fanatisme n'a pas oublié de faire mention de ces faits, Tom. II. pag. 342. , ni d'y joindre ce correctif : Ainsi, dit-il, par des raisons, que les Rois sont quelquefois obligés de suivre , contre les règles de la justice ordinaire , celui qui méritoit de finir ses jours sur un échaffaut , se vit récompensé , & parvint , par les crimes les plus horribles , à un poste qui est ordinairement le prix de la vertu. Je dois pourtant dire ici , que ce ne fut pas proprement une récompense , mais un moyen que l'on crut propre pour attirer les autres Chefs. Nouvelle preuve , que l'on s'empressa de terminer cette guerre , au point d'acheter la paix. Il est encore à remar-

Rolland
refuse
d'accep-
ter la
paix : il
ne veut
rien re-
lâcher
des de-
mandes
qu'il
avoit
fait faire
par Ca-
valier.

Cavalier reprit la route de Calvif-
son, d'où il envoya un exprès à
Rolland, pour lui faire part de la
conclusion de la paix. Rolland lui fit
réponse, *qu'il n'en étoit nullement con-
tent ; que l'on avoit néanmoins plus ob-
tenu qu'il n'espéroit ; que les points accor-
dés en pourroient éblouir d'autres ; mais
qu'il seroit trompé, si on les tenoit fidé-
lement.* Cependant, Catinat, Ravanel,
Claris, & autres Officiers princi-
paux de Cavalier, approuvèrent ce
qu'il avoit fait, & n'eurent pas la
même défiance. Ils s'empressèrent à
l'envi de lui faire la cour. Les em-
plois de son Régiment furent brigüés.
Il avoit dit hautement, que la paix
étoit signée; & que le premier &
le principal article, qui regardoit la
liberté de conscience dans l'étendue
de la Province, & d'y pouvoir for-
mer des Assemblées Religieuses, avoit
été

remarquer ici, que quelque envenimé que
fût cet Historien, il n'a jamais reproché,
dans tout le cours de son histoire, de cri-
mes horribles à Cavalier, si ce n'est le
crime de la révolte, qui ne pouvoit pas
être mis au pluriel.

été accordé. Tous les Réformés, Les au-
 ou Nouveaux - Convertis ; & ceux ^{tres} Chefs,
 mêmes des Catholiques qui pensoient & la plus
 bien , je veux dire , en gens sages part du
 & éclairés , ou pour mieux dire parti se
 encore , en Chrétiens , s'en réjouif- réjouif-
 rent également. Chacun se persuada, la Paix.
 que tous les troubles , & tous les
 malheurs , étoient finis : & jamais
 joie ne fut en même tems plus grande,
 ni plus courte.

Comme le plus grand nombre
 n'est ni celui des sages , ni celui des
 gens de bien , particulièrement en
 fait de Religion ; & qu'il est , au con-
 traire , une infinité d'extravagans &
 d'hypocrites , qui voyent par-tout du
 renversement ou du relâchement dans
 l'Eglise , lorsqu'il n'y a souvent de
 danger , ou de corruption , que dans
 leurs têtes , ou dans leurs cœurs :
 les faux zélés des Catholiques , Prê-
 tres , Moines , Dévots & Dévotes
 de profession , sans pénétrer les vîes
 de la Cour , faisoient un grand bruit
 des libertés concédées aux Réformés
 de la Province. Tout étoit perdu ,
 à les entendre. On avoit relevé , &
 ré-

Murmures des Catholiques, à l'occasion des concessions faites aux Réformés.

Infraction faite au principal article du Traité.

Cavalier s'en plaint.

Le Maréchal l'assure, que l'on a agi contre ses ordres.

rétabli, l'hérésie. L'Eglise étoit en danger. C'étoit fait de la Religion. Que ne disoient pas les Emissaires des Jésuites? On n'eut pas longtemps lieu de murmurer. Les Assemblées de Religion furent deffendues, & supprimées. On continua toutefois de les tolérer parmi les Camisards. Mais il ne fut plus permis à leurs amis, ni à leurs Parens, de s'y joindre à eux, ni même de les venir voir. On avoit posté des détachemens sur toutes les avenues du Bourg. Il n'étoit pas possible d'en approcher, sans avoir subi un examen sévère sur sa Religion, & donné de bonnes preuves de *Catholicité*. On arrêta même plusieurs Nouveaux Catholiques, qui s'étoient trouvés dans les Assemblées des Camisards. Cavalier alla se plaindre à Nîmes de cette infraction faite à l'article principal du Traité. Le Maréchal l'assura, que cela s'étoit fait contre ses ordres, & que ses intentions étoient, que l'on relâchât les personnes qui avoient été enlevées à l'occasion des Assemblées de Calvin. Ces personnes furent mises

en l
te r
plus
plain
dans
curc
orag
R
qui
joué
conf
tem
pris
ven

(a
tre l
tant
avoir
coup
dant
Cav
de,
lâch
Mar
avec
pres
vrais
quel
deffe
tes,
que
pris.
T

en liberté (a). Cependant la crainte retenoit les autres. Ils n'osoient plus s'exposer. Mais ils osoient se plaindre. Et il se leva insensiblement dans les esprits des nuages, qui s'obscurcirent, & excitèrent de nouveaux orages.

Rolland, convaincu par-tout ce qui se passoit, que Cavalier avoit été joué, lui fit dire, par un Officier de confiance qu'il lui envoya, qu'il étoit tems de rompre le piège où il étoit pris, & de concerter les moyens de se venger avec éclat des infidélités de la Cour

(a) Le fait des personnes arrêtées, contre l'article principal du Traité, paroît d'autant plus difficile à croire, que le Maréchal avoit montré dans toute cette affaire beaucoup de candeur & de bonne foi. Cependant, ce fait est rapporté positivement par Cavalier. Mais la facilité, & la promptitude, avec laquelle ces prisonniers furent relâchés, semblent concilier la probité du Maréchal avec son habileté. Il entendoit avec peine les murmures tumultueux, & presque séditieux, des Catholiques. Il est vraisemblable, qu'il ne permit d'arrêter quelques Nouveaux-Convertis, que dans le dessein de les relâcher aux premières plaintes, mais d'empêcher en même tems par-là, que d'autres s'exposassent au danger d'être pris. La chose du moins tourna ainsi.

Cour & du Maréchal. Mais Rolland, trahi peut-être par ses propres gens, ne prenoit pas garde, qu'il étoit observé & suivi si secretement, & de si près, que non-seulement on n'ignoroit rien de toutes ses menées, & de tous ses discours, mais qu'il n'échappa même, que par un pur bonheur, au moment qu'il alloit être enlevé.

Rolland
renou-
velle la
guerre.

Il avoit repris les armes. Il avoit affermi les résolutions chancellantes de ses principaux Lieutenans, gagné même sous main la plupart des Officiers de Cavalier. Il menaçoit la Province d'un nouvel embrasement. Un jour qu'il s'étoit avancé du côté de la Salle, petite ville à deux lieues d'Anduze, & que méditant quelque coup de main, il étoit allé prendre langue dans un village, à quelque distance du lieu où sa troupe étoit postée, & n'ayant avec lui que neuf ou dix de ses gens, un corps de troupes du Roi, sorti la nuit d'Anduze, & conduit par des Espions, s'étoit coulé entre le poste des Camifards & le Village. Ces troupes y entroient déjà, & Rolland alloit être pris, lorsqu'un Anglois, qui étoit de sa gar-

de,

de, & en sentinelle, jeune homme
 vif & sensé, apercevant les enne-
 mis, & qu'ils étoient plus près que
 lui de son Général, qu'il ne pouvoit
 plus avertir, eut l'esprit de tirer son
 fusil en l'air & de fuir. Rolland, qui
 en prit l'allarme, abandonnant son
 cheval, & une partie même de ses
 habits, se sauva au plutôt par dessus
 la muraille de la maison où il étoit;
 & rejoignit néanmoins sa troupe, à
 la tête de laquelle il se retira fière-
 ment & en bon ordre; attirant les
 troupes du Roi par des chemins
 presque impraticables, & les laissant
 à le poursuivre.

Il est
 surpris,
 & se sau-
 ve.

Tandis que d'un côté le Maré-
 chal n'épargnoit rien, ni dépense en
 espions, ni argent, ni promesses,
 pour gagner ceux qui approchoient
 Rolland, & les porter à le livrer, &
 qu'il mettoit en même tems toutes
 les troupes en mouvement pour tâ-
 cher de le surprendre: d'un autre cô-
 té, Cavalier continuoit d'obtenir tout
 ce qu'il demandoit. On venoit de lui
 rendre quantité d'anciens prisonniers,
 du nombre desquels étoit son père,
 & plusieurs de ses parens & de ses a-

mis. Cela s'étoit fait de très-bonne grace. On lui faisoit entendre, que tout iroit à sa satisfaction. Il avoit écrit au Maréchal pour l'en remercier. La réponse qu'il en reçut, fut que l'on travailloit à l'exécution successive de l'accord ; mais que le Roi étoit mal-content que les Nouveaux-Convertis se fussent si peu ménagés, que de s'être trouvés aux Assemblées de Calvinsson en aussi grand nombre, & avec tant d'éclat ; que la prudence demandoit plus de retenue ; & que les ordres de la Cour étoient, que Cavalier & sa troupe, partissent dans trois jours de Calvinsson, pour aller à Montpellier.

Plainte
du Ma-
réchal,
au sujet
des As-
sem-
blées de
Reli-
gion.
Les Ca-
misards
de Cal-
vissou
ont or-
dre d'al-
ler à
Mont-
pellier.

Ces nouvelles, ou ces ordres, furent des coups de foudre. Il y avoit à Montpellier une grosse garnison. La ville est fermée de murailles & de remparts : elle a une citadelle, qui est forte & spacieuse. C'étoit proprement s'aller mettre en prison. Quoique la troupe de Cavalier se fût augmentée jusqu'à plus de deux mille hommes, du nombre desquels j'ai dit qu'il devoit tirer son Régiment, il n'étoit pas difficile de les séparer en

en
de
leur
pou
con
Il e
dan
& p
roie
se
que
la
tion
C
juste
hort
lui
Il le
Mar

J
vous
déses
ce d
vre ;
n'est
me r

en les logeant , de les désarmer , & de s'en saisir. Ce furent du moins leurs craintes. Cavalier l'appréhenda pour lui-même. On excita ses soupçons. Ses gens vinrent le trouver. Il en fut entouré , & comme investi, dans un moment. Tous se recrièrent, Les Camisards & protestèrent d'une voix , qu'ils n'iroient point à Montpellier ; & qu'ils se feroient tailler en pièces , plutôt que de souffrir une seule brèche , ou la moindre altération , aux conventions du traité de Nîmes. se mutinent, & refusent d'aller à Montpellier.

Cavalier ne combattit point de si justes résolutions : il se contenta d'exhorter son monde à se modérer, & à lui donner le tems d'écrire à Nîmes. Il le fit aussi-tôt. Voici sa lettre au Maréchal de Villars.

MONSIEUR,

J'ai reçu les commandemens dont il vous a plu de m'honorer , & je suis au désespoir de me trouver dans l'impuissance d'obéir. Mes gens refusent de me suivre ; & tout ce que je puis leur dire n'est point capable de les persuader. Ils me représentent , que les Galériens , ni

Lettre de Cavalier au Maréchal.

les Prisonniers, n'ont été élargis, conformément au traité, puisqu'il y en a encore plus des deux tiers sur les Galères ou dans les Prisons ; que ce n'est point leur faute, si les Nouveaux-Convertis sont venus dans leurs Assemblées : & ils m'ont déclaré, qu'ils ne partiroient point, qu'ils n'ayent eu la satisfaction de voir la stipulation expresse, touchant les Prisonniers & les Galériens pour cause de Religion, entièrement & pleinement accomplie. J'ai tout lieu de craindre, qu'ils ne se soumettront jamais autrement. J'ai l'honneur d'être avec respect, &c.

Il fait
approu-
ver sa
Lettre
par les
Com-
missai-
res du
Roi, &
les en-
gage à
écrire
eux-mê-
mes.

Cavalier communiqua cette Lettre aux Officiers, & aux Commissaires, que j'ai dit que le Maréchal avoit envoyés à Calvisson. Il leur avoua franchement, que dans l'altération où il trouvoit les esprits, il ne falloit plus compter sur rien ; & que tant que l'on négligeroit d'en bannir la défiance, ce seroit en vain que l'on se flatteroit d'un accommodement. Comme ces Commissaires & ces Officiers avoient été témoins de l'émotion qui s'étoit faite, & qui régnoit encore, parmi les gens de Cavalier, ils écrivirent en confirmation par le même

Express,

Exprès; & ils marquèrent positivement au Maréchal, qu'à la vérité le Chef avoit fait, & faisoit encore, tout ce qui étoit en son pouvoir, pour contenir les mutins; mais que malgré ses exhortations & ses soins, les choses étoient au point d'une révolution inévitable, si l'on ne se hâtoit de faire changer, ou de suspendre du moins, les ordres.

Ces dépêches venoient à peine d'être envoyées, que Cavalier fut informé par des avis particuliers, que le Maréchal avoit fait poster des troupes sur tous les passages des environs de Calviffon, & particulièrement à portée des endroits où les Camisards tenoient d'ordinaire leurs Assemblées de Religion. Ce mouvement avoit l'air d'un dessein formé de les surprendre. Cavalier s'imagina, que non-seulement la résolution en étoit prise, mais que l'on en vouloit à lui-même; & se croyant perdu, il fit part de ces nouvelles embarrassantes, & il s'ouvrit de ses défiances, à ses confidens ordinaires, Billiard, Catinat, Ravanel, & quelques autres. Ils comprirent, & ils conclurent également &

Avis
donnés
à Cavalier,
qu'on le
joue, &
qu'on a
dessein
de lui
manquer
de parole.

Conseil
particu-
lier qu'il
tient à
ce sujet.

sans peine, que le danger étoit éminent. Mais ils ne voyoient pas le même jour à s'en tirer. Ils parlèrent d'avertir secretement leur monde, de s'esquiver à la faveur de la nuit, de se jeter dans les bois, & de renouveler la guerre. Mais cet expédient leur parut extrême. Ils auroient voulu trouver un moyen d'éluder le péril, & se donner par là le tems de démêler les intentions du Maréchal. Il leur vint encore dans l'esprit, que la destination des troupes qui les entouroient, n'étant peut-être que d'empêcher les peuples du voisinage de venir à leurs Assemblées, ils feroient bien d'essayer ce qui en pouvoit être, en s'assemblant le lendemain. Mais tout bien considéré, ils ne trouvèrent pas convenable, dans des circonstances aussi critiques, de multiplier leurs sujets de plainte. Ils pensèrent qu'il seroit mieux, quelles que pussent être les vûes & les mesures du Maréchal, de leur faire prendre un nouveau tour. Et cette idée les conduisit à prendre le parti de feindre, en répandant des soupçons sur la droiture de Cavalier, & en les inspirant principalement dans sa troupe, dont on porte-

Le parti
qui fut
pris
dans ce
Con-
seil.

porteroit la plupart à déclarer hautement, qu'on ne pouvoit plus se confier en lui; qu'il étoit vendu au Maréchal; & qu'il falloit tenir pour traîtres ceux qui voudroient désormais lui obéir: Stratagème par lequel on le mettoit en état de s'entremettre comme médiateur, d'éprouver encore la fidélité de la Cour, & de favoriser leur retraîte.

La scène fut jouée avec autant d'art qu'elle avoit été préparée. Peu après cette espèce de Conseil privé, Calvisson fut rempli de murmures, & de clameurs. Les Camisards s'attroupèrent. Leurs Officiers, suivis des plus mutins, allèrent trouver les Commissaires: & d'un air de sédition, ils leur dirent, que Cavalier & eux-mêmes étoient des traîtres, qui les berçoient de bons traitemens, & de belles espérances, pour les tromper & les livrer plus aisément; & que puisque Monsieur le Maréchal manquoit aux engagements du traité, ils étoient quittes des leurs.

Les
Com-
missai-
res du
Roi sont
mena-
cés par
les Ca-
misards.

La maison des Commissaires étoit investie. On se représente assez leur L'em-
embarras & leur épouvante. Catinat, barras
& l'é-
Ravanel, & Claris, sont battre aux pouvante
de ces
champs,

Com-
missai-
res.

La trou-
pe de
Cava-
lier se
mutine,
en se
plai-
gnant
des in-
frac-
tions
faites au
traité.
La guer-
re se
rallume.

champs , dans tous les coins du bourg. La grande garde est relevée. La troupe s'assemble & se forme. Elle marche à une des portes, où il y avoit un détachement de vingt Dragons de Firmarcon. Cavalier survient fort en colère. Il prend le ton de Général. Il demande par quel ordre, & à quel dessein, ce mouvement? Il commande aux Officiers de contenir leurs gens; & sur ce qu'on lui répond qu'il faut prévenir & punir les traîtres, il dit que c'est à lui qu'il appartient de les châtier. Prenant néanmoins alors un ton moins sévère, il rappelle à ses soldats leur ancienne confiance, leur serment, leur fidélité. Il parle en particulier à Catinat & à Ravanel, qui paroissent rentrer dans l'obéissance, & dans ses vûes. Tout cela se passoit sous les fenêtres des Commissaires, & à la vûe des Dragons. Cavalier va trouver les Commissaires. Il leur dit, qu'ils sont témoins qu'il n'est presque plus le maître: mais qu'il perdra plutôt la vie, que de souffrir qu'il leur arrive le moindre mal, qu'ils se tiennent tranquilles, & qu'il retourne donner des ordres pour leur

leur entière sûreté. Il revient à ses gens : & d'un air de bonté, *Expliquez-moi donc*, leur dit-il, *les raisons de cette mutinerie.* Ils répondent, *qu'ils se croient trahis, qu'ils ne veulent plus de paix, & qu'ils sont résolus de mourir sous leurs armes.* Cavalier les loue. Il va dire aux Commissaires, qu'il est forcé de diffimuler; & qu'ils peuvent sans crainte partir avec leur escorte. Ils l'assurèrent qu'ils sentoient toute sa bonne conduite, & l'obligation qu'ils lui avoient; & qu'ils ne manqueroient pas d'en rendre compte au Maréchal. *Il faut que malgré moi*, leur dit Cavalier, *je mène mes gens où ils veulent. Dites bien, je vous prie, à Monsieur le Maréchal, que je mettrai tout en œuvre pour les regagner, & les adoucir; mais que sans l'accomplissement du traité, je désespère de les soumettre.* Les Camisards partirent, & se jettèrent dans les bois voisins, au grand contentement des Commissaires & des Dragons, qui, ayant pris le chemin de Nîmes, y arrivèrent heureusement (a).

Cavalier en témoigne du regret aux Commissaires, & les fait retirer sûrement.

P 6

Tou-

(a) Il n'est pas surprenant que l'Historien

Toutes les troupes du Roi eurent ordre de marcher à la poursuite des
Ca-

rien du Fanatisme ait ignoré des circonstances, qui n'étoient connues que de Cavalier & de ses confidens. Cependant la manière, dont cet Historien raconte le tumulte arrivé à Calvifson, ne laisse pas d'avoir quelques rapports aux faits, & peut servir à les confirmer. C'est pourquoi je transcrirai ici ce qu'en dit cet Auteur; persuadé que mes Lecteurs ne seront pas fâchés d'avoir sur cette affaire tout l'éclaircissement qu'elle demande, & qu'ils peuvent souhaiter. La résolution, dit-il Tome II. pag. 305. & suiv. fut donc prise de se retirer de Calvifson: mais avant que d'en sortir, ils voulurent signaler leur départ par une action digne d'eux. Le Sr. Vinciel, & le Sr. Capon, leur avoient fait mille honnêtetés; ils firent dessein de les tuer. Ils investirent leur maison, en criant qu'il falloit les égorger: & ils l'auroient fait infailliblement, si Cavalier, qui avoit encore sur eux quelque ombre d'autorité, n'étoit accouru à leur secours, & ne leur eût donné le moyen de monter secrètement à cheval, & de se garantir par la fuite. On sent bien, que s'il n'y avoit pas eu de l'intelligence, il n'auroit pas été si facile à ces Messieurs de se sauver; puisque leur maison étoit investie, de l'aveu même de cet Historien. Il ajoute: Ils arrivèrent à Nîmes fort effrayés du danger qu'ils avoient couru, & surprirent extrêmement Mr. le Maréchal & Mr. de Bâville, en leur apprenant ce qui venoit d'arriver. Car dans ce moment,

ils

Camisards. Deux gros détachemens furent mis aux trouffes de la troupe de

ils alloient partir pour se rendre à Caveirac, dans le dessein de donner leurs ordres pour le départ de ces insensés, qu'ils vouloient promptement éloigner : & ils avoient fait tant de diligence pour s'en défaire, que les routes étoient expédites pour tous les lieux où ils devoient passer, leur marche réglée, & l'argent qu'ils avoient demandé pour leurs besoins étoit prêt à leur être compté. C'est ainsi que cette troupe de fols décampa de Calviſſon, & s'alla jeter dans le bois de Lins. Cavalier la suivit pour tâcher de la ramener, après avoir écrit à Mr. le Maréchal & à Monsieur de Bâville, qu'il étoit au désespoir de ce changement ; qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ses gens à revenir ; & que s'il n'en pouvoit venir à bout, il étoit prêt à porter sa tête par-tout où il lui seroit ordonné. Je crois qu'il est permis de douter que Cavalier se soit servi de ces dernières expressions. L'Historien conclut en disant, que de la manière dont Cavalier s'étoit conduit jusques-là, on ne douta point qu'il n'agit sincèrement : & en effet, il ne se départit jamais des engagements qu'il avoit pris, &c. Cependant, nous verrons bien-tôt que Cavalier déserta de France, avec tout ce qu'il avoit de ses gens avec lui. J'ai omis ce que dit cet Historien précédemment à l'extrait que je viens de donner, parce que ce sont des faits transposés, que je mettrai dans leur place ; & que d'ailleurs, la fiction y est portée au point

Toutes de Cavalier. Monsieur de Menon
 les trou- battoit toute la campagne , depuis
 pes du Roi Sommières jusqu'à Lefan. Monsieur
 Roi de la Lande côtoyoit les bords du
 marchent à Gardon. Et Monsieur le Maréchal
 la pour- marcha lui-même à la tête d'un corps
 suite des d'armée ; du côté de Saint Génies.
 Cami- Mais tout cela fut inutile. La troupe
 fards. de Cavalier s'étoit enfoncée dans des
 retraites perdues & inaccessibles : &
 celle de Rolland s'étoit partagée en
 divers partis , qui ne faisoient que
 voltiger , & harasser les troupes qui
 les suivoient.

Le Maréchal , néanmoins , avoit pris
 la résolution de ne point quitter prise
 , qu'il ne les eût joints & détruits ,
 ou

point de supposer , que Cavalier reconnois-
 soit lui-même , que pour des exercices publics
 de Religion , c'étoit une folie de s'en flatter ;
 & que dans toute la négociation il n'avoit pas
 osé en ouvrir la bouche , sachant bien qu'il
 ne seroit pas écouté. Et cependant , ce même
 Historien a déjà avoué ailleurs ; comme
 nous l'avons remarqué , qu'on toléra
 les Assemblées de Calviffon , pour le bien
 de la paix. Mais les contradictions lui sont
 si ordinaires , que ce seroit une trop grande
 tâche & peine perdue de les relever.

ou dispersés entièrement. Deux nouvelles qu'il reçût en même tems, le firent changer de sentiment & de méthode. Monsieur de Quinson, Gouverneur de Perpignan, venoit de lui faire savoir que le Viceroy de Catalogne lui avoit donné avis, que quarante-cinq Vaisseaux des Ennemis étoient entrés dans les Mers de France, & avoient pris la route des côtes de Languedoc : & Monsieur de Bâville l'avoit informé que l'on venoit d'arrêter deux hommes à Avignon, dont l'un avoit déclaré, qu'il étoit envoyé de Geneve à Cavalier, pour le porter à tenir bon jusqu'à la fin de Juin, & de se poster à portée du Vivarès, d'où il seroit secouru environ dans ce tems-là.

Le Maréchal revient à des mesures de douteur, sur les nouvelles qu'il reçoit, que les Alliés sont en mouvement pour secourir les Camisards.

S'il étoit possible, ou permis à un Historien, de pénétrer dans le cœur de ceux dont il décrit les actions & la conduite, je dirois que le Maréchal se reprochoit alors en secret d'avoir employé, dans cette affaire, plus d'habileté que de franchise; & qu'il eût fort souhaité d'avoir encore les Camisards à Calvisson. Du-moins re-

vint-

vint-il à les rechercher par des assurances, qu'il étoit encore tems pour eux de se soumettre, & que s'ils le faisoient, ils auroient lieu d'être contents.

Le Comte de Toulou-
se fait
savoir
au Ma-
réchal,
qu'il
s'est fait
à Ville-
franche
un dé-
barque-
ment de
troupes
enne-
mies.

Mais tandis que ses Emissaires travailloient, les uns à ramener la troupe de Cavalier, & les autres à persuader Rolland même, on fut averti par le Comte de Toulouse, que la Flotte ennemie, qui avoit mouillé aux isles d'Hieres où elle étoit encore, avoit débarqué beaucoup d'armes & de munitions, & quelques troupes à Villefranche; & que trois Tartanes, destinées à les transporter en Languedoc, en avoient été immédiatement chargées, & qu'elles avoient mis à la voile, escortées par cinq Frégates Angloises.

Cet avis frapa le Maréchal. Il ne perdit point de tems. Il marcha du côté de la Mer. Mais avant que de partir, il recommanda fortement à Monsieur de Bâville, & il envoya dire à tous les Officiers qui commandoient dans les places, ou ailleurs, *d'écouter favorablement les rebelles qui*
offri-

offriroient de se soumettre, & de les attirer par tous les moyens raisonnables & possibles de condescendance à leurs prétentions ou à leurs plaintes; de les assurer, que l'intention du Roi étoit qu'on leur tint parole; que la paix étoit faite; qu'ils l'avoient rompue par un mal-entendu. Et se transportant en personne sur la Côte, il la fit border, partie de bonnes troupes, & partie de milices, depuis Cette jusqu'à Aigues-mortes. Après quoi, il revint terminer par lui-même cette malheureuse guerre, ou du moins l'ache-miner fort proche de sa fin.

Le Maréchal prend plus que jamais des mesures d'accordement.

Je n'ennuyrai point mes Lecteurs d'une infinité d'allées & de venues inutiles entre les Agens du Maréchal & les Chefs des Camisards. Je me contenterai de dire, que Rolland, quel que offre que l'on pût lui faire, se renferma toujours à déclarer, qu'il mettroit bas les armes, si le Roi vouloit rétablir l'Edit de Nantes, & accorder des Temples & des Ministres aux Réformés du Languedoc; que Cavalier douta long-tems du parti qu'il devoit prendre; que dans des vûes favorables à la cause commune, ou sous de spécieux prétextes, il abandonna sa troupe,

Rolland ne veut de paix, qu'à condition qu'on rétablisse l'Edit de Nantes.

pe , pour aller se prendre enfin aux hameçons du Maréchal ; & que ce ne fut , peut-être des deux côtés , qu'au péril de sa vie.

C'est contre toute vérité , & contre toute apparence de vérité , que par une affectation puérile , & qui , certainement , ne pouvoit avoir pour principe , que la petitesse ou la malice de disputer à un Chef de rebelles son courage & sa fermeté , & de ne pouvoir souffrir qu'il parut dans l'Histoire , qu'un tel homme ait eu la gloire de braver & de mortifier une Puissance formidable , qui prétend que tout doit plier & ramper sous ses Loix : C'est , dis-je , contre la vérité & la vraisemblance , que l'on a représenté Rolland comme un homme foible , & flottant entre une résolution & une autre ; & aujourd'hui tremblant & offrant de se rendre , & demain rempli de témérité & d'audace , se dédire & ne respirer plus que fureur & que sang (a). Toute
fa

(a) La conduite que l'on a vû que Rolland a toujours tenue du moment qu'il fut élu Général des Camisards , & le caractère d'homme féroce & intraitable que lui donne

sa troupe, toute une Province, l'avû tranquille, égal, inébranlable, incapable d'écouter d'autres conditions de paix, que celles que j'ai dites.

Cavalier ayant voulu lui représenter, qu'il ne falloit point s'attendre au rétablissement de leurs privilèges sur le pied qu'ils les demandoient; que les secours promis ne paroissent point; & que l'on succomberoit infailliblement; il le traita hautement, &

ne lui-même l'*Historien du Fanatisme*, mettent certainement hors de toute vraisemblance les incertitudes, & les lâches procédés, que ce même Auteur lui attribue, dans le tems & après les Conférences de Nîmes. J'en fais Juges mes Lecteurs. Voici quelques-unes des assertions de cet Historien. Rolland, dit-il Tome II. pag. 336. *à qui Cavalier avoit écrit & parlé, étoit irrésolu sur ce qu'il feroit, & écrivoit des lettres, tantôt soumises, & tantôt insolentes.* L'Historien dit plus bas pag. 355. *Cavalier ne put rien gagner sur cet Esprit féroce. . . . & pag. 357. Les Habitans, qui souhaitoient alors ardemment la fin des désordres, firent comprendre à Rolland, malgré son imbécillité, qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la révolte.* Je ne pense pas que la manière dont Rolland s'est conduit dans tout le cours de cette Guerre, permette à personne de le croire imbécille: & il me semble, que les seules contradictions, où cet Historien tombe ici, décréditent suffisamment son

Les re-
proches
qu'il fait
à Cava-
lier.

& avec dédain, de vil esclave, & de lâche Ambassadeur du Maréchal de Villars. Il ne voulut plus communiquer avec lui. Et à force d'être inflexible, sans ménagemens, & sans égards, il fut peut-être la cause que Cavalier ne le fut pas; & que par-là, les mesures, que les Alliés avoient prises, & effectuoient actuellement, pour rétablir & pousser la guerre dans les Sévennes, se relâchèrent insensiblement, & s'en allèrent à la fin en fumée.

Catinat,
& Ravanel, re-
vien-
nent aux
résolu-
tions de
Rol-
land.

Cependant, la troupe de Cavalier étoit toujours dans les bois de Canes, où les troupes du Roi en grand nombre la tenoient comme assiégée, & où elle manquoit de tout. Catinat & Ravanel, qui étoient entièrement revenus, aux résolutions intrépides ou désespérées de Rolland, & à qui Cavalier avoit appris lui-même à Calviffon l'art de feindre (a), le voyant un jour moins inquiet que de coutume, lui demandèrent, d'un air de chagrin & de dégoût, ce qu'il falloit

(a) C'étoit Cavalier, qui avoit imaginé & proposé la ruse que j'ai rapportée
Page 345.

falloit donc devenir : ajoutant , qu'ils
 n'avoient plus , ni magasins , ni vivres ,
 ni ressources pour en recouvrer ; & qu'ils
 se voyoient sur le point de périr tous de
 faim & de misère. Cavalier les exhor-
 ta à ne se point laisser abattre. Il leur
 fit entendre , qu'il avoit formé un des- ^{Cava-} ^{lier leur}
 sein , qui remédieroit à tous les malheurs , déclare
 & feroit revivre en même tems leurs ^{qu'il a}
 prétentions , & leurs espérances ; qu'à ^{dessein}
 cet effet , il falloit qu'il les quittât , ^{de les} ^{quitter.}
 mais que ce ne seroit pas pour long-tems.
 Il leur recommanda la concorde , &
 l'union , comme l'ame de leurs affai-
 res. Il leur donna ses instructions ,
 tant pour la manière d'éviter l'enne-
 mi , que pour les moyens de soutenir
 & de faire subsister leur troupe. Ils
 l'avoient écouté tranquillement jus-
 ques-là. Mais quand il ajouta , qu'il
 alloit trouver le Maréchal , pour met-
 tre la main à l'œuvre , ils ne se pos-
 sédèrent plus. *Vous nous quittez donc ?* Il le trai-
 lui dirent-ils avec rage. *Nous nous en* ^{tent de}
étions doutés. Serve Dieu (a) ! Vous ^{traître.}
êtes un traître , qui méritez la mort.
 Non ,

(a) J'ai déjà dit ci-dessus , que c'étoit
 la manière de jurer des Camisards , & le
 seul jurement qu'ils se permirent.

Non, leur dit Cavalier d'un ton ferme, je suis votre ami. Je vais travailler pour vous. Et si le Maréchal me manque de foi, je fais en sorte de sortir du Royaume, & j'amène moi-même le secours qu'on nous a promis. En parlant ainsi, il monte à cheval, & il s'éloigne. *Qu'on fasse feu sur ce perfide,* s'écrient tous les Officiers qui s'assemblent en tumulte. On tira sur lui plusieurs coups de fusil. Il étoit hors de portée. Il alloit à toute bride. Quelques Camifards, qui lui étoient affidés, ou qui étoient bien aises de profiter de l'occasion, se détachèrent & le suivirent. Il en recueillit environ quarante dans un village où il s'arrêta, & d'où il dépêcha un Express au Maréchal. Et continuant son chemin par Vesenobre, il apprit là, que le Baron d'Aygalliers étoit dans le voisinage, & avoit à lui parler. Ils se joignirent; & le Baron lui dit, qu'il avoit ordre de Monsieur le Maréchal de l'assurer, qu'il croyoit que tout iroit bien, qu'il avoit écrit en Cour, & qu'il en espéroit des réponses favorables. Cavalier se plaint du peu d'égard qu'on avoit eu aux stipulations

du

On tire
sur Ca-
valier
plusieurs
coups de
fusil;
mais il
étoit
hors de
portée.

du Traité. Monsieur d'Aygalliers lui promit d'en parler encore au Maréchal; & Cavalier en reçut quelques jours après de nouvelles assurances, qui ne spécifioient l'observation du Traité qu'en termes vagues, & qui n'annonçoient pas plus de fidélité.

Le Maréchal le fit donc assurer au Le Ma-
nom du Roi, *que l'on étoit satisfait de* réchal
lui, *& qu'il auroit lieu de l'être lui-même;* le fait
que tout le changement, que l'on assurer,
avoit fait, étoit qu'au lieu d'aller servir qu'il au-
en Espagne, selon sa première destina- ra lieu
tion, ce seroit en Allemagne qu'il servi- d'être
roit. content.
Il lui fit dire en même tems, qu'il souhaitoit de le voir, & qu'il pouvoit le venir trouver avec telle suite & telle garde qu'il jugeroit à propos. Cavalier n'hésita pas. Il se réjouit d'avoir encore une occasion de s'expliquer & de conférer avec le Maréchal. Cavalier se laisse
Il se mit en chemin avec le peu gagner.
des Camisards qui s'étoient attachés à sa destinée, & dont le nombre s'étoit augmenté, pendant son séjour à Vesenobre, jusqu'à soixante, ou environ; & il se rendit à Saint-Géniés, où étoit le Maréchal, qui sans l'écouter beaucoup, quoiqu'il lui fût trois
Le Ma-
réchal
le fait
jours

partir
pour Va-
labre-
gue, où
il est
gardé
comme
un pri-
sonnier.

Il a per-
mission
d'aller à
Nîmes ;
sur quel
pied.

jours affable, le fit partir avec son monde, presque sur le champ, pour Valabregue, qui est une petite Ile, formée par le Rhône, un peu au dessus de Beaucaire. L'escorte, qui les conduisit, & qui passa avec eux dans l'Ile, étoit du double plus forte que celle de Cavalier. Il commença d'augurer fort mal de son sort, & ses craintes augmentèrent, lorsqu'ayant dit au Commandant des troupes de l'Ile, qu'il avoit des affaires à Nîmes, & qu'il falloit qu'il y allât, cet Officier lui répondit, que ses ordres portoient de ne point permettre qu'il sortît de l'Ile; mais qu'il en écrirait au Maréchal. La réponse fut favorable : je veux dire, qu'il fut permis à Cavalier d'aller à Nîmes; mais sans qu'aucun de ses gens eût la liberté de l'accompagner, sans autre escorte par conséquent, qu'une forte garde de Dragons qu'il lui donna, & qui l'entouroient & l'observoient de si près, qu'il étoit plutôt conduit en criminel, qu'il ne marchoit en Officier de caractère, tel qu'il l'étoit néanmoins par son Brevet de Colonel.

Le Maréchal lui dit, qu'il avoit ordre

dre de l'envoyer à Brisac; que ce seroit là, qu'il formeroit son Régiment; que sa route étoit expédiée; & qu'il s'arrangeât pour partir dans quatre jours.

Pendant que Cavalier fut à Nîmes, il y fut gardé si soigneusement, qu'outre un corps de garde qui fut posé à la porte de son logis, il ne faisoit pas un pas, sans avoir à ses côtés un Sergent, suivi d'une file de Mousquetaires, & qui ne souffroit pas qu'il parlât en particulier à personne.

Ces mortifications furent néanmoins tempérées par la consolation d'apprendre, que tous les prisonniers détenus à Montpellier, à Sommières, à Alais, à Uzès, à Anduze, pour cause de Religion, avoient été relâchés; & d'en voir même plusieurs, dont quelques-uns prirent parti dans son Régiment. A l'égard des Galériens, il ne put obtenir que des promesses, qu'ils seroient bientôt mis en liberté, & qu'il pourroit en recevoir la nouvelle à Brisac.

Déli-
vrance
de plu-
sieurs
Réfor-
més, qui
étoient
dans les
prisons.

Cavalier partit enfin de l'Île de Valabrégue. Ce fut sur la fin du mois de Juin 1704. Le nombre de

Cava-
lier part
de Vala-
bregue
avec

cent Camisards, pour se rendre à Brisac.

ses gens s'étoit accru jusqu'à cent. Un détachement de cent Fantassins, & de cinquante Dragons, les accompagna, sous les ordres du Major du Régiment de Firmarcon. On leur avoit donné, pour leurs menues dépenses, à Cavalier une bourse de cinquante Louis; à Billiard, qu'il avoit fait son Lieutenant-Colonel, trente Louis; à ceux qu'il avoit nommés Capitaines, chacun dix; cinq à chaque Lieutenant; à chaque Sergent deux; & un à chaque soldat. Ils furent très-bien traités sur leur rou-

Les Camisards ont ordre de s'arrêter à Mâcon.

te. Grands & petits s'empressoient pour les voir, & pour leur faire accueil. Ils trouvèrent à Mâcon des ordres de s'y arrêter. Cavalier écrivit de-là à Monsieur de Chamillard, qu'il auroit des choses de quelque importance à lui communiquer. Le Baron d'Aygalliers se rendit à Mâcon de la part de ce Ministre, avec un plein-pouvoir d'entendre ce que Cavalier pouvoit avoir à dire. Celui-ci répondit, qu'il ne pouvoit s'ouvrir, qu'au Ministre, ou au Roi même. *La Vallée*, Courier du Cabinet, vint prendre Cavalier à Mâcon, & le conduisit à Ver-

Cavalier est conduit à Versailles, par un

Ver-

Versailles. Monsieur de Chamillard Courier du Cabinet.
 écouta Cavalier. Le Roi le voulut
 voir. On le plaça sur le grand esca-
 lier, où le Roi devoit passer. Ce Mo-
 narque se contenta de jeter les yeux
 sur lui, & haussa les épaules. La Val-
 lée ramena Cavalier à Mâcon. Les
 Camisards y séjournèrent près de trois
 mois. Ils eurent ordre enfin d'en
 partir. Ils se remirent en route pour
 Brillac, sous une escorte de cinquante
 Archers de la Maréchaussée de Dijon.
 Lors qu'ils eurent passé Besançon, &
 qu'ils furent à Onnan, village qui
 n'est qu'à trois lieues de Montbelliard,
 Cavalier trouva le moyen de les as-
 sembler secrètement pendant la nuit.
 Il leur déclara le dessein, & les rai-
 sons, qu'il avoit de quitter le Royau-
 me. Ils s'engagèrent tous à le suivre.
 Ils désertèrent en troupe; & ayant Désertion de
 passé sourdement par Montbelliard, Cavalier
 ils se jetterent en Suisse. Cavalier Cava-
lier, &
de ses
 passa dans le Piémont. Il y eut un Camisards.
 Régiment au Service de Savoye. Il
 a été depuis en Hollande, & en An-
 gleterre pour quantité de faits, moins
 considérables qu'amusans, mais qui
 n'appartiennent qu'à son Histoire par-

ticulière, ont achevé de le faire connoître.

Disper-
sion de
la Flotte
des Al-
liés.

Tout alloit dans les Sévennes en dépérissant pour les Camifards. Roland avoit fû l'approche de la Flotte, & du secours qu'il attendoit. Mais l'espérance, qu'il en avoit conçue, & qui avoit redoublé son ardeur & ses efforts, s'évanouit entièrement dans le mois de Juillet. Les trois Tartanes, & leur escorte, avoient été battues d'une tempête qui avoit fait écarter les Frégates. Une des Tartanes avoit été jettée sur la Côte de Catalogne : & les deux autres avoient été prises par le Chevalier de Roanez, comme il venoit à Cette avec quatre Galères, pour la défense des Côtes. Deux Officiers, dont l'un étoit Lieutenant au service du Duc de Savoye, & l'autre dans celui de la Reine d'Angleterre, François l'un & l'autre, avoient été pris sur les Tartanes, & envoyés par Monsieur de Grignan à Monsieur de Bâville, qui leur fit faire leur procès. L'un avoit été condamné au gibet : l'autre, qui étoit Gentilhomme, à avoir la tête tranchée ; & ils avoient été

Deux
Offi-
ciers de
cette
Flotte,
pris, &
exécu-
tés à
mort.

été exécutés à Nîmes. Ils avoient déclaré avoir été adressés au Gouverneur de Nice; que l'on devoit faire la descente à Aiguesmortes; & que le Marquis de Guiscard, qui s'étoit sauvé quand ils avoient été pris, devoit commander les troupes du débarquement. Catinat, Clari, quelques autres Chefs, & le reste de la troupe que Cavalier avoit laissée, s'étoient retirés dans les montagnes, d'où ils faisoient de tems en tems des courses jusqu'au centre de la plaine, pour y saisir le moment & l'occasion de la descente. Mais ayant appris le malheur de la Flotte, & le sort des deux Officiers que j'ai dit que l'on avoit fait mourir, ils se déconcertèrent entièrement. Ils se rendirent au Maréchal de Villars, qui leur permit de se retirer à Genève avec plusieurs de leurs gens qui s'étoient rendus avec eux. Le seul Rolland tenoit ferme encore. Il soutenoit ardemment la guerre. Mais ce ne fut pas pour long-tems.

Plusieurs Chefs des Camisards se rendent au Maréchal.

Dans cette déroute successive & universelle des Camisards, le malheur fut tel, qu'il se trouva, parmi

Rolland
est trahi.

ceux qui paroissent encore être fidèles à Rolland, des traîtres qui le vendirent. On fut averti, qu'il étoit allé au château de Castelnau, qui n'est qu'à deux lieues d'Uzes. Monsieur de Parate, qui commandoit dans cette ville, fit partir aussi-tôt le Commandant d'un des Bataillons de Charolois, avec quelques Officiers & quelques foldats de ce Régiment, & deux Compagnies des Dragons de Saint-Sernin. Le château fut investi pendant la nuit. Rolland se sauva. Une partie du détachement le suivit, & le joignit bien-tôt. Il étoit seul. Il fut en un moment envelopé de tous côtés. On avoit ordre de le prendre en vie. Il s'adosse à un olivier, dont le tronc étoit plus large & plus épais que quatre hommes. On lui crie de se rendre. Il ne répond que par trois décharges consécutives d'un fusil monté & chargé à trois coups. Il s'arme ensuite de pistolets, dont il portoit une ceinture. Il fait mordre la poussière à tout ce qui s'avance. On alloit néanmoins à lui à travers les coups, lorsqu'un Dragon, qui n'étoit pas

pas la patience de voir tomber tant de monde, ni de se faire tuer lui-même, le coucha par terre d'un coup de fusil. Le coup fut heureux. Roland expira, & avec lui, une guerre, qui duroit depuis près de quatre ans, & qui, sans ce bonheur pour la France, & ce revers pour ses ennemis, eût sans doute avancé, & peut-être entraîné, la ruine du Royaume, que la Bataille d'Hochstett venoit de commencer.

Il est tué : sa mort termine la guerre.

Tout le monde sait combien fut entière & fatale aux François leur déroutée à Hochstett. Les Batailles de Ramilli & de Malplaquet, qu'ils perdirent, presque au même prix, les campagnes suivantes; les Alliés aux portes de Landrecy; avoient mis la France aux abois successivement, & par degrés. Suites funestes, & presque nécessaires, d'une guerre intestine, qui força Louis XIV. de tourner contre ses propres sujets ses armes victorieuses, & de se priver du secours & du revenu de la plus fertile & de la plus belle Province de France. Guerre maligne, pour ainsi dire, & ruineuse, qui par la diversion

Suites funestes & nécessaires de la guerre des Sévennes.

de plus de vingt-mille hommes, qu'elle occupa pendant plus de trois ans, peut être regardée comme une des causes de tous les avantages que les Alliés remportèrent alors sur la France.

On fait
le pro-
cès au
cadavre
de Rol-
land.

Rolland fut enlevé mort, & porté en triomphe à Nîmes. On y fit faire le procès à son cadavre. Il fut condamné au feu. Il fut brûlé avec tout l'appareil propre à éterniser la mémoire de sa révolte & de son courage; & ses cendres furent jettées au vent. C'est ainsi que les grands cœurs finissent, lorsque dans des affaires importantes & ruinées, où néanmoins l'espérance luit encore, ils n'ont pour appui que des ames ordinaires, plus sensibles à l'intérêt, ou à la crainte, qu'à l'envie & à la gloire de vaincre, ou de mourir.

Ravanel
est le
seul des
autres
Chefs,
qui ne
se rend
point.

Ravanel fut le seul des autres Chefs renommés, qui ne se soumit point. Mais il se rendit inutile, en se retirant, & se tenant caché. Cependant Catinat, & la plupart de ceux qui, comme lui, s'étoient retirés en Suisse, se laissèrent persuader
par

par l'Agent d'Angleterre , qui étoit toujours à Genève , de retourner dans les Sévennes. Ils avoient reçu de l'argent , pour y faire du monde , & y renouveler la guerre. Mais ils furent tous arrêtés en chemin , & roués , ou brulés vifs. Ravanel fut pris à la fin , & subit le supplice de la roue. Il n'y eut plus que quelques petites bandes sans Chefs , qui rodoient la nuit , & qui pilloient pour vivre. On peut dire , que les troubles étoient alors apaisés. Le Maréchal de Villars reçut ordre de se rendre auprès du Roi ; & il partit de Languedoc le 6. de Janvier de l'année 1705.

Catinat
& autres
retour-
nent
dans les
Séven-
nes ,
pour y
renou-
veller la
guerre :
ils sont
tous
pris , &
mis à
mort.

Les Alliés regrettèrent la lenteur qu'ils avoient eue à secourir les Camisards. Et quoique leurs regrets aient été aussi tardifs dans leurs effets , que leurs premières mesures , je ne puis m'empêcher de conclure cette Histoire , par une nouvelle tentative , aussi coûteuse qu'inutile , qu'ils firent en 1710. On verra , par les efforts auxquels ils s'étoient enfin portés pour rallumer la guerre dans les Sévennes , combien ils la jugeoient im-

portante à leurs intérêts; que la France fut bien sage, & plus heureuse encore, de l'avoir terminée; & que ce fut peut-être le plus grand des services du Maréchal de Villars.

Nouvel-
le tenta-
tive des
Alliés
sur le
Languedoc,
cinq ans
après la
fin de
cette
guerre.

Le 24. de Juillet 1710., on vit paroître sur les Côtes de Languedoc une Flotte ennemie, composée de vingt-six Vaisseaux de guerre, & de plusieurs bâtimens de transport. Elle parut, dès la pointe du jour, à la hauteur de Montpellier; & elle étoit rangée si près de terre, qu'elle sembloit affecter de montrer toutes ses forces, pour effrayer les uns, & encourager les autres. Elle demeura en panne jusqu'à trois heures après midi. Comme on ne savoit point de quel côté iroit fondre l'orage, ce spectacle excita l'espérance des uns, & la crainte des autres, également par-tout. Enfin, la Flotte alla mouiller du côté de Cette. Elle débarqua environ trois mille hommes de troupes Angloises, commandées par Monsieur de Seflan, Gentilhomme de Languedoc, & qui avoit servi en France. Les Bâtimens de charge étoient remplis d'armes & de munitions de guerre.

guerre. On pense bien que Seffan n'avoit pas dessein d'entreprendre , avec si peu de monde , de se rendre maître de la Province. Son intention étoit d'en faire soulever les habitans , & de lever des soldats parmi les Réformés , qui faisoient le plus grand nombre. Dans ces vûes , il faisoit observer à ses gens une discipline exacte. Ils payoient argent comptant les vivres qu'ils exigeoient ; & ceux qui commettoient quelque violence , étoient punis rigoureusement , & de mort , selon le cas. Il avoit réparé du des écrits , par lesquels il invitoit les peuples à secouer le joug qui les accabloit. Mais ceux mêmes , qui en auroient eu la volonté , que pouvoient-ils faire ? Il étoit trop tard. Les Camisards , & tous leurs Chefs , ou avoient péri , ou étoient fugitifs , & dispersés. Rolland n'étoit plus. Seffan & ses troupes se rembarquèrent , & la Flotte disparut.

Leur entreprise échoue.

Fin du Sixième & dernier Livre.

Cambridge, June 11, 1854
My dear Sir,
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the
10th inst. in relation to the
proposed alterations in the
constitution of the Society.



The Committee have considered
the same, and have decided
in favor of the proposed
alterations. The same will
be submitted to the Society
at their next meeting, which
will be held on the 15th inst.
at 8 o'clock. I am, Sir,
very respectfully,
Your obedient servant,
J. A. Smith

Enclosed are the proposed
alterations in the constitution
of the Society, which I have
the honor to enclose for your
perusal. I am, Sir,
very respectfully,
Your obedient servant,
J. A. Smith

